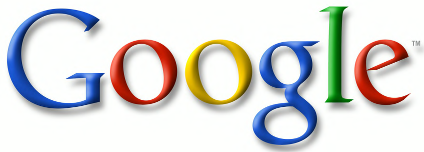





SIGILLVM · VNIVERSITATIS · CALIFORNIENSIS
FIAT LVX
MDCCCLXVIII
EX LIBRIS

Sterrett

Sterrett

Ἀθήνησι 1875

GRAMMAIRE

ABRÉGÉE

DU GREC ACTUEL.

Paris. — Typographie Georges Chamerot, rue des Saints-Pères, 19.

GRAMMAIRE

ABRÉGÉE

DU GREC ACTUEL,

PRÉCÉDÉE D'UNE

PRÉFACE SUR LA PRONONCIATION

ET SUIVIE D'UN

CHOIX DE MORCEAUX DE LECTURE,

PAR

A.-R. RANGABÉ.

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS

A. DURAND ET PEDONE-LAURIEL, LIBRAIRES-ÉDITEURS

9, RUE CUJAS (ANCIENNE RUE DES GRÈS)

ATHÈNES
DEMETRIUS ET A. COROMILA
LIBRAIRES-ÉDITEURS

PALERME
LOUIS PEDONE-LAURIEL
LIBRAIRE-ÉDITEUR

1873

Greek Sather

PRÉFACE.

La langue grecque non moins robuste que la nationalité à laquelle elle sert d'organe, a traversé sans s'éteindre, sans même s'altérer considérablement, de longs siècles de bouleversements. Dans sa forme actuelle, elle s'éloigne moins de celle de Xénophon que la langue de Xénophon ne diffère de celle d'Homère.

Si nous voulions nous borner, dans cette esquisse d'une grammaire, aux seules règles du langage, tel que l'écrivent aujourd'hui en Grèce les hommes qui ont reçu de l'éducation, nous n'eussions eu presque qu'à copier la grammaire du grec ancien, moins quelques formes qui sont tombées en désuétude, et avec de très-légers changements pour le reste. C'est la langue appelée *commune* (κοινή) par les anciens, qui s'est perpétuée dans la bouche et sous la plume des classes supérieures, ayant naturellement conservé aussi mainte trace des temps et des vicissitudes qui ont passé sur la Grèce. C'est cette langue qu'écrivaient les auteurs byzantins, quoique le plus souvent d'une manière très-peu digne des nobles modèles qu'ils s'efforçaient d'imiter. C'est elle encore que, après la chute de Constantinople, employaient l'Église et toute l'élite de la nation. Ce n'était plus le grec ancien; car les langues, pas plus que le temps qui les pousse, pas plus que les fleuves, ne retournent à leur source; mais c'était tou-

jours le grec, se continuant à travers les siècles, se modifiant, comme tout ce qui vit, se corrompant depuis que les désastres des Grecs leur ont fait négliger la culture des lettres, et néanmoins conservant son caractère primitif et sa proche affinité avec la langue classique. Aussi les écrivains les plus soigneux s'attachaient-ils toujours à rétablir, autant que chaque époque le comportait, la pureté des formes grammaticales, souvent entamée par l'usage d'un vulgaire ignorant; et lorsque le vocabulaire s'appauvrissait avec les idées, ils n'étaient jamais embarrassés de puiser ce qui leur manquait dans les riches dépôts de la langue ancienne. Cependant quelques formes ont complétement disparu, celle du duel, par exemple, et celle du plus-que-parfait. Il en fut de même de quelques particules, de certaines tournures de phrase et de plusieurs mots, de ceux surtout dont les auteurs des derniers temps faisaient rarement usage. Le caractère de la langue est devenu en général plus analytique.

C'est surtout après l'émancipation de la Grèce que la langue, devenue de nouveau l'organe d'un peuple libre, soutenue d'ailleurs par un système d'instruction qui prit un large développement dans le pays, s'est promptement relevée; et, empruntant à ses propres fonds, réparant avec persévérance les désordres causés par une longue négligence, elle tend à atteindre de nouveau ce degré de pureté, de correction, de souplesse et d'élégance, qui en avaient fait autrefois la plus belle langue du monde, et qui la rendraient encore propre à exprimer toutes les idées de la civilisation moderne.

Telle est la langue, dont fait aujourd'hui usage toute la société civilisée de la Grèce. C'est celle des actes publics et des journaux, de la chaire et de la tribune, des

écrivains et de la conversation des hommes instruits. Également comprise par tous, elle est parlée avec plus ou moins de perfection selon le degré de l'instruction de celui qui l'emploie. Elle ne cesse de s'enrichir des trésors de la langue ancienne qu'elle continue, et dont elle est la légitime héritière.

Mais si les classes supérieures ont, avec les débris de la civilisation, conservé jusqu'à un certain point les traditions et la pureté de la langue commune, il ne pouvait pas en être de même du peuple, écrasé sous une servitude abrutissante, et sur lequel les ténèbres de l'ignorance se sont bientôt épaissies. Sa langue, tombant au niveau de son état moral, corrompue et inculte, s'éloignait de plus en plus de celle des classes instruites, qui a résisté à l'action du temps et surnagé dans le cataclysme de la nationalité hellénique. Cependant, même à ces degrés inférieurs, la langue ne perdait rien de son caractère hellénique, sa corruption n'étant pas due à une influence étrangère. Devenue rude et pauvre, elle n'était pas moins constituée d'éléments helléniques que la langue commune, employée par la partie instruite de la nation. Dans les anciens temps aussi, en dehors de la langue commune, chaque localité avait son propre idiome. L'ionien affectionnait les inflexions douces; le dorien se complaisait aux accents amples et sonores; l'éolien repoussait les aspirations fortes, et accumulait volontiers les voyelles. Les grammairiens nous renseignent en outre, bien qu'imparfaitement, sur une foule d'autres dialectes locaux, et des monuments épigraphiques nous en dévoilent d'autres encore, dont les formes et les locutions nous surprennent par leur singularité. La langue commune, empruntant à tous ces dialectes, mais surtout

se modelant sur le dialecte attique, comme étant celui de la race la plus éclairée, était l'organe de la civilisation générale des Grecs. Lorsque le grand ouragan qui passa sur le monde hellénique eut emporté cette civilisation, la langue dont elle se servait perdit du même coup son ancienne importance, et ne resta qu'à l'usage des rares débris de l'aristocratie de la naissance et de l'intelligence. Ce furent les couches inférieures du peuple qui se trouvèrent alors en face de leurs conquérants, et c'est leur langue, ce sont les dialectes locaux qui devinrent d'un usage commun. Mais, dans le grand choc, ces dialectes furent violemment brisés et confondus comme les populations qui les parlaient, et de leurs débris mêlés les classes inférieures du peuple asservi se formèrent un nouveau langage, qui ne tarda pas lui-même à se diviser en dialectes dans les îles et dans les vallées du continent de la Grèce.

C'est ainsi que le langage populaire différait de celui des classes plus civilisées. Par la négligence et l'ignorance de ceux qui le parlaient, il n'était pas rare qu'il s'encombrât de mots étrangers. Mais c'était un genre de corruption qui n'était ni nécessaire ni irrémédiable. Le plus petit soin en débarrassait aisément la langue. Ainsi les mots *francs*, dont pullule la Chronique de Morée du treizième siècle, prouvent moins la dégradation profonde de l'hellénisme à cette époque que l'ignorance du poëte ou du traducteur, probablement un Français. Les chants kleftiques, produits incultes d'une muse sauvage, contiennent quelquefois des mots turcs que, dans sa naïve ignorance, le poëte grossier des montagnes ne savait pas distinguer de ceux de sa propre langue. Pour tout le reste, même dans son état le plus vulgaire et le plus populaire,

la langue restait purement grecque, recomposée des débris des anciens dialectes, auxquels on peut rapporter ses principales irrégularités. C'est ainsi que la disparition de l'aspiration dans la bouche du peuple ne doit pas être mise au compte de la corruption ou de la dégradation de la langue, c'est l'usage éolique qui s'est généralisé. Les génitifs populaires τῆς γλώσσας (pour τῆς γλώσσης) sont doriques. Les terminaisons vulgaires ὁ Δημήτρις, ὁ Ἀντώνις (pour ὁ Δημήτριος, ὁ Ἀντώνιος) appartiennent à des dialectes, et se trouvent dans des inscriptions. L'absence de l'augment à l'imparfait et au parfait des verbes est ionique, et date du temps d'Homère. La forme populaire ἀγέρας (pour ἀήρ, *air*) est éolique et pour la terminaison et pour l'usage du digamma, interposé entre les deux voyelles. De même le verbe γνέφω (pour νεύω, *je fais signe*) prend le digamma avant le ν, ce qui arrive très-souvent dans le dialecte éolique. Plus d'un mot qui n'était que rarement employé, ou qui n'était point usité dans les temps classiques, mais qui existait dans l'antiquité la plus reculée, ou qui ne figurait que dans quelque dialecte ignoré, reparaît aujourd'hui dans la bouche du peuple.

D'après ce qui précède, il est évident que, pour bien connaître le grec actuel dans toute son étendue, la langue commune et élevée, employée par les hommes instruits et par les auteurs, aussi bien que le langage vulgaire qui est à l'usage des classes inférieures et illettrées, il est nécessaire non-seulement de se familiariser avec les règles grammaticales de l'idiome grec à tous ces degrés, mais de connaître aussi la grammaire ancienne, que la langue actuelle prend toujours pour guide dans ses efforts pour s'épurer et pour s'ennoblir. La présente esquisse traite surtout de la langue commune, qui est le plus ordinaire-

ment employée et ne peut être taxée ni de trop de trivialité ni de trop de recherche. Mais il a fallu y indiquer aussi les formes que le style le plus élevé emprunte à la grammaire ancienne, sans négliger aussi les formes et les expressions vulgaires et celles de la conversation familière. Ces divers degrés ont été désignés dans le cours de cette grammaire par les abréviations suivantes :

él. langage élevé, surtout employé dans les livres et les écrits publics.
litt. — littéraire, rarement employé, et seulement dans les livres qui affectent un langage plus recherché.
cm. — commun, celui qui est ordinairement employé.
vl. — vulgaire, exclu de la langue écrite, en usage dans la conversation familière.
pp. — populaire, exclu de la bonne conversation.

Mais, en tête même de la grammaire du grec actuel, il doit se présenter une question qui, depuis longtemps, occupe et divise les érudits de l'Europe : c'est celle de la prononciation. Si la langue a conservé son identité et n'a le plus souvent subi qu'un déplacement de ses parties et une nouvelle fusion de ses éléments, si elle a même quelquefois reconquis des trésors qui paraissaient perdus aux derniers jours de l'hellénisme, est-il permis de croire qu'elle eût été privée de ce qui se conserve avec le plus de ténacité dans la bouche des peuples, de tout son système de prononciation ? Dans le cours des siècles la prononciation peut être plus ou moins altérée ; mais il est sans exemple qu'elle fût complétement changée, lorsque la langue restait la même. On citera peut-être l'exemple de l'italien ; mais

d'abord l'italien dérive du latin, sans être la même langue; ensuite, la prononciation du latin nous est inconnue, et nous ne savons pas combien elle s'éloignait de celle de l'italien.

Ce n'est pas ici le lieu de renouveler la discussion si souvent recommencée des Érasmiens. Mais, comme nous indiquons la prononciation que les lettres grecques ont de nos jours, il n'est peut-être pas inutile de dire jusqu'à quel point nous croyons cette prononciation identique avec celle du grec ancien.

Nous faisons à Érasme, ou plutôt à ceux qui ont usé et abusé de son nom, une première concession sans réserve : les lettres grecques, et nommément les voyelles et les diphthongues, n'ont pas aujourd'hui leur prononciation primitive. Il n'est pas logique de supposer qu'une langue aurait eu trois signes (η, ι, υ), auxquels elle ajouterait encore la combinaison des lettres ει, οι, ῃ, υι, pour exprimer le son ι. Nous en disons autant de ο et ω, de ε et αι. Chacun de ces signes, chacune de ces combinaisons, ont évidemment été inventés pour exprimer un son à part. Mais la question est ailleurs. La langue a-t-elle été toujours et partout prononcée de même? Nous affirmons le contraire. Nous citions plus haut l'exemple des Éoliens, qui repoussaient l'aspiration : ils étaient ψιλωταί. Platon, dans son *Cratyle*, est très-explicite sur les variations de la prononciation de plusieurs mots.

Les lettres grecques, ou plutôt les lettres phéniciennes, ont évidemment été employées tout d'abord en Grèce pour peindre les mots tels qu'ils étaient prononcés au temps et dans la localité où on en a fait usage pour la première fois. Les Érasmiens eussent été à peu près dans le vrai, s'ils avaient voulu rétablir la prononciation du grec sous Cadmus; et encore faudrait-il excepter les consonnes et tous

les mots qui, dérivés du phénicien, auraient peut-être conservé leur orthographe primitive, bien que leur prononciation eût été altérée dans la bouche des Grecs.

Mais la parole, une fois dessinée et fixée par les signes cadméens, passait de localité en localité et de siècle en siècle, rencontrant des variations de prononciation à laquelle ces signes ne correspondaient plus exactement, et les mots par conséquent n'étaient pas toujours et partout prononcés comme ils étaient écrits. C'est ainsi que, du temps de Platon, les vieilles femmes d'Athènes prononçaient ἱμέρα ce qui était écrit ἡμέρα (*Cratyle*, 31); et il est facile de comprendre comment, à diverses époques, dans les différentes parties de la Grèce, et à divers degrés, plusieurs signes ont fini par désigner un même son. Aussi, lorsqu'on demande si la prononciation des Grecs d'aujourd'hui s'éloigne, et de combien, de celle des anciens, il faut déterminer exactement l'époque et la localité à la prononciation desquelles on veut la comparer.

Nous n'avons aucun moyen pour déterminer au juste celle des temps classiques. Tout ce qu'il nous est donné de faire, c'est d'examiner si la manière dont les Grecs prononcent aujourd'hui leur langue ne remonte pas à des époques où la langue conservait assez de sa pureté primitive pour qu'elle ne pût pas être considérée comme foncièrement altérée. Il est nécessaire d'entrer à ce sujet dans quelques détails. Commençons par les consonnes :

B est, aujourd'hui, prononcé comme un *v*. D'après les Érasmiens, sa véritable prononciation est celle du *b* français. Ils citent pour preuve, 1° la brebis de Cratinus, qui crie βὴ βή· (*bé bé*, disent-ils); 2° Cicéron, qui écrit *bini* pour le mot grec βίνει.

A la première de ces assertions il suffit d'opposer la

remarque que le poëte, ne trouvant pas dans sa langue une lettre qui pût exprimer exactement le bêlement de l'agneau, a eu recours à celle qui en était le plus rapprochée. C'est ainsi qu'Aristophane fait crier κοΐ κοΐ à ses porcs, parce que l'alphabet grec est privé du son *g*, qui se rapproche le plus du grognement de ces animaux.

Quant au second argument, il semblerait plutôt que, dans le latin primitif, lorsque l'alphabet grec y fut introduit, tout d'abord le *b* avait, comme en grec, le son du *v*. C'est ainsi qu'on trouve, dans des inscriptions latines, les mots *serbus*, *bixit*, pour *servus*, *vixit;* dans une loi de Numa, citée par Festus, on lit *Jobis* pour *Jovis*, tandis que, au contraire, d'autres inscriptions portent : *venemeritus* et *amavile* pour *benemeritus* et *amabile*. Cicéron, en rapprochant un mot latin d'un mot grec, aura probablement ramolli le son du *b*, d'après cette prononciation archaïque, qui n'aurait peut-être pas été tout à fait oubliée de son temps. Le son de cette lettre se sera endurci dans le contact avec les aborigènes. Du reste il n'est pas impossible qu'il ait aussi été dur même dans la bouche de quelque peuplade grecque des moins cultivées. Il y a même lieu de croire que tel était le cas pour l'ancien dialecte éolique, qui a principalement fourni au latin son contingent de grec ; car on y trouve plus d'un mot qui remplace par un β le π de la langue commune, celui des sons qui approche le plus de la prononciation du *b*. Par exemple : pour πικρόν, πέλεκυς, πίθος, πύθος, πατῶ, πύθιος, les Éoliens disaient : βικρόν, βέλεκυς, βίθος, βύθος, βατῶ, βύθιος (peut-être *bicron*, *belekis*, etc.). C'est le latin surtout qui fournit la preuve que le β grec était prononcé comme un *v* dans les temps les plus reculés, lorsque plusieurs mots grecs ont passé dans le latin, en conservant ce son. Par ex. βιῶ, *vivo;* βάδω

(βαδίζω), *vado; βία*, *vis; βούλομαι*, *volo*, en allemand *wollen*.

Le β grec, qui adoucit le *b* latin en le traduisant, rend aussi souvent le *v* de cette langue. *Octavius, Severus*, etc., s'écrivent ainsi en grec : Ὀκτάβιος, Σεβῆρος. Il est vrai que la preuve de cette prononciation ne remonte pas plus haut que Plutarque. Mais ce n'est toujours pas une antiquité à dédaigner.

Les Macédoniens mettaient souvent un β pour un φ, son très-rapproché du *v* et très-éloigné du *b*. Ils disaient Βίλιππος, Βερενίκη pour Φίλιππος, Φερενίκη.

En voulant attribuer au β grec la prononciation du *b* latin, on prive la langue d'un son indispensable, de celui du *v*. Il est vrai que, d'un autre côté, en faisant du β un *v*, nous manquons du *b* latin. Mais le grec ne connaît pas ce son. C'est une intonation dure et complexe, que la combinaison μπ ou μβ rend en grec approximativement, et avec plus de pureté. Nous pouvons cependant citer un cas où l'on s'efforce en grec de produire la prononciation dure du *b*. *Arybas* était un roi des Molosses, oncle d'Olympias. Son nom est écrit Ἀρύβας par Plutarque dans la vie de Pyrrhus (§ 3). Mais ce même auteur, dans la vie d'Alexandre (§2), et Démosthène (*Ol.*, I, 8), Harpocration et Pausanias (I, 11), écrivent Ἀρύμβας. Un autre manuscrit de Plutarque (Ms. J. F. Fac.) porte Ἀρύββας, et c'est cette orthographe que nous retrouvons dans une inscription de la 90e olympiade (Rang., *Ant. hell.*, II, 388). Il est évident que l'interpolation du μ et la réduplication du β voulaient exprimer le son du β molosse, qui manquait au grec.

Si donc, en lisant le grec aujourd'hui, on peut être sûr de prononcer le β comme Euripide, Platon et Aristophane le prononçaient dans la 90e olympiade, il nous semble qu'il est assez inutile de remonter plus haut.

Γ, devant ε, ι et υ, est prononcé comme le *j* allemand dans *jeder;* devant les autres voyelles, et devant toutes les consonnes, comme le *g* allemand dans le mot *tag*. Redoublé, ou suivi d'un κ, il a la prononciation de *ng* dans le mot *angle;* devant un χ et un ξ, il prend le son du *n* nasal.

D'après les Érasmiens cette lettre devrait avoir la prononciation du *g* latin, ou bien du *g* français devant *a*, *o*, *u* et devant les consonnes. Mais d'abord Denys d'Halicarnasse décrit tout différemment la prononciation du Γ. Il est vrai que sa description ne s'applique qu'à la manière de le prononcer devant ε et ι. Ensuite est-on bien sûr de la prononciation du *g* latin, ou au moins de sa prononciation primitive? Cette lettre tient dans l'alphabet latin la 7e place, entre F et H, et correspond, par sa position, au Z de l'ancien alphabet grec (lorsqu'il contenait le digamma F), au *zaïn* (Z) de l'alphabet phénicien (ז en hébreu). Ne serait-ce pas une preuve que l'ancien *g* aurait eu une prononciation grasse et sifflante, assez peu éloignée de celle du *z?* De l'autre côté, la 18e lettre de l'alphabet hébreu ou phénicien rappelle, tant par son nom (*tzad*) que par sa forme (𐤑 en phénicien, צ en hébreu), le g latin, et différait peut-être du *zaïn*, comme le *g* français (devant *e* et *i*) diffère du *z*. Cette lettre a disparu tant de l'alphabet que de la série des nombres grecs. N'est-il pas permis de croire que chacun des deux alphabets, le grec et le latin, a conservé à sa 7e place une lettre grasse et sifflante, qui fut le *zaïn* (z) dans l'alphabet grec, le *tzad* (g) dans l'alphabet latin, avec une prononciation plus grasse que le *z?* Dans ce cas, le *g* latin aurait été prononcé à son origine comme le *g* français devant *e* et *i*, ou comme le *j*. Peut-être sa prononciation était-elle plus dure devant toutes les autres lettres que devant *e* et *i*, comme c'est le

cas pour l'italien et pour le français, et même pour le γ grec. Au reste, c'est bien plutôt au *c* qu'au *g* latin que correspond le Γ grec. Il occupe la même place dans l'alphabet, il a, dans des inscriptions très-anciennes, la même forme *c*, et il rend très-souvent cette lettre latine ; par ex. : *Cajus*, Γάϊος ; *Cnejus*, Γνέϊος. Il traduit aussi le *g*, parce qu'il n'y avait dans l'alphabet grec aucune autre lettre qui approchât davantage de la manière dont le *g* était probablement prononcé en latin dans les temps postérieurs.

Le grec manque du son dur du *g* tout autant que du son dur du *b*. Pour en approcher, il redouble le Γ, tout comme nous avons vu redoubler pour la même raison le β dans le nom d'Arybas, et produit un son complexe *ng*, et non le *g* simple. On obtient le même son en combinant γκ, de même que μπ est prononcé comme *mb* et non comme *b*.

Δ se prononce comme le *th* anglais dans *the*, *they*. Denys d'Halicarnasse décrit exactement sa prononciation douce. Les Érasmiens veulent lui attribuer le son dur du *d* latin, qui manque au grec, et y est remplacé par ντ, comme le *b* l'est par νπ (μπ), et le *g* par νγ (γγ).

E a la prononciation de l'*é* français. On ne le conteste pas.

Z est prononcé comme le *z* français, ou le *s* entre deux voyelles. Les Érasmiens ont voulu lui attribuer le son du *z* allemand ou italien. Leur opinion est réfutée par ce qu'en dit Denys d'Halicarnasse, aussi bien que par Quintilien, qui admire la douceur de la prononciation de cette lettre, comparée à celle du *z* latin. Les auteurs anciens s'accordent à déclarer que *z* est un composé (il n'est pas juste de dire que ce soit une lettre double comme ξ et ψ) de Σ et Δ, ce qui produit à peu près la prononciation actuelle. Une foule d'exemples en donnent la preuve : Ἀθήνας δε était con-

tracté en Ἀθήναζε; les verbes doriques en ίσδω passaient dans le grec commun avec la terminaison en ίζω, par ex.: μουσίσδω, μουσίζω. Cependant les Érasmiens, pour soutenir leur assertion, prétendent que la lettre ζ était composée de ΔΣ, et croient réfuter Quintilien en rappelant que les Latins rendaient quelquefois le *z* grec par deux *s* qui sont très-sifflants, et n'ont pas une grande euphonie, par ex.: μάζα par *massa*. Ils oublient que cette prononciation des deux *s* au lieu du *z* était empruntée par les Latins à des dialectes du grec, qui disaient φράσσω pour φράζω, ἀλλάσσω pour ἀλλάζω, la forme primitive, qui s'est conservée dans le grec moderne. Il est même à observer que le grec repousse absolument la combinaison de ΔΣ, et que, toutes les fois qu'elle est produite par le mécanisme de la langue, le Δ est éliminé. Par ex.: de l'accusatif πατρίδα vient le nominatif πατρίδ-ς qui devient πατρίς. Il en est de même des deux autres dentales θ et τ; par ex.: de ὄρνιθα, le nominatif ὄρνιθ-ς, ὄρνις; de νεότητα, le nominatif νεότητ-ς, νεότης. Le grec se passe du son strident du *z* allemand et italien, dont même les deux *ss* latins n'ont pas la dureté. Dans la décadence des temps byzantins, et aujourd'hui encore, lorsqu'on veut en produire le son dans des mots étrangers, on écrit ΤΣ ou ΤΖ. Le Σ devant le Μ avait anciennement, comme il a encore dans la bouche des Grecs d'aujourd'hui, le son du *z*. Des inscriptions et des médailles en font foi. Une médaille de Smyrne porte pour exergue ΖΜΥΡΝΑ. Y a-t-il une langue assez barbare au fond de la Tartarie pour nommer *Tsmyrne* la capitale de la douce Ionie?

Η est prononcé comme Ι. Les Érasmiens repoussent cette prononciation, et n'ont pas tort pour l'antiquité la plus reculée, qui n'eût pas fait usage de deux signes différents pour exprimer un même son. Ils prétendent que

cette lettre était prononcée dans toute l'antiquité comme un *é* long. Attendu que c'est là un des pivots de leur système, ils accumulent leurs preuves qui peuvent se résumer ainsi qu'il suit :

1) La forme de l'H a été produite par la réunion de deux E. Ce n'est point exact. Le phénicien *Het* a passé dans l'alphabet grec sous la forme de ⊟, modifiée plus tard en H, pour exprimer l'aspiration. Mais, comme ce besoin était restreint à un petit nombre de localités et de mots, on employa probablement ce signe, même simultanément, et dans les temps postérieurs, exclusivement, pour désigner la voyelle qui avait un son à part, sans avoir dans l'alphabet un signe pour l'exprimer. C'est ainsi que dans une inscription très-ancienne de Théra (Rang., *Ant. hell.*, I, n. 1) ⊟ est tantôt employé comme aspiration, tantôt comme voyelle. Souvent même, dans les inscriptions des temps les plus reculés, l'E a la forme de ꟗ, dont la réduplication ne produirait pas la forme de H. Théodore (p. 3, 28, éd. Goetz) dit au contraire que Simonide forma l'H en unissant deux I d'une barre, ce qui prouve que le grammairien avait en vue la prononciation *i* de l'H.

2) Dans la formation des mots l'H est le produit de deux EE, comme ἐέλπιζα, ἤλπιζα. Les Érasmiens paraissent oublier que l'H est tout autant, et plus souvent même, formé par la fusion de εα. Par ex. : Τείχεα-τείχη; ἀγαπῶ, ἐαγάπων, ἠγάπων; κέαρ-κήρ. Ils oublient aussi que εε produit bien plus souvent ει que η. Par ex. : βασιλέες-βασιλεῖς, ἐφίλεε-ἐφίλει.

3) Homère, disent-ils, écrit δέελος pour δῆλος. Il est plus juste de dire que δέελος, dérivé de δέω, a produit δῆλος, comme ἐέλπιζον, ἤλπιζον; τριήρεε, τριήρη.

4) Dans Homère on rencontre encore la forme ξερὸν pour ξηρόν. Mais d'abord ξερὸς est la forme primitive, venant de ξέω, et la prononciation a modifié plus tard l'ε en η. Le grec moderne possède plusieurs mots qui substituent l'ε à l'η du grec ancien; et il semble que c'est la forme là

plus antique qui reparaît dans ces mots. Tel est ce même ξερὸς pour ξηρός; βάρεμα (de βαρέω) pour βάρημα; φόρεμα (de φορέω) pour φόρημα. Les Éoliens et les Doriens aimaient à ne pas changer l'ε en η. Au reste, le changement de l'η en ε, soit dans le grec moderne, soit même dans le grec ancien, n'est pas plus fréquent que celui d'autres voyelles dont l'affinité est moindre. Par ex. en grec ancien, ἄργον-ἔργον; Κέρκυρα-Κόρκυρα; en grec moderne, ἀψηλός-ὑψηλός; ζουλεύω-ζηλεύω; σουπιὰ-σηπία.

5) Le poëte Cratinus écrit βὴ pour imiter le bêlement de l'agneau, qui, disent les Érasmiens, est *bé*. Mais d'abord Cratinus, qui était antérieur à l'archonte Euclide, a probablement écrit βὲ, car il était encore privé du signe η, et les copistes auront plus tard écrit βὴ, pour approcher davantage de la voix de l'animal. Ensuite la manière de se représenter un cri inarticulé ne peut pas être invoquée comme une preuve sérieuse. Nous avons déjà rappelé que les porcs d'Aristophane crient *coï;* le cri du bœuf est βοὺ pour les Grecs, *bo* pour les Latins, *bœu* pour les Français. Le sifflement du serpent est σιζ en grec (σίζω), *zisch* en allemand (*zischen*); φλοῖσϐος et ῥοῖζος sont deux mots qui expriment également le bruit des flots.

6) Platon dit (*Cratyle*, 31) et les inscriptions prouvent qu'on écrivait anciennement ε pour η. C'est de toute vérité; et cela constate qu'il y avait une certaine affinité entre la prononciation des deux lettres; mais il n'y avait pas d'identité. Dès les temps les plus anciens, on a, surtout dans quelques parties de la Grèce, senti le besoin d'adopter un signe à part pour désigner la prononciation de l'H. A Athènes, il ne fut adopté dans l'écriture officielle que depuis la 94ᵉ olympiade; mais, même avant cette époque, cette lettre y était en usage, ainsi que le prouve la des-

cription qu'en donne Euripide (avant la 89e olympiade), dans sa tragédie, non conservée, de *Thésée*. Le poëte Callias, antérieur à Sophocle même, connaît et décrit les lettres Ω et Ψ, qu'on dit avoir été admises dans la langue en même temps que l'H. Mais l'usage de l'H est bien plus ancien encore; car l'inscription de Théra, dont nous avons parlé plus haut et où ce signe figure, est certainement antérieure à la 80e olympiade.

Cependant Platon traite assez légèrement la différence de prononciation entre H, EI et I, lorsque, dans le dialogue précité de *Cratyle*, il fait dériver Ἥρως, aussi bien qu'Ἶρις, de εἴρειν. Il est vrai qu'il est tout aussi prêt à admettre que Ἥρως vient de Ἔρως, mais avec un léger changement (μικρὸν παρηγμένον), dit-il. Dans ce même dialogue, Platon paraît attribuer à Δημήτηρ l'étymologie de διδοῦσα μήτηρ. Comme preuve de la ressemblance du son de H et EI on peut citer le calembour homérique : ἔδδεισαν οὐδέ τ' ἔδησαν; et le proverbe ancien : Ζεῖ χύτρα ζῆ φιλία; et cet autre calembour, qui, d'après Aristote (*Rhét.*, III, 11), avait été dit par Théodore au cithariste de Thrace, Nicon : Θράττει σε, *il te trouble* (pour Θρᾶττη σε, *une esclave de Thrace t'a mis au monde*).

Mais ce que nous apprenons surtout de Platon, c'est que le bas peuple d'Athènes prononçait ἰμέρα pour ἡμέρα; d'où l'on voit que l'iotacisme, tant reproché aux Grecs d'aujourd'hui, n'est pas de nouvelle date, et appartenait tout au moins à l'idiome populaire de la plus belle époque de la Grèce. La distinction entre la prononciation de l'η et de l'ι n'était peut-être déjà plus qu'une affectation des gens qui mettaient de la recherche dans leur manière de parler.

7) Sextus (*ad Gram.*, V) dit que l'η abrégé devient ε, l'ε allongé devient η. Mais cela concerne la valeur prosodique plutôt que la prononciation des lettres, car nous savons que l'ε allongé devient très-souvent aussi ει.

8) L'η de plusieurs mots ioniques devient ε dans d'autres dialectes. Par ex. : βασιλῆα (ion.) — βασιλέα (comm.). Mais cet argument s'applique bien moins à la prononciation qu'à des altérations dialectiques. C'est ainsi que l'η ionique est changé en α dans d'autres dialectes, et que les Doriens et les Éoliens changent ει en η ; par ex. : μνημεῖον — μναμῆον, etc.; les Athéniens ῃ en ει, par ex. : ἔρχει, βούλει, pour ἔρχῃ, βούλῃ.

9) Le latin traduit η par E. Mais peut-on assurer que, dans les premiers temps, l'E latin n'avait pas, comme l'E grec avant l'introduction de l'H, une double prononciation? C'est ce qu'on pourrait inférer du témoignage de Quintilien (*Inst. orat.*, I, 4), qui dit que l'*e* du mot *Here* avait, chez les anciens, une prononciation qui tenait le milieu entre E et I. En outre, l'η grec est souvent rendu en latin par un I, par ex. : Γεννήτωρ, *genitor;* δμήτωρ, *domitor;* πέπηγα, *pepigi.*

Il paraît donc évident que l'H avait primitivement une prononciation qui n'était ni I ni E; il représentait un son intermédiaire, participant de l'un et de l'autre. Aussi Galénus (Comment. in Hippocr. Épid., II, 41) l'appelle-t-il *diphthongue de l'*ε. Si c'était simplement un E long, l'E serait de la catégorie des dichrones, et, qu'il fût long ou bref, il serait toujours représenté par une même lettre, sans qu'on eût eu besoin, à Athènes et ailleurs, d'inventer, pour le représenter, un signe à part, pas plus qu'on ne l'a fait pour α, ι, υ long. Il semble cependant que, dans quelques dialectes au moins, sa prononciation approchait plus encore de l'I que de l'E, et que, dans quelques localités, peut-être même partout chez le bas peuple, il contracta la prononciation franche de l'*i* qu'il avait dans la bouche des vieilles femmes d'Athènes, et qu'il a conservée chez tous les Grecs de nos jours. Aussi y a-t-il plusieurs mots du grec ancien, dont l'orthographe est indécise entre η et ι; par ex. : ἀλήτης, ἀλίτης; ἥκω, ἵκω;

τάπης, τάπις; ἀμαξητὸς, ἀμαξιτὸς, etc. Πῖδαξ est un dérivé de πηδῶ. Plusieurs des inscriptions grecques qui couvrent les flancs de la statue de Memmon, ainsi que d'autres des temps postérieurs, substituent quelquefois l'ι à l'η, par une erreur orthographique sans doute, mais qui indique l'identité de la prononciation à cette époque. Justin, dans le troisième siècle après J.-C., disait que le nom même des chrétiens indiquait leur probité (χριστιανὸς, χρηστὸς), et voulait faire remonter le nom d'Isaurie à Ésaü (Ἰσαυρία, Ἠσαῦ). Hérodien, grammairien célèbre du second siècle de l'ère chrétienne, déclare que ει, η et ι ont le même son. Un manuscrit d'Hypéride, du deuxième siècle avant J.-C., confond ces trois orthographes. (Voy. Schneidew., Præf. ad Hyper., p. XII.) Enfin les Coptes, dont la langue s'est formée, sous les Alexandrins, du grec mêlé à l'ancien égyptien, rendent l'H par l'I, et écrivent : *Vida*, *zida*, *hida*, *thida*, pour βῆτα, ζῆτα, ἦτα, θῆτα.

Θ se prononce comme le *th* anglais dans le mot *death*. Les Érasmiens prononcent cette lettre comme un T, sans autre raison que leur incapacité de lui donner sa véritable prononciation. Les Macédoniens changeaient souvent Θ en Δ, qui a un son analogue, et les Éoliens en Φ, dont la prononciation est aussi assez rapprochée; par ex. Φῆρα pour θῆρα. Le slavonique, qui manque du Θ, le remplace également par un Φ.

I est prononcé comme *i*.

La prononciation du K, comme celle du γ et du χ grec et du *c* et *g* français, varie selon les sons qu'il précède. Devant ε et ι et les sons qui y correspondent, il est prononcé comme *qu* dans *qui, quel;* devant toutes les autres lettres, comme *qu* dans *que,* ou comme *c* devant *a, o,* et les consonnes. Après un γ, il prend le son du *g* précédant *a, o,* ou des consonnes.

Λ, M sont prononcés comme L, M.

N est prononcé comme N; mais à la fin d'une particule (article, préposition, etc.) qui précède un mot commençant

par κ, χ ou ξ, il prend un son nasal. Il ne précède jamais ces consonnes dans le même mot, car alors il est changé en γ. Devant π, lors même qu'il ne fait pas partie du même mot, il est prononcé comme M. Dans plusieurs inscriptions anciennes, il est même remplacé par un M. Par ex. : Τὸμ πατέρα pour τὸν πατέρα.

Ξ est prononcé comme CS.

O, comme O.

Π est prononcé comme P. Après un M, il prend le son du B français.

P est prononcé comme R.

Σ, comme S. Devant β, γ, δ et μ, il se prononce comme Z. Il en était de même chez les anciens : nous avons vu que des inscriptions portent Ζμύρνα pour Σμύρνα

T est prononcé comme T. Après ν, même si le ν finit une particule qui précède, il prend la prononciation de D.

Υ, prononcé aujourd'hui comme I, était un *u* chez les anciens. C'est cette prononciation que lui attribue Denys d'Halicarnasse ; et elle paraît l'avoir conservée pendant longtemps et dans la plus grande partie de la Grèce, car elle a été transmise à plusieurs des dialectes populaires actuels. C'est ainsi qu'à Athènes, à Mégare et ailleurs, le bas peuple prononce *xula* pour ξύλα, *kura* pour κυρά. Cependant, dans quelques dialectes antiques, chez les Béotiens, par ex., la prononciation de cette lettre dégénérait en ου bref, et ils disaient κούνες, κήρουξ pour κύνες, κήρυξ. Elle a été transmise ainsi dans quelques mots du dialecte d'aujourd'hui. Par ex., χρουσός pour χρυσός, θρούμβη pour θρύμβη, μουστάκι pour μύσταξ. D'un autre côté, les Éoliens, qui disaient souvent υ pour ο et ω (ὄνυμα, χελύνη) prononçaient υ comme *i*, comme dans ἴπαρ, ἰπὲρ, ἴψος pour ὕπαρ, ὑπὲρ, ὕψος. De là cette prononciation a graduellement passé, sous les anciens encore, dans la langue commune, ainsi qu'il est prouvé par plusieurs mots qui s'écrivent, eux-mêmes ou leurs dérivés, indifféremment par un υ ou par un ι, comme δρύον, δρίον ; φύω, φίω (φῖτυς) ; πύαρ, πίαρ ; μόλυβδος,

μόλιβδος; δορυκτήτωρ, δορικτήτωρ; ὕδωρ, ἱδρώς; βύβλος, βίβλος; ἡδύς, ἡδίων; λύχνος (λύκη), en allemand *Licht*. Le latin rend souvent aussi l'υ par ι, comme φρύγω, *frigo;* ὕννος, *ginnus;* ἄδακρυς, *alacris;* σῦκον, *ficus* (car on sait que dans les divers dialectes le digamma devenait tantôt un S tantôt un F). Dans les inscriptions grecques postérieures à Auguste, le lacipide ignorant, trompé par l'identité du son, confond quelquefois Υ avec Ι, et écrit Ὑποκράτης pour Ἱπποκράτης (Bœckh, *C. inscript. græc.*, n. 628). Il est évident que la prononciation de l'Υ a, de très-bonne heure, été atténuée, surtout par les Éoliens, en celle de l'I, comme la même chose est arrivée en plusieurs parties de l'Allemagne avec la prononciation de l'*ü* (Schiller fait rimer *süss* avec *Paradies*). De là cette prononciation a pénétré assez généralement dans la langue, et s'est conservée jusqu'à nos jours dans les classes les plus éclairées.

Φ est prononcé comme F. Quelques Érasmiens ont prétendu que les anciens le prononçaient PF.

X est prononcé devant les sons *e* et *i* comme le *ch* allemand, précédé de *e*, *i*, ou d'une consonne (*Ich*, *Dolch*); devant tous les autres sons, comme le *ch* allemand, précédé de *a*, *o*, *u* (*Dach*, *Doch*).

Ψ est prononcé comme PS.

Ω se prononce comme O. Les anciens le prononçaient comme ο long, quelque chose comme deux ο (dont il paraît que l'ω minuscule a pris la forme, οο, confondus en un seul).

Mais le grand champ de bataille des Érasmiens est celui des diphthongues, que les Grecs prononcent aujourd'hui :

ᾳ comme *a*

αι — *ai*

ει, οι, υι, ῃ, comme *i*

αυ comme *av*
ευ — *ev*
ηυ — *iv*
ωυ — *ov*

} Devant θ, κ, ζ, π, σ, τ, φ, χ, ψ, ces mêmes diphthongnes se prononcent *af*, *ef*, *if*, *of*.

ου comme *ou*

ῳ — *o*.

Les Érasmiens, en alléguant que *diphthongue* veut dire double son, croient indispensable de faire entendre les deux voyelles à la fois, comme dans la diphthongue *ei* des Allemands. Leur assertion est contredite par la pratique de toutes les langues connues. On peut dire, il est vrai, que ces langues sont dérivées, et que les mots y ont passé avec leur orthographe primitive, quoique avec une prononciation altérée. Mais n'en peut-on pas dire autant de beaucoup de mots que le grec a empruntés au phénicien ? Dans la supposition même que, à la première introduction de l'alphabet en Grèce, chaque lettre ait exprimé un son, la langue grecque n'est pas toujours restée stationnaire à son état primitif; et depuis les temps les plus anciens, la prononciation, de même que la forme et l'acception de plusieurs mots, a varié de pays en pays et d'époque en époque. Concédons aux Érasmiens, s'ils y tiennent, leur prononciation des diphthongues pour le temps de Palamède. Mais ce qui nous paraît bien plus important, c'est de rechercher si, jusqu'aux jours de Sophocle et de Démosthène, cette prononciation n'a pas subi quelque altération qui la rapproche de celle des Grecs d'aujourd'hui. Au reste, les contradicteurs ne sont pas d'accord avec eux-mêmes au sujet du sens qu'ils attribuent au mot dipthongue. Ils n'ont aucune objection pour ου, qui cependant n'est pas un double son.

Toutes les diphthongues ont comme voyelle finale υ ou ι.

La lettre Υ manque à l'alphabet phénicien, qui s'arrête à T. Il paraît qu'elle fut adoptée par les Grecs dès les temps les plus anciens, car elle fait partie des seize lettres que les

μόλιϐδος; δορυκτήτωρ, δορικτήτωρ; ὕδωρ, ἱδρώς; βύϐλος, βίϐλος; ἡδύς, ἡδίων; λύχνος (λύκη), en allemand *Licht*. Le latin rend souvent aussi l'υ par ι, comme φρύγω, *frigo;* ὕννος, *ginnus;* ἄδακρυς, *alacris;* σῦκον, *ficus* (car on sait que dans les divers dialectes le digamma devenait tantôt un S tantôt un F). Dans les inscriptions grecques postérieures à Auguste, le lacipide ignorant, trompé par l'identité du son, confond quelquefois Υ avec I, et écrit Ὑποκράτης pour Ἱπποκράτης (Bœckh, *C. inscript. græc.*, n. 628). Il est évident que la prononciation de l'Υ a, de très-bonne heure, été atténuée, surtout par les Éoliens, en celle de l'I, comme la même chose est arrivée en plusieurs parties de l'Allemagne avec la prononciation de l'*ü* (Schiller fait rimer *süss* avec *Paradies*). De là cette prononciation a pénétré assez généralement dans la langue, et s'est conservée jusqu'à nos jours dans les classes les plus éclairées.

Φ est prononcé comme F. Quelques Érasmiens ont prétendu que les anciens le prononçaient PF.

X est prononcé devant les sons *e* et *i* comme le *ch* allemand, précédé de *e*, *i*, ou d'une consonne (*Ich*, *Dolch*); devant tous les autres sons, comme le *ch* allemand, précédé de *a*, *o*, *u* (*Dach*, *Doch*).

Ψ est prononcé comme PS.

Ω se prononce comme O. Les anciens le prononçaient comme ο long, quelque chose comme deux ο (dont il paraît que l'ω minuscule a pris la forme, οο, confondus en un seul).

Mais le grand champ de bataille des Érasmiens est celui des diphthongues, que les Grecs prononcent aujourd'hui :

ᾳ comme *a*
αι — *ai*
ει, οι, υι, ῃ, comme *i*

αυ comme *av*		Devant θ, κ, ζ, π, σ, τ, φ, χ, ψ, ces mêmes diphthongnes se prononcent *af*, *ef*, *if*, *of*.
ευ — *ev*		
ηυ — *iv*		
ωυ — *ov*		

ου comme *ou*

ῳ — *o*.

Les Érasmiens, en alléguant que *diphthongue* veut dire double son, croient indispensable de faire entendre les deux voyelles à la fois, comme dans la diphthongue *ei* des Allemands. Leur assertion est contredite par la pratique de toutes les langues connues. On peut dire, il est vrai, que ces langues sont dérivées, et que les mots y ont passé avec leur orthographe primitive, quoique avec une prononciation altérée. Mais n'en peut-on pas dire autant de beaucoup de mots que le grec a empruntés au phénicien ? Dans la supposition même que, à la première introduction de l'alphabet en Grèce, chaque lettre ait exprimé un son, la langue grecque n'est pas toujours restée stationnaire à son état primitif; et depuis les temps les plus anciens, la prononciation, de même que la forme et l'acception de plusieurs mots, a varié de pays en pays et d'époque en époque. Concédons aux Érasmiens, s'ils y tiennent, leur prononciation des diphthongues pour le temps de Palamède. Mais ce qui nous paraît bien plus important, c'est de rechercher si, jusqu'aux jours de Sophocle et de Démosthène, cette prononciation n'a pas subi quelque altération qui la rapproche de celle des Grecs d'aujourd'hui. Au reste, les contradicteurs ne sont pas d'accord avec eux-mêmes au sujet du sens qu'ils attribuent au mot dipthongue. Ils n'ont aucune objection pour ου, qui cependant n'est pas un double son.

Toutes les diphthongues ont comme voyelle finale υ ou ι.

La lettre Υ manque à l'alphabet phénicien, qui s'arrête à T. Il paraît qu'elle fut adoptée par les Grecs dès les temps les plus anciens, car elle fait partie des seize lettres que les

auteurs et les grammairiens considèrent comme composant l'alphabet primitif. De plus, elle a parmi les chiffres numériques sa place entre T et Φ. Sa forme Υ permettrait de croire qu'elle n'est autre que le *vav* phénicien (ו), qui avait son rang à la sixième place de l'alphabet, avec la valeur numérique de 6, et qui a été appelé Digamma par les grammairiens pour la forme ꟻ ou F qu'il a affectée en passant dans l'alphabet grec. Ce Protée des lettres, qui était plutôt un souffle servant à renforcer les lettres auxquelles il était accolé, et qui embrassait presque toute la gamme des sons, depuis le plus sifflant (σ) jusqu'au plus guttural (γ), avait été destiné, à ce qu'il paraît, à représenter, à cette place et sous cette forme, la prononciation la plus concentrée, celle d'une consonne, qu'elle a conservée aussi dans le latin, devenue la lettre F. Mais il semblerait qu'on a bientôt senti le besoin de distinguer aussi dans l'écriture entre sa prononciation de consonne et sa prononciation plus déliée de voyelle. Il y avait, du reste, des dialectes qui, comme l'ionien, repoussaient la première. Pour la seconde, on inscrivit cette même lettre, un peu modifiée de forme, un peu plus semblable à son original phénicien, au bout de l'alphabet. C'est là l'origine de l'Υ. C'est un digamma voyelle. La formation d'une foule de mots grecs en fait foi, où il est interposé pour renforcer la prononciation. Par ex. : Ἄω, αὔω. Ἄδω, αὐδή. Βασιλέ-α, au nominatif, βασιλέ-ς, βασιλεύς.

Mais il existe des monuments épigraphiques, qui rendent inutile tout autre argument pour prouver non-seulement l'identité de l'Y et du F, mais aussi la prononciation de cette lettre en diphthongue. Une médaille de Capoue, publiée par Eckhel (*Doctr. Numm.*, I, p. 110), porte pour exergue KAΠF au lieu de KAΠY. Il existe des inscriptions

éoliennes, où le F est interposé entre le α et le υ, évidemment pour désigner la prononciation *af* de la diphthongue; par ex. ΤΡΑΓΑFΥΔΟΣ (*C. inscr. gr.*, 1583, inscription d'Orchomène); ΑFΥΤΟ (*ib.*, 10, inscr. des Naxiens à Délos). Une inscription de Géronthres en Laconie paraît porter ΤΕFVΚΡΟΣ (voy. Rang., *Ant. hell.*, I, n. 317, II, p. 1); ce qui prouverait que la diphthongue ευ était aussi prononcée *ef*. Sur un piédestal on a trouvé le mot Ἐφεσίων, écrit par erreur Εὐφεσίων. Ailleurs les mots Ἐφράνωρ, Ἐφροσύνη remplacent Εὐφράνωρ, Εὐφροσύνη, et prouvent l'identité du son. Du temps des Septante, aucun doute n'est permis sur la prononciation de ces diphthongues, car ils écrivent tantôt Δαυίδ, Σαυήν, tantôt Δαβίδ, Σαβή. Plutarque alterne, à chaque page, sa manière d'écrire αυ et ευ dans les noms romains.

Il semble donc indubitable que αυ et ευ, qui, dans quelques parties de la Grèce et pendant quelque temps, avaient peut-être une prononciation approchant de *aü* et *eü*, affectaient ailleurs, en Béotie par exemple, et probablement chez tous les Éoliens et les Doriens, de très-bonne heure et peut-être toujours, le son de *af* et *ef* (ou *av* et *ev*), qu'ils ont conservé jusqu'aujourd'hui. Si αὐλὸς était prononcé *aülos* (*la flûte*), comme le veulent les Érasmiens, comment distinguerait-on ce mot de ἄϋλος (*immatériel*)? Ηυ et ωυ étaient sans donte dans le même cas. Nous n'en avons pas d'exemples, parce que ces diphthongues sont très-rares.

Les diphthongues qui se terminent par un ι, c'est-à-dire αι, ει, οι, avaient sans doute aussi à leur origine un son moins simple que celui des lettres ε et ι, mais probablement tout aussi éloigné du son *aï*, *eï* et *oï* que les Érasmiens leur attribuent. Leur prononciation était, il faut le croire, quelque fusion des deux voyelles, qui s'est perdue et qu'il serait oiseux de vouloir deviner. La question qui surtout nous importe, est de savoir jusqu'à quand cette

prononciation s'est conservée, ou depuis quelle époque ces diphthongues sonnaient à l'oreille des Grecs comme aujourd'hui.

Dans le neuvième siècle de l'ère chrétienne (863), la traduction slavonne de l'Évangile rend la diphthongue αι par *e* (*Kesar, Matthei, Egypes,* etc.); ει par *i* (*Lia, Nephthalim,* etc.); οι par *i* (*Beria, Kilisyria*). Au commencement du huitième siècle, dans le *Credo,* écrit en lettres latines en Angleterre, sous le roi Ethelstane (703), et même au commencement du septième siècle, dans les Psaumes, écrits de même sous le pape Grégoire (606), αι, ει et οι ont aussi leur prononciation actuelle. Par ex. *ke* ou *ce, kero, apotelite, erchete, meletisi, amartoli,* pour καί, καιρῷ, ἀποτελεῖται, ἔρχεται, μελετήσει, ἁμαρτωλοί. Au cinquième siècle (450), Palladas écrivait ce vers, qui était rendu plaisant par l'assonnance des deux mots qui terminent les deux hémistiches :

« Οὐκ ἐθέλω, δόμινε (*domine*), οὐ γὰρ ἔχω δόμεναι. »

Saint Basile, dans le quatrième siècle (350), donne les règles (*Quest. gramm.*, p. 595) pour apprendre quand il faut écrire par un αι ou par un ε les syllabes θε, νε, χε, les syllabes initiales des mots, et quand il faut écrire par οι ou υ celles qui commencent par un κ ou χρ. Asius, en 325, combattant l'expression ὁμοούσιος comme une innovation (καινοφανῆ), invoque l'expression apostolique : Τὰς βεβήλους κενοφωνίας. Le sophiste Théon d'Alexandrie (315) faisait des calembours sur les mots παῖς οὖσα et πεσοῦσα. Sextus, en 190, disait que αι et ει, comme ου, étaient des lettres, c'est-à-dire des sons simples. Dans les inscriptions des premiers siècles du christianisme, trouvées non-seulement dans l'Asie Mineure, comme à Mylassa et ailleurs

(*C. inscr. gr.*, n. 601, 628, 2693, 3440), mais même au cœur de la Grèce, à Mégare (n. 1051, 1066, 1067), nous lisons κὲ κέκρυπτε, δόξες, κῖτε, μνημῖον. La prononciation locale et populaire est peut-être aussi en partie complice de ces fautes; mais c'est cette prononciation qui a prévalu lorsque l'orage eut emporté la couche supérieure de la civilisation, qui affectait plus de purisme dans sa manière de prononcer.

Des médailles, sous Commode (185 ap. J.-C.), portent Κατεϐάτου au lieu de Καταιϐάτου, et sous Néron (69), Ποππέα pour Ποππαία.

Les Latins, ayant adopté la diphthongue αι, l'ont bientôt changée en *æ*, sentant le besoin d'en exprimer le son approchant de l'*e*. Ainsi μοῦσαι, *musæ*. Mais leur *e* correspond aussi quelquefois à l'αι grec, et ils écrivaient *fenestra* (de φαίνω). Plutarque hellénise ce mot en Φαινέστρα, et écrit Φαινεστέλλα; Aulu-Gelle (117) écrit, d'après Verus, Φαινεράτωρ pour *Fenerator;* enfin Virgile écrit *Chimeram* pour Χίμαιραν.

Même avant l'ère chrétienne, Denys d'Halicarnasse (30 av. J.-C.) écrit Πρενεστῖνοι, tandis que d'autres auteurs contemporains adoptent l'orthographe Πραινεστῖνοι. Bien avant lui, dans les beaux jours de la Grèce, Callimaque (275 av. J.-C.) jouait dans une épigramme avec ναίχι καλὸς et ἄλλος ἔχει.

La double orthographe de quelques mots, dès les temps les plus anciens, est une preuve que leur prononciation était dès l'origine très-proche au moins, sinon toujours et partout identique. Ainsi Platon écrit αἰώρα, et Sophocle ἐώρα (d'où le mot μετέωρος). Homère et Pindare disent αἰόλλω, Apollonius de Rhodes, ἐόλλω. Homère écrit Ἐνιᾶνες (*Il.*, B, 749), les géographes et les monuments Αἰνιᾶνες.

Φαίναξ est écrit φέναξ par Aristophane. On écrivait γαῖα ou γέα, comme le prouvent les dérivés γεωγραφία, etc.

Mais, disent les Érasmiens, Moschus a exprimé la plainte et les pleurs par l'interjection αἶ αἶ, tandis que la douleur crie ἄϊ. Sans parler du latin, dont on pourrait contester la prononciation, l'allemand au moins leur donne le démenti ; car le cri de douleur est *weh!* dans cette langue.

Les preuves de la prononciation de l'ει comme *i* sont encore plus nombreuses. Tous les ει sont rendus en latin par un *i*. L'orthographe d'une foule de mots grecs alterne entre ει et ι, par ex. : εἴκελος — ἴκελος (*Il.*, V, 450), γίνομαι — γείνομαι (*Il.*, X), λείχω — λίχω, λιχμάω, φείδομαι, d'où φιδίτιον, etc. Les inscriptions des meilleurs temps ont EI pour I long ; celles des temps postérieurs l'ont même pour I bref ; et très-souvent aussi on trouve I pour EI. Par ex. : ΗράκλΙτος, ΚηφΕΙσιεὺς ΕὐγΙτονος λΙτουργός, sur un marbre d'Athènes du temps de Tibère (16–30 ap. J.-C.) ; ΤριπολΕΙτῶν, sur une médaille de Tripolis du temps d'Auguste (15 ap. J.-C.). Enfin le dialecte béotien conjugue ἄρχω, ἄρχΙς, ἄρχΙ, etc., ce qui prouve que, dans les meilleurs temps de la Grèce, ει avait, au moins dans quelques localités et dans quelques dialectes, la prononciation franche de l'ι, qui s'est graduellement étendue, et s'est conservée jusqu'à nos jours, en se généralisant chez les Grecs.

Quant à la diphthongue οι, il est tout aussi certain qu'aux premières origines de la langue elle avait une prononciation qui différait de celle de l'ι. Lorsqu'elle a passé chez les Latins sous la forme de *œ*, elle représentait sans doute un son qui participait de l'*o* et de l'*e*, quelque chose de semblable à l'*eu* français. Ce son, un peu altéré, paraît même avoir passé, à travers les dialectes, dans le langage populaire des Grecs de nos jours, qui, en quelques localités, pro-

Macrochir pour Μακρόχεις = Longimanus (Artaxerxes) Νεῖλος = Nilus
Φειδίας = Phidias
Πεισίστρατος

noncent οι à peu près comme *iou;* par ex. : σχιουνί pour σχοινί, χιοῦρος pour χοῖρος.

Cependant Arsénius (338 ap. J.-C.) écrit *solicismus* pour σολοικισμός; Sidonius (460 ap. J.-C.), *mira* pour μοῖρα; Spartianus, *picilem* pour ποικίλην. Bien avant eux, lorsque les mots οἶνος, οἶκος, etc., eurent passé dans le latin, on prononçait déjà *vinum, vicus*, et il paraît que cette identité de la prononciation existait aussi à l'époque de la guerre du Péloponnèse : l'oracle, Ἥξει Δωριακὸς πόλεμος καὶ λοιμὸς ἅμ' αὐτῷ, embarrassait par son ambiguïté les Athéniens, qui ignoraient si le dieu les menaçait de la peste (λοιμός) ou de la famine (λιμός). Sur une médaille de César (49 av. J.-C.), on lit Ἰωνιστής pour Οἰωνιστής. Paul Éginète (395 ap. J.-C.) et d'autres confondent les deux mots ὕσωπος et οἴσωπος. La double orthographe de φλοιά et φλιά, γλοιά et γλιά, μνοῖον et μνῖον, prouve aussi que, de tout temps, dans les dialectes au moins, οι avait aussi le son de l'*i*.

Quant aux diphthongues improprement ainsi nommées (καταχρηστικῶς d'après les grammairiens), ᾳ, ῃ, ῳ, υι, il existe plus d'une preuve que, de très-bonne heure, elles ont cessé de faire entendre dans la langue commune le son de l'ι, qui tout d'abord était la voyelle distinctive du datif. Presque tous les grammairiens postérieurs à l'ère chrétienne s'accordent à déclarer que l'ι souscrit ne se faisait point sentir dans la prononciation. Tels sont Chœroboscus (450), Macrobius (395), Sextus (*ad Gramm.*), Dracon (*de Met.*, 116), Hérodien (163 ap. J.-C., *de Gr. verb.*), Apollonius (720 ap. J.-C., *de Syntax.*). Quintilien (80 ap. J.-C.) condamne l'usage de l'ι souscrit, qu'on écrivait sur la même ligne (par ex. ληιστηι), comme embarrassant inutilement la lecture. Strabon (15 avant J.-C.)

témoigne que de son temps on écrivait souvent le datif sans l'ι souscrit, qui lui paraissait ne pas avoir de raison d'être (ἔθος φυσικὴν αἰτίαν οὐκ ἔχον). Le calembour cité par Aristote, et que nous avons mentionné plus haut : Θράττει σε pour Θρᾴττῃ σε, prouve qu'au temps du philosophe il n'y avait nulle différence entre ᾳ et α. Une foule de mots s'écrivent avec ou sans l'ι souscrit. Tels sont : ἄττω, ᾄσσω; χρῇ, χρή; κλῳός de κλοιός, κλωβός; πρώην, πρῴην, etc. Homère emploie comme adverbes beaucoup de datifs sans l'ι souscrit. Par ex. : λάθρη, πάνθη, παντᾶ et πάντη, ἁμᾶ, κρυφῆ, ἡσυχῆ, διχῆ, τριπλῆ. Enfin, dans un grand nombre d'inscriptions des temps romains, dès le commencement du premier siècle de notre ère, et même dans quelques-unes des plus anciennes, l'ι souscrit est négligé.

Quant à l'esprit aspiré (῾), son existence dans les inscriptions anciennes (le plus souvent sous la forme H) et dans les mots qui ont passé du grec au latin, ainsi que les modifications qu'il fait subir à quelques consonnes qui le précèdent (κ, π, τ), prouve que, dans les temps les plus reculés et dans quelques parties de la Grèce, il avait la prononciation de l'*h* aspiré. Mais les Éoliens ne le prononçaient jamais : ils furent de tout temps ψιλωταί. A Athènes, il a continué à figurer dans les inscriptions jusqu'à la 94e olympiade; mais ces inscriptions mêmes sont une preuve que le son en était déjà éteint dans la prononciation, et qu'on ne le conservait plus que comme un signe orthographique sans nulle application, et dont on ne savait plus très-bien se servir. Ainsi, dans des inscriptions datant de la guerre du Péloponnèse, quelquefois il précède des voyelles aspirées (par ex. : HEMEPAΣ, HEMEPON voy. Rang., *Ant. hell.*, I, n. 56); d'autres fois, il y manque

(ΚΑΘΕΜΕΡΑΝ, ΕΔΡΑΝ, ΑΡΜΑ, ΕΙ Ε ΠΑΙΣ, pour ἡ ἡ παῖς, dans la même inscription, qui date de la 91ᵉ olympiade). Ailleurs ce signe précède des syllabes non aspirées (par ex.: ΗΟΙΚΟΝ, ΗΙΚΡΙΟΜΑ, ΗΟΡΟΦΕΝ, ΗΑΦΟΝ: pour ἀφ' ὧν, ΗΕΣΑΣ pour ἐς ἅς, etc., dans la même inscription); quelquefois même il est interposé mal à propos dans les mots composés (par ex. ΠΡΟΣΗΑΠΕΔΟΜΕΝ).

Mais il reste encore une objection capitale contre la prononciation actuelle des Grecs : c'est celle de la prosodie. La manière dont les Grecs modernes prononcent les compositions poétiques de l'antiquité en fait disparaître le rhythme. Cette observation est vraie de tout point. Nous ne saurions y répondre sans des développements qui dépasseraient de beaucoup les bornes de cette préface. Nous résumerons seulement l'opinion qu'à ce sujet nous avons expliquée ailleurs (voy. la Préface de notre traduction de drames antiques).

Dans les beaux jours de la Grèce on n'employait pas les signes des accents. C'est Aristophane de Byzance (250 av. J.-C.) qui les inventa, ou plutôt les appliqua le premier à l'écriture. On a prétendu que ces signes étaient des notes de musique inventées par lui pour fixer le chant. Mais, sans parler de la prose à laquelle ils paraissent avoir été appliqués dès le principe aussi bien qu'à la poésie, quelle était cette musique qui, au lieu de concourir avec le rhythme, le détruisait au contraire, et quel était ce musicien qui, pour chacun des vers de chacun des poëtes, avait composé une mélodie à part? Ces suppositions ne soutiennent pas l'examen. Aristophane a inventé des signes, ou bien peut-être il en a emprunté aux notes de musique, pour désigner une particularité de la prononciation qui existait de son temps et qui remontait à une

plus haute antiquité; car, outre les auteurs plus modernes, Aristote aussi parle des accents (ὀξεῖα, βαρεῖα, περισπωμένη, aigu, grave, circonflexe), comme Cicéron les appelle. L'absence, au temps d'Aristote, de signes pour désigner ces *accents*, ou ces diverses modulations de la voix, n'a pas plus lieu d'étonner que l'absence d'accents dans l'allemand ou l'italien de nos jours.

Ainsi, outre la longueur ou la brièveté des syllabes, qui était inhérente à la nature de quelques-unes des voyelles ou à leur position à l'égard des consonnes, la langue grecque distinguait aussi, dans sa prononciation, le son plus ou moins aigu qu'elle attribuait aux différentes syllabes de chaque mot. Elle avait ainsi les deux éléments qui font la musique, la longueur et l'élévation des tons. C'était la langue musicale par excellence.

Mais, de sa nature, la versification ne s'appuie que sur la mesure (sur la longueur des syllabes). C'est l'élément qui prédominait dans celle des anciens; celui des accents n'était pour rien dans la formation des vers. Or, comme toute composition poétique était chantée, c'est la mesure qui était surtout relevée par le chant, et l'accent propre au mot rentrait dans l'ombre devant l'harmonie inventée par le compositeur. Ainsi le vers :

Μῆνιν ἄειδε Θεὰ Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος,

étant chanté, faisait surtout ressortir les syllabes longues.

Μῆνιν ἀεῖδε Θεᾶ Πηλῆϊαδεῶ Ἀχιλῆος,

sur lesquelles reposait sa structure. C'est tout le contraire qui arriverait s'il était simplement lu. La longueur des syllabes n'étant pas alors assez soutenue par le chant, les accents aigus de ἄειδε et de Πηληϊάδεω seraient probable-

ment plus sensibles, et détruiraient un peu la mesure, qui n'était plus de première nécessité; car, dans l'idée des anciens, elle n'était qu'un auxiliaire du chant.

Dans la prose, le rhythme des voyelles (leur plus ou moins de longueur) existait sans doute également, mais sans être aussi indispensable qu'il l'était dans la poésie. La prosodie (la distinction des sons en sons plus ou moins aigus ou graves) était aussi inhérente à la langue. Lorsque la prose, cultivée par les orateurs, par les historiens et par les philosophes, eut assumé dans la littérature de la Grèce la place prépondérante qui appartenait autrefois à la poésie, les deux éléments de la prononciation se trouvèrent en lutte, et l'élément rhythmique, qui ne servait plus au chant et n'en était plus aidé, a pâli devant la prosodie. Les syllabes les plus aiguës (ὀξεῖαι et περισπώμεναι), ou, à leur défaut, la dernière syllabe, absorbaient toute la force de la prononciation de chaque mot, et confondaient en elles-mêmes la valeur rhythmique avec la valeur prosodique.

Cependant les langues, à mesure qu'elles se polissent, perdent cette intonation chantante qui s'appelle *accent,* et qui est ordinairement reléguée dans les classes moins cultivées. Il est permis de croire qu'Aristophane de Byzance n'adopta des signes que pour fixer l'accent qui commençait à disparaître de la prononciation. Mais il n'y réussit pas pour longtemps : l'accent chantant s'est éteint ; les syllabes ont cessé d'être prononcées d'une manière plus aiguë les unes que les autres, et celles qui étaient devenues le foyer de la prononciation conservèrent la prépondérance rhythmique, qui est beaucoup plus naturelle. Cette révolution, qui a commencé au siècle des grands prosateurs de la Grèce, était toute accomplie vers le quatrième siècle après J.-C., lorsque, dans les exemples de versification qui nous en

restent (Grégoire de Nazianze), la longueur des syllabes ne dépend plus des voyelles qui les composent, mais bien des accents, quels qu'ils soient, qui les distinguent.

Ainsi, au point de vue de la prosodie elle-même, la prononciation actuelle du grec, si elle diffère, ce qui n'admet pas le doute, de ce qu'elle était, au moins dans la déclamation et le chant, pendant les premiers temps, et la période qu'on pourrait appeler *poétique* de la Grèce, elle ne paraît pas s'éloigner de ce qu'en fit l'usage commun depuis les siècles déjà où la poésie ne fut plus qu'un luxe, et où elle cesse d'être en connexion intime avec la musique.

Il résulte de tout ce qui précède, que la langue des Grecs d'aujourd'hui est celle de leurs ancêtres, continuée à travers les siècles et recomposée, même dans sa forme la plus vulgaire, des débris des divers dialectes violemment confondus par les orages qui ont bouleversé la Grèce. Leur prononciation actuelle n'est pas la prononciation primitive; elle a été modifiée dans le cours des temps. Mais cette modification a commencé, elle s'est même accomplie dans les beaux temps de la Grèce, et n'a fait depuis qu'emprunter quelques particularités aux dialectes qui se sont mêlés à la langue commune pour produire le grec moderne.

GRAMMAIRE

DU

GREC ACTUEL.

CHAPITRE PREMIER.

DES LETTRES ET DES ACCENTS.

LES LETTRES.	LEUR PRONONCIATION.
Α, α (Ἄλφα),	a.
Β, β, ϐ (Βῆτα),	v.
Γ, γ (Γάμμα),	Il se prononce, avec un son un peu plus doux que le *g*, devant *a* et *o* (γάλα, γόνατον) et devant les consonnes (γλαφυρός); comme en allemand, dans *TaG lang*, *der TaG anbricht*, *er laG ohnmächtig;* devant ε et ι, il se prononce comme le *j* allemand dans le mot *jeder*, comme le *hi* français dans *hier;* redoublé, ou suivi de κ ou d'un ξ, il se prononce comme *ngue* (ἄγγελος, ὄγκος, ἄγξω); devant χ, comme un *n* nasal (ἔγχος).
Δ, δ (Δέλτα),	dh, comme dans l'anglais *the*.
Ε, ε (Ἔψιλον),	e.
Ζ, ζ (Ζῆτα),	z.
Η, η (Ἦτα),	i.
Θ, ϑ, θ (Θῆτα),	th, comme dans l'anglais *death*.
Ι, ι (Ἰῶτα),	i.
Κ, κ (Κάππα),	k.
Λ, λ (Λάμϐδα),	l.
Μ, μ (Μῦ),	m.
Ν, ν (Νῦ),	n. Devant π, commençant un autre mot, est prononcé comme *m* (τὸν πατέρα, prononcez *tom patéra*). Cette même prononciation peut lui être donnée aussi devant β, φ et ψ.
Ξ, ξ (Ξῦ),	x, ou plutôt *cs*.

LES LETTRES.		LEUR PRONONCIATION.
Ο, ο	(Ὄμικρον),	o.
Π, π	(Πῖ),	p. Après un μ, comme *b* (ἐμπρός, prononcez *embros*).
Ρ, ρ	(Ρῶ),	r.
Σ, σ, ς	(Σίγμα),	s. Devant β, γ, δ, μ et ρ, il se prononce comme *z*, ou comme *s* entre deux voyelles.
Τ, τ, τ,	(Ταῦ),	t. Après un ν, comme *d* (ἐντός, pron. *endós*, τὴν τιμήν, pr. *tin dimine*).
Υ, υ	(Ὕψιλον),	i.
Φ, φ	(Φῖ),	f.
Χ, χ	(Χῖ),	ch, comme dans l'allemand *doch*. Devant ε et ι, comme dans l'allemand *ich*.
Ψ, ψ	(Ψῖ),	ps.
Ω, ω	(Ὠμέγα),	o.

LES DIPHTHONGUES.	LEUR PRONONCIATION.
Αι,	ai.
Ει,	i.
Οι,	i.
Υι,	i.
Αυ,	av; mais devant θ, κ, ξ, π, σ, τ, φ, χ, ψ, comme *af*.
Ευ,	ev; devant les mêmes lettres comme *ef*.
Ηυ,	iv; » » *if*.
Ωυ,	ov; » » *of*.
Ου,	ou.

Le signe ¨ placé sur la seconde voyelle d'une diphthongue sert à la diviser. P. ex. Παΐσιος se prononce *païssios*.

Les diphthongues ᾳ, ῃ et ῳ, qui remplacent αι, ηι et ωι, se prononcent *a*, *i* et *o*.

Pour le langage le plus vulgaire on peut ajouter encore une autre espèce de diphthongues, consistant dans la fusion de deux ou plusieurs voyelles qui se suivent, et dont la première prend le son du *j* allemand et ne fait avec les autres qu'une syllabe. La plus commune de toutes est celle où l'ι (ou les diphthongues qui en ont la prononciation, ει, οι, υι) précède une autre voyelle, comme ποδιά (tablier), θειός (oncle), ποιός (qui). La seconde partie de cette

diphthongue peut être elle-même une diphthongue, p. ex. ποιοὶ, θειαὶ. Pour indiquer cette fusion on emploie quelquefois le signe ‿, qui s'appelle ὑφ' ἕν, p. ex. προβειά (peau de mouton).

Consonnes doubles. Les consonnes ξ et ψ peuvent être considérées comme doubles. La première est composée de γ, κ ou χ et de σ; la seconde de β, π ou φ, et de σ. La réduplication des consonnes simples n'ajoute rien à leur prononciation, p. ex. ἄλλὰ, pron. ἀλὰ, γλῶσσα, pron. γλῶσα.

Consonnes aspirées. Les trois consonnes θ, φ, χ, sont considérées comme les aspirées de τ, π, κ. Lorsqu'une de ces dernières se trouve devant une voyelle munie du signe d'aspiration, elle se change en l'aspirée correspondante.

Le langage vulgaire n'admet pas que deux consonnes aspirées (θ, φ, χ), ou deux de leurs correspondantes muettes (κ, π, τ), se suivent immédiatement dans un mot. Dans le premier cas, il change la seconde en muette; dans l'autre cas, il change la première en aspirée, voulant toujours que l'aspirée précède la muette; p. ex. Φθάνω (arriver), vl. Φτάνω. Πτερόν (aile), vl. Φτερό.

Quantité des voyelles. Les voyelles η et ω sont appelées *longues*, ε et ο sont leurs *brèves* correspondantes; α, ι, υ, sont qualifiées de communes, parce qu'elles sont prises tantôt comme longues et tantôt comme brèves.

Ces distinctions des voyelles, datant d'une époque où elles affectaient la prononciation, ne servent plus dans le dialecte moderne qu'à déterminer l'usage des accents, et quelques règles de l'orthographe.

Toutes les diphthongues sont considérées comme longues, à l'exception de αι et οι, lorsqu'elles terminent un mot.

Les syllabes sont nommées longues ou brèves selon qu'elles sont composées de voyelles ou de diphthongues longues ou brèves.

Esprits. Il y a en grec deux signes appelés *esprits* (τὰ πνεύματα): l'esprit aspiré ou rude (ἡ δασεῖα) ῾, et l'esprit muet ou doux (ἡ ψιλή) ᾿. Tout mot qui commence par une voyelle reçoit sur cette lettre l'un de ces deux esprits, qui du reste n'influent nullement sur la prononciation. Si c'est par une diphthongue que le mot commence, c'est la seconde voyelle de la diphthongue qui reçoit l'esprit.

Le υ (ὕψιλον), au commencement d'un mot, reçoit toujours l'esprit aspiré.

Parmi les consonnes le ρ seul, au commencement d'un mot, reçoit aussi l'esprit aspiré. Lorsque deux ρ se rencontrent au milieu d'un mot, le premier reçoit l'esprit muet ou doux, le second l'esprit aspiré ou rude; p. ex. Θαῤῥῶ.

L'usage seul fera connaître les mots qui, dans tous les autres cas, reçoivent l'un ou l'autre de ces esprits. L'esprit muet ou doux est le plus usité.

Accent (τόνος). Il y a trois *accents*. L'accent aigu (ἡ ὀξεῖα) ʹ, l'accent grave (ἡ βαρεῖα) ʽ, l'accent circonflexe (ἡ περισπωμένη) ῀. Dans chaque mot, la syllabe qui porte l'un de ces trois accents est celle dont la prononciation est prépondérante, plus longue ou plus vigoureuse que celle de toutes les autres; p. ex. Πότε (*pôté, quand*), ποτέ (*poté, jamais*).

Quant à l'usage de chacun de ces trois accents, on peut s'en tenir aux règles suivantes :

1. Jamais une voyelle brève ne reçoit un accent circonflexe.

2. Jamais un accent ne peut être placé plus haut que la troisième syllabe d'un mot, à compter de la dernière. Le langage populaire place quelquefois l'accent sur la quatrième syllabe, mais alors il en ajoute aussi un autre sur la pénultième; p. ex. Ἔρχουμάσθε, au lieu de ἐρχόμεθα, *nous venons*.

3. La dernière syllabe d'un mot, lorsqu'elle est accentuée, ne reçoit que l'accent grave ou l'accent circonflexe; cependant le premier se change en accent aigu, lorsque le mot est suivi d'un point ou d'un point élevé, dit aussi point en haut (ἡ ἄνω τελεία).

4. La pénultième ne reçoit que l'accent circonflexe ou l'accent aigu.

5. L'antépénultième ou troisième syllabe ne reçoit que l'accent aigu.

6. Lorsque l'accent est sur la pénultième, et que celle-ci est longue, si la dernière est longue aussi, l'accent ne peut être que aigu, p. ex. Φεύγω. Si au contraire la dernière est brève, l'accent est circonflexe; p. ex. Φεῦγε.

7. Lorsque la dernière syllabe est longue, l'accent ne peut être placé à l'antépénultième; p. ex. Ἄνθρωπος, qui a la terminaison brève (ο) et l'accent sur l'antépénultième, le fait descendre sur l'avant-dernière au génitif ἀνθρώπου, parce que la terminaison est longue (ου). Sont exceptés quelques génitifs de la troisième déclinaison; p. ex. Πόλεως, et plusieurs mots du langage vulgaire; p. ex. Εὔμορφη.

8. Toutes les terminaisons des verbes, et tous les génitifs et les datifs des noms, qui ont la dernière syllabe longue et accentuée, reçoivent l'accent circonflexe; p. ex. Δαλῶ, λαλεῖς, λαλοῦν, κακοῦ, τιμῆς.

La grammaire du grec ancien donne des règles minutieuses sur l'accent à placer dans tous les autres cas sur la dernière syllabe,

lorsqu'elle est longue, ainsi que sur la pénultième, lorsqu'elle est commune, la dernière étant brève, ou lorsqu'elle est longue, la dernière étant commune. On se contentera de se renseigner par l'usage.

Quelques petits mots, qu'on appelle *enclinomènes* ou *enclitiques*, perdent leur accent lorsqu'ils sont précédés de mots accentués; tels sont les pronoms personnels liés au mot qui les précède, μου, σου, του, etc., les pronoms indéfinis, τις, etc., quelques adverbes, ποτέ, etc. Si le mot qui précède a un accent grave sur la dernière syllabe, il le change en accent aigu; p. ex. Πατὴρ, πατήρ μου. S'il a un accent circonflexe sur la même syllabe, ou un accent aigu sur la pénultième, il n'y change rien; p. ex. Ἀγαπῶ σε, δίδω σοι. S'il a un accent circonflexe à la pénultième, ou un accent aigu à la troisième, il prend aussi un accent aigu sur la dernière; p. ex. Τὸ σῶμά μου, ἡ φρόνησίς σου.

Signes de ponctuation. Le point élevé ou point en haut, ἡ ἄνω τελεία (·), remplace le point et virgule et les deux points des Français; le point d'interrogation, τὸ ἐρωτηματικόν, est figuré par le point et virgule (;). Tous les autres signes sont les mêmes qu'en français.

CHAPITRE II.

DE L'ARTICLE.

En grec, toutes les parties du discours qui se déclinent ont trois genres (γένη): le masculin (τὸ ἀρσενικόν), le féminin (τὸ θηλυκόν), et le neutre (τὸ οὐδέτερον); et deux nombres (ἀριθμοί): le singulier (τὸ ἑνικόν), et le pluriel (τὸ πληθυντικόν).

Les cas (αἱ πτώσεις) sont le nominatif (ἡ ὀνομαστική), le génitif (ἡ γενική), le datif (ἡ δοτική), l'accusatif (ἡ αἰτιατική), le vocatif (ἡ κλητική).

ARTICLE MASCULIN.

Singulier.			Pluriel.	
Nom.	Ὁ,	le,	Οἱ,	les,
Gén.	τοῦ,	du,	τῶν,	des,
Dat. (él.)	τῷ,	au,	τοῖς,	aux,
Acc.	τὸν,	le,	τοὺς,	les,
Voc.	ὦ,	ô!	ὦ,	ô.

FÉMININ.

	Singulier.		Pluriel.	
Nom.	Ἡ,	la,	Αἱ (pp. ἡ),	les,
Gén.	τῆς,	de la,	τῶν,	des,
Dat. (él).	τῇ,	à la,	ταῖς,	aux,
Acc.	τὴν,	la,	τὰς (pp. ταῖς),	les,
Voc.	ὦ,	ô.	ὦ,	ô.

NEUTRE.

Nom.	Τὸ,	le,	Τὰ,	les,
Gén.	τοῦ,	du,	τῶν,	des,
Dat. (él.)	τῷ,	au,	τοῖς,	aux,
Acc.	τὸ,	le,	τὰ,	les,
Voc.	ὦ,	ô.	ὦ,	ô.

REMARQUES.

1. Le datif est un cas qu'on n'emploie que dans le style le plus élevé.

2. Le grec actuel n'a pas d'article partitif, ni d'article indéfini. Pour tous les cas où l'un ou l'autre est employé en français, en grec le nom reste sans article ; p. ex. *Je veux du pain*, θέλω ἄρτον. *J'emploie des mots*, μεταχειρίζομαι λέξεις.

3. Le langage populaire rejette le ν final de l'accusatif singulier masculin et féminin des articles, devant tous les mots qui commencent par une consonne autre que κ, π ou τ. On dit, p. ex. Τὸ Θεό, pour τὸν Θεόν ; mais τὸν καιρό, τὸν πατέρα, τὸν τροχό, τὴν πίστι, τὴν τρίχα.

CHAPITRE III.

DU NOM.

Les noms du grec actuel peuvent être classés en six déclinaisons, dont deux sont *isosyllabes*, ayant dans tous les cas un nombre égal de syllabes ; les autres sont *périttosyllabes*, ayant quelques cas plus longs d'une syllabe que le nominatif singulier.

Tous les génitifs pluriels de toutes les déclinaisons et de tous les genres se terminent en ων.

Tous les nominatifs, les accusatifs et les vocatifs de tous les noms neutres, dans toutes les déclinaisons et dans chacun des deux nombres, sont les mêmes.

Le datif n'est usité que dans le langage le plus élevé.

1re DÉCLINAISON ISOSYLLABE.

Elle contient des noms féminins en η et en α, et des noms masculins en ης et en ας.

1)

	Singulier.	Pluriel.
Nom.	Ἡ τιμὴ (l'honneur),	Αἱ τιμαὶ (pp. ἡ τιμαῖς),
Gén.	τῆς τιμῆς,	τῶν τιμῶν,
Dat.	τῇ τιμῇ,	ταῖς τιμαῖς,
Acc.	τὴν τιμὴν,	τὰς τιμὰς (pp. ταῖς τιμαῖς),
Voc.	ὦ τιμή.	ὦ τιμαί.

2)

Nom.	Ἡ γλῶσσα (la langue),	Αἱ γλῶσσαι (pp. ἡ γλώσσαις),
Gén.	τῆς γλώσσης (pp. τῆς γλώσσας),	τῶν γλωσσῶν,
Dat.	τῇ γλώσσῃ,	ταῖς γλώσσαις,
Acc.	τὴν γλῶσσαν,	τὰς γλώσσας (pp. ταῖς γλώσσαις),
Voc.	ὦ γλῶσσα.	ὦ γλῶσσαι.

3)

Nom.	Ἡ χαρὰ (la joie),	αἱ χαραὶ (pp. ἡ χαραῖς),
Gén.	τῆς χαρᾶς,	τῶν χαρῶν,
Dat.	τῇ χαρᾷ,	ταῖς χαραῖς,
Acc.	τὴν χαρὰν,	τὰς χαρὰς (pp. ταῖς χαραῖς),
Voc.	ὦ χαρά.	ὦ χαραί.

4)

Nom.	Ὁ κλέπτης (le voleur),	οἱ κλέπται (pp. οἱ κλέπταις),
Gén.	τοῦ κλέπτου (pp. τοῦ κλέπτη),	τῶν κλεπτῶν,
Dat.	τῷ κλέπτῃ,	τοῖς κλέπταις,
Acc.	τὸν κλέπτην,	τοὺς κλέπτας (pp. κλέπταις
Voc.	ὦ κλέπτα (pp. ὦ κλέπτη).	ὦ κλέπται.

5)

	Singulier.		Pluriel.	
Nom.	ʻΟ	νεανίας (le jeune homme),	οἱ	νεανίαι,
Gén.	τοῦ	νεανίου,	τῶν	νεανιῶν,
Dat.	τῷ	νεανίᾳ,	τοῖς	νεανίαις,
Acc.	τὸν	νεανίαν,	τοὺς	νεανίας,
Voc.	ὦ	νεανία.	ὦ	νεανίαι.

REMARQUES.

1. En langage vulgaire, tous les noms féminins en α font le génitif en ας. En langage plus élevé, ce n'est le cas que pour ceux dont l'α final est précédé d'un ρ ou d'une voyelle; p. ex. ʻΗμέρα-ρας, σοφία-ίας.

2. Le génitif pluriel de tous les noms de cette déclinaison a l'accent circonflexe sur la dernière syllabe; p. ex. Θαλασσῶν, γλωσσῶν. En sont exceptés ceux des adjectifs féminins, qui ont le masculin en ος, et l'accent sur une autre que la syllabe dernière; p. ex. ʻΗ ἁγία (masc. ὁ ἅγιος), τῶν ἁγίων.

3. Le vocatif des masculins en της fait, dans le langage élevé, τα; p. ex. Εὐεργέτης, εὐεργέτα.

4. La forme de la déclinaison ci-dessus, 5) n'est usitée que dans le langage élevé. Les noms masculins en ας se déclinent vulgairement d'après la sixième déclinaison.

5. Le ν final de l'accusatif singulier est vulgairement supprimé.

6. Dans le dialecte vulgaire les noms féminins en α, qui ont l'accent sur l'antépénultième, ne le font pas descendre sur l'avant-dernière au nominatif et à l'accusatif pluriels en αις, p. ex. μέλισσα, μέλισσαις.

2ᵉ DÉCLINAISON ISOSYLLABE.

Elle contient les noms masculins et féminins en ος, et les noms neutres en ον.

1)

	Singulier.		Pluriel.	
Nom.	ʻΟ	ἄνθρωπος (l'homme),	οἱ	ἄνθρωποι,
Gén.	τοῦ	ἀνθρώπου,	τῶν	ἀνθρώπων,
Dat.	τῷ	ἀνθρώπῳ,	τοῖς	ἀνθρώποις,
Acc.	τὸν	ἄνθρωπον,	τοὺς	ἀνθρώπους,
Voc.	ὦ	ἄνθρωπε.	ὦ	ἄνθρωποι.

2)

	Singulier.		Pluriel.	
Nom.	Ἡ	νῆσος (l'île),	αἱ	νῆσοι,
Gén.	τῆς	νήσου,	τῶν	νήσων,
Dat.	τῇ	νήσῳ,	ταῖς	νήσοις,
Acc.	τὴν	νῆσον,	τὰς	νήσους,
Voc.	ὦ	νῆσε.	ὦ	νῆσοι.

3)

Nom.	Τὸ	ξύλον (le bois),	τὰ	ξύλα,
Gén.	τοῦ	ξύλου,	τῶν	ξύλων,
Dat.	τῷ	ξύλῳ,	τοῖς	ξύλοις,
Acc.	τὸ	ξύλον,	τὰ	ξύλα,
Voc.	ὦ	ξύλον.	ὦ	ξύλα.

REMARQUES.

1. La forme 2 n'appartient qu'au langage élevé.

2. La langue vulgaire et populaire supprime le ν final de l'accusatif masculin et féminin, et du nominatif, accusatif et vocatif neutre au singulier; p. ex. Τὸν ἄνθρωπο, τὸ ξύλο. Il y a, en outre, les mots neutres τοῦτο (ceci), ἐκεῖνο (cela), ἄλλο (autre), αὐτό (ceci), τό (le), qui ne prennent jamais le ν.

3. Des diminutifs neutres en ιον, appartenant à cette déclinaison, la langue vulgaire retranche la terminaison ον au nominatif, accusatif et vocatif singulier, et fusionne l'ι avec la voyelle qui suit, dans tous les autres cas; p. ex.

Sing.	Nom.	χέριον (petite main), on dit :	χέρι,
	Gén.	χερίου,	χεριοῦ,
	Acc.	χέριον,	χέρι,
	Voc.	χέριον.	χέρι.
Plur.	Nom.	χέρια,	χέρια,
	Gén.	χερίων,	χεριῶν,
	Acc.	χέρια,	χέρια,
	Voc.	χέρια.	χέρια.

Ces sortes de diminutifs n'indiquent aucune diminution. Χέρι veut dire tout simplement *main*.

4. Cette déclinaison contient aussi la forme suivante, qui n'appartient qu'au langage élevé, et est produite par la contraction de οος.

		Singulier.	Pluriel.	
Nom.	Ὁ	ἁπλοῦς (simple),	Οἱ	ἁπλοῖ,
Gén.	τοῦ	ἁπλοῦ,	τῶν	ἁπλῶν,
Dat.	τῷ	ἁπλῷ,	τοῖς	ἁπλοῖς,
Acc.	τὸν	ἁπλοῦν,	τοὺς	ἁπλοῦς,
Voc.	ὦ	ἁπλέ.	ὦ	ἁπλοῖ.

Les noms terminés en ους de la langue vulgaire se déclinent d'après la quatrième déclinaison.

3ᵉ DÉCLINAISON PÉRITTOSYLLABE.

Elle contient des noms des trois genres. Leur nominatif singulier peut avoir la terminaison en α, ι, υ, ν, ξ, ρ, ς ou ψ.

Les autres cas, excepté l'accusatif et le vocatif singulier du neutre, ont une syllabe de plus que le nominatif.

Il faut distinguer entre ces noms:

1. ceux qui ont une consonne devant la terminaison des cas qui suivent le nominatif; p. ex. Κόραχ-ος; 2° ceux qui n'y ont qu'une voyelle; p. ex. Βασιλέ-ως, ἰχθύ-ος.

1° PREMIÈRE CATÉGORIE.

Noms ayant une consonne avant le génitif, etc.

1)

		Singulier.	Pluriel.
Nom.	Ὁ	Σωτὴρ (le sauveur),	σωτῆρ-ες,
Gén.		σωτῆρ-ος,	σωτήρ-ων,
Dat.		σωτῆρ-ι,	σωτῆρ-σι,
Acc.		σωτῆρ-α,	σωτῆρ-ας,
Voc.		σῶτερ.	σωτῆρ-ες.

2)

Nom.	Ἡ	φροντὶς (le soin),	φροντίδ-ες,
Gén.		φροντίδ-ος,	φροντίδ-ων,
Dat.		φροντίδ-ι,	φροντί-σι,
Acc.		φροντίδ-α,	φροντίδ-ας,
Voc.		φροντίς.	φροντίδ-ες.

3)

	Singulier.	Pluriel.
Nom.	Τὸ κρέας (la chair),	κρέατ-α,
Gén.	κρέατ-ος,	κρεάτ-ων,
Dat.	κρέατ-ι,	κρέα-σι,
Acc.	κρέας,	κρέατ-α,
Voc.	κρέας.	κρέατ-α.

4)

Nom.	Τὸ σῶμα (le corps),	σώματ-α,
Gén.	σώματ-ος,	σωμάτ-ων
Dat.	σώματ-ι,	σώμα-σι,
Acc.	σῶμα,	σώματ-α,
Voc.	σῶμα.	σώματ-α.

REMARQUES.

Lorsque la lettre pénultième du nominatif est une voyelle longue, elle devient souvent courte dans tous les autres cas, l'η se changeant en ε, l'ω et la diphthongue ου en ο, la diphthongue ευ en ε; p. ex. Ἀστήρ (étoile), ἀστέρος. Δαίμων (démon), δαίμονος.

2. Les neutres dont le nominatif singulier se termine en α, intercalent dans tous les autres cas, qui ne sont pas semblables à ce nominatif, un τ entre cette voyelle et la terminaison, excepté au datif pluriel, qui prend un σ; p. ex. Σῶμα (corps), σώμα-τ-ος, dat. plur. σώμα-σι.

3. Les noms dont le nominatif se termine en ν, forment les autres cas d'une de ces deux manières : soit en ajoutant simplement la terminaison à cette lettre; p. ex. Αἰὼν (siècle), αἰῶνος; soit en interposant un τ; p. ex. Γέρων (vieillard), γέρον-τ-ος; τὸ πᾶν (l'univers), τοῦ παν-τ-ός, ainsi que tous les participes masculins en ων, et neutres en ον. Au datif pluriel ces noms perdent le ν ou le ντ; mais, dans ce dernier cas, ils allongent la voyelle qui précède (ε en ει, et ο en ου); p. ex. Δαίμω-ν, δαίμον-ος, δαίμο-σι; Προύχω-ν (primat), προύχον-τ-ος, προύχου-σι; τεθέν (posé), τεθέντος, τεθεῖ-σι.

4. Les noms en ων conservent l'ω dans tous les cas, si le nominatif a l'accent sur la dernière syllabe; autrement, ils le changent d'ordinaire en ο; p. ex. Ἀγών (lutte), ἀγῶνος; δαίμων, δαίμονος.

5. Les noms dont le nominatif se termine en ρ forment les autres cas soit en y ajoutant simplement les terminaisons; p. ex. Χείρ (main), χειρός, soit en changeant ρ en τ; p. ex. ἧπαρ (foie), ἥπατος.

6. Ceux dont le nominatif se termine en ς, forment les autres cas (excepté le datif pluriel, qui se termine en σι) d'une des manières suivantes. 1° Ils changent le ς en δ, θ ou τ, suivi des terminaisons; p. ex. Φροντίς (soin), φροντίδ-ος; ὄρνις (poule), ὄρνιθ-ος; ταχύτης (vitesse), ταχύτητ-ος. 2° Ils changent le ς en ντ suivi des terminaisons; p. ex. Ἐλέφας (éléphant), ἐλέφαντ-ος, et tous les prétérits des participes en ας; p. ex. δείξας, τύψας, δείξαντ-ος, τύψαντ-ος.

7. Ceux dont le nominatif se termine par un ξ, décomposent cette lettre dans les autres cas, et, rejetant le σ, y gardent l'autre élément de la lettre composée, qui est un γ, un κ ou un χ; p. ex. Ἅρπα-ξ (ravisseur), ἅρπαγ-ος; κόρα-ξ (corbeau), κόρακ-ος; ὄνυ-ξ (ongle), ὄνυχ-ος. Au datif pluriel ces lettres se composent de nouveau avec le σ de la terminaison, et reproduisent le ξ; p. ex. ἅρπαξι, κόραξι, ὄνυξι. Quelquefois ils prennent un τ après la lettre décomposée, si cette lettre est un κ; p. ex. Ἄνα-ξ (roi), ἄνακτ-ος.

8. De même, les noms terminés au nominatif par un ψ, perdent le σ dans les autres cas, et gardent avant la terminaison l'autre élément de la lettre composée, c'est-à-dire un β, un π ou un φ; p. ex. Ἄρα-ψ (Arabe), ἄραβ-ος; γύ-ψ (vautour), γυπ-ός. Le datif pluriel reprend le ψ: p. ex. Ἄραψι, γυψί.

9. Quelques mots en ηρ retranchent l'ε du génitif et du datif singulier, ainsi que celui du datif pluriel, auquel ils ajoutent en même temps un α avant la terminaison; p. ex.

		Singulier.	Pluriel.
Nom.	Ὁ	πατὴρ (le père),	πατέρες,
Gén.		πατ-ρὸς,	πατέρων,
Dat.		πατ-ρὶ,	πατρά-σι,
Acc.		πατέρα,	πατέρας,
Voc.		πάτερ.	πατέρες.

10. Tous les datifs pluriels en σι prennent un ν euphonique devant une voyelle; p. ex. Τοῖς παισί; τοῖς παισὶν αὐτοῦ.

11. Dans le langage populaire les substantifs neutres en ιμο(ν) se déclinent en périttosyllabes; p. ex.

Nom.	Τὸ	γράψιμο (ν) (l'écriture),	γραψίμ-ατα,
Gén.		γραψίμ-ατος.	γραψιμ-άτων.

Il en est de même de quelques autres mots, comme ὄνειρον, ὄνειρα et ὀνείρατα (c'est un éolisme).

2° DEUXIÈME CATÉGORIE.

Noms à terminaison pure.

Quelques noms masculins en υς et ως retranchent le ς final du nominatif avant leurs terminaisons dans les autres cas. Quelquefois ceux qui se terminent en υς prennent à l'accusatif singulier un ν au lieu de l'α, et, au nominatif, à l'accusatif et au vocatif pluriels, ils retranchent la voyelle de la terminaison, en allongeant celle qui précède:

1)

		Singulier.	Pluriel.
Nom.	Ὁ	ἰχθὺς (le poisson),	ἰχθύ-ες et ἰχθῦ-ς,
Gén.		ἰχθύ-ος,	ἰχθύ-ων,
Dat.		ἰχθύ-ϊ,	ἰχθύ-σι,
Acc.		ἰχθύ-α et ἰχθύ-ν,	ἰχθύ-ας et ἰχθῦς,
Voc.		ἰχθύ.	ἰχθύ-ες et ἰχθῦς.

2)

Nom.	Ὁ	ἥρως (héros),	ἥρω-ες,
Gén.		ἥρω-ος,	ἡρώ-ων,
Dat.		ἥρω-ϊ,	ἥρω-σι,
Acc.		ἥρω-α,	ἥρω-ας,
Voc.		ἥρω.	ἥρωες.

2° Quand c'est un ου qui précède le ς final du nominatif, il perd le υ dans les autres cas, excepté au vocatif singulier et au datif pluriel. L'accusatif singulier a aussi quelquefois la terminaison en ουν; p. ex.

		Singulier.	Pluriel.
Nom.	Ὁ	βοῦς (le bœuf),	βό-ες,
Gén.		βο-ὸς,	βο-ῶν,
Dat.		βο-ΐ,	βου-σί,
Acc.		βό-α et βοῦν,	βό-ας,
Voc.		βοῦ.	βό-ες.

4e DÉCLINAISON.

Cette déclinaison est partiellement périttosyllabe, c'est-à-dire qu'elle n'a que quelques-uns des cas plus longs d'une syllabe que les autres. Elle contient des noms masculins qui se terminent en ις, υς et ευς, des noms féminins en ις, et des noms neutres en υ.

1)

		Singulier.	Pluriel.
Nom.	'Ο	μάντ-ις (le devin),	μάντ-εις,
Gén.		μάντ-εως,	μάντ-εων,
Dat.		μάντ-ει,	μάντ-εσι,
Acc.		μάντ-ιν,	μάντ-εις,
Voc.		μάντ-ι.	μάντ-εις.

2)

Nom.	'Ο	εὐθὺς (droit),	εὐθ-εῖς,
Gén.		εὐθ-έος,	εὐθ-έων,
Dat.		εὐθ-εῖ,	εὐθ-έσι,
Acc.		εὐθὺν,	εὐθ-εῖς,
Voc.		εὐθ-ύ.	εὐθ-εῖς.

3)

Nom.	'Ο	βασιλ-εὺς (le roi),	βασιλ-εῖς,
Gén.		βασιλ-έως,	βασιλ-έων,
Dat.		βασιλ-εῖ,	βασιλ-εῦσι,
Acc.		βασιλ-έα,	βασιλ-εῖς,
Voc.		βασιλ-εῦ.	βασιλ-εῖς.

4)

Nom.	'Η	πόλ-ις (la ville),	πόλ-εις,
Gén.		πόλ-εως,	πόλ-εων,
Dat.		πόλ-ει,	πόλ-εσι,
Acc.		πόλ-ιν,	πόλ-εις,
Voc.		πόλ-ι.	πόλ-εις.

5)

Nom.	Τὸ	εὐθ-ὺ,	εὐθ-έα,
Gén.		εὐθ-έος,	εὐθ-έων,
Dat.		εὐθ-εῖ,	εὐθ-έσι,
Acc.		εὐθ-ὺ,	εὐθ-έα,
Voc.		εὐθ-ύ.	εὐθ-έα.

REMARQUES.

1. Les noms en ευς et en ις ont la terminaison du génitif en εως. Ceux d'entre eux qui n'ont pas au nominatif singulier l'accent sur la dernière syllabe font, au génitif singulier aussi bien qu'au génitif pluriel, exception à la règle générale des accents. Tout en ayant la dernière syllabe longue, ils accentuent la troisième syllabe; p. ex. Πόλεως, πόλεων.

2. Les noms en ευς ont l'accusatif singulier en α, comme dans la troisième déclinaison.

5e DÉCLINAISON.

Cette déclinaison appartient au langage élevé. Elle contient des noms masculins en ης, des noms féminins en ης, ω et ως, et des noms neutres en ες et ος.

1)

		Singulier.	Pluriel.
Nom.	Ὁ et ἡ	ἀληθ-ὴς (le vrai),	ἀληθ-εῖς,
Gén.		ἀληθ-οῦς,	ἀληθ-ῶν,
Dat.		ἀληθ-εῖ,	ἀληθ-έσι,
Acc.		ἀληθ-ῆ,	ἀληθ-εῖς,
Voc.		ἀληθ-ῆ.	ἀληθ-εῖς.

2)

Nom.	Ἡ	αἰδ-ὼς (la décence),	αἰδ-οὶ,
Gén.		αἰδ-οῦς,	αἰδ-ῶν,
Dat.		αἰδ-οῖ,	αἰδ-οῖς,
Acc.		αἰδ-ὼ,	αἰδ-οὺς,
Voc.		αἰδ-ώ.	αἰδ-οί.

3)

Nom.	Ἡ	ἠχ-ὼ (écho),	ἠχ-οὶ,
Gén.		ἠχ-οῦς,	ἠχ-ῶν,
Dat.		ἠχ-οῖ,	ἠχ-οῖς,
Acc.		ἠχ-ὼ,	ἠχ-οὺς,
Voc.		ἠχ-ώ.	ἠχ-οί.

4)

		Singulier.	Pluriel.
Nom.	τὸ	ἀληθ-ὲς (vrai),	ἀληθ-ῆ,
Gén.		ἀληθ-οῦς,	ἀληθ-ῶν,
Dat.		ἀληθ-εῖ,	ἀληθ-έσι,
Acc.		ἀληθ-ὲς,	ἀληθ-ῆ,
Voc.		ἀληθ-ές.	ἀληθ-ῆ.

5)

Nom.	τὸ	τεῖχ-ος (mur),	τείχ-η,
Gén.		τείχ-ους,	τειχ-ῶν,
Dat.		τείχ-ει,	τείχ-εσι,
Acc.		τεῖχ-ος,	τείχ-η,
Voc.		τεῖχ-ος.	τείχ-η.

REMARQUES.

1. On voit que le pluriel des noms féminins en ως et ω de cette déclinaison se décline sur la deuxième déclinaison.

2. Tous les génitifs pluriels de cette déclinaison ont l'accent sur la dernière syllabe.

3. Si les noms masculins en ης ont l'accent sur la pénultième, dans le vocatif ils le reportent sur l'antépénultième, en raccourcissant la voyelle; p. ex. Δημοσθένης, ὦ Δημόσθενες.

4. Les noms en ω et ως ont le datif singulier en οι; tous les autres noms en ει.

5. L'usage seul apprendra à quelle déclinaison appartiennent les noms qui ont des désinences semblables, comme κλέπτης qui est de la première et Δημοσθένης qui est de la cinquième, ξύλον qui est de la deuxième et πρέπον qui est de la troisième.

6. Tous les noms de la troisième, quatrième et cinquième déclinaison, qui existent aussi dans le langage vulgaire, y sont altérés de manière à appartenir à l'une des autres déclinaisons. Ainsi les masculins de la troisième prennent d'ordinaire, dans le langage vulgaire, l'accusatif pluriel en place du nominatif singulier, et le nom se décline sur la sixième déclinaison. Plusieurs de ces noms deviennent hétéroclites, c'est-à-dire que leur pluriel se décline sur une autre déclinaison que le singulier; p. ex. Ὁ μάρτυς (le témoin); accus. plur. μάρτυρας; en langage vulgaire, nom. sing. ὁ μάρτυρας; plur. οἱ μάρτυροι, comme il arrive aussi dans l'ancien dialecte éolien. — Quant aux noms féminins de la même déclinaison, dont le génitif est à terminaison pure, ils se déclinent sur la première;

p. ex. Ἡ πόλις, vulg. ἡ πόλη. Tous les autres prennent l'accusatif singulier pour nominatif; p. ex. Ἡ φροντὶς, τὴν φροντίδα. Vulg. Ἡ φροντίδα. — Les noms neutres en υ se déclinent, d'après le langage vulgaire, sur les neutres en ι de la deuxième; p. ex. Τὸ παχὺ, τοῦ παχέος; vulg. τὸ παχὺ, τοῦ παχυοῦ.

6e DÉCLINAISON.

Cette déclinaison appartient exclusivement au langage vulgaire; aussi le datif y manque-t-il entièrement. Elle contient des noms masculins en ας, ης, ους, des noms féminins en ου, et de plus, des masculins en ες qui sont ordinairement des noms étrangers.

1)

	Singulier.	Pluriel.
Nom.	Ὁ παπᾶ-ς (le prêtre),	παπά-δες,
Gén.	παπᾶ,	παπά-δων,
Acc.	παπᾶ-(ν),	παπά-δες,
Voc.	παπᾶ.	παπά-δες.

2)

Nom.	Ὁ καφετζῆ-ς (cafetier),	καφετζῆ-δες,
Gén.	καφετζῆ,	καφετζή-δων,
Acc.	καφετζῆ-(ν),	καφετζῆ-δες,
Voc.	καφετζῆ.	καφετζῆ-δες.

3)

Nom.	Ὁ παποῦ-ς (le grand-père),	παποῦ-δες,
Gén.	παποῦ,	παπού-δων,
Acc.	παποῦ-(ν),	παποῦ-δες,
Voc.	παποῦ.	παποῦ-δες.

4)

Nom.	Ἡ ἀλεποῦ (le renard),	ἀλεποῦ-δες,
Gén.	ἀλεποῦ-ς,	ἀλεπού-δων,
Acc.	ἀλεποῦ-(ν),	ἀλεποῦ-δες,
Voc.	ἀλεποῦ.	ἀλεποῦ-δες.

5)

Nom.	Ὁ καφές (le café),	καφέ-δες,
Gén.	καφέ,	καφέ-δων,
Acc.	καφέ-(ν),	καφέ-δες,
Voc.	καφέ.	καφέ-δες.

REMARQUES.

1) On voit que tous les pluriels se déclinent de même, en ajoutant au nominatif singulier, ou en substituant au ς qui le termine, δες pour le nominatif, accusatif et vocatif, qui sont semblables, δων pour le génitif.

2) Au singulier, le génitif féminin ajoute un ς au nominatif. Le génitif masculin se forme en retranchant le ς du nominatif. L'accusatif ajoute un ν au nominatif féminin, on le substitue au ς du nominatif masculin.

TABLE GÉNÉRALE DES DÉCLINAISONS.

Singulier.

	1re DÉCLINAISON		2e DÉCLINAISON			3e DÉCLINAISON			4e DÉCLINAISON			5e DÉCLINAISON			6e DÉCLINAISON	
	Fém.	Masc.	Masc.	Fém.	Neut.	Masc.	Fém.	Neut.	Masc.	Fém.	Neut.	Masc.	Fém.	Neut.	Masc.	Fém.
Nom.	η, α,	ας, ης,	ος,		ον,	—	—	—	ις, υς, ευς,	ις,	υ,	ης,	ως, ω,	ες, ος,	ας, ης, ους, ες,	ου,
Gén.	ης, ας,	ου,	ου,				ος,		εος ou εως,				ους,		α, η, ου, ε.	ους,
Dat.	ῃ, ᾳ,	ῃ,	ῳ,				ι		ει,			ει,	οι,	ει,		
Acc.	ην, αν,	ην,	ον,				α		ιν, υν, εα,	ιν,	υ,	η,	ω,	ες, ος,	(ν)	ου(ν),
Voc.	η, α,	η.	ε.		ον.	—	—	—	ι, υ, ευ.	ι.	υ.	η.	ω.	ες, ος.	α, η, ου, ε.	ου.

Pluriel.

	1re DÉCLINAISON	2e DÉCLINAISON		3e DÉCLINAISON		4e DÉCLINAISON		5e DÉCLINAISON			6e DÉCLINAISON
Nom., Voc.	αι (pp. αις),	οι,	α,	ες,	α,	εις,	εα,	εις,	οι,	η,	δες,
Gén.	ων,	ων,		ων,		εων,			ων,		δων,
Dat.	αις,	οις,		σι,		εσι, ευσι,		εσι,	οις,	εσι,	
Acc.	ας (pp. αις).	ους.	α.	ας.	α.	εις.	εα.	εις.	ους.	η.	δες.

QUELQUES NOMS

IRRÉGULIERS ET HÉTÉROCLITES.

Ἀνὴρ (vlg. ἄνδρας); gén. ἀνδρός; dat. ἀνδρὶ; acc. ἄνδρα; pl. ἄνδρες, ἀνδρῶν, ἀνδράσι, ἄνδρας (l'homme).

Γαστὴρ, comme πατὴρ (ventre).

Γόνυ (com. γόνατον), γόνατος; pl. γόνατα (genou).

Γυνή (com. γυναῖκα), γυναικὸς, γυναικὶ, γυναῖκα; pl. γυναῖκες, etc. (femme).

Ὁ, ἡ, τὸ δεῖνα, δεῖνος, δεῖνι, δεῖνα; pl. δεῖνες, etc. (un tel).

Δόρυ comme γόνυ (dard).

Ζεὺς, Διὸς, Διὶ, Δία (Jupiter),

Θρὶξ (com. τρίχα), τριχὸς, etc., pl. τρίχες, etc.; mais le datif θριξὶ (cheveu).

Κύων, κυνὸς, κυνὶ, κῦνα, pl. κῦνες, etc. (chien).

Μάρτυς (vlg. μάρτυρας), μάρτυρος, μάρτυρι, μάρτυρα et μάρτυν (martyr, témoin).

Μήτηρ, comme πατὴρ (mère).

Οὖς, ὠτὸς (oreille), cm. αὐτί(ον).

Τὸ ὕδωρ, ὕδατος, ὕδατι, ὕδωρ, pl. ὕδατα, etc. (eau).

CHAPITRE IV.

ADJECTIFS.

La déclinaison des adjectifs ne diffère en rien de celle des substantifs. Le féminin et le neutre se forment du masculin, d'une des manières suivantes :

1° Le féminin ne diffère point du masculin dans les cas suivants :

a. Dans le langage élevé, si c'est un adjectif composé. Le neutre est dans ce cas de la déclinaison du masculin; mais si le masculin

a dans sa terminaison une voyelle longue, le neutre la change en brève; p. ex. Ὁ εὔθυμος (gai), ἡ εὔθυμος, τὸ εὔθυμον; ὁ et ἡ φιλαλήθης (véridique), τὸ φιλάληθες; ὁ et ἡ εὐδαίμων (heureux), τὸ εὔδαιμον. Le comparatif et le superlatif ne suivent pas cette règle; p. ex.; εὐθυμότερος, εὐθυμοτέρα.

b. La plupart des adjectifs en ης ont la même désinence au masculin et au féminin; p. ex. Ὁ ἀληθὴς (vrai), ἡ ἀληθὴς, τὸ ἀληθές.

2° Le masculin en ος, si la terminaison est pure, fait le féminin en α; p. ex. Ἅγιος, ἁγία (saint); dans le langage élevé il fait le féminin en α, dans le cas aussi où la terminaison est précédée d'un ρ; p. ex. Φανερός (évident), φανερά (vl. φανερή). Dans tous les autres cas, le féminin des adjectifs en ος est en η et le neutre en ον; p. ex. Σοφός, σοφή, σοφόν.

3° Le masculin en ας fait, dans le langage élevé, le féminin en ασα et le neutre en αν; p. ex. Πᾶς (tout), πᾶσα, πᾶν, et tous les prétérits actifs des participes; p. ex. Τύψας (ayant frappé), τύψασα, τύψαν. Quelques noms font le féminin en αινα; p. ex. Τάλας, τάλαινα. Dans le langage vulgaire, ces adjectifs, s'ils ont l'accent sur la dernière syllabe, font le féminin en ου; p. ex. Φαγᾶς, φαγοῦ (gourmande).

4° Les masculins en υς font le féminin en εῖα, le neutre en υ; p. ex. Ταχὺς, ταχεῖα, ταχὺ (prompt).

5° Les masculins en εις font le féminin en έσσα, le neutre en εν; p. ex. Πτερόεις (ailé), πτερόεσσα, πτερόεν.

6° La terminaison α du féminin est longue, si le masculin est en ος; par conséquent, si l'accent est sur la troisième syllabe du masculin, il descend sur la pénultième du féminin (p. 10, 7). Dans ce cas aussi l'accent du génitif pluriel est posé sur la pénultième, à moins que le masculin ne l'ait déjà sur la dernière; p. ex. Ὁ ἅγιος ἡ ἁγία, gén. pl. τῶν ἁγίων; ὁ θεῖος, ἡ θεία, gén. pl. τῶν θείων; ὁ καθαρός, ἡ καθαρά, gén. pl. τῶν καθαρῶν.

7° La terminaison α du féminin est au contraire brève, si le masculin est de la troisième ou de la quatrième déclinaison, et par conséquent le nominatif féminin conserve toujours l'accent sur la même syllabe que le masculin. Au génitif pluriel il prend l'accent sur la dernière syllabe; p. ex. Ὁ εὐθὺς (droit), ἡ εὐθεῖα, gén. pl. τῶν εὐθειῶν; ὁ πρέπων (convenable), ἡ πρέπουσα, gén. pl. τῶν πρεπουσῶν.

Quelques adjectifs irréguliers.

Singulier.

	Masculin.	Féminin.	Neutre.
Nom.	Ὁ μέγας (cm. μεγάλος, régul.),	Ἡ μεγάλη,	Τὸ μέγα (cm. μεγάλον),
Gén.	μεγάλου,	(régul.)	μεγάλου,
Dat.	μεγάλῳ,		μεγάλῳ,
Acc.	μέγαν (cm. μεγάλον),		μέγα (μεγάλον),
Voc.	μέγα (cm. μεγάλε).		μέγα.

Pluriel.

Nom.	μεγάλοι (régulier).	μεγάλα (régulier).

Singulier.

	Masculin.	Féminin.	Neutre.
Nom.	Ὁ πολύς,	Ἡ πολλή,	Τὸ πολύ,
Gén.	πολλοῦ,	(régul.)	πολλοῦ,
Dat.	πολλῷ,		πολλῷ,
Acc.	πολύν,		πολύ,
Voc.	πολύ.		πολύ.

Pluriel.

Nom.	πολλοί (régulier).	πολλά (régulier).

Degrés de comparaison.

1. La terminaison habituelle des comparatifs est τερος, τέρα (vl. τερη), τερον; celle des superlatifs est τατος, τάτη, τατον. Ces terminaisons remplacent le ς du nominatif masculin; p. ex. Κωφὸς, κωφότερος, κωφότατος.

2. Cependant les noms en ος changent, pour former le comparatif et le superlatif, l'ο de leur terminaison en ω, toutes les fois que cette terminaison est précédée d'une syllabe brève; p. ex. Σοφὸς, σοφώτερος, σοφώτατος. Ils conservent l'ο au contraire, si la syllabe qui précède est longue; p. ex. Μωρὸς (fou), μωρότερος, μωρότατος.

3. Les adjectifs en ης et εις changent ordinairement l'η et ει en ε, et conservent le ς du nominatif; p. ex. Εὐτυχὴς, εὐτυχέστερος, εὐτυχέστατος; χαρίεις, χαριέστερος, χαριέστατος. Ceux en ων et en ους y ajoutent la terminaison, en raccourcissant ω en ο : Εὐδαίμων, εὐδαιμονέστερος; ἁπλοῦς, ἁπλούστερος.

4. Les participes, employés comme adjectifs, ne forment les degrés de comparaison qu'à l'aide d'un adverbe; p. ex. Πεπαιδευμένος, μᾶλλον (ou πλέον) πεπαιδευμένος.

5. Ceux qui suivent sont de formation irrégulière.

Ἀγαθός, comp. κρείττων et βελτίων; sup. κράτιστος et ἄριστος ou βέλτιστος.

Καλὸς,	comp.	καλλίων (cm. καλλήτερος),	sup.	κάλλιστος,
Κακὸς,		χείρων (cm. χειρότερος),		κάκιστος, χείριστος,
Μέγας,		μείζων (cm. μεγαλήτερος),		μέγιστος,
Μικρὸς,		ἐλάσσων (cm. μικρότερος),		ἐλάχιστος,
Πολὺς,		πλείων (cm. περισσότερος),		πλεῖστος,
Ταχὺς,		ταχύτερος (él. θάσσων),		ταχύτατος, τάχιστος,
Πλήσιος,		πλησιέστερος,		πλησιέστατος.

Diminutifs.

Les terminaisons des diminutifs sont, dans le langage élevé, ίσκος, ίσκη, pour le masculin et le féminin; p. ex. Ἄνθρωπος, ἀνθρωπίσκος (petit homme); παῖς, παιδίσκη (petite fille); ίδιον et άριον au neutre; p. ex. Ἀνθρωπίδιον, ἀνθρωπάριον (petit homme). En langage vulgaire, la terminaison la plus commune est άκης au masculin et άκιον (pp. άκι), au neutre; p. ex. Ἀνθρωπάκης, ἀνθρωπάκι. Ces neutres n'ont pas de génitif.

Il y a aussi des diminutifs vulgaires en ούλης (masc.), ούλα, ίτσα (féminin), ουλάκι et ούδι (neutres); p. ex. Ξανθούλης (petit blond), καρδούλα (petit cœur), παλληκαρούδι (petit gars).

Mais le diminutif le plus usité des anciens était en ιον, dont le langage vulgaire a fait ι; p. ex. Παῖς, παιδός, diminut. παιδίον; vl. παιδί (enfant). Ces formes vulgaires n'expriment aucune diminution.

CHAPITRE V.

NOMS DE NOMBRE.

1° *Cardinaux.*

	Masc.	Fém.	Neutre.
Nom.	εἷς (cm. ἕνας), un;	μία (vl. μιά),	ἓν (cm. ἕνα),
Gén.	ἑνὸς,	μιᾶς (vl. μιᾶς, pp. μιανῆς),	ἑνὸς,
Dat.	ἑνὶ,	μιᾷ	ἑνὶ,
Acc.	ἕνα (cm. ἕναν).	μίαν (vl. μιά(ν)).	ἓν (cm. ἕνα).

Ἥμισυς, ἡμίσεια, ἥμισυ (vl. μισός), demi. Εἷς καὶ ἥμισυς (vl. ἑνάμισυς, μιάμισυ, ἑνάμισυ), un et demi. Δύω καὶ ἥμισυ (vl. δυώμισυ), etc.

Δύο ou δύω (vl. δυώ), deux (pour tous les genres et tous les cas).

Nom.	τρεῖς (masc. et fém.),		τρία (neutre) trois.
Gén.		τριῶν,	
Dat.		τρισί,	
Acc.	τρεῖς,		τρία,

Nom.	τέσσαρες,		τέσσαρα (vl. τέσσερα) quatre.
Gén.		τεσσάρων,	
Dat.		τέσσαρσι,	
Acc.	τέσσαρας,		τέσσαρα (vl. τέσσερα).

πέντε, cinq.
ἕξ (vl. ἕξι), six.
ἑπτὰ (pp. ἑφτὰ), sept.
ὀκτὼ (pp. ὀχτὼ), huit.
ἐννέα (vl. ἐννεὰ), neuf.
δέκα, dix.
ἕνδεκα, onze.
δώδεκα, douze (él. δύω καί δεκα).

Nom. δεκατρεῖς (masc. et fém.), treize, δεκατρία (neutre),
Gén. δεκατριῶν.
Acc. δεκατρεῖς δεκατρία.
Nom. δεκατέσσαρες (masc. et fém.), quatorze, δεκατέσσαρα (neut.),
Gén. δεκατεσσάρων.
Acc. δεκατέσσαρας (masc. et fém.), δεκατέσσαρα (neutre).

δεκαπέντε, quinze.

δεκαέξ, seize (vl. δεκαέξι).

δεκαεπτά, dix-sept.

δεκαοκτώ, dix-huit.

δεκαεννέα, dix-neuf.

εἴκοσι, vingt.

εἰκοσιένας, εἰκοσιμία, εἰκοσιὲν(α) (cm.), vingt-un, se décline comme ἕνας (él. εἷς καὶ εἴκοσι).

εἰκοσιδύω, vingt-deux, etc.

τριάκοντα (vl. τριάντα), trente.

τεσσαράκοντα (vl. σαράντα), quarante.

πεντήκοντα (vl. πενῆντα), cinquante.

ἑξήκοντα (vl. ἑξῆντα), soixante.

ἑβδομήκοντα (vl. ἑβδομῆντα), soixante et dix.

ὀγδοήκοντα (vl. ὀγδοῆντα et ὀγδόντα), quatre-vingts.

ἐννενήκοντα (vl. ἐννενῆντα), quatre-vingt-dix.

ἑκατὸν, cent.

διακόσιοι, διακόσιαι, διακόσια, deux cents, se décline de même que tous ceux qui suivent.

τριακόσιοι, trois cents.

τετρακόσιοι, quatre cents.

πεντακόσιοι, cinq cents.

ἑξακόσιοι, six cents.

ἑπτακόσιοι, sept cents.

ὀκτακόσιοι, huit cents.

ἐννεακόσιοι, neuf cents.

χίλιοι, mille.

δισχίλιοι, (com. δύω χιλιάδες), deux mille.

τρισχίλιοι, (com. τρεῖς χιλιάδες), trois mille.

τετρακισχίλιοι, (com. τέσσαρες χιλιάδες), quatre mille, etc.

μύριοι, (com. δέκα χιλιάδες), dix-mille.

ἓν ἑκατομμύριον, un million.

ἓν χιλιεκατομμύριὸν, un milliard.

ἓν δισεκατομμύριον, un billion.

2° *Ordinaux.*

Πρῶτος, πρώτη, πρῶτον (premier).
δεύτερος, δευτέρα (vl. δεύτερη), δεύτερον, second.
τρίτος, etc. troisième.
τέταρτος, quatrième.
πέμπτος, cinquième.
ἕκτος, sixième.
ἕβδομος, septième.
ὄγδοος, huitième.
ἔννατος, neuvième.
δέκατος, dixième.
ἑνδέκατος, onzième.
δωδέκατος, douzième.
δέκατος τρίτος, treizième, etc.
εἰκοστὸς, vingtième.
εἰκοστὸς πρῶτος, vingt-unième, etc.
τριακοστὸς, trentième.
τεσσαρακοστὸς, quarantième.
πεντηκοστὸς, cinquantième.
ἑξηκοστὸς, soixantième.
ἑβδομηκοστὸς, soixante et dixième.
ὀγδοηκοστὸς, quatre-vingtième.
ἐννενηκοστὸς, quatre-vingt-dixième.
ἑκατοστὸς, centième.
διακοσιοστὸς, deux-centième.
τριακοσιοστὸς, trois-centième, etc.
χιλιοστὸς, millième.
δισχιλιοστὸς, deux-millième, etc.

et ainsi de suite tous les composés; p. ex. cent vingt-unième, ἑκατοστὸς εἰκοστὸς πρῶτος.

3° *Abstraits.*

Les noms de nombre abstraits se forment en changeant la terminaison des noms cardinaux en ας; p. ex. δύω, δυὰς (nombre deux); δέκα, δεκὰς (dixaine); μονὰς (unité) se forme de μόνος, unique; ἑπτὰς (nombre sept); ἑβδομὰς (semaine) vient du nombre ordinal ἕβδομος.

Dans le dialecte vulgaire la terminaison (des dizaines seules) se change en αριὰ; p. ex. δεκ-αριὰ (dizaine), πενηντ-αριὰ (cinquantaine).

4° *Relatifs.*

Les noms de nombre relatifs se forment en changeant la terminaison des noms cardinaux en απλοῦς ou απλάσιος : πέντε (cinq), πενταπλοῦς ou πενταπλάσιος (quintuple) ; δέκα, δεκαπλοῦς (décuple). Διπλοῦς ou διπλάσιος (double), τριπλοῦς ou τριπλάσιος (triple), τετραπλοῦς ou τετραπλάσιος (quadruple), sont formés des adverbes δίς, τρίς, τετράκις. Ἁπλοῦς signifie simple.

5° *Adverbes numéraux.*

On forme aussi les adverbes de nombre en changeant la terminaison des noms cardinaux en άκις ; p. ex. πέντε, πεντάκις (cinq fois), δεκαὲξ, ἑξάκις καὶ δεκάκις (seize fois). Sont exceptés ἅπαξ (une fois) ; δὶς (deux fois), τρίς (trois fois), τετράκις (quatre fois). Ἑκατὸν fait ἑκατοντάκις (cent fois).

Autres adverbes du même genre : Ποσάκις (combien de fois), τοσάκις (tant de fois) ; πολλάκις (plusieurs fois).

La langue vulgaire dit φορὰν et φορὰς (fois) ; μίαν φορὰν, δύο φορὰς (une fois, deux fois).

CHAPITRE VI.

DES PRONOMS.

1° PERSONNELS ET DÉMONSTRATIFS.

1re *Personne.*

	Singulier.		Pluriel.	
Nom.	ἐγὼ,	je, ou moi,	ἡμεῖς,	ἐμεῖς (vl.),
Gén.	ἐμοῦ,		ἡμῶν,	
Dat.	ἐμοὶ,	(él.),	ἡμῖν,	(él.),
Acc.	ἐμὲ,	ἐμένα (vl.),	ἡμᾶς,	ἐμᾶς (vl.).

2e *Personne.*

	Singulier.	Pluriel.
Nom.	σὺ, ἐσὺ (vl.), tu, toi,	ὑμεῖς, ἐσεῖς (vl.),
Gén.	σοῦ,	ὑμῶν, } (él.),
Dat.	σοὶ (él.),	ὑμῖν, }
Acc.	σὲ, ἐσένα (vl.).	ὑμᾶς, ἐσᾶς (vl.), σᾶς (cm).

3e *Personne.*

MASCULIN.

	Singulier.	Pluriel.
Nom.	οὗτος (él.), lui,	οὗτοι,
Gén.	τούτου,	τούτων,
Dat.	τούτῳ,	τούτοις,
Acc.	τοῦτον.	τούτους,

αὐτὸς, αὐτὴ, αὐτὸ (cm.), se décline régulièrement (gén. pp. corrompu, αὐτουνοῦ).

Pour les objets éloignés, ἐκεῖνος, ἐκείνη, ἐκεῖνο.

Ἐτοῦτος, η, ο, pour οὗτος est une corruption populaire.

FÉMININ.

Nom.	αὕτη (él.),	αὗται,
Gén.	ταύτης,	τούτων,
Dat.	ταύτῃ,	ταύταις,
Acc.	ταύτην,	ταύτας.

NEUTRE.

Nom.	τοῦτο,	ταῦτα,
Gén.	τούτου,	τούτων,
Dat.	τούτῳ,	τούτοις,
Acc.	τοῦτο.	ταῦτα.

Lorsque ces pronoms ne sont pas employés d'une manière absolue, et qu'ils sont intimement liés au verbe ou au nom dont ils dépendent, ils se déclinent ainsi qu'il suit :

1re *Personne.*

	Singulier.	Pluriel.
Nom	—	—
Gén.	μου,	μας (pp.),
Dat.	μοὶ (él.).	μᾶς (pp.),
Acc.	μὲ.	μᾶς (cm.).

2e *Personne.*

	Singulier.	Pluriel.
Nom.	—	—
Gén.	σου,	σας (pp.),
Dat.	σοί,	σᾶς (pp.),
Acc.	σέ.	σᾶς (cm.).

3e *Personne.*

	Singulier. Masculin.	Singulier. Féminin.	Singulier. Neutre.	Pluriel. Masculin.	Pluriel. Féminin.	Pluriel. Neutre.
Nom.		—			—	
Gén.	του,	της,	του,	των (cm.), τους (pp.),		
Dat.	τῷ,	τῇ,	τῷ (él.),	τοῖς,	ταῖς,	τοῖς (él.),
Acc.	τὴν,	τὸν,	τὸ,	τοὺς,	τὰς (ταῖς, pp.),	τά.

P. ex. Τίνος εἶναι ὁ οἶκος; — Ἐμοῦ, *à qui est la maison? — A moi.* Ὁ οἶκός μου, *la maison à moi, ma maison.* Ὁ ἀδελφὸς τίνος; — Ἡμῶν, *Le frère de qui? — De nous.* Ὁ ἀδελφός μας (pp.). *Le frère de nous, notre frère.* Τίνα ἐκτύπησεν; — Ἐμέ. *Qui a-t-il frappé? — Moi.* Μ' ἐκτύπησε. *Il m'a frappé.* Τίνα εἶδες; — Αὐτόν. *Qui as-tu vu? — Lui.* Τὸν εἶδες. *Tu l'as vu.* Mais en langage élevé : εἶδας αὐτόν. — Τὸ ἠξεύρεις, *tu le sais.* Μᾶς ἔδωκε (pp.), *il nous a donné,* pour ἔδωκεν ἡμῖν. — Ὁ ἀδελφός σας (pp.), *votre frère,* pour ὁ ἀδελφὸς ὑμῶν. — Ἡ τιμή των (ἡ τιμή τους, pp.), *leur honneur.*

REMARQUES.

1) Au lieu du datif, qui n'appartient qu'au style élevé, on emploie dans le langage commun l'accusatif, avec ellipse de la préposition εἰς; p. ex. Μὲ εἶπε (il m'a dit) pour μοὶ εἶπε, ou εἶπεν εἰς ἐμέ. Σὲ (pour σοὶ ou εἰς σὲ) χαρίζω τοῦτο (je vous fais cadeau de cela). Τὸν (pour τῷ ou εἰς αὐτὸν) ἐσυμβούλευσα (je lui ai conseillé). Quelques personnes emploient dans ce cas le génitif au lieu de l'accusatif. Elles disent, p. ex., Σοῦ εἶπα, τοῦ ἔδωσα. C'est une locution vicieuse, un solécisme, qui ne s'appuie ni sur l'usage populaire, ni sur une ellipse de préposition.

2) Lorsque le datif singulier de la troisième personne de tous les

genres est suivi d'un accusatif du même pronom, alors l'usage populaire remplace quelquefois ce datif par le génitif féminin singulier; p. ex. *je le lui* (à lui ou à elle) ai montré. Τῆς τὸ ἔδειξα (à moins qu'on ne veuille écrire τῇς, avec l'ι souscrit pour ταῖς, datif pluriel du féminin).

2° PRONOMS POSSESSIFS.

1re *Personne.*

Ὁ ἐμὸς, ἡ ἐμὴ, τὸ ἐμόν· οἱ ἐμοὶ, αἱ ἐμαὶ, τὰ ἐμὰ (et vl. ὁ ἐδικός μου, ἡ ἐδική μου, τὸ ἐδικόν μου, οἱ ἐδικοί μου, αἱ ἐδικαί μου, τὰ ἐδικά μου), le mien, la mienne, les miens, les miennes. Ὁ ἡμέτερος, ἡ ἡμετέρα, τὸ ἡμέτερον· οἱ ἡμέτεροι, αἱ ἡμέτεραι, τὰ ἡμέτερα (et vl. ὁ ἐδικός μας, ἡ ἐδική μας, τὸ ἐδικόν μας· οἱ ἐδικοί μας, αἱ ἐδικαί μας, τὰ ἐδικά μας), le nôtre, la nôtre, les nôtres.

2e *Personne.*

Ὁ σὸς, ἡ σὴ, τὸ σὸν, οἱ σοὶ, αἱ σαὶ, τὰ σὰ (et vl. ὁ ἐδικός σου, ἡ ἐδική σου, τὸ ἐδικόν σου, οἱ ἐδικοί σου, αἱ ἐδικαί σου, τὰ ἐδικά σου), le tien, la tienne, les tiens, les tiennes. Ὁ ὑμέτερος, ἡ ὑμετέρα, τὸ ὑμέτερον· οἱ ὑμέτεροι, αἱ ὑμέτεραι, τὰ ὑμέτερα (et vl. ὁ ἐδικός σας, ἡ ἐδική σας, τὸ ἐδικόν σας, οἱ ἐδικοί σας, αἱ ἐδικαί σας, τὰ ἐδικά σας), le vôtre, la vôtre, les vôtres.

3e *Personne.*

Ὁ, ἡ, τὸ αὐτοῦ ou αὐτῆς; οἱ, αἱ, τὰ αὐτοῦ ou αὐτῆς (et vl. ὁ ἐδικός του, της, — ἡ ἐδική του, της, — τὸ ἐδικόν του, της, — οἱ ἐδικοί του, της, — αἱ ἐδικαί του, της, — τὰ ἐδικά του, της), le sien, la sienne, les siens, les siennes.

Ὁ, ἡ, τὸ αὐτῶν; οἱ, αἱ, τὰ αὐτῶν (et vl. ὁ ἐδικός των, ἡ ἐδική των, τὸ ἐδικόν των, οἱ ἐδικοί των, τὰ ἐδικά των, pp. ὁ ἐδικός τους, etc.), le leur, la leur, les leurs.

Il est évident que ces pronoms possessifs, qui appartiennent au langage élevé, ont la même signification que le génitif du pronom personnel, qui peut leur être souvent substitué; p. ex. pour ὁ ἐμὸς οἶκος, ὁ οἶκός μου, pour ὁ αὐτῶν ἀδελφὸς, ὁ ἀδελφός των, et pp. ὁ ἀδελφός τους.

3° PRONOMS INTERROGATIFS.

ÉLEVÉ.

Interrogatif.

	Singulier.		Pluriel.	
	Masc. et fém.	Neutre.	Masc. et fém.	Neutre.
Nom.	τίς,	τί,	τίνες,	τίνα,
Gén.	τίνος,	τίνος,	τίνων,	τίνων,
Dat.	τίνι,	τίνι,	τίσι,	τίσι,
Acc.	τίνα.	τί.	τίνας.	τίνα.

VULGAIRE.

MASCULIN.	ποῖος (pp. ποιὸς), qui.
FÉMININ.	ποία (pp. ποιὰ).
NEUTRE.	ποῖον (pp. ποιὸ).

Ποῖος, au masculin, au féminin et au neutre, se décline régulièrement, excepté dans la forme populaire, qui admet le génitif non-seulement ποιοῦ et ποιᾶς, mais aussi ποιανοῦ et ποιανῆς.

On emploie quelquefois, dans le langage commun, le mot τί pour les nominatifs de tous les genres et de tous les nombres; p. ex. Τί δάκρυα δὲν ἔχυσα! (*Quelles larmes n'ai-je pas versées!*) Τί συμβουλὰς δὲν τῷ ἔδωκα! *Quels conseils ne lui ai-je pas donnés!* Τί ἄνθρωπος εἶναι; *Quel homme est-il?*

4° PRONOMS INDÉFINIS ET RELATIFS.

	1) INDÉFINI.	2) RELATIF.	
	Singulier.		
	Masc. et Fém.	Masculin.	Féminin.
Nom	τὶς,	ὅς τις,	ἥτις,
Gén.	τινὸς,	οὗ τινος,	ἧς τινος,
Dat.	τινὶ,	ᾧ τινι,	ᾗ τινι,
Acc.	τινὰ.	ὅν τινα.	ἥν τινα.
	Pluriel.		
Nom.	τινὲς,	οἵ τινες,	αἵ τινες,
Gén.	τινῶν,	ὧν τινων	ὧν τινων,
Dat.	τισὶ,	οἷς τισι,	αἷς τισι,
Acc.	τινάς.	οὕς τινας.	ἅς τινας.

Singulier.

	Neutre.	Neutre.
Nom.	τὶ,	ὅ, τι,
Gén.	τινὸς,	οὗ τινος,
Dat.	τινὶ,	ᾧ τινι,
Acc.	τὶ.	ὅ, τι.

Pluriel.

Nom.	τινὰ,	ἅ τινα,
Gén.	τινῶν,	ὧν τινων,
Dat.	τισὶ,	οἷς τισι,
Acc.	τινά.	ἅ τινα.

Pour τὶ, pris substantivement, on dit *vulgairement* κᾄτι, formé de κᾂν τι. P. ex. κᾄτι προβλέπω (je prévois quelque chose).

Le pronom relatif ὅστις est quelquefois, surtout dans le langage élevé, employé sans le τις (ὅς, ἥ, ὅ).

Dans le langage vulgaire, il est remplacé par ὁ ὁποῖος, ἡ ὁποία, τὸ ὁποῖον. Ὅποιος, de même que ὅστις, veut dire *quiconque*.

Souvent on emploie *vulgairement* la particule indéclinable ὁποῦ (vlg. ποῦ) en place du nominatif et de l'accusatif de tous les genres et de tous les cas du pronom relatif; p. ex., ὁ ποταμὸς ὁποῦ τρέχει, la rivière qui coule; τὸ ὂν ὁποῦ λατρεύω, l'être que j'adore.

3) Κἀνεὶς, κἀμμία, κἀνὲν, se déclinant comme les noms de nombre εἷς, μία, ἓν, signifient vulgairement *quelqu'un*. Ces mots ont aussi la signification de *personne*, qui, en langage plus élevé, se dit : οὐδεὶς, οὐδεμία, οὐδὲν, déclinés de même.

4) Au pluriel, μερικοὶ, μερικαὶ, μερικὰ, est aussi vulgairement employé pour *quelques*.

5) Εἷς, μία, ἓν, sont communément employés au lieu de l'article indéfini; p. ex. Ἀγαπῶ μίαν ἐξοχὴν μὲ μερικὰ δένδρα, *j'aime une campagne avec quelques arbres*. Mais il est plus correct de supprimer en grec complétement l'article indéfini; p. ex., θέλω καλόν γεῦμα καὶ ὄχι ὀπωρικά, *je veux un bon repas et non des fruits.* — Κάμποσος, η, ον, signifie vulgairement *quelque*, *d'une certaine quantité*, d'un certain nombre; p. ex., Ἦτον κἄμποσος κόσμος, κἄμποσοι ἄνθρωποι, *il y avait assez (un assez grand nombre) de monde, quelques (une certaine quantité d')hommes.*

6) Κᾴποιος, α, ον, en langage vulgaire, signifie aussi *quelque, certain*, d'une certaine qualité ; p. ex., Μὲ εἶπε κᾴποιους λόγους, *il m'a tenu quelques discours* (des discours d'une certaine façon)

Singulier.

7)

Nom.	ὁ, ἡ, τὸ	δεῖνα, un tel, une telle (pp. ὁ τάδε(ς), ἡ τάδε).
Gén.	τοῦ, τῆς	δεῖνος,
Dat.	τῷ, τῇ	δεῖνι,
Acc.	τὸν, τὴν, τὸ	δεῖνα.

Pluriel.

Nom.	οἱ, αἱ	δεῖνες, τὰ δεῖνα,
Gén.	τῶν	δείνων,
Acc.	τοὺς, τὰς	δεῖνας, τὰ δεῖνα.

CHAPITRE VII.

DU VERBE.

A. Table générale des verbes.

Actif.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Singulier.	**Pluriel.**
ω,	ομεν (vl. ουμε),
εις,	ετε,
ει.	ουσι (vl. ουν).

IMPARFAIT.

ἐ—ον (vl. α),	ἐ—ομεν (vl. αμε),
ἐ—ες,	ἐ—ετε,
ἐ—ε.	ἐ—ον (vl. αν).

PREMIER FUTUR.

Le présent même, précédé de la particule θά ou θενά.

SECOND FUTUR (précédé de θά).

σω,	σομεν (vl. σουμε),
σεις,	σετε,
σει.	σουσι (vl. σουν).

AUTRE FORME DES FUTURS.

θέλω, θέλεις, θέλει,	ει (1er fut.) σει (2e fut.)	θέλομεν, θέλετε, θέλουσι,	ει, σει.

AORISTE (prétérit indéfini).

ἐ—σα,	ἐ—σαμεν (vl. σαμε),
ἐ—σας (cm. σες),	ἐ—σατε (vl. σετε),
ἐ—σε.	ἐ—σαν.

SECOND AORISTE (él.).

N'existant que dans quelques verbes, il a les terminaisons de l'imparfait.

PRÉTÉRIT DÉFINI (élevé).

α,	αμεν,
ας,	ατε,
ε.	ασι.

PLUS-QUE-PARFAIT.

εἶχον, εἶχες, εἶχε,	σει.	εἴχομεν, εἴχετε, εἶχον,	σει.

5

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

ἤθελον, ἤθελες, ἤθελε,	ει.	ἠθέλομεν, ἠθέλετε, ἤθελον,	ει.

FUTUR.

ἤθελον, ἤθελες, ἤθελε,	σει.	ἠθέλομεν, ἠθέλετε, ἤθελον,	σει.

IMPARFAIT.

L'imparfait de l'indicatif, précédé de la particule θά ou θενά.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Le plus-que-parfait de l'indicatif, précédé de θά ou θενά.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

ω,	ωμεν (vl. ουμε),
ῃς,	ητε (vl. ετε),
ῃ.	ωσι (ν) (vl. ουν).

FUTUR.

σω,	σωμεν (vl. σουμε),
σῃς,	σητε (vl. σετε),
σῃ.	σωσι (ν) (vl. σουν).

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

—	ωμεν,
ε,	ετε,
(él.) έτω (cm. ἂς—ῃ).	(él.) έτωσαν (cm. ἂς—ουν).

FUTUR.

—	σωμεν (cm. ἂς—σουμε),
(él.) σον (vl. σε),	σατε,
(él.) σάτω (ἂς—ση).	(él.) σάτωσαν (cm. ἂς—σουν).

INFINITIF.

PRÉSENT.

(él.) ειν (cm. ει).

FUTUR.

(él.) σειν (cm. σει).

PRÉTÉRIT INDÉFINI.

(él.) σαι.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

Masc. (él.) ων, οντος (pp. οντας, indéclinable),
Fém. ουσα, ούσης,
Neut. ον, οντος.

FUTUR (él.).

Masc. σων, σοντος,
Fém. σουσα, σούσης,
Neut. σον, σοντος.

PRÉTÉRIT INDÉFINI (él.).

Masc. σας, σαντος,
Fém. σάσα, σάσης,
Neut. σαν, σαντος.

PRÉTÉRIT DÉFINI (él.).

Masc. ώς, ῶτος,
Fém. εῖα, είας,
Neut. ός, ότος.

Passif.

INDICATIF.

PRÉSENT.

ομαι,	όμεθα (vl. όμασθε),
εσαι (él. ῃ),	εσθε (vl. εστε),
εται,	ονται (vl. ουνται).

IMPARFAIT.

	ἐ—όμην (vl. ουμουν),	ἐ—όμεθα (vl. όμασθε),
(él.)	ἐ—ου (cm. εδο; vl. ουσουν),	ἐ—εσθε (vl. ουσθαν),
	ἐ—ετο (vl. ουνταν).	ἐ—ουντο (vl. ουνταν).

PREMIER FUTUR.

Le présent même, précédé de θά ou θενά.

SECOND FUTUR.

θὰ—θῶ,	θὰ—θῶμεν (vl. θοῦμε),
» θῇς,	» θῆτε,
» θῇ.	» θῶσι (ν) (vl. θοῦν).

AUTRE FORME DES FUTURS.

θέλω, θέλεις, θέλει,	εσθαι (1er fut.) θῇ (2e fut.)	θέλομεν, θέλετε, θέλουσι,	εσθαι, θῇ.

PRÉTÉRIT INDÉFINI.

ἐ—θην (vl. θηκα),	ἐ—θημεν (vl. θήκαμεν),
ἐ—θης (vl. θηκες),	ἐ—θητε (vl. θήκετε),
ἐ-θη (vl. θηκε).	ἐ—θησαν (vl. θηκαν).

AORISTE MOYEN (μέσος) (él.)
(avec signification active).

ἐ—σάμην,	ἐ—σάμεθε,
ἐ—σω,	ἐ—σασθε,
ἐ—σατο.	ἐ—σαντο.

PRÉTÉRIT DÉFINI (él.).

μαι,	μεθα,
σαι,	θε,
ται.	νται.

PLUS-QUE-PARFAIT.

εἶχον,	θῆ.	εἴχομεν,	θῆ.
εἶχες,		εἴχετε,	
εἶχε,		εἶχον,	

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

ἤθελον,	εσθαι.	ἠθέλομεν,	εσθαι.
ἤθελες,		ἠθέλετε,	
ἤθελε,		ἤθελον,	

FUTUR.

ἤθελον,	θῆ.	ἠθέλομεν,	θῆ.
ἤθελες,		ἠθέλετε,	
ἤθελε,		ἤθελον,	

L'*imparfait* et le *plus-que-parfait* se conjuguent comme ceux de l'indicatif, précédés de θά ou θενά.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

ωμαι,	ώμεθα,
ησαι (él. ῃ),	ησθε,
ηται.	ωνται.

Le *futur* comme celui de l'indicatif.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

—	ώμεθα,
ου,	εσθε,
(él.) έσθω (cm. ἃς—θῇ).	(él.) έσθωσαν (cm. ἃς—ωνται).

FUTUR.

—	θωμεν,
(él.) θητι (cm. σου).	θῆτε,
(él.) θήτω (cm. ἃς—θῇ).	(él.) θήτωσαν (cm. ἃς—θῶσι, θοῦν).

INFINITIF.

PRÉSENT.

εσθαι.

FUTUR (élevé).

θήσεσθαι.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

(él.) θῆναι (cm. θῇ).

PARTICIPE.

PRÉSENT.

Masc. όμενος, ου,
Fém. ομένη, ης,
Neut. όμενον, ου.

FUTUR (élevé).

Masc. θησόμενος, ου,
Fém. θησομένη, ης,
Neut. θησόμενον, ου.

PRÉTÉRIT INDÉFINI (élevé).

Masc. θείς, θέντος,
Fém. θεῖσα, θείσης,
Neut. θέν, θέντος.

AORISTE MOYEN (él.)

(avec signification active).

Masc. σάμενος, ου,
Fém. σαμένη, ης,
Neut. σάμενον, ου.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

Masc. μένος, ου,
Fém. μένη, ης,
Neut. μένον, ου.

REMARQUES

tirées du tableau ci-dessus, sur la formation des temps.

I. PRÉSENT.

1° Le présent du subjonctif est semblable à celui de l'indicatif, en changeant la terminaison ει en η, ο et ου en ω, et au passif aussi ε en η.

2° Le présent de l'infinitif vulgaire est semblable à la 3ᵉ personne du singulier du présent de l'indicatif. L'infinitif, dans le style élevé, y ajoute un ν ; p. ex. τρώγω, inf. vl. τρώγει ; inf. él. τρώγειν. Le présent de l'infinitif passif est semblable à la 2ᵉ personne plurielle du présent de l'indicatif passif, en changeant l'ε de la terminaison en αι ; p. ex. τρώγομαι, 2ᵉ pers. plur. τρώγεσθε ; prés. de l'inf. passif, τρώγεσθαι.

3° Pour former le masculin du présent du participe actif, on n'a qu'à ajouter un ν à la première personne du présent de l'indicatif. Au passif, on changera μαι en μενος ; p. ex. τρώγω, τρώγων ; τρώγομαι, τρωγόμενος.

4° Un ν est ajouté aux 3ᵉˢ personnes plurielles en σι du présent et des autres temps.

II. IMPARFAIT.

Il n'y en a qu'à l'indicatif.

1° Pour former l'imparfait, il faut changer la terminaison ω du présent en ον (vl. α), et au passif la terminaison αι en ην (vl. en

ουμουν), et de plus ajouter au commencement du verbe un *ἑ*, si le verbe commence par une consonne.

2° S'il commence par une voyelle, l'α est changé en η; p. ex. ἀρχίζω, ἤρχιζον; l'ἑ est changé en ἡ et rarement en εἰ; p. ex. ἐλπίζω, ἤλπιζον; ἔχω, εἶχον; l'o est changé en ω; p. ex. ὀνομάζω, ὠνόμαζον. Les autres voyelles ne changent point; p. ex. ὑφαίνω, ὕφαινον.

3° Si le verbe commence par une diphthongue, la première voyelle en est seule altérée, et si la seconde est un ι, il est souscrit; p. ex. αὐξάνω, ηὔξανον; αἴρω, ᾖρον; οἰκτίρω, ᾤκτιρον. La diphthongue ει ne change pas.

4° Dans le langage *vulgaire*, tous les verbes qui commencent par une consonne, et qui n'ont que deux syllabes, reçoivent nécessairement l'*ἑ* augmentatif; p. ex. πίνω, ἔπινα. Ils s'en passent, au contraire, s'ils ont plus de deux syllabes; p. ex. πηγαίνω, πήγαινα. Les deux premières personnes plurielles font *vulgairement* remonter l'accent à la quatrième syllabe, et en reçoivent un second sur la pénultième; p. ex. ἔπινάμε, ἔτρωγέτε.

Les verbes passifs, ayant toujours plus de deux syllabes, n'ont jamais besoin de prendre l'*ἑ* dans la formation *vulgaire* de l'imparfait; p. ex. τρώγομαι; imp. ἐτρωγόμην, vl. τρώγουμουν. — Quand le verbe, ayant plus de deux syllabes, commence par une voyelle, il ne l'altère pas dans le langage vulgaire; p. ex. ἀρχίζω, ἄρχιζα.

5° Il y a à observer que la première et la seconde personne du singulier de l'imparfait passif, dans sa formation *vulgaire*, s'écartent de la règle générale, en ce qu'elles reçoivent l'accent sur la troisième syllabe, tout en ayant la dernière longue; p. ex. γράφουμουν.

6° A l'imparfait, l'accent remonte une syllabe plus haut qu'au présent; p. ex. φέρω, ἔφερον; μερίζω, ἐμέριζον.

III. PREMIER FUTUR.

Le premier futur, qui est le présent même, précédé de la particule θά ou θὲ νά, marque une continuation d'action à l'avenir; p. ex. ὅταν ἔλθῃς, θὰ γράφω, *quand tu viendras, je serai à écrire*; πάντοτε θὰ κλαίεσαι; *seras-tu toujours à te plaindre?*

IV. SECOND FUTUR.

Il est aussi précédé de la particule θὰ. Dans le style le plus élevé il s'en passe.

A] A l'actif, il se forme ordinairement du présent, en prenant un σ avant l'ω final; p. ex. παύω (je cesse), θὰ παύσω (je cesserai). Cependant :

1) Si la lettre qui précède l'ω est une des consonnes qui suivent :

a) γ, κ, χ, ou β, π, φ, elles se combinent avec le σ pour former ξ ou ψ; p. ex. συνάγω, συνάξω; βάφω, βάψω.

b) δ, θ, ou τ, elles sont supprimées; p. ex. σπεύδω, σπεύσω.

c) Si ce sont deux lettres dont la seconde est un τ, ce τ est rejeté; p. ex. κόπτω, κόψω.

d) Les ττ, σσ, ζ, σκ, se changent tantôt en ξ, tantôt en σ; et particulièrement tous les verbes en ίζω, dans le langage *élevé*, ont le futur en ίσω; p. ex. τάττω, τάξω; πλάττω (ou πλάσσω), πλάσω; κράζω, κράξω; φράζω, φράσω; φροντίζω, φροντίσω; γηράσκω, γηράσω; διδάσκω, διδάξω.

e) Les verbes qui avant l'ω ont λ, μ, ν ou ρ, conservent le plus souvent ces consonnes au futur; mais si c'est un ε qui précède ces consonnes, il devient quelquefois ει, de même que si le λ est redoublé, il reste simple au futur, et si le ν est précédé d'un ρ, le ν est retranché; p. ex. στέλλω, θὰ στείλω (mais θέλω, θὰ θελήσω); τρέμω, θὰ τρέμω (ou plutôt il n'a pas de second futur); διανέμω, θὰ διανείμω; μένω, θὰ μείνω; σπέρνω, θὰ σπείρω; φέρνω, θὰ φέρω. Dans le style le plus élevé il prend l'accent (circonflexe) sur la dernière syllabe, en raccourcissant la voyelle de la pénultième. P. ex. Νέμω, νεμῶ. Στέλλω, στελῶ. Mais les verbes en νω ont aussi quelquefois le futur en σω; p. ex. χύνω, θὰ χύσω; δένω, δὰ δέσω (de l'ancien δέω). Si ces lettres, ou même ρν, sont précédées de la diphthongue αι, le futur n'en conserve que l'α; p. ex. παίρνω, θὰ πάρω.

2) Si la lettre qui précède ω est une voyelle, elle se modifie de la manière suivante :

a) Si c'est un α (contracte), il est ordinairement changé en η; p. ex. βοάω, θὰ βοήσω; excepté si cet α est précédé d'un ε, ι ou ρ, p. ex. μειδιάω, θὰ μειδιάσω; δράω, δὰ δράσω. Sont exceptés : πεινάω θὰ πεινάσω; διψάω, θὰ διψάσω (él. διψήσω).

b) Si c'est un ε (contracte), il reste inaltérable, ou bien il devient η; si c'est un ο (contracte), il devient ω au futur; p. ex. καλέω, καλέσω; λαλέω, λαλήσω; χρυσόω, χρυσώσω. Quelquefois l'ε non contracté devient ευ; p. ex. ῥέω, θὰ ῥεύσω.

c) Si c'est un αι, il devient quelquefois αυ, comme : καίω, θὰ καύσω; κλαίω, θὰ κλαύσω. Ces verbes viennent d'anciennes racines καύω, κλαύω.

Les verbes en σκω dérivent ordinairement d'autres thèmes plus

simples, auxquels le futur est toujours emprunté. On forme ces verbes en substituant la terminaison σκω à l'ω du présent du thème primitif, en gardant, et quelquefois en allongeant la voyelle qui précède, ou en interposant un ι quand la lettre qui précède est une consonne. Le plus souvent aussi ils redoublent la consonne initiale du verbe, en interposant cet ι. P. ex. de δάω, διδάσκω (*j'enseigne*), futur διδάξω.

Il est rare que le futur conserve la syllabe ajoutée au commencement du mot; εὑρίσκω (*je trouve*), fut. (él.) εὑρήσω (cm. θὰ εὕρω), du thème εὕρω; γινώσκω (*je connais*), fut. γνώσω, γνώσομαι (él.), du thème γνόω (cm. θὰ γνωρίσω, de γνωρίζω).

B] On forme le futur passif en interposant un θ entre le σ et l'ω du futur actif, et en descendant l'accent sur la terminaison; p. ex. χαρίσω, θὰ χαρισθῶ. Cependant :

1) Si le σ est composé avec une autre consonne pour former un ξ ou un ψ, le futur passif prend avant le θ un χ dans le premier cas, un φ dans le second, au lieu de la lettre composée, et le langage vulgaire change alors le θ de la terminaison en τ; p. ex. θὰ συνάξω, pass. θὰ συναχθῶ, et vl. θὰ συναχτῶ; θὰ ἀνάψω, pass. θὰ ἀναφθῶ, et vl. θὰ ἀναφτῶ.

2) Si le σ est précédé d'un η ou d'un ω, et quelquefois aussi d'un υ, il est rejeté; p. ex. θὰ ζητήσω, θὰ ζητηθῶ; θὰ τυπώσω, θὰ τυπωθῶ; θὰ χύσω, θὰ χυθῶ. (Χάνω, θὰ χάσω, θὰ χαθῶ; δένω, θὰ δέσω, θὰ δεθῶ, viennent des formes anciennes χάω, δέω.)

3) Si le futur actif est en λω ou ρω, le passif interpose le θ, mais souvent avec une altération (surtout un raccourcissement) de la voyelle précédente, p. ex. θὰ βάλω, θὰ βαλθῶ; θὰ φέρω, θὰ φερθῶ; θὰ ἐγείρω, θὰ ἐγερθῶ. Quelques-uns de ces verbes, ainsi que ceux qui se terminent en μω ou en νω, ont aussi une autre formation du futur passif, dans laquelle ils rejettent le θ; p. ex. φαίνομαι, θὰ φανθῶ (θὰ ἀποφανθῶ) et θὰ φανῶ; σπείρομαι, θὰ σπαρθῶ et θὰ σπαρῶ.

4) Dans le langage élevé on peut employer l'ancien futur passif, qui se forme par le changement de l'ῶ final du futur actuel en ήσομαι, et se conjugue comme le présent passif sans la particule θὰ; p. ex. de θὰ λυθ-ῶ, on a : λυθ-ήσομαι (ῃ, εται, etc.).

C] Le futur de l'impératif forme la 2e personne du singulier à l'actif de la 1re personne du futur actif de l'indicatif, en changeant ω en ον (en ε, vl.); p. ex. ῥίψ-ον (vl. ῥίψ-ε) de ῥίψ-ω; au passif, en changeant le θῶ de la 1re personne du futur de l'indicatif passif en θητι (vl. σου); p. ex. λύ-θητι (vl. λύ-σου), de λυ-θῶ. L'ε final de la 2e personne du singulier actif de la forme vulgaire est retranché devant les pronoms personnels enclinomènes τον, την, το, ainsi que l'ε de la pénultième syllabe de la 2e personne plurielle à l'actif, si cette voyelle est précédée d'une de ces lettres : λ, μ, ν, ρ, σ, ou ses

composés, ξ et ψ; p. ex. βάλ' τον, βάλτε (au lieu de βάλε τον, βάλετε); χάμ' τον, χάμτε; πλύν' τον, πλύντε; φέρ' το, φέρτε; χύσ' την, χύστε; κρύψ' το; δεῖξτε.

D] Le futur de l'infinitif actif se forme de celui de l'indicatif, tout comme le présent. Celui du passif est, en langage vulgaire, semblable à la 3e personne de celui de l'indicatif au passif; dans le style élevé, il ajoute la terminaison ναι; p. ex. θὰ βρέξει; inf. vl. βρέξει, él. βρέξειν; passif, θὰ βρεχθῇ; inf. βρεχθῇ, él. βρεχθῆναι.

E] Le futur du participe actif se forme de celui de l'indicatif, en y ajoutant un ν. Celui du passif, en changeant l'ω du futur de l'indicatif passif en ησόμενος. L'un et l'autre appartiennent au langage élevé.

V. PRÉTÉRIT INDÉFINI.

Il se forme du futur, comme l'imparfait se forme du présent, mais en changeant l'ω en α pour l'actif, en ην (vl. ηκα) pour le passif, et en ajoutant l'ε augmentatif, avec les mêmes considérations que pour l'imparfait. Dans ce temps l'ε augmentatif peut toujours être supprimé au passif, dans la forme vulgaire (θηκα). P. ex. διώκω, θὰ διώξω, ἐδίωξα; διώκομαι, θὰ διωχθῶ, ἐδιώχθην (διώχθηκα). A l'actif, l'accent est traité comme à l'imparfait. Voy. II, 3. Au passif, dans sa forme la plus vulgaire, il conserve à la 1re et à la 2e personne du pluriel l'accent sur la syllabe de la racine; et comme cette syllabe devient la quatrième, il prend un second accent sur la pénultième; p. ex. διώχθηκάμε, διώχθηκέτε.

Les verbes dont l'ω final est précédé par une ou plusieurs consonnes, ont souvent un second aoriste, qui, à l'actif, se décline comme l'imparfait, et au passif comme le 1er aoriste; mais il a la même consonne, avant la terminaison, que le présent dans sa forme primitive, et la voyelle qui la précède est courte; p. ex. λείπω, ἔλιπον; τύπτω (de τύπω), ἔτυπον. Ce temps n'appartient qu'au langage le plus élevé.

Quelques verbes possèdent aussi un aoriste *moyen*, qui a un sens actif, désignant le plus souvent une action accomplie à l'aide d'un autre. La terminaison (άμην) est précédée de la consonne qui précède celle du second futur actif, et appartient au langage élevé.

VI. TEMPS COMPOSÉS.

A] Avec θέλω.

a) Θέλω, suivi du présent ou du futur de l'infinitif vulgaire (voy. plus haut, I, 2°, et IV, D]), est une forme plus recherchée et moins vulgaire du premier et du second futur; p. ex. θὰ γράφω ou θέλω γρά-

φει, θὰ γράψω, ou θέλω γραψει, θὰ γράφωμαι ou θέλω γράφεσθαι, γραφθῶ ou θέλω γραφθῆ.

b) Les deux temps du conditionnel sont formés de l'imparfait du verbe θέλω (ἤθελον, vl. ἤθελα), et des deux temps de l'infinitif vulgaire; ils ont la signification respective des deux futurs de l'indicatif; p. ex. ἂν ἤμην πλούσιος, ἤθελον περιηγεῖσθαι, *si j'étais riche, je voyagerais;* ἂν δὲν ἠσθένουν, ἤθελον περιηγηθῆ, *si je n'étais tombé malade, j'aurais voyagé.*

B] Avec ἔχω.

a) L'imparfait de ἔχω (εἶχον, vl. εἶχα) et le futur de l'infinitif vulgaire forment le plus-que-parfait; p. ex. εἶχον γράψει, *j'avais écrit.*

b) Quelquefois on emploie le présent du verbe ἔχω avec le futur de l'infinitif vulgaire, pour exprimer le prétérit indéfini, c'est-à-dire une action passée et terminée: ἔχω γράψει, *j'ai (déjà) écrit.*

C] Θὰ ou θὲ νὰ (contraction de θέλω νὰ ou ἤθελον νὰ), cette particule qui précède obligatoirement le futur, est, en outre, employée dans les cas suivants:

a) Mise avant le présent, elle lui donne la signification de premier futur, ou futur continu; p. ex. ὅλην τὴν ἡμέραν θὰ γράφω, *tout le jour j'écrirai (je serai à écrire).*

b) Avant l'imparfait, elle lui donne la signification de l'imparfait du conditionnel; p. ex. ἂν εἶχεν ἔλθη, θὰ τὸν ἔβλεπον, *s'il était venu, je l'aurais vu.*

c) De même, avant le plus-que-parfait, elle lui donne la signification du plus-que-parfait du conditionnel; p. ex. ἂν τὸ ἤξευρον, θὰ εἶχον γράψει πρὶν ἔλθη, *si je le savais, j'eusse écrit avant qu'il ne fût venu.*

VII. PRÉTÉRIT DÉFINI.

Le prétérit défini (παρακείμενος) est un temps emprunté au grec ancien, et employé quelquefois encore dans le langage le plus élevé; le langage commun n'en emploie que le participe passif. Sa terminaison ordinaire est κα à l'actif, μαι au passif. Tel est le cas, si la consonne de la terminaison du futur est un σ, un λ ou un ρ; p. ex. θὰ ἐλπίσω, ἤλπικα; θὰ σπείρω, ἔσπαρκα.

a) Si le futur a un μ ou un ν, le prétérit actif interpose un η entre ces lettres et le κ de la terminaison; p. ex. θὰ μείνω, μεμέ-

νηκα ; ou bien il conserve les lettres μ ou ν ; p. ex. θὰ φανῶ, πέφηνα.

b) Si la lettre de la terminaison du futur est une consonne composée (ξ ou ψ), le prétérit actif prend à la terminaison un χ au lieu de la première, un φ au lieu de la seconde ; au passif, il prend dans le premier cas un γ avant la terminaison μαι (γμαι, ξαι, κται, γμεθα, χθε); dans le second cas il redouble le μ (μμαι, ψαι, πται — μμεθα, φθε), et dans les deux cas il est privé de la troisième personne plurielle.

c) Le σ de la terminaison active du futur est quelquefois conservé avant celle du prétérit passif ; c'est toujours le cas lorsque le présent actif se termine en ζω ; p. ex. δοξάζω, δοξάσω, δεδόξασμαι; ὁρίζω, ὁρίσω, ὥρισμαι.

d) La voyelle qui précède la terminaison du futur est aussi quelquefois altérée. Ainsi, s'il y a un ει au futur, précédant un λ ou un ρ, elle se change en α ; p. ex. θὰ στείλω, ἔσταλκα ; θὰ σπείρω, ἔσπαρκα.

e) Ce temps redouble la consonne initiale du verbe, en interposant un ε ; p. ex. παιδεύω, πεπαίδευκα. Cependant :

1. Si la lettre initiale du verbe est une des aspirées θ, φ ou χ, la consonne ajoutée est la muette correspondante, τ, π, κ; p. ex. θαῤῥῶ, τεθάῤῥηκα; φυλάττω, πεφύλακα; χρίω, κέχρικα.

2. Si cette lettre est une consonne double, ζ, ξ, ψ, ou un σ précédant une autre consonne, l'augmentation consiste en un ἐ seulement ; p. ex. σπείρω, ἔσπαρκα.

3. Si le verbe commence par une voyelle, cette voyelle est allongée ; p. ex. ἀγγέλλω, ἤγγελκα ; ὀνομάζω, ὠνόμακα.

4. Si le verbe est composé d'une préposition ou d'un nom, l'augmentation se fait, comme dans tous les temps composés, en dedans de la composition ; προγράφω, προέγραφον, προέγραψα, προγέγραφα. Il en est autrement si le verbe composé est un dérivé ; p. ex. καλλιγραφῶ (de καλλιγράφος), κεκαλλιγράφηκα.

5. Le prétérit au participe passif, dans sa formation vulgaire, ne prend pas l'augmentation ; p. ex. λύω, λυμένος. C'est conforme à l'usage du dialecte éolique.

B. Verbes paroxytons.

Les verbes grecs peuvent être divisés en *paroxytons*, qui, à la première personne du présent de l'indicatif actif, ont l'accent sur la pénultième, p. ex. λύω; et en *circonflexes*, qui ont l'accent sur la dernière syllabe, p. ex. καλῶ.

En règle générale, les verbes paroxytons ont dans leurs divers temps l'accent aussi loin que possible de la terminaison, c'est-à-dire, qu'ils l'ont à la pénultième, si la terminaison est longue; à l'antépénultième, si la terminaison est brève. Sont exceptés le futur du subjonctif et celui de l'infinitif passif (commun), λυθῶ, λυθῇ; le prétérit (littéral) du participe actif, λελυκώς, et les deux prétérits du participe passif, λυθείς, λελυμένος.

EXEMPLE D'UN VERBE PAROXYTON.

Actif.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Singulier.	Pluriel.
λύω, je délie,	λύομεν (vl. λύουμε(ν),
λύεις,	λύετε,
λύει.	λύουσι(ν) (vl. λύουν, pp. λύουνε).

IMPARFAIT.

ἔλυον (vl. ἔλυα), je déliais,	ἐλύομεν (vl. ἐλύαμε(ν),
ἔλυες,	ἐλύετε (vl. ἐλυέτε),
ἔλυε.	ἔλυον (vl. αν).

FUTUR PREMIER.

θὰ λύω (comme le présent), ou θέλω λύει, je délierai.

SECOND FUTUR.

θὰ λύσω, je délierai,	θὰ λύσομεν (vl. λύσουμε(ν),
» λύσεις,	» λύσετε,
» λύσει.	» λύσουσι(ν) (vl. λύσουν).

PRÉTÉRIT DÉFINI.

ἔλυσα, je déliai,	ἐλύσαμεν (vl. ἐλυσάμεν),
ἔλυσας (cm. σες),	ἐλύσατε (vl. ἐλυσέτε),
ἔλυσε.	ἔλυσαν.

PRÉTÉRIT INDÉFINI (él.).

λέλυκα, j'ai délié,	λελύκαμεν,
λέλυκας,	λελύκατε,
λέλυκε.	λελύκασι.

PLUS-QUE-PARFAIT.

εἶχον, εἶχες, εἶχε,	λύσει, j'avais délié.	εἴχομεν, εἴχετε, εἶχον,	λύσει.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

ἤθελον, ἤθελες, etc. } λύει, je délierais

IMPARFAIT.

θὰ ἔλυον (vl. ἔλυα), etc., j'aurais délié.

FUTUR.

ἤθελον, etc., λύσει, j'eusse délié.

PLUS-QUE-PARFAIT.

θὰ εἶχον, etc., λύσει, j'eusse eu délié.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

νὰ λύω, que je délie,	νὰ λύωμεν (cm. λύουμε(ν),
» λύῃς,	» λύητε (cm. λύετε),
» λύῃ.	» λύωσι (cm. λύουν).

FUTUR.

νὰ λύσω, que je délie,
» λύσῃς,
» λύσῃ.

νὰ λύσωμεν (cm. λύσουμε),
» λύσητε (cm. λύσετε),
» λύσωσι (cm. λύσουν).

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

(Pas de 1re personne.)
λύε, délie,
ἂς λύῃ (litt. λυέτω).

ἂς λύωμεν (litt. λύωμεν),
λύετε,
ἂς λύωσι (vl. ἂς λύουν, litt. λυέτωσαν).

FUTUR.

(Pas de 1re personne.)
λύσον (vl. λύσε), délie,
ἂς λύσῃ (litt. λυσάτω).

ἂς λύσωμεν (litt. λύσωμεν),
λύσατε (vl. λύστε),
ἂς λύσωσι(ν), ἂς λύσουν (litt. λυσάτωσαν).

INFINITIF.

PRÉSENT.

(litt.) λύειν, délier (vl. λύει, aux temps composés).

FUTUR.

(litt.) λύσειν, devoir délier (vl. λύσει, aux temps composés).

PARTICIPE.

PRÉSENT (élevé).

Masc. λύων, λύοντος, déliant, (vl. λύοντας, indéclinable).
Fém. λύουσα, λυούσης,
Neut. λύον, λύοντος.

FUTUR (él.).

Masc. λύσων, λύσοντος, devant délier,
Fém. λύσουσα, λυσούσης,
Neut. λύσον, λύσοντος.

PRÉTÉRIT DÉFINI (él.).

Masc. λύσας, λύσαντος, ayant délié,
Fém. λύσασα, λυσάσης,
Neut. λύσαν, λύσαντος.

PRÉTÉRIT INDÉFINI (litt.).

Masc. λελυκὼς, λελυκότος, ayant délié,
Fém. λελυκυῖα, λελυκυίας,
Neut. λελυκὸς, λελυκότος.

Passif.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Singulier.	Pluriel.
λύομαι, je suis délié,	λυόμεθα (pp. λύουμάσθε),
λύεσαι (litt. λύῃ),	λύεσθε,
λύεται.	λύονται (vl. λύουνται).

IMPARFAIT.

ἐλυόμην (vl. (ἐ)λύουμουν), j'étais délié,	ἐλυόμεθα (pp. (ἐ)λύουμάσταν),
ἐλύεσο (litt. ἐλύου, vl. (ἐ)λύουσουν),	ἐλύεσθε (pp. (ἐ)λύουσθαν),
ἐλύετο (vl. (ἐ)λύουνταν).	ἐλύοντο (pp. (ἐ)λύουνταν).

PREMIER FUTUR.

θὰ (θενὰ) λύομαι, etc., comme le présent.

OU BIEN

θέλω, etc., λύεσθαι, je serai délié (je continuerai à l'être).

SECOND FUTUR.

θὰ (θενὰ) λυθῶ (litt. λυθήσομαι), je serai délié,	λυθῶμεν (vl. λυθοῦμε(ν), litt. λυθησόμεθα),
» λυθῇς (litt. λυθήσῃ),	λυθῆτε (litt. λυθήσεσθε),
» λυθῇ (litt. λυθήσεται).	λυθῶσι (vl. λυθοῦν, litt. λυθήσονται).

OU BIEN

θέλω, etc., λυθῇ.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

ἐλύθην (vl. (ἐ)λύθηκα), je fus délié,
ἐλύθης (vl. (ἐ)λύθηκες),
ἐλύθη (vl. (ἐ)λύθηκε).
ἐλύθημεν (vl. (ἐ)λυθήκαμεν, pp. λύθηκάμε),
ἐλύθητε (vl. (ἐ)λυθήκατε, pp. λύθηκέτε),
ἐλύθησαν (vl. (ἐ)λύθηκαν).

AORISTE MOYEN (él.).

ἐλυσάμην, j'ai fait délier,
ἐλύσω,
ἐλύσατο.
ἐλυσάμεθα,
ἐλύσασθε,
ἐλύσαντο.

PRÉTÉRIT INDÉFINI (litt.).

λέλυμαι, j'ai été délié,
λέλυσαι,
λέλυται.
λελύμεθα,
λέλυσθε,
λέλυνται.

PLUS-QUE-PARFAIT.

εἶχον (vl. εἶχα), etc., λυθῇ, j'avais été délié.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

ἤθελον (vl. ἤθελα), etc., λύεσθαι, je serais à me délier, ou je serais délié (avec idée de continuité).

IMPARFAIT.

θὰ (θενὰ) ἐλυόμην, etc., comme l'imparfait de l'indicatif, j'aurais été à me délier, ou j'aurais été délié.

FUTUR.

ἤθελον, etc., λυθῇ, je serais délié.

PLUS-QUE-PARFAIT.

θὰ (θενὰ) εἶχον, etc., λυθῇ, j'eusse été délié.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

νὰ λύωμαι (cm. λύουμαι) que je sois à me délier, ou que je sois délié (et que je continue à l'être),
» λύησαι (cm. λύεσαι),
» λύηται (cm. λύεται).

λυώμεθα,
λύησθε (cm. λύεσθε),
λύωνται.

FUTUR.

νὰ λυθῶ, que je me délie, etc., comme le 2e fut. de l'indicatif.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

2e p. λύου, délie-toi (continue à te délier), sois délié,
ἂς λύηται (cm. ἂς λύεται, litt. λυέσθω).

λύεσθε,
ἂς λύωνται (cm. ἂς λύουνται, litt. λυέσθωσαν).

FUTUR.

—
2e p. λύσου (él. λύθητι), délie-toi, sois délié,
ἂς λυθῇ (él. λυθήτω).

(ἂς) λυθῶμεν (cm. ἂς λυθοῦμε(ν),
λυθῆτε (él. λύθητε),
ἂς λυθῶσι (cm. ἂς λυθοῦν, él. λυθήτωσαν).

INFINITIF.

PRÉSENT.

λύεσθαι, se délier, être délié (avec sens continu).

FUTUR.

λυθῇ (aux temps composés) (él. λυθῆναι), être délié.

PARTICIPE.

PRÉSENT (élevé).

λυόμενος, ου, se déliant, étant délié,
λυομένη, ης,
λυόμενον, ου.

FUTUR (él.).

λυθησόμενος, ου, devant être délié,
λυθησομένη, ης,
λυθησόμενον, ου.

PRÉTÉRIT DÉFINI (él.)

λυθεὶς, λυθέντος, qui s'est délié, ayant été délié,
λυθεῖσα, λυθείσης,
λυθὲν, λυθέντος.

AORISTE MOYEN (él.).

λυσάμενος, ayant fait délier,
λυσαμένη,
λυσάμενον.

PRÉTÉRIT INDÉFINI.

λελυμένος, ου (vl. λυμένος), délié,
λελυμένη, ης » λυμένη).
λελυμένον, ου » λυμένον).

C. Verbes circonflexes.

Ces verbes ne diffèrent des paroxytons qu'en ce que la terminaison de tous leurs temps, excepté le second futur et les deux prétérits, étant précédée d'une de ces trois voyelles α, ε, ο, se contracte avec elles, et en absorbe aussi l'accent qu'elle change en circonflexe. On peut distinguer ces verbes en trois conjugaisons, selon que la voyelle qui précède la terminaison est l'une de celles que nous avons nommées.

Les contractions se font dans ces verbes ainsi qu'il suit :

1re CONJ.	2e CONJ.	3e CONJ.
αο, αω en ω,	εω en ω,	οω en ω,
αε » α,	εε, εει » ει,	οει » οι (1),
αει » ᾳ,	εο, εου » ου,	οε, οο, οου » ου,
αου » ω ou ου.	εη » η.	οη » η.

(1) A l'infinitif seulement, οειν se contracte en ουν, parce que primitivement ce mode se terminait en οεν.

REMARQUES.

1. Dans le grec vulgaire, les verbes anciens en οω, au lieu de former des contractes, interposent un ν entre les deux voyelles; p. ex. χρυσόω, χρυσῶ (litt.), χρυσόνω (vl.).

2. Les verbes circonflexes forment toujours leur futur en interposant un σ entre les deux voyelles du présent, et en allongeant quelquefois l'α et l'ε en η, et toujours le ο en ω; p. ex. θλάω, fut. θλάσω; — βοάω, fut. βοήσω; — καλέω, fut. καλέσω; — ποιέω, fut. ποιήσω; — χρυσόω, fut. χρυσώσω.

3. La forme vulgaire de l'imparfait des verbes circonflexes diffère de celle des autres verbes. Elle est :

Singulier.	Pluriel.
(ἐ) —οῦσα,	(ἐ) —ούσαμεν,
» —οῦσες,	» —ούσετε,
» οῦσε.	» οῦσαν.

L'ἐ augmentatif peut toujours être omis dans cette forme vulgaire. Quant à l'imparfait passif, sa forme vulgaire fait aussi descendre l'accent sur la deuxième syllabe; p. ex. ἐζητούμουν, et non comme ἐγράφουμουν des verbes paroxytons.

EXEMPLES DE VERBES CIRCONFLEXES.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

Actif.

INDICATIF.

PRÉSENT.

κτυπ(άω)ῶ (1),	κτυπ(άο)ῶμεν (vl. οῦμε(ν),
κτυπ(άει)ᾷς,	κτυπ(άε)ᾶτε,
κτυπ(άει)ᾷ.	κτυπ(άου)ῶσι (vl. κτυποῦν).

(1) Ce verbe est, dans le langage vulgaire, χτυπῶ, parce que deux consonnes muettes ne sauraient se rencontrer.

IMPARFAIT.

ἐκτύπ(αο)ων	(vl.	ἐκτυποῦσα,	ἐκτυπ(άο)ῶμεν	(vl.	ἐκτυπούσαμεν,
ἐκτύπ(αε)ας	»	ἐκτυποῦσες,	ἐκτυπ(άε)ᾶτε	»	ἐκτυπούσετε,
ἐκτύπ(αε)α	»	ἐκτυποῦσε).	ἐκτύπ(αο)ων	»	ἐκτυποῦσαν).

PREMIER FUTUR.

θὰ κτυπ(άω)ῶ, etc., comme au présent.

SECOND FUTUR.

θὰ κτυπήσω, etc.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

ἐκτύπησα, etc.

PRÉTÉRIT INDÉFINI (él.).

κεκτύπηκα, etc.

TEMPS COMPOSÉS.

θέλω, ἤθελον, } κτυπᾷ.

θέλω, ἤθελον, εἶχον, } κτυπήσει.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT (comme à l'indic.).

νὰ κτυπ(άω)ῶ,	νὰ κτυπ(άω)ῶμεν (vl. οῦμε(ν),
κτυπ(άη)ᾷς,	κτυπ(άη)ᾶτε,
κτυπ(άη)ᾷ.	κτυπ(άω)ῶσι (vl. κτυποῦν).

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

—	ἂς κτυπῶμεν,
κτύπ(αε)α,	κτυπ(άε)ᾶτε,
ἂς κτυπ(άη)ᾷ (él. κτυπ(αέ)άτω).	ἂς κτυπ(άω)ῶσι (él. κτυπ(αέ)άτωσαν).

FUTUR.

κτύπησον, etc.

INFINITIF.

PRÉSENT.

(él.) κτυπ(άει)ᾷν (vl. κτυπᾷ).

FUTUR.

(él.) κτυπήσειν (vl. κτυπήσει).

PARTICIPE.

PRÉSENT (élevé).

κτυπ(άω)ῶν, κτυπ(άο)ῶντος,
κτυπ(άου)ῶσα, κτυπ(αού)ώσης,
κτυπ(άο)ῶν, κτυπ(άο)ῶντος.

FUTUR (él.).

κτυπήσων, etc.

PRÉTÉRIT DÉFINI (él.).

κτυπήσας, etc.

PRÉTÉRIT INDÉFINI (litt.).

κεκτυπηκώς, etc.

Passif.

INDICATIF.

PRÉSENT.

κτυπ(άο)ῶμαι	(vl. κτυπιοῦμαι,	κτυπ(αό)ώμεθα	(vl. pp. κτυπιούμασθε),
κτυπ(άε)ᾶσαι	» κτυπιέσαι,	κτυπ(άε)ᾶσθε	(pp. κτυπιέσθε),
κτυπ(άε)ᾶται	» κτυπιέται).	κτυπ(άο)ῶνται	(vl. κτυπιοῦνται).

IMPARFAIT.

ἐκτυπ(αό)ώμην	(vl. ἐκτυπιούμουν,	ἐκτυπ(αό)ώμεθα	(vl. ἐκτυπιούμασθε,
ἐκτυπ(άε)ᾶσο	» ἐκτυπιούσουν,	ἐκτυπ(άε)ᾶσθε	» ἐκτυπιοῦσθαν,
ἐκτυπ(άε)ᾶτο	» ἐκτυπιοῦνταν).	ἐκτυπ(άο)ῶντο	» ἐκτυπιοῦνταν).

PREMIER FUTUR.

θα κτυπιοῦμαι, etc., comme au présent.

SECOND FUTUR.

θὰ κτυπηθῶ, etc. (litt. κτυπηθήσομαι, comme λυθήσομαι).

PRÉTÉRIT DÉFINI.

ἐκτυπήθην (vl. ἐκτυπήθηκα).

PRÉTÉRIT INDÉFINI (él.).

κεκτύπημαι, etc.

TEMPS COMPOSÉS.

θέλω / ἤθελον } κτυπᾶσθαι.

θέλω / ἤθελον / εἶχον } κτυπηθῆ.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT (comme à l'indic.)

νὰ κτυπ(άω)ῶμαι (vl. κτυπιοῦμαι, comme à l'indic.),
κτυπ(άη)ᾶσαι,
κτυπ(άη)ᾶται.

κτυπ(άω)ώμεθα,
κτυπ(άη)ᾶσθε,
κτυπ(άω)ῶνται.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

—
(él.) κτυπ(άου)οῦ (vl. κτυπιοῦ),
ἂς κτυπ(άη)ᾶται (litt. κτυπ(αέ)-άσθω, vl. ἂς κτυπιέται).

ἂς κτυπ(αώ)ώμεθα (vl. ἂς κτυπιούμεθα),
κτυπ(άε)ᾶσθε (vl. κτυπιέσθε),
ἂς κτυπ(άω)ῶνται (él. κτυπ(αέ)-άσθωσαν, vl. ἂς κτυπιοῦνται).

FUTUR.

κτυπήθητι (vl. κτυπήσου), etc.

INFINITIF.

PRÉSENT.

(él.) κτυπ(άε)ᾶσθαι.

FUTUR.

κτυπηθῆναι (cm. κτυπηθῆ).

PARTICIPE.

PRÉSENT (él.).

κτυπ(αό)ώμενος, ου,
κτυπ(αο)ωμένη, ης,
κτυπ(αό)ώμενον, ου.

FUTUR (él.)

κτυπηθησόμενος, etc.

PRÉTÉRIT DÉFINI (él.).

κτυπηθείς, etc.

PRÉTÉRIT INDÉFINI.

(él.) κεκτυπημένος, etc. (vl. κτυπημένος).

DEUXIÈME CONJUGAISON.

Actif.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Singulier	Pluriel.
ζητ(έω)ῶ,	ζητ(έο)οῦμεν
ζητ(έει)εῖς,	ζητ(έε)εῖτε,
ζητ(έει)εῖ.	ζητ(έου)οῦσι (vl. ζητοῦν).

IMPARFAIT.

ἐζήτ(εο)ουν	(vl.	ἐζητοῦσα,	ἐζητ(έο)οῦμεν	(vl.	ἐζητούσαμεν,
ἐζήτ(εε)εις	»	ἐζητοῦσες,	ἐζητ(έε)εῖτε	»	ἐζητούσετε,
ἐζήτ(εε)ει	»	ἐζητοῦσε).	ἐζήτ(εο)ουν	»	ἐζητοῦσαν).

PREMIER FUTUR.

θὰ ζητῶ, etc., comme le présent.

SECOND FUTUR.

θὰ ζητήσω, etc.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

ἐζήτησα, etc.

PRÉTÉRIT INDÉFINI.

ἐζήτηκα, etc.

TEMPS COMPOSÉS.

θέλω / ἤθελον } ζητεῖ.

θέλω / ἤθελον / εἶχον } ζητήσει.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

νὰ ζητ(έω)ῶ,	νὰ ζητ(έω)ῶμεν (vl. ζητοῦμε(ν),
ζητ(έη)ῇς,	ζητ(έη)ῆτε,
ζητ(έη)ῇ.	ζητ(έω)ῶσι (vl. ζητοῦν).

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

—	ἂς ζητ(έω)ῶμεν,
ζήτ(εε)ει,	ζητ(έε)εῖτε,
ἂς ζητ(έη)ῇ (él. ζητ(εέ)είτω).	ἂς ζητ(έω)ῶσι (él. ζητ(εέ)ήτωσαν).

FUTUR.

ζήτησον (vl. ζήτησε), etc.

INFINITIF.

PRÉSENT.

(litt.) ζητ(έει)εῖν (vl. ζητ(έει)εῖ).

FUTUR.

(litt.) ζητήσειν (vl. ζητήσει).

PARTICIPE.

PRÉSENT (él.).

ζητ(έω)ῶν, ζητ(έο)οῦντος,
ζητ(έου)οῦσα, ζητ(εού)ούσης,
ζητ(έο)οῦν, ζητ(έο)οῦντος.

FUTUR (él.).

ζητήσων, etc.

PRÉTÉRIT DÉFINI (él.).

ζητήσας, etc.

PRÉTÉRIT INDÉFINI (litt.).

ἐζητηκώς, etc.

Passif.

INDICATIF.

PRÉSENT.

ζητ(έο)οῦμαι,	ζητ(εό)ούμεθα (vl. ζητούμασθε),
ζητ(έε)εῖσαι,	ζητ(έε)εῖσθε,
ζητ(έε)εῖται.	ζητ(έο)οῦνται.

IMPARFAIT.

ἐζητ(εό)ούμην	(vl.	(ἐ)ζητούμουν,	ἐζητ(εό)ούμεθα	(vl.	(ἐ)ζητούμασθε,
ἐζητ(έε)εῖσο	»	(ἐ)ζητούσουν,	ἐζητ(έε)εῖσθε	»	(ἐ)ζητοῦσθαν,
ἐζητ(έε)εῖτο	»	(ἐ)ζητοῦνταν).	ἐζητ(έο)οῦντο	»	(ἐ)ζητοῦνταν).

PREMIER FUTUR.

θὰ ζητοῦμαι, etc., comme le présent.

SECOND FUTUR.

θὰ ζητηθῶ, etc. (él. ζητηθήσομαι).

PRÉTÉRIT DÉFINI.

ἐζητήθην (vl. (ἐ)ζητήθηκα).

PRÉTÉRIT INDÉFINI (él.).

ἐζήτημαι, etc.

TEMPS COMPOSÉS.

θέλω / ἤθελον } ζητ(έε)εῖσθαι.

θέλω / ἤθελον / εἶχον } ζητηθῆ.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

νὰ ζητ(έω)ῶμαι,	νὰ ζητ(έω)ώμεθα,
» ζητ(έη)ῇσαι,	» ζητ(έη)ῆσθε,
» ζητ(έη)ῆται.	» ζητ(έω)ῶνται.

FUTUR.

νὰ ζητηθῶ, etc.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

—	ἂς ζητ(εώ)ώμεθα,
ζητ(έου)οῦ,	ζητ(έε)εῖσθε,
ἂς ζητ(έη)ῆται.	ἂς ζητ(έω)ῶνται.

FUTUR (él.).

ζητήθητι, etc. (vl. ζητήσου).

INFINITIF.

PRÉSENT.

ζητ(έε)εῖσθαι.

FUTUR.

(él.) ζητηθῆναι (cm. ζητηθῆ).

PARTICIPE.

PRÉSENT (él.).

ζητ(εό)ούμενος, μένου,
ζητ(εο)ουμένη, μένης,
ζητ(εό)ούμενον, μένου.

FUTUR (él.).

ζητηθησόμενος, etc.

PRÉTÉRIT DÉFINI (él.).

ζητηθείς.

PRÉTÉRIT INDÉFINI.

(él.) ἐζητημένος (vl. ζητημένος).

TROISIÈME CONJUGAISON.

Tous les temps contractes de cette conjugaison appartiennent au langage élevé; dans le dialecte vulgaire, ils intercalent un ν entre les deux voyelles finales, et appartiennent aux verbes paroxytons.

Actif.

INDICATIF.

PRÉSENT.

χρυσ(όω)ῶ (vl. χρυσόνω),
χρυσ(όει)οῖς,
χρυσ(όει)οῖ.

χρυσ(όο)οῦμεν,
χρυσ(όε)οῦτε,
χρυσ(όου)οῦσι.

IMPARFAIT.

ἐχρύσ(οο)ουν,
ἐχρύσ(οε)ους,
ἐχρύσ(οε)ου.

ἐχρυσ(όο)οῦμεν,
ἐχρυσ(όε)οῦτε,
ἐχρύσ(οο)ουν.

SECOND FUTUR.

θὰ χρυσώσω, etc.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

ἐχρύσωσα, etc.

PRÉTÉRIT INDÉFINI.

κεχρύσωκα, etc.

TEMPS COMPOSÉS.

Comme ces temps appartiennent à la langue vulgaire, le premier futur et le conditionnel présent emploient le verbe dans sa formation vulgaire.

θέλω } χρυσόνει.
ἤθελον }

θέλω }
ἤθελον } χρυσώσει.
εἶχον }

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

νὰ χρυσ(όω)ῶ,
χρυσ(όη)οῖς,
χρυσ(όη)οῖ.

νὰ χρυσ(όω)ῶμεν,
χρυσ(όη)ῶτε,
χρυσ(όω)ῶσι.

FUTUR.

νὰ χρυσώσω,
χρυσώσῃς, etc.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

—
χρύσ(οε)ου,
ἂς χρυσ(οέ)ούτω.

ἂς χρυσ(όω)ῶμεν,
χρυσ(όε)οῦτε,
χρυσ(οέ)ούτωσαν (cm. ἂς χρυσῶσι)

FUTUR.

χρύσωσον, etc. (vl. χρύσωσε).

INFINITIF.

PRÉSENT.

χρυσ(όει)οῦν.

FUTUR.

χρυσώσειν.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

χρυσ(όω)ῶν, χρυσ(όο)οῦντος,
χρυσ(όου)οῦσα, χρυσ(οού)ούσης,
χρυσ(όο)οῦν, χρυσ(όο)οῦντος.

FUTUR.

χρυσώσων, etc.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

χρυσώσας, etc.

PRÉTÉRIT INDÉFINI.

κεχρυσωκώς.

Passif.

INDICATIF.

PRÉSENT.

χρυσ(όο)οῦμαι,
(litt.) χρυσ(όῃ)ῷ,
χρυσ(όε)οῦται.
χρυσ(οό)ούμεθα,
χρυσ(όε)οῦσθε,
χρυσ(όο)οῦνται.

IMPARFAIT.

ἐχρυσ(οό)ούμην,
ἐχρυσ(όου)οῦ,
ἐχρυσ(όε)οῦτο.
ἐχρυσ(οό)ούμεθα,
ἐχρυσ(όε)οῦσθε,
ἐχρυσ(όο)οῦντο.

SECOND FUTUR.

χρυσωθήσομαι, etc. (vl. θὰ χρυσωθῶ, de χρυσόνω).

PRÉTÉRIT DÉFINI.

ἐχρυσώθην, etc. (vl. χρυσώθηκα).

PRÉTÉRIT INDÉFINI.

κεχρύσωμαι.

TEMPS COMPOSÉS.

θέλω
ἤθελον } χρυσοῦσθαι.
θέλω
ἤθελον
εἶχον } χρυσωθῇ (du vulgaire χρυσόνω).

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

νὰ χρυσ(όω)ῶμαι,
χρυσ(όη)οῖ,
χρυσ(όη)ῶται.

νὰ χρυσ(οώ)ώμεθα,
χρυσ(όη)ῶσθε,
χρυσ(όω)ῶνται.

FUTUR.

νὰ χρυσωθῶ (de χρυσόνω).

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

—
χρυσ(όου)οῦ,
χρυσ(οέ)ούσθω (cm. ἂς χρυσωθῇ).

ἂς χρυσ(οώ)ώμεθα,
χρυσ(όε)οῦσθε,
χρυσ(οέ)ούσθωσαν (cm. ἂς χρυσωθῶσι).

FUTUR.

χρυσώθητι, etc. (vl. χρυσώσου).

INFINITIF.

PRÉSENT.

χρυσ(όε)οῦσθαι.

FUTUR.

χρυσωθῆναι (vl. χρυσωθῆ).

PARTICIPE.

PRÉSENT.

χρυσ(οό)ούμενος, ένου,
χρυσ(οο)ουμένη, ένης,
χρυσ(οό)ούμενον, ένου.

FUTUR.

χρυσωθησόμενος, etc.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

χρυσωθείς, etc.

PRÉTÉRIT INDÉFINI.

κεχρυσωμένος, etc. (vl. χρυσωμένος).

D. Le verbe *ÊTRE*.

INDICATIF.

PRÉSENT.

(cm.)	εἶμαι (él.	εἰμί,	(cm.)	εἴμεθα (vl.	εἴμαστε, él.	ἐσμέν,
	εἶσαι,	εἶ,		εἶσθε,	εἶστε,	ἐστέ
	εἶναι,	ἐστί).		εἶναι,		εἰσί).

IMPARFAIT.

(cm.)	ἤμην (vl.	ἤμουν, él. ἦν,	(cm.)	ἤμεθα	(vl. ἤμασθαν,
	ἦσο,	ἦσουν,		ἦσθε,	ἦσθαν,
	ἦτο,	ἦταν, él. ἦν).		ἦσαν,	ἦταν).

FUTURS PREMIER ET SECOND.

(cm.) θὰ εἶμαι, etc., comme le prés., ou θέλω, etc., εἶσθαι.

(él.) ἔσομαι, ἔσῃ, ἔσεται et ἔσται, ἐσόμεθα, ἔσεσθε, ἔσονται.

CONDITIONNEL PRÉSENT.

ἤθελον εἶσθαι, etc.,
ou
θὰ ἤμην, etc.

IMPÉRATIF.

—
ἔσο,
(cm.) ἂς εἶναι (él. ἔστω).

—
(cm.) εἶσθε (él. ἔστε),
ἂς εἶναι (él. ἔστωσαν).

INFINITIF.

(cm.) εἶσθαι (él. εἶναι).

PARTICIPE (él.).

PRÉSENT.

ὤν, ὄντος,
οὖσα, οὔσης,
ὄν, ὄντος.

FUTUR (él.).

ἐσόμενος,
ἐσομένη,
ἐσόμενον.

E. Les verbes en MI.

Dans le style le plus recherché on emprunte quelquefois au grec ancien la terminaison en μι d'un petit nombre de verbes, p. ex. Δεικνύω, δείκνυμι; θέτω, τίθημι, etc. Pour leur conjugaison il faut recourir à la grammaire ancienne.

Ces verbes sont formés le plus souvent de paroxytons en έω, άω, όω, ύω, dont ils conservent tous les autres temps, excepté le présent, l'imparfait et le second aoriste.

Pour former le présent, ils remplacent l'ω final par la syllabe μι, en allongeant α et ε en η, et ο en ω. De plus, ils redoublent la consonne initiale du verbe, en interpolant un ι; ou, si le verbe commence par une voyelle ou par στ ou σπ, ils ajoutent au commencement un ἵ; p. ex. Θέω, τί-θημι; στάω, ἵ-στημι; δόω, δί-δωμι; ἕω, ἵ-ημι. Si le présent a une consonne avant l'ω final, il remplace ω par νυμι; p. ex. Ζεύγω, ζεύγ-νυμι.

Les trois temps ci-dessus mentionnés de ces verbes se conjuguent comme il suit : s'ils dérivent d'un verbe en

PRÉSENT.

a) άω,	*b*) έω,	*c*) όω,	*d*) υμι.
Ημι, ης, ησι,	ημι, ης, ησι,	ωμι, ως, ωσι,	υμι, υς, υσι,
αμεν, ατε, ᾶσι.	εμεν, ετε, εῖσι et έασι,	ομεν, οτε, οῦσι et όασι,	υμεν, υτε, ῦσι et ύασι.

IMPARFAIT.

Ην, ης, η,	ην, ης, η,	ων, ως, ω,	υν, υς, υ,
ημεν, ατε, ασαν.	εμεν, ετε, εσαν,	ομεν, οτε, οσαν.	υμεν, υτε, υσαν.

2e AORISTE.

Ην, ης, η,	ην, ης, η,	ων, ως, ω,
ημεν, ητε, ησαν.	εμεν, ετε, εσαν.	ομεν, οτε, οσαν.

REMARQUES.

Le second aoriste diffère de l'imparfait en ce qu'il perd la syllabe réduplicative ou l'ι qui commence ces verbes; p. ex. Imparfait : Ἵ-στην, ἐ-τί-θην, ἐ-δί-δων; second aoriste : Ἔστην, ἔθην, ἔδων. Les

verbes en υμι ne peuvent pas avoir de deuxième aoriste, parce qu'ils n'ont pas de réduplication.

Quant au passif de ces verbes, le présent et l'imparfait de l'indicatif se conjuguent comme ceux des verbes paroxytons de la forme commune, ayant avant les terminaisons la voyelle de l'avant-dernière syllabe de la première personne plurielle du présent de l'indicatif actif; p. ex. (Ἵσταμεν), ἵσταμαι, ἱστάμην; (τίθεμεν), τίθεμαι, ἐτιθέμην. Leur seule différence consiste dans la deuxième personne singulière, qui dans le présent se termine en σαι, dans l'imparfait en σο; p. ex. Ἵστασαι, ἵστασο; τίθεσαι, ἐτίθεσο, etc. C'est cette forme qui, conservée dans les verbes paroxytons et circonflexes des formes communes du grec moderne, perd, dans le grec littéraire, le σ de la terminaison, et contracte celle-ci avec la voyelle qui précède. Ainsi εσαι, εισαι, ησαι, devenus εαι, ειαι, ηαι, se contractent en ῃ; p. ex. ἔρχεσαι, ἔρχεαι, ἔρχῃ. Ἔρχησαι (le subjonctif), ἔρχηαι, ἔρχῃ. Καλέεσαι, Καλέεαι, καλέῃ (et seconde contraction) καλῇ. Εσο, οσο, devenus εο et οο, se contractent en ου; p. ex. ἐνίπτεσο, ἐνίπτεο, ἐνίπτου. Ἐκαλέεσο, ἐκαλέεο, ἐκαλέου (et seconde contraction) ἐκαλοῦ. Ἐτιμάεσο, ἐτιμαεο, ἐτιμάου (et seconde contraction) ἐτιμῶ. Le second aoriste, qui est ici l'imparfait sans la réduplication, forme la seconde personne singulière aussi en ου; p. ex. Ἔθεσο et ἔθου, de même que l'imparfait des verbes en ωμι, ἐδίδοσο et ἐδίδου.

Quant au participe, il forme le présent actif en changeant la terminaison de celui de l'indicatif dans les cas *a*) en ας, *b*) en εις, *c*) en ους, *d*) en υς. Le présent du participe passif se forme en changeant μεν de l'indicatif, comme à l'ordinaire, en μενος. Le second aoriste actif, aussi bien que passif, est le présent même avec omission de la réduplication initiale.

	Ἵστημι,	τίθημι,	δίδωμι,	δείκνυμι,
PRÉS. DU PART. ACT.	ἱστὰς,	τιθεὶς,	διδοὺς,	δεικνὺς,
2e AORISTE.	στὰς,	θεὶς,	δοὺς,	
PRÉS. DU PART. PASS.	ἱστάμενος,	τιθέμενος,	διδόμενος,	δεικνύμενος.
2e AORISTE.		θέμενος,	δόμενος,	

F. Liste des principaux verbes irréguliers.

Ἁμαρτάνω, *je pèche*. Prét. ἡμάρτησα et ἥμαρτον.

Ἀναβαίνω (vl. ἀνεβαίνω), *je monte*. Fut. θ' ἀναβῶ (vl. θ' ἀνέβω); prét. ἀνέβην (cm. ἀνέβηκα), se conjugue comme le prétérit passif. Impér. prés. Ἀνάβηθι (cm. ἀνάβα, vl. ἀνέβα); deuxième pers. plur. (vl.) ἀναβῆτε et ἀνεβᾶτε.

Ἀναγινώσκω, *je lis*. Fut. θ' ἀναγνώσω. Prét. ἀνέγνων.

Ἀποθνήσκω (vl. πεθαίνω), *je meurs*. Fut. (du thème θάνω), θ' ἀποθάνω (vl. θὰ πεθάνω).

Ἀφήνω, *je laisse*. Prét. ἄφησα et ἀφῆκα. Impér. prés. Ἄφες. Prét. passif ἀφέθην. Prét. du part. passif ἀφημένος.

Βάζω, ou βάνω, ou βάλλω, *je mets*. Fut. θὰ βάλω. De même βγάζω, ou βγάνω, ou βγάλλω (de ἐκβάλλω), *j'ôte*. Mais ἐμβάζω, ou ἐμβάλλω, *je mets*, fait au futur, θὰ ἐμβάσω. De même ἀναβιβάζω (vl. ἀναιβάζω), *je monte;* καταβιβάζω (vl. καταιβάζω, *je descends*).

Βαρύνομαι (vl. βαρειοῦμαι), *je m'ennuie*. Fut. θὰ βαρεθῶ. Prét. ind. du partic. pass. βαρεμένος.

Βλέπω, *je vois*. Fut. θὰ ἰδῶ (pp. θὰ διῶ). Prét. εἶδα, (él.) εἶδον. Imp. ἰδέ (vl. διέ); plur. ἰδέτε (vl. διέτε).

Βόσκω, *je pais*, et *je fais paître*. Fut. θὰ βοσκήσω.

Γδέρνω, *j'écorche*. Fut. θὰ γδάρω.

Γερνῶ (él. Γηράσκω). Fut. Γηράσω (vl. Γεράσω).

Γίνομαι, *je deviens*. Fut. θὰ γίνω, ou θὰ γενῶ, (él.) γενήσομαι; prét. ἔγινα, (él.) ἐγενόμην. Infin. vulg. γίνει ou γενῇ.

Γυρνῶ, *je tourne*. Fut. θὰ γυρίσω (de γυρίζω).

Δαίρνω, *je bats*. Fut. θὰ δείρω.

Δίδω (vl. δίνω), *je donne*. Fut. θὰ δώσω. Prét. ἔδωσα et ἔδωκα.

Ἐβγαίνω (pp. βγαίνω), *je sors*. Fut. θὰ ἔβγω. Prét. ἐβγῆκα (conj. pass.). Imp. ἔβγα, ἐβγᾶτε. Pas de prét. du partic. au pass.

Ἐμβαίνω (pp. μπαίνω), *j'entre*. Fut. θὰ ἔμβω, prét. ἐμβῆκα. Imp. ἔμβα, ἐμβᾶτε. Prét. du part. au pass. ἐμβασμένος (de ἐμβάζω, *j'introduis*).

Ἐντρέπομαι, *j'ai honte*. Fut. θὰ ἐντραπῶ. Pas de prét. du part. au pass.

Ἔρχομαι, *je viens*. Fut. θὰ ἔλθω (él. ἐλεύσομαι, pp. θὰ ἔρτω). Prét. ἦλθα (pp. ἦρτα). Prét. indéf. litt. ἐλήλυθα. Imp. ἐλθέ, ἐλθέτω, ἔλθετε, ἐλθέτωσαν (cm. ἔλα, ἂς ἔλθῃ, ἐλᾶτε, ἂς ἔλθουν), prét. du part. (litt.) ἐληλυθώς. Il n'y en a point dans l'usage vulgaire.

Εὑρίσκω, *je trouve*. Fut. θὰ εὕρω. Prét. εὑρῆκα et εὗρον (vl. ηὗρα).

Εὔχομαι, *je souhaite*. Fut. θὰ εὐχηθῶ.

Ἔχω, *j'ai*. Imparf. εἶχον (vl. εἶχα). Fut. (litt.) ἕξω (cm. θὰ ἔχω). Imp. ἔχε, ἔχετε. Prés. du part. (litt.) ἔχων.

Ἠξεύρω, *je sais*. Le fut. et le prét. sont pris de μανθάνω.

Θέλω, *je veux*. Imparfait, ἤθελον (vl. ἤθελα). Fut. θὰ θελήσω. Il n'y a pas de prét. du part. passif.

Θέτω, *je pose*. Fut. passif, θὰ τεθῶ (pour éviter la répétition des consonnes aspirées).

Κάθημαι (vl. κάθομαι ou κάθουμαι), *je suis assis*. Imparf. ἐκαθήμην, (vl.) κάθουμουν. Fut. θὰ καθήσω (litt. καθεσθήσομαι). Part. passif au prét. (vl.) καθισμένος (de καθίζω, *j'asseois*).

Καίω, *je brûle*. Fut. θὰ καύσω. Prét. pass. ἐκάην (vl. κάηκα). Prét. du part. pass. κεκαυμένος (vl. καμμένος).

Καλῶ, *j'appelle*. Fut. pass. θὰ κληθῶ (vl. θὰ καλεσθῶ). Prét. indéf. du partic. pass. κεκλημένος (vl. καλεσμένος).

Καταβαίνω (vl. κατεβαίνω), *je descends*. Comme ἀνεβαίνω.

Κερδίζω ou κερδαίνω, *je gagne*. Prét. du part. pass. (vl.) κερδεμένος.

Κιρνῶ (cm. κερνῶ), *je verse à boire*. Fut. θὰ κεράσω.

Κλαίω, *je pleure*. Comme καίω.

Κόπτω (pp. κόφτω), *je coupe*. Fut. pass. θὰ κοπῶ.

Κρεμνῶ. Fut. θὰ κρεμάσω.

Λαμβάνω, *je prends*. Fut. θὰ λάβω. Prét. ἔλαβον (vl. ἔλαβα). Fut. pass. (él.) θὰ ληφθῶ. Prét. part. pass. (litt.) εἰλημμένος.

Λαγχάνω (vl. λαχαίνω), *j'échois*. Fut. θὰ λάχω.

Λέγω, *je dis*. Fut. θὰ εἰπῶ. Prét. εἶπον, εἶπα. Prét. passif, (él.) ἐῤῥέθην. Prét. déf. du part. pass. (él.) ῥηθείς. Prét. indéf. id. (él.) εἰρημένος.

Μαζόνω, *je recueille*. Fut. θὰ μαζόξω.

Μανθάνω (vl. μαθαίνω), *j'apprends*. Fut. θὰ μάθω.

Ξερνῶ, *je vomis*. Fut. θὰ ξεράσω.

Ὀμνύω. Fut. ὀμώσω.

Παίρνω, *je prends*. Fut. θὰ πάρω. Prét. (ἐ)πῆρα.

Πάσχω, *je souffre*. Pas de futur.

Παθαίνω, *j'éprouve*. Fut. θὰ πάθω.

Περνῶ, *je passe*. Comme κερνῶ.

Πετῶ, *je vole*. Fut. θὰ πετάξω.

Πηγαίνω et ὑπάγω, *je vais*. Fut. θὰ ὑπάγω (vl. θὰ πάγω). Imp. πήγαινε. Prét. du part. pass. πηγαιμένος.

Πίνω, *je bois*. Fut. θὰ πίω. (vl. θὰ πιῶ). Prét. ἔπιον (vl. ἤπια). Fut. pass. θὰ πιωθῶ.

Πίπτω (vl. πέφτω), *je tombe*. Fut. θὰ πέσω.

Πλέω, *je vogue*. Fut. θὰ πλεύσω.

Πλήττω (él.), *je frappe*. Fut. πλήξω. Aor. passif, ἐπλήγην. En composition ἐξεπλάγην, *j'ai été étonné*.

Πνέω, *je respire*. Comme πλέω.

Πνίγω, *j'étrangle*. Fut. pass. θὰ πνιγῶ.

Πρήσκω, *j'enfle*. Fut. θὰ πρήξω. Fut. pass. θὰ πρησθῶ.

Ῥέω, comme πνέω.

Ῥίχνω (vl. ῥίχτω, et ῥίπτω él.), *je jette*. Fut. ῥίξω (él. ῥίψω).

Σέβομαι, *je vénère*. Fut. θὰ σεβασθῶ.

Σηκόνομαι (cm.), *je me lève*. Présent et prétérit de l'impér. σήκω, *lève-toi ;* deuxième personne du plur. σηκωθῆτε.

Σπέρνω (cm.), (σπείρω él.), *j'ensemence*. Fut. θὰ σπείρω. Fut. pass θὰ σπαρθῶ (él. θὰ σπαρῶ). Σταίνω θὰ στήσω

Στέκω et στέκομαι, *je reste*. Fut. θὰ σταθῶ. Imp. στῆθι, στήτω, στῆτε, στήτωσαν (vl. στάσου, σταθῆτε).

Στέλλω (vl. στέλνω), *j'envoie*. Fut. θὰ στείλω. Fut. pass. θὰ σταλῶ.

Στρέφω, *je tourne*. Fut. θὰ στραφῶ.

Συμβαίνει (impersonnel), *il arrive*. Imp. συνέβαινε. Fut. (él.) συμβήσεται, (cm.) θὰ συμβῇ. Prét. συνέβη. Inf. (vulg.) συμβῇ. Prét. du part. συμβάς.

Σφάζω, *j'égorge*. Fut. θὰ σφαγῶ. wring a chicken's head off

Τραβῶ (vl. du latin *traho*), *je tire*. Fut. θὰ τραβήξω.

Τρέμω, *je tremble*. Pas de futur.

Τρέπω, *je tourne*. Fut. pass. θὰ τραπῶ.

Τρέφω, *je nourris*. Fut. θὰ θρέψω. Fut. pass. θὰ τραφῶ. Prét. indéf. du participe τεθραμμένος (vl. θραμμένος et θρεμμένος, signifiant *bien nourri*).

Τρέχω, *je cours*. Impér. τρέχε (vl. τρέχα, τρεχᾶτε). Part. prés. au pass. (vl.) τρεχάμενος (eau *coulante*), τρεχούμενος (compte *courant*). Les deux formes sont vicieuses.

Τρώγω, *je mange*. Fut. θὰ φάγω. Fut. pass. θὰ φαγωθῶ.

Τυγχάνω (vl. τυχαίνω), *je me trouve*. Fut. θὰ τύχω.

Ὑπόσχομαι, *je promets*. Fut. θὰ ὑποσχεθῶ. Impér. prés. ὑπόσχου. Imp. fut. ὑποσχέθητι. Ὑφαίνω θὰ ὑφάνω

Φαίνομαι, *je parais*. Fut. θὰ φανῶ (él. φανήσομαι). Impér. fut. φανοῦ. Point de prét. du partic. pass.

Φέρω (vl. φέρνω). Fut. θὰ φέρω. Prét. ἔφερα (litt. ἤνεγκα, aoriste du participe ἐνεχθείς, surtout en composition : προσενεχθείς, *ayant été présenté*).

Φεύγω, *je fuis*. Fut. θὰ φύγω (litt. φεύξομαι). Prét. ἔφυγον (vl. ἔφυγα). Imp. prés. φεῦγε (vl. φεῦγα, φευγᾶτε). Point de prét. du part. pass.

Φθείρω, *je détruis*. Fut. θὰ φθείρω. Fut. pass. θὰ φθαρῶ.

Χαίρομαι, ou χαίρω, *je me réjouis*. Fut. θὰ χαρῶ. Prét. ἐχάρην (vl. ἐχάρηκα). Impér. prés. χαῖρε, χαίρετε. Imp, fut. χάρου, χαρῆτε. Part. prés. χαίρων. Prét. du part. pass. (vl.) χαρούμενος.

Χορταίνω, *je rassasie*. Fut. θὰ χορτάσω.

Ψεύδομαι, *je mens*. Fut. θὰ ψευσθῶ.

Une irrégularité générale est à remarquer dans tous les verbes qui ont, avant l'ω final, un αι ou un γ précédé d'une simple voyelle, qui ne soit pas un υ (άγω, έγω, ώγω) : c'est que, dans leur forme la plus vulgaire, ils retranchent le γ, s'il y en a, ainsi que la voyelle ou la diphthongue qui suit dans toutes les personnes, excepté la première du singulier, qu'ils n'altèrent point, et la troisième, où ils ne suppriment que le γ. Ainsi, outre leur formation commune, ils se conjuguent aussi de la manière suivante :

en αίω.

Κλαίω, je pleure,	Κλαίομεν et (vl.) κλαῖμε(ν),
κλαίεις, et (vl.) κλαῖς,	κλαίετε et (vl.) κλαῖτε,
κλαίει,	κλαίουσι, (cm.) κλαίουν, (vl.) κλαῖν.

en έγω.

Λέγω, je lis,	Λέγομεν, et (vl.) λέμε(ν),
λέγεις et (vl.) λές,	λέγετε, et (vl.) λέτε,
λέγει et (vl.) λέει,	λέγουσι, (cm.) λέγουν, (vl.) λέν.

en άγω.

Θὰ φάγω, je mangerai,	θὰ φάγομεν et (vl.) φᾶμε(ν),
φάγεις et (vl.) φᾶς,	φάγετε et (vl.) φᾶτε,
φάγει et (vl.) φάει.	φάγουσι, (cm. φάγουν), (vl.) φᾶν.

en ώγω.

Τρώγω, je mange,	τρώγομεν et (vl.) τρῶμε(ν),
τρώγεις et (vl.) τρῶς,	τρώγετε et (vl.) τρῶτε,
τρώγει et (vl.) τρώει.	τρώγουσι (cm. τρώγουν), (vl.) τρῶν.

Par une autre irrégularité, plusieurs verbes ont la terminaison passive, bien que leur sens n'indique rien de passif. Quelques-uns de leurs temps sont souvent à l'actif; p. ex. Κοιμοῦμαι, *je dors; ὑπόσχομαι, je promets; κάθημαι, je m'asseois;* θὰ καθήσω (cm.).

CHAPITRE VIII.

DES PRÉPOSITIONS.

Les prépositions grecques sont des particules qui tantôt régissent des noms ou des pronoms, tantôt se composent avec les verbes. En voici la nomenclature et les règles.

Εἰς, régissant *a*] l'accusatif, signifie 1) *à* ou *dans*; p. ex. Εἰς τὴν θάλασσαν, *à la mer;* 2) *par*, pour conjurer; p. ex. Εἰς τὸν Θεόν σου, *par ton Dieu*; *b*] le génitif par ellipse, signifie *chez;* p. ex. Εἰς τοῦ Γεωργίου (sous entendu : Εἰς τὸν οἶκον τοῦ Γεωργίου), *chez Georges.*

Ἐκ (él.), devant une voyelle ἐξ. Avec génitif, signifie 1) *matière;* p. ex. Κατεσκευασμένος ἐκ σιδήρου, *fait de fer;* 2) *cause;* p. ex. Ἀπέθανεν ἐξ ἀσθενείας, *il est mort de maladie;* 3) *lieu d'où;* Ἦλθεν ἐξ Ἄργους, *il est venu d'Argos;* 4) *époque.;* p. ex. Ἐξ ἐκείνου τοῦ χρόνου, *depuis ce temps;* 5) *division;* p. ex. Οἱ τρεῖς ἐκ τῶν πέντε, *les trois des cinq.*

Σύν (él.), avec datif, *avec.* — En composition, avant le β, π, φ, le ν devient μ; avant le γ, κ, et χ, il devient γ; p. ex. Συμπίπτω, συγγενής, συγκατοικῶ. Avant le λ, μ, et ρ, le ν se change en ces mêmes lettres; p. ex. Συμμετέχω, συλλογή, συῤῥοή.

Ἐν (él.), avec datif, *en, dans;* ἐν τῷ κόσμῳ, *dans le monde;* ἐν τούτοις, *dans ces entrefaites;* ἐν Χριστῷ ἀδελφοί, *frères en J.-C.* — Le ν s'altère comme dans σύν.

Πρό (él.), avec gén. *devant, avant;* p. ex. Πρὸ παντὸς ἄλλου, *avant tout autre.* — Πρό ne perd pas l'ο avant une voyelle; p. ex. Πρόοδος.

Πρός, *a*] avec accus. *vers;* p. ex. Πρὸς τὴν θάλασσαν, *vers la mer;* *b*] avec datif, *auprès;* p. ex, Πρὸς τούτοις, *auprès de tout cela, avec tout cela.* Avec génitif, *par* (pour conjurer, etc.); Πρὸς Θεοῦ, *par Dieu.*

Ἀνά, avec accus. signifie la division, *par;* p. ex. Ἀνὰ δεκάδας, *par*

dizaines. Ἀνά (ξανα vl. de ἐξ et ἀνὰ), *derechef,* se compose avec les verbes.

Κατὰ (devant les voyelles aspirées, καθ'); *a*] avec génitif, *contre;* p. ex. Κατ' αὐτοῦ, *contre lui*; *b*] avec accus. signifie 1) *vers, à, dans, en;* p. ex. Κατ' ἐκεῖνον τὸν καιρὸν καὶ κατ' ἐκεῖνον τὸν τόπον, *dans ce temps et en ce lieu.* 2) *Selon, d'après;* p. ex. Κατὰ τοὺς σχολιαστάς, *selon les commentateurs;* καθ' ἃ λέγεις, *d'après ce que tu dis.* En composition, *très;* p. ex. κατάμαυρος, *très-noir.*

Διὰ (pp. γιά), *a*] avec génitif (él.), signifie 1) le milieu, *à travers, par;* p. ex. Διὰ θαλάσσης, *par mer;* διὰ τῆς πόλεως, *à travers la ville;* 2) Le moyen, *par, avec;* p. ex. Τὸν ἐκτύπησε διὰ μαχαίρας, *il l'a frappé avec un couteau;* τὸν ἐκέρδισε διὰ χρημάτων, *il l'a gagné avec de l'argent;* *b*] avec accusatif, la cause ou le but, *pour;* p. ex. Τὸν ἐπαινῶ διὰ τὴν διαγωγήν του, *je le loue pour sa conduite;* ἀπέθανε διὰ τὴν πατρίδα, *il est mort pour la patrie;* ἀνεχώρησε διὰ Κωνσταντινούπολιν, *il est parti pour Constantinople;* διὰ τὸν Θεόν, *pour l'amour de Dieu.* *c*] Avec le subjonctif des verbes, accompagné de la particule νὰ, διὰ signifie aussi la cause ou le but, *pour;* Διὰ νὰ ἰδῶ (él. ἵνα ἰδῶ), *pour voir.*

Μετὰ (devant une voyelle aspirée, μεθ'), *a*] avec génitif (él.), signifie *avec;* p. ex. Μετὰ σοῦ, *avec toi;* *b*] avec accusatif, *après;* p. ex. Μετὰ τρεῖς ἡμέρας, *après trois jours,* Vulgairement cette préposition devient μέ, avec accusatif, et signifie *avec.*

Παρὰ, *a*] avec génitif (él.), signifie 1) *de,par* la personne dont une chose provient; p. ex. Τὸ ἔλαβα παρὰ τοῦ ἀδελφοῦ μου, *je l'ai reçu de mon frère;* ἐγράφη παρ' αὐτοῦ, *cela a été écrit par lui;* *b*] avec accusatif; 1) *auprès;* p. ex. παρὰ τὴν θάλασσαν, *près de la mer;* 2) *contre;* p. ex. Παρὰ φύσιν, *contre nature;* 3) *moins;* p. ex. Δύω ὧραι παρὰ τρία λεπτὰ, *deux heures moins trois minutes.* (Παρὰ est aussi adverbe, et signifie *excepté;* p. ex. Οὐδεὶς ἄλλος παρὰ ἐκεῖνος, ou παρὰ ἐκεῖνον, *personne excepté lui.*)

Ἀντὶ (devant des voyelles aspirées, ἀνθ'), *a*] avec génitif (él.), signifie *au lieu de, pour;* p. ex. Ἀντ' ἐμοῦ, *au lieu de moi;* κακὸν ἀντὶ καλοῦ, *le mal pour le bien;* *b*] avec le subjonctif précédé de νὰ, ἀντὶ a la même signification; p. ex. Τὸν λυπεῖται ἀντὶ νὰ τὸν ἀγαπᾷ, *il le plaint au lieu de l'aimer.*

Ἐπὶ (devant des voyelles aspirées, ἐφ') *a*] avec génitif (él.) signifie *dessus, sur;* par ex. Φέρει ἐπὶ τῆς κεφαλῆς, *il porte sur la tête;* date, *sous;* p. ex. Ἐπὶ Καίσαρος, *sous César;* *b*] avec accusatif (él.),

1) ἐπί signifie mouvement, *sur;* p. ex. Ῥίπτει τὸ ἓν ἐπὶ τὸ ἄλλο, *il jette l'un sur l'autre;* 2) durée, *pendant;* Ἐπὶ πέντε ἔτη, *pendant cinq ans;* c] avec datif, signifie la condition; p. ex. Ἐπὶ τούτῳ, *à cette condition.*

Περὶ ne perd pas l'ι devant des voyelles; p. ex. Περιηγοῦμαι a] avec génitif (él.) signifie le sujet dont on traite, *de, sur;* p. ex. Ὁμιλεῖ περὶ θρησκείας, *il parle sur la religion;* b] avec accusatif, *autour;* p. ex. Φέρει ταινίαν περὶ τὴν κεφαλήν του, *il porte un ruban autour de sa tête.*

Ἀπὸ (devant une voyelle aspirée, ἀφ'); a] avec génitif (él.), et b] avec accusatif (cm.); 1) *de,* le lieu d'où; p. ex. Ἀπὸ τοῦ ἀγροῦ μέχρι τῆς πόλεως, *de la campagne jusqu'à la ville;* τὸ ἤκουσα ἀπὸ αὐτὸν (vl.), *je l'ai entendu de lui;* 2) *par;* τὸν ἥρπασεν ἀπὸ τῆς χειρὸς, ou ἀπὸ τὴν χεῖρα (vl.), *il le saisit par la main;* ἤρχησε ἀπὸ τοῦ πρώτου, ou ἀπὸ τὸν πρῶτον (vl.), *il a commencé par le premier;* 3) *depuis;* ἀπὸ τοῦ παρελθόντος ἔτους, ou ἀπὸ τὸ παρελθὸν ἔτος (vl.), *depuis l'année passée;* b) avec l'accusatif (seulement,vl.) 1) *division, de, entre* (vl.); p. ex. Ποῖος ἀπὸ ὅλους, *qui entre tous?* 2) même signification que ἀνά (vl.); p. ex. Ἀπὸ πέντε, *par cinq;* 3) matière, *de* (vl.); p. ex. Κατεσκευασμένος ἀπὸ χρυσόν, *fait d'or;* 4) la cause efficiente (vl.); p. ex. Ἀπέθανεν ἀπὸ ψύχος, *il est mort de froid.* En langage *vulgaire,* ἀπὸ perd l'ο devant le τ initial de l'article (à l'accusatif); p. ex. Ἀπ' τὸ χέρι.

Ὑπὸ (devant les voyelles aspirées, ὑφ'); a] avec génitif (él.) indique la personne dont quelque chose provient, *par;* p. ex. Ἐστάλη ὑπὸ τοῦ δεῖνος, *il a été envoyé par un tel;* b] avec accusatif, *au-dessous;* p. ex. Ὑπὸ γῆν, *sous la terre.*

Ὑπὲρ a] avec génitif, indique la défense, *pour;* p. ex. Πολεμεῖ ὑπὲρ πατρίδος, *il combat pour la patrie;* εὔχομαι ὑπὲρ τῆς εὐτυχίας σου, *je fais des vœux pour ton bonheur.* b] Avec accusatif 1) indique la supériorité, *au-dessus;* p. ex. Ὑπὲρ τὸ ἔδαφος, *au-dessus du sol;* ἐθαυμάσθη ὑπὲρ πάντας, *il a été admiré au-dessus de tous, plus que tous les autres;* 2) *au delà;* p. ex. Ἦσαν ἐκεῖ ἄνδρες ὑπὲρ τοὺς τριάκοντα, *il y avait là plus de trente hommes.*

CHAPITRE IX.

ADVERBES

Les adverbes qui signifient la manière d'être sont formés du génitif pluriel des adjectifs, en changeant ν en ς; p. ex. Καλός, καλῶν, καλῶς, *bien;* et *vulgairement* du nominatif pluriel des neutres; p. ex. καλόν, καλά; adv. καλά, *bien*. Ils ont les trois degrés de comparaison. L'adverbe comparatif est le nominatif singulier (vl. le nom. plur.) du comparatif neutre de l'adjectif. L'adverbe superlatif est le nominatif pluriel du superlatif neutre.

Ceux qui marquent une relation de lieu ou de temps, comme ἄνω, ἐπάνω, κάτω, ἐντὸς (vl. μέσα), ἔξω, πέριξ (vl. τριγύρω), ὁμοῦ (vl. μαζῆ), πρὶν (vl. προτοῦ), etc., régissent, dans le langage élevé, le nom ou le pronom au génitif. Dans le langage vulgaire, ils s'y lient par une préposition, excepté lorsque c'est un pronom possessif qu'ils précèdent; p. ex. Ἄνω τοῦ δάσους, *au-dessus de la forêt;* πρὶν τοῦ πολέμου, *avant la guerre;* πέριξ τῆς ἀγορᾶς, *autour du marché;* en langage vulgaire, ἐπάνω ἀπὸ τὸ δάσος, προτοῦ ἀπὸ τὸν πόλεμον; et aussi ἐπάνω μου, τριγύρω των, etc.

Ἀλλοίμονον (él. οὐαί, avec dat.) *hélas!* se lie au substantif par la prépos. εἰς. Ἀλλοίμονον εἰς σέ! *malheur à toi!*

Ἄνευ, χωρὶς, δίχως, *sans*, avec génitif. Les deux derniers aussi (vl.) avec accusatif; p. ex. Ἄνευ τούτου, *sans cela* (vl.); χωρὶς νοῦν; *sans intelligence.*

Ἅπαξ, δὶς, etc., *une fois*, *deux fois*, adverbes de nombre, avec génitif. Δὶς τοῦ ἐνιαυτοῦ, *deux fois l'an.*

Ἄρα, λοιπόν, ἑπομένως, ἀκολούθως, *donc*, *par conséquent.*

Διόλου, *point du tout;* ἐξ ἅπαντος, *absolument.*

Ἐνταῦθα (él.), ἐδῶ (vl.), *ici;* ἐκεῖ, *là;* ἐντεῦθεν, *d'ici;* ἐκεῖθεν, *de là;* ἄλλοθεν, *d'autre part;* πόθεν, *d'où?*

Ἐκτὸς, *excepté,* avec génitif; πλὴν, avec génitif; παρὰ, avec accus.

Εὖγε, *bravo!* εὖγέ σου (cm.), *bravo à toi.*

Ἕως, μέχρι (él.), *jusque*, avec génitif; ἕως, ὡς (cm.) suivi de l'accus. avec ou sans la prépos. εἰς.

Ἤδη (él.), *déjà*.

La terminaison θεν, en grec élevé, indique *le lieu d'où.*

Ἰδού, (pp.) νά, *voici*, avec nom. ou accus. Νά τος (pp.), (τος pour αὐτὸς, dans ce seul cas), ἰδού τον, νά την, et νά της (pp. της, dans ce seul cas pour την, αὐτήν).

Ἴσια (cm.), *droit;* ἴσια ἴσια, *tout juste.*

Μὰ, *par*, imprécation, avec accusatif; p. ex. Μὰ τὸν Δία, *par Jupiter.*

Μήπως, *de peur que;* interrog. *est-ce que?*

Ναὶ, *oui.*

Ὅ,τι (cm.), *dès que;* p. ex. ὅ,τι μὲ ἶδεν, ἔφυγε, *dès qu'il m'eût vu, il partit.* Ὅ,τι (él.) précédant le superlatif; p. ex. ὅ,τι πλεῖστον, *le plus possible.*

Ὄχι (él. οὐ) *non*, ne s'attache pas au verbe, p. ex. τὸν εἶδες; ὄχι, *l'as tu vu? non.* Δὲν, μὴ, μὴν (précédant une voyelle), *ne;* le premier s'attache à l'indicatif, le second aux autres modes; p. ex. δὲν ἦλθεν, *il n'est pas venu;* μὴ τρέχῃς (él. μὴ τρέχε), *ne cours pas;* Νὰ μὴν ἔλθῃ, *qu'il ne vienne pas.* Μὴ a aussi un sens dubitatif et interrogatoire; p. ex. φοβοῦμαι μὴ τὸ μάθῃ, *je crains qu'il ne l'apprenne;* μὴ ἦλθε (pour μήπως), *ne serait-il pas venu?*

Ὀπίσω, *en arrière;* λαμβάνω ὀπίσω, *je reprends.*

Ὅπως, *comme, afin que;* ὅπως καὶ ἂν, *de quelque manière que;* ὁπωσοῦν, *un peu.*

Παρὰ, *excepté*, avec accus. Παρὰ (cm.), *trop*, avec πολὺς, ou en composition avec des verbes; παρατρώγω, *je mange beaucoup trop.*

Πλέον, 1) *plus;* Δὲν τὸν γνωρίζω πλέον, *je ne le connais plus;* 2) *enfin;* ἐτελείωσα πλέον, *j'ai enfin fini.*

Πότε; *quand?* πότε καὶ πότε (cm.), *de temps à autre.* Ἐνίοτε (él.), *quelquefois;* ὅταν, *lorsque;* τότε, *alors;* ἔκτοτε (él.), *depuis lors;* τώρα, *maintenant;* ἔπειτα, *après, ensuite.*

Ποτὲ, 1) *jamais* (vl.), avec génitif du pron. person. ποτέ μου, *jamais de ma vie;* 2) (él.) *une fois, jadis;* πώποτε, οὐδέποτε (él.), *jamais.*

Ποῦ *où? quelque part* (él.), ποῦ καὶ ποῦ (cm.), *çà et là;* (vulg.) *que.* Ὅπου, *où, partout où.* Πούποτε (cm.), οὐδαμοῦ (él.), *nulle part.* Πανταχοῦ (él.), παντοῦ (vl.), *partout;* ἀλλαχοῦ (él.), ἀλλοῦ (cm.), *ailleurs.*

Προτοῦ (cm.) *avant*, régit aussi le verbe au subjonctif; p. ex. Προτοῦ νὰ ἔλθῃ, *avant qu'il vienne.* Dans ce cas, il est mieux de dire πρίν; Πρὶν νὰ ou πρὶν ἤ; πρὶν régit aussi le génitif (él.); p. ex. πρὶν τοῦ χειμῶνος, *avant l'hiver.*

Πῶς, 1) *comment?* 2) (vl.), conj. *que* (au lieu de ὅτι). Ὅπως, 1) *comme;* 2) (él.), *afin que.* Οὕτως (pp. ἔτσι), *ainsi;* Ἔτσι κ' ἔτσι *comme ci comme ça.* Ὡς, καθὼς (avec nom. ou accus.), *comme.*

CHAPITRE X.

DES CONJONCTIONS.

Καὶ, *et;* quelquefois pour *que;* p. ex. Τί ἔκαμα καὶ μ' ἐπιπλήττεις; *qu'ai-je fait pour que tu me grondes?* Ἂν καὶ, *bien que;* καὶ καλὰ, *à toute force.*

Τε (litt.) suit toujours immédiatement un nom, un pronom ou un verbe, et précède le καί; p. ex. Ἐγώ τε καὶ σὺ, *moi et toi.*

Μὲν, δὲ, *à la vérité*, *mais*, joignent des phrases mises en opposition; p. ex. Τὸν εἶδα μὲν, δὲν τὸν ἐγνώρισα δὲ, *je l'ai vu à la vérité, mais je ne l'ai pas connu;* ὁ μὲν, ὁ δὲ, *l'un*, *l'autre.*

Ἀλλὰ, ὅμως, ἀλλ' ὅμως, πλὴν, *mais, cependant.*

Ἢ... ἢ, *ou, ... ou...* εἴτε... εἴτε, *soit ... soit*, régissent un nom, un pronom ou un verbe au subjonctif; p. ex. Εἴτε ὁ μὲν, εἴτε ὁ δέ, *l'un ou l'autre;* εἴτε ἔλθῃ, εἴτε οὐ, *soit qu'il vienne, soit qu'il ne vienne pas.*

Οὔτε, οὐδὲ, μήτε, μηδὲ, *ni.*

Ἂν, ἐὰν, *si*, régissent toujours le subjonctif.

Ἂς (cm.), abréviation de Ἄφες, *laisse*, régissant 1), le subjonctif, lui donne le sens de l'impératif; p. ex. Ἂς ἔλθουν, *qu'ils viennent;* 2) avec l'imparfait, il indique le souhait; p. ex. Ἂς ἤρχετο! *Plût à Dieu qu'il vînt!*

Νὰ (cm.) (abréviation de l'adverbe ἵνα qu'on emploie en langage plus élevé), *que*, régit 1) le subjonctif, et lui donne la signifi-

cation de l'infinitif; p. ex. Θέλω νὰ ἔλθω, *je veux venir;* εἰπέ τῳ νὰ ἔλθῃ, *dis-lui de venir;* 2) l'imparfait, et lui donne la signification de souhait; p. ex. Νὰ ἔλθῃ, νὰ ἤρχετο! *plût à Dieu qu'il vînt!* 3) le futur du subjonctif, et lui donne la signification de l'impératif; p. ex. Νὰ μοὶ τὸν φέρῃς (sous-entendu πρέπει ou παραγγέλλω, *apporte-le-moi* (il faut, je commande que tu me l'apportes).

Θὰ (cm.), particule qui, en langage commun 1), précède toujours le futur; p. ex. Θὰ ἔλθω, *je viendrai;* 2) précédant l'imparfait, il lui donne la signification du conditionnel; p. ex. Θὰ ἠρχόμην, *je viendrais.*

Ὅτι, πῶς (cm.), *que,* régit l'indicatif; p. ex. Ἤκουσα ὅτι λέγει, *j'ai entendu qu'il dit.*

Ὥστε, *de manière que, ainsi, aussi.* Τὸν εἶδα, ὥστε τὸν γνωρίζω, *je l'ai vu, aussi le connais-je.*

Ἀφ' οὗ, 1) régissant le subjonctif, *après que;* Ἀφ' οὗ φύγῃ, *après qu'il sera parti;* 2) régissant l'indicatif, *puisque;* Ἀφ' οὗ τὸ θέλεις, λάβε το, *puisque tu le veux, prends-le.*

Ἐπειδὴ, διότι, *comme, parce que.* Ἐπειδὴ se rapporte à une cause qui suit, διότι à une cause qui précède; p. ex. Ἐπειδὴ τὸν γνωρίζω, τὸν ἀγαπῶ, *comme je le connais, je l'aime;* mais τὸν ἀγαπῶ, διότι τὸν γνωρίζω, *je l'aime, parce que je le connais.*

CHAPITRE XI.

QUELQUES MOTS SUR LA CONSTRUCTION.

A.

L'article est toujours placé devant le nom, lorsqu'il est pris dans un sens défini. Les noms propres font exception, dans le langage élevé, lorsqu'ils sont suivis d'un adjectif; p. ex. Γεώργιος ὁ τρίτος, *Georges III;* ou lorsque les noms géographiques sont précédés d'une préposition, indiquant le mouvement *de, à* ou *à travers,*

p. ex. Aἱ ἐπιστολαὶ τοῦ Λονδίνου ἐκ Παρισίων ἐστάλησαν εἰς Ἀθήνας διὰ Μασσαλίας, *les lettres de Londres ont été envoyées de Paris à Athènes par Marseille*. Si un adjectif ou un participe précède le nom, l'article est placé avant les deux. Si l'adjectif ou le participe suit le substantif, l'article est répété devant chacun d'eux; p. ex. Ὁ καλὸς ἄνθρωπος, mais ὁ ἄνθρωπος ὁ καλός, *l'homme bon;* ὁ ζῶν Θεός, *le Dieu vivant;* ὁ Θεὸς ὁ αἰωνίως ζῶν, *Dieu qui vit pour l'éternité*.

Si un pronom démonstratif précède le nom, l'article est placé entre les deux; p. ex. Αὐτὸς ὁ ἄνθρωπος, *cet homme*. Il en est de même de ὅλος (lit. πᾶς), *tout;* p. ex. Ὅλος ὁ κόσμος, *tout le monde;* πᾶσα ἡ φύσις, *toute la nature* (πᾶς, sans être suivi d'un article, signifie *chaque*).

Tous les mots qui dépendent d'un nom peuvent être, et sont souvent, en langage élevé, placés entre l'article et le nom; p. ex. Ὁ τῶν ἐπὶ τῆς γῆς ἁμαρτανόντων σωτήρ, pour ὁ σωτὴρ τῶν ἁμαρτανόντων ἐπὶ τῆς γῆς, *le sauveur de ceux qui pèchent sur la terre*.

Souvent l'article est employé seul, et sous-entend un nom cité plus haut; p. ex. Ἡ ὡραιότης τῆς φύσεως καὶ ἡ τῆς γυναικός (sous-entend ὡραιότης), *la beauté de la nature et celle de la femme*. Il est aussi employé seul lorsqu'on sous-entend une dignité épiscopale; p. ex. Ὁ Ἀθηνῶν, *l'archevêque d'Athènes*.

L'article indéfini et l'article partitif du français ne se traduisent pas en grec; p. ex. *Je veux du pain,* θέλω ψωμί; *il est un grand homme,* εἶναι μέγας ἀνήρ; *ce sont des mensonges,* εἶναι ψεύδη. Quelquefois on traduit *un, une,* par εἷς, μία, mais le langage correct condamne ces locutions comme vicieuses. C'est plutôt par τις que cet article se traduit lorsqu'il est absolument nécessaire; p. ex. *Un homme disait,* ἄνθρωπός τις ἔλεγε.

B.

L'adjectif, ainsi que le participe, s'accorde toujours avec le nom. Lorsqu'on en trouve au masculin ou au neutre, sans un nom auquel il se rapporte, on sous-entend, dans le premier cas, ἄνθρωπος, *homme,* dans le second, πρᾶγμα, *chose;* p. ex. Οἱ φρόνιμοι (sous-entendu ἄνθρωποι) προβλέπουσι τὰ κακά, καὶ οἱ προβλέποντες τ' ἀποφεύγουσι, *les (hommes) sages prévoient le mal, et ceux qui le prévoient l'évitent;* εἶναι ἄφευκτον (sous-entendu πρᾶγμα) νὰ σε ἰδῶ, *il est indispensable que je vous voie*. Le pronom démonstratif τό, employé seul, sous-entend aussi πρᾶγμα; p. ex. Ἤξευρέ το, *sache-le,* pour ἤξευρε τοῦτο τὸ πρᾶγμα.

Εἰς ἄκρον sous-entend βαθμὸν, *à un très-haut degré.*

Le superlatif, et même le comparatif, précédé d'un article, prend un sens absolu; p. ex. Ὁ ἄριστος, *le meilleur de tous;* τοῦτο εἶναι τὸ φρονιμώτερον, *c'est le parti le plus sage.*

Il y a, dans le langage élevé, des adjectifs qui, selon leur signification, régissent le génitif ou le datif; p. ex. Ἄπληστος δόξης, *insatiable de gloire;* ἐπιλήσμων τοῦ χρέους του, *oublieux de son devoir;* εὐμενὴς τοῖς πᾶσι, *bienveillant envers tous.* En langage commun, ils régissent l'accusatif précédé d'une préposition.

C.

Les noms de nombre qui indiquent une date sont employés au neutre et au pluriel, en sous-entendant ἔτη, ans; p. ex. Εἰς τὰ χίλια ὀκτακόσια, *en mil huit cent.* Dans le langage élevé, on emploie plutôt les noms ordinaux, au neutre singulier, en sous-entendant ἔτος. (Κατὰ) τὸ χιλιοστὸν ὀκταχοσιοστόν. Les noms de nombre abstraits s'accordent en cas avec le nom; p. ex. Αἱ τρεῖς χιλιάδες ἄνθρωποι (au lieu de οἱ τρισχίλιοι), τὰς τρεῖς χιλιάδας ἀνθρώπους (au lieu de τρισχιλίους). En langage élevé, ces mots régissent le génitif; Τρεῖς χιλιάδες ἀνδρῶν.

Les noms de nombre au féminin, sans substantif auquel ils se rapportent, sous-entendent 1) ὥρα; p. ex. Εἰς τὴν μίαν, *à une heure;* 2) φορὰς, *fois;* p. ex. Εἰς τὰς τρεῖς, *à trois fois.*

D.

Les pronoms personnels ne se mettent avant le verbe que lorsqu'on tient à désigner distinctement et fortement les personnes; p. ex. Ἐγὼ ἦλθα, ὄχι ἐκεῖνος, *c'est moi qui suis venu, ce n'est pas lui.* De même, lorsque, dans la construction, le régime d'un verbe devient le sujet d'un autre; p. ex. Ὁ Ξέρξης ἐπολέμησε τοὺς Ἕλληνας, ἀλλ' αὐτοὶ τὸν ἐνίκησαν, *Xerxès a combattu les Grecs, mais ceux-ci l'ont vaincu.*

Le pronom personnel s'accorde avec le verbe dont il est le sujet, même s'il en est séparé par un pronom relatif; p. ex. : Ἐγὼ ὅστις τὸ προεῖδα, *moi qui l'ai prévu.*

Le pronom personnel monosyllabe est placé, dans les cas autres que le nominatif, avant le verbe qui le régit; p. ex. Σὲ βλέπω, *je te vois;* excepté si le verbe est à l'impératif; p. ex. Ἰδέ με, *regarde-*

moi. Si ce pronom est employé en même temps et comme régime direct et comme régime indirect du verbe, le régime indirect est placé le premier; p. ex. Μοὶ τὸ ἔδωκε, *il me l'a donné; δός μοι το, donne le-moi*.

Dans les temps composés, ces régimes prennent place entre les deux parties de la composition; p. ex. Θέλω τὸν ἰδεῖ, *je le verrai*. Au plus-que-parfait, ils précèdent; p. ex. Μοὶ τὸ εἶχεν εἰπεῖ, *il me l'avait dit*.

Ils sont aussi placés entre le verbe et les particules θὰ, νὰ, ἂν, ἂς, qui régissent le verbe; p. ex. Θὰ μοὶ τὸ εἰπεῖ, *il me le dira; ὅταν τὸν ἰδῶ, quand je le verrai*.

Ces mêmes pronoms se placent au génitif après divers mots qui leur enlèvent leur accent; p. ex. Μόνη της, *elle seule; οἱ δύω των, eux deux; ὅλοι σας, vous tous; ἰδικός μου, propre à moi*.

Le pronom possessif indéclinable peut être placé soit après le substantif, soit après l'adjectif; p. ex. Ὁ πιστός μου φίλος, ou ὁ πιστὸς φίλος μου, *mon fidèle ami*.

Le pronom démonstratif se place soit avant le substantif et son article, soit après; p. ex. Οὗτος ὁ ἄνθρωπος, ou ὁ ἄνθρωπος οὗτος.

Le pronom relatif ὅστις, ὁ ὁποῖος, s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte, et prend le cas exigé par le verbe qui le régit; p. ex. Αἱ γυναῖκες ἃς (τὰς ὁποίας) εἶδα, *les femmes que j'ai vues*.

Dans le dialecte vulgaire, la particule ποῦ ou ὁποῦ remplace tous les genres, les nombres et les cas du pronom relatif; p. ex. Οἱ κόποι ποῦ κατέβαλε, *les efforts qu'il a faits* (au lieu de τοὺς ὁποίους).

Τί (cm. indéclinable), *quel!* Τί μεγάλος ἄνθρωπος, τί ὡραία γυνή! *quel grand homme, quelle belle femme!* τί καλόν! *quelle bonne chose! que c'est bien!* Τί interrogatif s'accorde quelquefois avec un génitif; il est alors l'abréviation de τίνος; p. ex. Τί θρησκείας εἶναι (au lieu de τίνος θρησκείας), *de quelle religion est-il?*

Τὶς (vl. κἀνείς pp. κἀνένας) exprime quelquefois le pronom indéfini *on*.

Κἀνεὶς et l'adverbe τίποτε, qui signifie κἀνὲν πρᾶγμα, est toujours accompagné de la négation δὲν, dont se passe le pronom οὐδεὶς, qui appartient au langage élevé.

Ὅστις, ὅποιος, *quiconque*, prend quelquefois les particules καὶ ἂν devant le verbe; p. ex. Ὅστις καὶ ἂν μοὶ τὸ εἰπῇ, *quiconque me le dirait*.

E.

DE L'EMPLOI SPÉCIAL DES CAS.

Le nominatif est employé quelquefois en place du génitif partitif; p. ex. Ἕνα ποτῆρι γάλα (au lieu de γάλακτος), *un verre de lait;* ἕνα ζευγάρι ὑποδήματα (au lieu de ὑποδημάτων), *une paire de bottes.*

Le génitif possessif est en grec aussi employé quelquefois d'une manière elliptique; p. ex. Τριῶν ἐτῶν βρέφος (sous-entendu ἔχον ἡλικίαν τριῶν ἐτῶν), *enfant de trois ans;* πολλῆς παιδείας ἄνθρωπος (sous-entendu κάτοχος), *un homme de beaucoup d'instruction.* Le génitif féminin singulier de la troisième personne du pronom personnel, dans sa forme monosyllabe τῆς, sert aussi, en langage vulgaire, au lieu du datif singulier des deux genres; p. ex. Τῆς τὸ ἔδωσα (au lieu de, τῷ ou τῇ τὸ ἔδωσα), *je le lui* (*à lui* ou *à elle*) *ai donné.*

Vulgairement, on emploie aussi le génitif en place du datif; p. ex. Σοῦ εἶπα, *je t'ai dit.* Cette locution est vicieuse.

L'accusatif pluriel du pronom personnel tient vulgairement lieu de génitif, lorsqu'il est uni à des substantifs; p. ex. Ὁ ἀδελφός μας (pour ὁ ἀδελφὸς ἡμῶν), *notre frère;* ὁ οἶκός σας (pour ὁ οἶκος ὑμῶν), *votre maison;* τὸ παιδί τους, *leur enfant.*

L'accusatif, en langage commun, est aussi employé en place du datif. On sous-entend εἰς; p. ex. Ἔδωσα τὸν Γεώργιον χρήματα, *j'ai donné de l'argent à George;* σᾶς εἶπα, *je vous ai dit.*

L'accusatif a aussi, dans les constructions elliptiques, et lorsqu'on sous-entend des prépositions qui le régissent, plusieurs autres significations qu'il est inutile d'indiquer ici, car elles sont de même rendues par l'accusatif en français; p. ex. Ἐδούλευσε δέκα χρόνους (pour ἐπὶ δέκα), *il a servi* (*pendant*) *dix ans;* ὁδὸς ἐστρωμένη πέτρας (pour μὲ πέτρας), *route pavée de pierres.*

L'accusatif τὴν σήμερον sous-entend ἡμέραν, et signifie *le temps présent, aujourd'hui.*

Un accusatif deux fois répété, comme πηγαίνει ἄκρην ἄκρην, peut être expliqué par : *il va tout près du bord.*

Le *comparatif* régit, en dialecte élevé, les noms au génitif; en dialecte vulgaire, ce n'est que le pronom personnel qui prend le génitif; p. ex. Μεγαλήτερός μου, *plus grand que moi.* Ordinairement, les noms qui s'y rapportent se lient dans le langage commun au nominatif par la préposition παρά, ou à l'accusatif par la préposi-

tion ἀπό, p. ex. Εἶναι πλουσιώτερος τοῦ ἄλλου, et cm. πλουσιώτερος παρὰ ὁ ἄλλος, ἀπὸ τὸν ἄλλον, *il est plus riche que l'autre.*

Il se joint à un verbe par les mots παρ' ὅ,τι, παρ' ὅσον, ἀφ' ὅ,τι, ἀφ' ὅσον; p. ex. Εἶναι πλουσιώτερος παρ' ὅ,τι στοχάζεσθε, *il est plus riche que vous ne pensez.* Il se joint de même au moyen de παρά ou ἀπό aux adverbes. La construction est alors elliptique; p. ex. Εἶπε περισσότερα ἀπὸ χθές (sous-entendu ἀφ' ὅσα εἶπε χθές), *il a dit plus que hier.*

On ajoute, pour former le comparatif, les adverbes πλέον ou μᾶλλον aux noms qui n'en ont pas, et tels sont tous les participes; p. ex. Εἶμαι πλέον πεινασμένος παρὰ χθές, *je suis plus affamé que hier.*

Un article ajouté au comparatif en fait souvent un superlatif qui, en langage élevé, n'exprime qu'une supériorité relative, mais, en langage commun, exprime une supériorité absolue; p. ex. Ὁ σοφώτερος τῶν ἀρχαίων, *le plus sage des anciens;* ὁ χαλήτερος ἄνθρωπος, *le meilleur des hommes.*

Le superlatif régit les mêmes cas que le comparatif, lorsqu'il a une signification relative; p. ex. Μέγιστος ὅλων τῶν βασιλέων, *le plus grand de tous les rois.* Mais dans un sens absolu, εἶναι μέγιστος, *il est très-grand.*

F.

DES VERBES.

Le verbe εἰμί, εἶμαι, a son régime au nominatif; p. ex. Εἶναι μέγας ἄνθρωπος, *c'est un grand homme.* Quelquefois, en langage élevé, ou sous-entend la troisième personne de ce verbe; p. ex. Ἀρχὴ σοφίας φόβος Κυρίου, *le principe de la sagesse est la crainte de Dieu.*

L'imparfait de l'indicatif est quelquefois employé pour le conditionnel; p. ex. Ἠρχόμην ἂν ἐπροσκαλούμην, *je serais venu si j'étais invité.*

Les verbes passifs expriment ou une action exercée sur le sujet, p. ex. Συχοφαντοῦμαι, *je suis calomnié;* ou bien une action que le sujet fait sur lui-même, p. ex. Κτενίζομαι, *je me peigne;* ou enfin, au pluriel, une action de réciprocité; p. ex. Ἀγαπώμεθα, *nous nous aimons mutuellement.*

Les particules θενὰ, νὰ, ἂς, μὴ et δὲν, doivent précéder immédiatement le verbe, ne pouvant en être séparées que par un ou deux pronoms personnels ou démonstratifs monosyllabes, employés

comme régimes directs et indirects; p. ex. Νὰ τὸν ἰδῶ, pour νὰ ἰδῶ αὐτὸν, *que je le voie;* νὰ σοὶ τὸ δείξω, *que je te le montre*. Νὰ et ἂς sont aussi séparés du verbe par la particule μὴ ou μὴν; δὲν l'est également par la particule θά; p. ex. Ἂς μὴν ἔλθῃ, *qu'il ne vienne pas;* νὰ μὴ τὸν ἰδῶ, *que je ne le voie pas;* δὲν θὰ σοὶ τὸ δώσω, *je ne te le donnerai pas.*

L'infinitif absolu est exprimé, en langage commun, par la troisième personne du présent ou du futur du subjonctif avec la particule νὰ, et ayant τις pour sujet; p. ex. Εἶναι ἔνδοξον ν' ἀποθάνῃ τις διὰ τὴν πατρίδα, *il est glorieux de mourir pour la patrie.* Mais il faut éviter cette construction. On dirait plutôt : Ὁ ὑπὲρ πατρίδος θάνατος εἶναι ἔνδοξος, *la mort pour la patrie est glorieuse.*

L'infinitif du langage commun, en ει à l'actif, εσθαι, θῇ au passif, n'est employé que dans les temps composés, comme le participe passé en français.

L'indéfini *on* s'exprime par la troisième personne du pluriel actif, ou plutôt par la troisième personne du singulier passif; p. ex. Λέγουν ὅτι ἀπέθανε, *on dit qu'il est mort*, ou mieux, λέγεται (il se dit) ὅτι ἀπέθανε.

Les verbes impersonnels n'ont en grec que la troisième personne du singulier, et point de sujet; p. ex. Βρέχει, *il pleut.*

Les verbes composés de prépositions régissent les cas que ces prépositions exigent; p. ex. Συμπορεύομαί τινι, pour πορεύομαι σύν τινι, *je marche avec quelqu'un.*

G.

Les participes, qui se déclinent comme des adjectifs, s'accordent, en nombre et en cas, soit avec le sujet, soit avec le régime du verbe auquel ils se rapportent. Il désignent le temps, la raison, et d'autres circonstances qui déterminent le verbe; p. ex. Ἐρχόμενος, τὸν εἶδα, *en venant* (*quand je venais*) *je l'ai vu;* μὴ θέλων νὰ τὸν ἰδῶ, ἀπῆλθα, *ne voulant pas* (*comme je ne voulais pas*) *le voir*, *je partis.*

Précédé d'un article, le participe est employé substantivement.

Le langage élevé fait un usage très-fréquent du participe, pour varier la forme de la proposition.

Si deux phrases sont réunies immédiatement et non au moyen d'une conjonction, ayant chacune un sujet différent, et que l'une d'elles soit au participe, ce participe, ainsi que le nom auquel il se rapporte, doit être, en langage élevé, au génitif; p. ex. Τοῦ ἀνέμου

κοπάσαντος, ἡ θάλασσα ἐγαληνίασε, *le vent étant tombé, la mer s'est calmée*. En langage vulgaire, on analyse ces participes ; p. ex. Ἀφ' οὗ ἔπεσεν ὁ ἄνεμος, etc., *après que le vent fut tombé*, etc.

La construction de la phrase est beaucoup plus libre et plus arbitraire en grec qu'en français. La position de la plupart des mots dépend du sentiment d'harmonie et du goût de l'écrivain.

CHAPITRE XII.

DE LA VERSIFICATION

(pour servir à la lecture de la poésie).

La prosodie des anciens consistait dans les différences des syllabes longues et des syllabes brèves. Les premières étaient celles qui contenaient les voyelles η et ω et quelquefois aussi α, ι et υ, les diphthongues, et des voyelles suivies de plus d'une consonne, sauf quelques exceptions.

Aujourd'hui les Grecs n'allongent, en prononçant, que les voyelles accentuées (à l'exception de quelques mots où l'accent n'est pas prononcé, p. ex. les articles, les pronoms personnels monosyllabes, la conjonction καὶ, etc.).

Pour tout le reste, la prosodie moderne suit les règles de la prosodie ancienne, dont elle n'emploie cependant que les pieds les plus usités.

Les pieds les plus communs dans la versification actuelle sont :

1) L'ïambe ◡-, καλὸς (la syllabe accentuée est considérée comme longue).

2) Le trochée -◡, θέλω.

3) Le dactyle -◡◡, ἄνθρωπος.

4) L'anapeste ◡◡-, εὐτυχής.

Les deux premiers sont, comme chez les anciens, comptés par dipodies, ou bien deux pieds pris ensemble font un mètre, ce qui signifie que sur les deux pieds un seul a besoin d'être celui qui caractérise le vers. Ainsi, dans un vers ïambique, sur deux pieds l'un doit être un ïambe, l'autre peut être un pyrrhique (deux brèves),

et si c'est le premier (jamais le second), il peut être même un trochée; p. ex. une dipodie ïambique serait περιπατῶ (⏑⏑, ⏑-); de même, ὥρα καλὴ (-⏑,⏑-), (jamais καλὴ ὥρα, ⏑-,-⏑). Dans un vers trochaïque, sur deux pieds l'un peut être un pyrrhique, et si c'est le second (jamais le premier), aussi un ïambe; p. ex. Καταβαίνω (⏑⏑,-⏑), ou bien καλὴ ὥρα (⏑-,-⏑), (jamais ὥρα καλὴ, -⏑,⏑-).

Les vers ïambiques et trochaïques peuvent être plus ou moins longs, ayant depuis un jusqu'à quatre mètres. Lorsqu'ils n'ont que les pieds qui forment des mètres complets, ils s'appellent *acatalectes;* mais ils peuvent avoir aussi, à la fin, une syllabe de moins; ils s'appellent alors *catalectiques;* s'ils en ont deux de moins, ils s'appellent *brachycatalectes;* s'ils en ont une de plus, ils s'appellent *hypercatalectes.*

Ainsi le vers :

Αὐτὸ τὸ κα|λοκαίρι||καὶ|τὴν ἄνοιξιν,
⏑ - ⏑ ⏑, ⏑ - ⏑ || ⏑, ⏑ - ⏑ ⏑

est un trimètre acatalecte. C'est le vers le plus usité dans le dialogue dramatique des anciens, et encore assez en usage dans la poésie et surtout dans les chants populaires d'aujourd'hui. Il a dernièrement été remis en honneur dans la poésie dramatique. Il a une césure après la première ou la troisième syllabe du second mètre.

Le vers :

Ὁ Ὄλυμπος|χ' ὁ Κίσσαβος,||τὰ δυὼ βουνὰ|μαλόνουν
⏑ - ⏑ ⏑, ⏑ - ⏑ ⏑, || ⏑ - ⏑ -, ⏑ - ⏑

est un tétramètre catalectique. C'est le vers dit politique, et qui était quelquefois employé par les anciens dans le dialogue dramatique; il est aujourd'hui le plus usité dans les poëmes de longue haleine. Il a une césure obligée après le second mètre.

Le vers trochaïque :

Ὡς τὸν χόρα|κα τοῦ σκότους,||εἰς τὰ σκότη|κατοικεῖ,
- ⏑ - ⏑, ⏑ ⏑ - ⏑, || ⏑ ⏑ - ⏑, ⏑ ⏑ -

est un tétramètre catalectique, avec une césure obligée après le second mètre. C'est un vers très-usité dans le dialogue dramatique des anciens, et qui ne l'est pas moins dans la versification actuelle.

Les vers dactyliques peuvent avoir jusqu'à six mètres, chacun d'un pied. Le plus long d'entre eux, l'hexamètre, le vers des poëtes épiques anciens, n'était plus usité depuis longtemps, mais il a été de nouveau introduit dans la versification moderne. Il est catalectique. Tous les dactyles, moins l'avant-dernier pied, peuvent être remplacés par des spondées (deux syllabes longues - -), ou même quelquefois, dans la versification moderne, qui n'abonde pas, comme l'ancienne, en syllabes longues, par des trochées. Ce vers

a une césure obligée aprés la première ou la seconde syllabe du troisième pied; ou bien il a deux césures, l'une après la première ou la seconde syllabe du second, l'autre du quatrième pied; p. ex.

Ψάλε τὸν | ἄνδρα, θε | ὰ, || τὸν πο | λύτροπον, | ὅστις το | σαύτας.
- ᴗ ᴗ, - ᴗ ᴗ, - || ᴗ ᴗ, - ᴗ ᴗ, - ᴗ ᴗ, - ᴗ

Les vers anapestiques étaient comptés chez les anciens par dipodies; aujourd'hui ils ne peuvent l'être que par monopodies, c'est-à dire que chaque pied doit être un anapeste, ou bien un amphimacre (une brève entre deux longues - ᴗ -), où la longueur de la première est absorbée par celle de la troisième; p. ex. Μὴ φανῆς, prononcé comme μηφανῆς).

Le plus long vers anapestique est celui que les anciens, parce qu'ils comptaient par dipodies, nommaient tétramètre catalectique (court de deux syllabes), et qu'on nommerait aujourd'hui heptamètre hypercatalecte. Il a une césure obligée après le quatrième anapeste; p. ex.

Ὅταν ὅ | λοι των ἔ | ξω πηγαί | νουν αὐτοὶ || νὰ τελέ | σουν χαρὰς | κ' εὐωχί | ας.
- ᴗ -, ᴗ ᴗ -, ᴗ ᴗ -, ᴗ ᴗ -, || ᴗ ᴗ -, ᴗ ᴗ -, ᴗ ᴗ -, ᴗ

C'est le vers des parabases des chœurs d'Aristophane, et qui, soit en entier, soit dans ses fragments, est fort en usage aussi dans la versification moderne.

Les habitants des îles Ioniennes ont emprunté à la prosodie italienne l'usage, peu admis par le reste des Grecs et réprouvé par la poésie cultivée, de fondre toutes les voyelles qui se heurtent en une seule syllabe; p. ex. Χαῖρ' ὦ χαῖρ' ἐλευθεριά, pour χαῖρε, ὦ χαῖρε, ἐλευθερία.

La rime n'est pas obligatoire dans la versification grecque moderne; presque tous les chants populaires s'en passent. Pour être bonne, elle doit, si la dernière syllabe du vers est accentuée, comprendre toute la syllabe. Ainsi λαμπρός rime non-seulement avec ἐμπρός, mais aussi avec σαπρός, car la dernière syllabe est προς (λαμπρός), mais non pas avec μικρός. Ce serait une rime vicieuse, qu'il faut soigneusement éviter.

Pour les mots qui ont l'accent plus haut que la dernière syllabe, la rime commence depuis la voyelle accentuée, sans égard pour la lettre qui la précède. Ainsi πόδα rime avec ῥόδα; θάλασσα avec ἐχάλασα.

MORCEAUX

DE PROSE ET DE VERS

POUR SERVIR D'EXERCICES

ET

à l'application des règles de cette Grammaire.

I.

Langue élevée.

---

1. Ο ΑΔΑΜΑΣ.

« Ἰδὲ, φιλτάτη Ζώη, τὸν χρυσοῦν [1] οὐρανὸν, » ἔλεγεν ὁ Δημήτριος, ἀπὸ τοῦ δώματος μιᾶς τῶν οἰκιῶν τῆς Σύρου δεικνύων ἀνατέλλουσαν [2] τὴν πανσέληνον [3]. « Ἰδὲ τὴν γλαυκὴν θάλασσαν. Τί [4] θέλομεν πλοῦτον [5]; δι' ἡμᾶς [6] ὅλαι αἱ ἀδάπανοι ἀπολαύσεις! Ὁ ἀμοιβαῖος ἡμῶν ἔρως εἶναι ὁ ἡμέτερος πλοῦτος. Ἡ καλύβη πλησίον σοῦ μοὶ εἶναι πολυτελὴς ὡς ἀνάκτορον· ὁ ξηρὸς ἄρτος μετὰ σοῦ μοὶ εἶναι γλυκύτερος ἀμβροσίας [7]. Ὁ ἔμπορος

1. Nom circonflexe de la deuxième déclin., χρύσεος, χρυσοῦς. — 2. Se levant, qui se levait. — 3. Pleine lune. — 4. Que. — 5. Sans article, exprime l'article indéfini : De la richesse. — 6. Pour nous (sont). — 7. Le génitif est régi par le comparatif : Plus doux que l'ambroisie.

παρ' ᾧ [1] ὑπηρετῶ θέλει νὰ τὸν συνοδεύσω εἰς τὴν Βλαχίαν, ὅπου ἴσως κέρδη μὲ περιμένουσι· ἀλλὰ δὲν ὑπάγω. Τὸ κέρδος τῆς καρδίας σου εἶναι τὸ μέγιστον δι' ἐμέ. »

Καὶ ἡ Ζωὴ ἀπεκρίθη μ' ἓν βλέμμα πλῆρες πανσελήνων [2] καὶ ἀμβροσίας καὶ ἔρωτος.

« Παιδία, παιδία μου, » εἶπεν ὁ γέρων Εὐστάθιος, στηριζόμενος εἰς τὴν ῥάβδον του, « καλὴ εἶναι ἡ καλύβη, καὶ γλυκὺς ὁ ξηρὸς ἄρτος εἰς τὸν τυφλὸν ἔρωτα καὶ εἰς τὴν ἀμεριμνοῦσαν [3] νεότητα. Ἀλλὰ, πιστεύσατε τὴν πεῖράν μου, ὁ ἔρως μέχρι τέλους ἀναβλέπει [4], καὶ ἡ νεότης παρερχομένη ὑποδύεται [5] τῆς ζωῆς τὰς μερίμνας. Τότε ἡ καλύβη εἶναι θλιβερὰ κατοικία, ὁ ξηρὸς ἄρτος ἰσχνὴ τροφὴ, καὶ μονότονον θέαμα ἡ πανσέληνος. Ἡ φιλοσοφία μου σᾶς φαίνεται αὐστηρὰ σήμερον· τοιαύτη θὰ φαίνεται αὔριον καὶ ἡ ἰδική σας [6] εἰς τὰ παιδία σας. Ὅταν τὴν ἰδικήν σας σκέψιν καταπνίγῃ ὁ ἔρως, εἶναι χρέος μου νὰ σκέπτωμαι ἐγὼ διὰ σᾶς. Ἄλλως τε [7] ἀγαπῶ τὴν κόρην μου, καὶ σοῦ, Δημήτριε, εἶμαι φίλος. Δὲν θέλω νὰ σᾶς ἰδῶ δυστυχεῖς· ὕπαγε εἰς τὴν Βλαχίαν, καὶ εἰς τὴν ἐπιστροφὴν σοὶ [8] ἐπιτρέπω νὰ νυμφευθῇς τὴν Ζωήν. »

Οἱ δύω νέοι μάτην [9] παρεκάλεσαν, μάτην ἐζήτησαν νὰ τὸν πείσωσι, καὶ μάτην διϊσχυρίσθησαν [10] ὅτι ἡ εὐδαιμονία δὲν συνίσταται εἰς τὸν χρυσὸν καὶ εἰς τὰ ὑλικὰ ἀγαθά· ὁ Εὐστάθιος δὲν ἐνέδωκε [11], καὶ ἑπομένως ὁ Δημήτριος μετὰ μυρίους ὅρκους πίστεως αἰωνίας ἠναγκάσθη ν' ἀναχωρήσῃ.

Τὴν πρώτην ἡμέραν ἔκλαιεν ἀπὸ πρωΐας [12] μέχρις ἑσπέρας· τὴν δευτέραν ἦτον σιωπηλὸς καὶ ἀγριωπὸς ὡς σπληνιῶν [13] λόρ-

1. Datif de ὅς, pron. relat. : Auprès duquel. — 2. Le génitif est régi par πλῆρες, plein. — 3. Insouciante. — 4. Ouvre les yeux. — 5. Se charge de, se soumet à. — 6. La vôtre. Σας, remplaçant le génitif pluriel de la 2ᵉ personne du pronom personnel. Dans un style plus recherché on dirait ἡ ὑμετέρα, au lieu de ἡ ἰδική σας. — 7. D'ailleurs. — 8. Te, à toi, datif de σύ, — 9. Vainement. — 10. Ont soutenu. — 11. Céda. — 12. Depuis le matin. — 13. Qui souffre du spleen.

δος· τὴν τρίτην, ἐπεχείρησε νὰ συνθέσῃ ᾠδὴν εἰς τὴν Ζωήν. Ἀλλ' ἀφ' οὗ ἐβασανίσθη μέχρι τῆς μεσημβρίας, παρῃτήθη [1], διότι ἡ ἔννοια [2] καὶ ἡ ὁμοιοκαταληξία [3] δὲν ἤθελον νὰ συμβιβασθῶσι [4]. Τὴν δὲ πέμπτην ἡμέραν, ἤρχησε νὰ σκέπτηται περὶ τοῦ μέλλοντος, καὶ πρῶτον περὶ τοῦ μετ' ὀλίγον μέλλοντος [5]. Εἰς τὴν Βλαχίαν λοιπὸν ἀπήρχετο! εἰς τὴν Βλαχίαν, τὸν τόπον τοῦ πλούτου καὶ τῶν ἡδονῶν. Ἐκεῖ ὅπου αἱ ὁδοὶ εἶναι ἐστρωμέναι φλωρία [6], ὅπου οἱ ποταμοὶ κυλίουσιν ἄμμον χρυσοῦ [7]! εἰς τὰ ὄρη συνάζονται σμάραγδοι, καὶ ὅλοι οἱ λίθοι κρύπτουσιν ἀδάμαντας! Ἀπὸ τὴν γὴν ἐκείνην τῆς ἐπαγγελίας [8] θὰ ἐξέλθῃ [9] ὡς ἐξῆλθεν ὁ Ἀλκμαίων [10] ἀπὸ τοῦ Κροίσου τὸν θησαυρὸν, μὲ [11] πλήρεις χρυσοῦ τοὺς κόλπους, τὸ στόμα, καὶ τὴν κόμην αὐτήν. Ἀλλ' ἔτι ἡ Βλαχία! ὤ! ἡ Βλαχία! ἐκεῖ ὁ τόπος ὅπου ῥέει μέλι καὶ γάλα! ἐκεῖ ἡ ζωὴ τῆς εὐδαιμονίας! ἐκεῖ ἡ τρυφὴ καὶ ἡ πολυτέλεια! ἐκεῖ εἰς ἕκαστον κῆπον θάλλουσι ῥόδα ἔρωτος, εἰς ὅλα τῶν οἰκιῶν τὰ παράθυρα ὡς λύχνοι στίλβουσι λαμπροὶ ὀφθαλμοὶ, καὶ τὰ παράθυρα ἀνοίγονται ἐλαφρῶς, καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ νεύουσι μυστηριωδῶς..... Καὶ ἔπειτα μυριοτάλαντοι προῖκες [12] πρὸς δεξιὰ καὶ πρὸς ἀριστερὰ, ὅπου μόνον ἐκτείνῃ τὴν χεῖρα! Κἀνενὸς [13] ἄρχοντος θυγατέρα [14] ..... καὶ νὰ γίνῃ Σπαθάρης ἢ Ἄγας [15]! ἢ, ὡς τώρα λέγουσι συνταγματικώτερον [16], ὑπουργὸς τούτου ἢ ὑπουργὸς ἐκείνου [17]! Καὶ τίς οἶδεν [18]; ἴσως νὰ ἐκλεχθῇ καὶ

1. Il y renonça. — 2. Le sens. — 3. La rime. — 4. S'accorder. — 5. L'avenir prochain. Dans la grammaire du grec ancien il y a un temps de verbe, qui s'appelle : Μετ' ὀλίγον μέλλων. — 6. Pavées de ducats. C'est l'idée qu'on se fait communément en Grèce des richesses de la Valachie. — 7. C'est un fait. La Dimbovitza, qui traverse Bucharest, charrie du sable d'or. — 8. La terre de promission. Dans la langue plus recherchée, ἀπό régit toujours le génitif. — 9. Ce sont ses propres réflexions. — 10. Voyez Hérodote. — 11. Mὲ, régissant l'accusatif (avec), appartient plutôt au langage commun; dans la langue élevée on dit μετά, régissant le génitif. — 12. Des dots de dix mille talents. — 13. De quelque. — 14. Sous-entendre : S'il épousait. — 15. Titrès d'anciens ministres de Valachie, sous les hospodars grecs. Le ministre de la guerre (le titre a été emprunté à la cour de Byzance), et le ministre de police. — 16. Plus constitutionnellement. — 17. De telle ou telle branche. — 18. Qui sait? expression ancienne, dont on se sert

Αὐθέντης [1] ἐξαίφνης, ν' ἀφήσῃ [2] τὰ γένεια, νὰ φορέσῃ τὸ σαμουροκάλπακον [3], ἢ τὴν κούκκαν [4] καὶ τὴν σαμουρόγουναν [5], ἢ τὴν χρυσῆν καμπανίτζαν [6], ἂν οἱ συνταγματικοὶ αὐθένται [7] φοροῦν σαμουρόγουναν καὶ σαμουροκάλπακον.

Καὶ εἰς τοιαύτας παρεδίδετο ὀνειροπολήσεις ἡ φαντασία του, καθ' ὧν ἀντεξανίστατο ἡ καρδία του ἐν ὀνόματι τῆς Ζωῆς, μέχρις οὗ, ἀναπλεύσας τὸν Δούναβιν, ἔφθασεν εἰς Γαλάτζιον [8], καὶ ἀπὸ Γαλατζίου εἰς Βουκουρέστιον. Ἅμα δὲ εἶδεν ἑαυτὸν [9] εἰς τὴν γὴν τῆς ἐπαγγελίας, ἔκλινε νὰ συλλέξῃ τὰ φλωρία ἀπὸ τῶν ὁδῶν, ἀλλ' εὗρε σκόνιν πολλὴν καὶ φλωρία δὲν εὗρεν· ἀπῆλθε ν' ἀντλήσῃ ἀπὸ τῆς χρυσόῤῥου [10] Δουμβοβίτζας, ἀλλὰ τὸ ὕδωρ της περιεῖχε βόρβορον καὶ ὄχι χρυσόν· ἐζήτησε τὰ ὄρη ὅπου συνάζονται σμάραγδοι, καὶ οὔτε σμαράγδους εἶδεν, ἀλλ' οὔτε ὄρη [11]· ἐλπίζων ἔθραυσέ τινας λίθους, καὶ ἀδάμαντας εἰς αὐτοὺς δὲν ἀπήντησε· περιεφέρετο, οὐχὶ βεβαίως ἀπιστῶν [12] πρὸς τὴν Ζωὴν, ἀλλ' ἐκ περιεργείας ἔχων τὸ βλέμμα ἐστηριγμένον εἰς ὅλα τὰ παράθυρα, καὶ ἐκινδύνευσε δεκάκις νὰ πατηθῇ ὑπὸ τῶν ἀμαξῶν, τὰ δὲ παράθυρα ἔμενον ἑρμητικῶς κλειστὰ, καὶ ἀστράπτοντας ὀφθαλμοὺς δὲν εἶδε νὰ τῷ νεύωσιν· ἐπερίμεινε νὰ τὸν ἐκλέξωσιν Αὐθέντην ἢ ἄρχοντα, ἀλλ' οὐδεὶς οὐδὲ Καλὴν Ἡμέραν [13] τῷ εἶπεν. Εἴτε ἐπερίμενεν εἴτε οὐ [14] πλουσίας προτάσεις γάμων, τῷ ὄντι τῷ ἔγιναν δύο· ἡ μὲν διὰ γραίαν [15] μονόφθαλμον καὶ χωλὴν, θέλουσαν νὰ παρηγορήσῃ τὴν δευτέραν χηρείαν της, ἡ

communément aujourd'hui. — 1. Titre des princes grecs de Valachie. — 2. Laisser croître. — 3. Bonnet de marte zibeline; appartient au costume des anciens princes. — 4. Bonnet à plumes, la couronne des Daces, que le prince recevait de la Porte-Ottomane comme un des insignes de sa dignité. — 5. Pelisse de zibeline. — 6. Manteau d'or que le prince portait dans son conseil. — 7. Depuis la révolution grecque, la Valachie est un pays demi-constitutionnel. — 8. Galatz, ville de Valachie, sur le Danube. — 9. Il a vu soi-même, il s'est vu. — 10. Qui charrie de l'or. — 11. La Valachie est un pays de plaines. — 12. Se rendant infidèle. — 13. Bonjour. — 14. Qu'il ait attendu ou non. — 15. (Une) vieille (femme).

δὲ διὰ νέαν, ἥτις ἤθελε νὰ ἐπανορθώσῃ διὰ μυρίων [1] φλωρίων τὴν τρὶς καταῤῥυεῖσαν [2] ὑπόληψίν της. Καὶ ὁ Δημήτριος ἰδὼν ὅτι δὲν τῷ ἔμενεν εἰμὴ νὰ στρέψῃ τοὺς χαλινοὺς τῆς φαντασίας του πάλιν πρὸς τὴν Ζωὴν, ἔψαλεν αὖθις τὴν πίστιν καθ' ὅλους τοὺς τόνους [3].

Ἤρχισε λοιπὸν νὰ συνθέτῃ ἀπ' ἀρχῆς πάλιν τὸ εἰδύλλιόν του. Μίαν ἑσπέραν, κλείσας τὸ διπλότυπον [4] τοῦ κυρίου του, ἤρχισε νὰ ὑπολογίζῃ καθ' ἑαυτὸν ὅτι ὁ ἔμπορος παρ' ᾧ [5] εἰργάζετο τὸν ἠγάπα, ὅτι ἐκ τοῦ μισθοῦ ὃν [6] τῷ ἔδιδε, καί τινος εἰς τὰ κέρδη μερίδος, ἤθελε μετ' οὐ πολὺ ἔχει [7] μικράν τινα περιουσίαν [8], ἐλπίδα μείζονος [9] εἰς τὸ μέλλον, καὶ πρὸ πάντων ἐξησφαλισμένην τὴν ὕπαρξίν του, ὥστε ὁ Εὐστάθιος ἤθελεν εὐχαριστηθῇ. Ἔπειτα δὲ, παραδιδόμενος εἰς τὰς φαντασίας του, αἵτινες εὐκόλως ἀφηνιάζον [10], ἤρχισε νὰ συλλογίζηται ποίαν οἰκίαν θὰ ἐνοικιάσῃ, ὅταν θὰ νυμφευθῇ, πῶς θὰ διατάξῃ [11] τὰς καθημερινάς του δαπάνας, ἂν θὰ ἔχῃ μίαν ὑπηρέτριαν μόνον ἢ καὶ ἕνα ὑπηρέτην, ποίους θὰ προσκαλέσῃ εἰς τὰ στεφανώματα [12], πῶς ἡ Ζωὴ θὰ στολίσῃ τὴν κόμην της, καὶ ἔτρεχεν ἡ φαντασία του, καὶ ἔτρεχε κατὰ τὴν συνήθειάν της, χωρὶς νὰ τὸν ἀφήσῃ κἂν νὰ ἰδῇ ὅτι εἶχε νυκτώσει, καὶ φῶς δὲν εἶχεν ἀκόμη εἰς τὸ δωμάτιόν του.

Αἴφνης ἤκουσε τινὰ κτυπῶντα τὴν θύραν του.

« Εἴσελθε! » εἶπεν ὁ Δημήτριος· καὶ εἰσῆλθε μυστηριωδῶς ἄνθρωπος [13] ῥυπαρῶς ἐνδεδυμένος, ὅστις, παρατηρήσας πέριξ μὴ κἀνεὶς [14] τὸν ἀκούῃ, « Κύριε, » εἶπε, « δύο μόνον λέξεις [15], διότι περισσότερον δὲν τολμῶ νὰ μείνω. Ἀπ' αὐτῶν ἐξαρτᾶται ἡ τύχη

1. Dix mille. — 2. Écroulée. — 3. Sur tous les tons. — 4. Livre de comptabilité, registre à souche. — 5. Auprès duquel. — 6. Que, accus. du pron. rel. ὅς. — 7. Ἤθελεν ἔχει, conditionnel : Aurait. — 8. Fortune. — 9. Sous-ent. περιουσίας, — 10. Prenaient le mors aux dents. — 11. Arrangera. — 12. Noce, parce qu'à leur noce les Grecs emploient des couronnes. — 13. Un homme. — 14. Quelqu'un. — 15. (Que je vous dise) deux mots.

σου, καὶ ἡ ἰδική μου ζωή. Εἶμαι δοῦλος ἐργαζόμενος εἰς τὰ αὐθεντικὰ [1] λατομεῖα, καὶ ἔκλεψα ἕνα ἀδάμαντα, ὁποῖον δὲν ἔχουσι βασιλεῖς. Νὰ τὸν πωλήσω ὅμως ἐδῶ δὲν ἠμπορῶ, διοτι θὰ μὲ κρεμάσουν ἂν φωραθῶ [2], οὔτε νὰ φύγω μ' αὐτὸν [3] εἶναι δυνατὸν, διότι δὲν ἔχω χρήματα. Μένει λοιπὸν ἄχρηστος εἰς τὰς χεῖράς μου· ἀλλὰ τὸν δίδω διὰ ν' ἀπολαύσω τὴν ἐλευθερίαν μου. Δός μοι μερικὰ φλωρία ὥστε νὰ δραπετεύσω, καὶ ἰδοὺ τὸν ἀδάμαντα. »

Εἰς τὴν πρότασιν ταύτην ὁ Δημήτριος ἔμεινεν ὡς στήλη ἁλὸς [4]· συγχρόνως δὲ ὁ δοῦλος [5] στρέφων εἰς τοὺς δακτύλους του τὸν πολύτιμον λίθον, μέγαν ὡς μικρὸν κάρυον, « Οὔτε ἄμμον ἔχει, « ἔλεγεν, » οὔτε κηλίδα. Κατὰ δυστυχίαν πολλοὶ ἀδάμαντες διῆλθον ἀπὸ τῶν χειρῶν μου, καὶ τὸν ὅμοιόν του ἀκόμη δὲν εἶδα. Ὑπερήφανος θὰ εἶναι ὁ βασιλεὺς ὅστις θὰ τὸν φορῇ εἰς τὸ στέμμα του. Εἶσαι ξένος, κύριε, καὶ ἠμπορεῖς εὐκόλως νὰ φύγῃς μ' αὐτόν. Ὀλίγα φλωρία, καὶ κερδίζεις ἑκατομμύρια [6]. » Ἡ τύχη ἥτις τῷ παρουσιάζετο ἦτον ἀνωτέρα καὶ αὐτῶν τῶν ἐλπίδων του· ἔδωκε λοιπὸν τὰ φλωρία, δηλαδὴ ὅσα φλωρία [7] εἶχεν ὁ Δημήτριος, καὶ ἔλαβε τὸν ἀδάμαντα. Ἔπειτα δὲ, ἐλθὼν εἰς τὸν ἔμπορόν του, ἐδανείσθη τινὰ χρήματα, καὶ διὰ νυκτὸς ἀνεχώρησε. Φοβούμενος ὅμως μὴ, ἀνακαλυφθεὶς [8] ὡς κάτοχος [9] τοῦ ἀδάμαντος, διωχθῇ [10] ὑπὸ τοῦ αὐθέντου καὶ συλληφθῇ, ἀντὶ νὰ καταβῇ εἰς Γαλάτζιον, ἀνέβη ἐξ ἐναντίας εἰς Γιούργιοβον [11], διὰ νὰ ἔλθῃ διὰ ξηρᾶς μέχρι Κωνσταντινουπόλεως, ἐκλέγων κατὰ προτίμησιν τὰς μᾶλλον μονήρεις καὶ ἀβάτους [12] ὁδούς. Ἀλλ' αἴφνης μίαν ἡμέραν ἐνέπεσεν εἰς ληστῶν ἐνέδραν.

1. Du prince. — 2. Si je suis découvert. — 3. Avec lui, le diamant. — 4. Expression biblique, qui est encore employée proverbialement : Comme une colonne de sel, comme pétrifié. — 5. En Valachie, il y avait tout dernièrement encore des esclaves. — 6. Des millions. — 7. Tous les ducats que. — 8. S'il était découvert. En grec on fait un grand usage du participe. — 9. Détenteur. — 10. Μὴ... διωχθῇ, ne soit poursuivi. — 11. Giurgewo, ville de Valachie, sur le Danube, voisine de la Bulgarie. — 12. Pas fréquentées.

« Αὐθέντα, » τῷ εἶπεν ὁ ὁδηγός [1], « μὴ [2] ματαίαν ἀντίστασιν. Ἂν τὴν ζωὴν μᾶς ἀφήσουν, ἂς μᾶς πάρουν ὅ, τι [3] ἔχομεν. Ἀδιάφορον [4]! »

« Διόλου ἀδιάφορον, » εἶπεν ὁ Δημήτοιος, καὶ σύρας τὸ γεταγάνιον [5], ὥρμησεν εἰς τοὺς λῃστὰς, καὶ ἐπλήγωσεν ἕνα. Ἀλλὰ τότε οἱ λῃσταὶ ἐῤῥίφθησαν ἐπ' αὐτοὺς, καὶ τὸν μὲν ὁδηγὸν ἀφῆκαν νεκρὸν, τὸν δὲ Δημήτριον ἡμιθανῆ, καὶ τοὺς ἐγύμνωσαν ἀμφοτέρους. Ὁ ἀρχιλῃστὴς ἔλαβε τοῦ Δημητρίου τὰ ὅπλα, οἱ ἄλλοι λῃσταὶ τὰ ἐνδύματά του, καὶ μία γυνὴ ἐκρέμασε τὸν ἀδάμαντα εἰς τὸν τράχηλον τοῦ παιδίου της.

Μετά τινας ἡμέρας ὁ Δημήτριος ἀνέλαβεν [6] ἀπὸ τῶν πληγῶν του, καὶ ὁ ἀρχιλῃστὴς, εὐχαριστηθεὶς εἰς τῆς ἀνδρείας του καὶ ἐκ τῆς λοιπῆς του διαγωγῆς, τῷ ἀπέδωκε τὰ ἐνδύματά του, τὰ χρήματα καὶ τὴν ἐλευθερίαν του. Ὁ Δημήτριος ἐζήτησε τότε καὶ τὸν ἀδάμαντά του· ἀλλ' ἡ γυνὴ, ἐκλαμβάνουσα [7] αὐτὸν ὡς φυλακτήριον [8], τῷ ἐπρόσφερεν εἴκοσι παράδας [9] διὰ νὰ τὸν ἀφήσῃ εἰς τὸ παιδίον της· καὶ ἐπειδὴ δὲν ἤθελε, τῷ ἐπροσφέρεν ἓν γρόσιον [10], δύω γρόσια, τρία γρόσια. Ὁ Δημήτριος ὅμως ἐπέμενε πάντοτε· τότε ἡ γυνὴ ἐθύμωσε, καὶ εἶπεν ὅτι δὲν τὸν δίδει εἰς τὸν Γκιαούρην [11]. Ὁ Δημήτριος ἑπομένως ἐπροσποιήθη τὴν ἡμέραν, περιμένων τὴν νύκτα, καὶ τότε βύσας [12] μὲ τὸ μανδύλιόν του τὸ στόμα τοῦ παιδίου, ἥρπασε τὸν ἀδάμαντα, καὶ ἔφυγε κρυφίως.

Δύο ἡμέρας καὶ δύο νύκτας ἔμεινε κεκρυμμένος εἰς σπήλαιον χωρὶς βρώσεως [13] καὶ χωρὶς πόσεως. Μετὰ ταῦτα δ' ἐξῆλθε, καὶ ἀποφεύγων τὰς πεπατημένας ὁδοὺς, καὶ μὴ τολμῶν νὰ κοινωνήσῃ [14] μετ' ἀνθρώπων, μὴ [15] τῷ κλέψωσι τὸν θησαυρόν

1. Son guide. — 2. (Ne faites) pas de. — 3. Tout ce que. — 4. (C'est) indifférent. — 5. Poignard turc. — 6. S'est rétabli. — 7. Croyant. — 8. Amulette. — 9. Centimes. — 10. Une piastre, près de 40 centimes. — 11. Giaour, en turc, l'infidèle. — 12. Ayant bouché. — 13. Manger. — 14. Venir en contact. — 15. De peur que.

του, καὶ τὴν χεῖρα ἔχων ἀδιακόπως εἰς τὸ στῆθός του ὅπου τὸν ἔκρυπτε, καὶ ἕτοιμος πάντοτε νὰ φονεύσῃ τὸν πρῶτον, ὅστις ἤθελε στηρίξει εἰς τὸ μέρος ἐκεῖνο ὕποπτον βλέμμα, μετὰ πολυήμερον [1] βάσανον ἔφθασε τέλος εἰς Κωνσταντινούπολιν, καὶ ἀμέσως ἔγραψεν εἰς τὸν Εὐστάθιον· «Πενθέρε [2], εἶμαι πλούσιος, εἶμαι ὑπέρπλουτος [3].»

Τοιαύτη ἐπιστολὴ, ὅπου [4] οὔτε περὶ πανσελήνου, οὔτε περι ἔρωτος ἐγίνετο λόγος, ἀλλὰ μόνον περὶ τοῦ πλούτου, δυσηρέστησε μεγάλως τὴν Ζωὴν, καὶ μόνον τὴν ἐπράϋνεν ἡ ἰδέα ὅτι, ἂν ἔγινε πλούσιος, ἐζήτησε τὸν πλοῦτον διὰ μόνην ἐκείνην.

Διὰ τοῦ προσεχοῦς [5] ἀτμοπλόου ἔφθασε καὶ ὁ Δημήτριος εἰς Σύρον. Ἡ καρδία τῆς Ζωῆς ἐσκίρτησε πρὸς αὐτόν· ἀλλ' ἡ ἐνθύμησις τοῦ μεγάλου του πλούτου τὴν ἐτάραττε, καὶ ἔδιδεν εἰς τὰ κινήματά της βεβιασμένον τὶ [6] καὶ ἄχαρι [7]. Καὶ ὁ Εὐστάθιος δὲ, κατ' ἐμφύτου ὑπερηφανείας εἰσήγησιν [8], ἐνόμιζεν ὅτι δὲν πρέπει νὰ δεχθῇ τοσοῦτον περιχαρῶς τὸν Δημήτριον, μὴ [9] τὸ αἴσθημά του παρεξηγηθῇ ὡς αἰσχροκέρδεια, ἐνῷ ἀφ' ἑτέρου ὁ Δημήτριος, αἰσθανόμενος ἀκουσίως ὅτι ἡ πρὸς ἀλλήλους σχέσις των [10] εἶχε μεταβληθῇ, καὶ ὅτι ἤδη ἔδιδεν ἣν ἐζήτει ἄλλοτε χάριν [11], ἐπετηδεύετο τρόπους ὑπερβολικῆς προσηνείας [12] καὶ συγκαταβάσεως. Ἀλλὰ πᾶν τὸ ἐπιτηδευτὸν [13] εἶναι καὶ βεβιασμένον συνήθως· διὰ τοῦτο οἱ τρόποι του, ἀντὶ νὰ ὠφελήσωσιν, ἔβλαψαν, καὶ ἡ πρώτη αὕτη συνέντευξις, ἥτις μετὰ τοσούτων στεναγμῶν καὶ δακρύων περιεμένετο ἄλλοτε, ἀφῆκε μᾶλλον δυσαρεσκείας σπέρμα εἰς τὰς καρδίας. Ἀλλὰ μετὰ τρεῖς ἡμέρας ἡ οἰκειότης ἐπανῆλθε μεταξὺ τῶν νέων.

«Ὁ μέγας σου πλοῦτος,» εἶπεν ἡ Ζωὴ, «δὲν ἠξεύρω διατὶ μὲ

1. De plusieurs jours. — 2. Beau-père. — 3. Immensément riche. — 4. Où, dans laquelle.— 5. Prochain. — 6. Quelque chose de. — 7. Disgracieux. — 8. Instigation d'une fierté innée. — 9. De peur de. — 10. Leur relation mutuelle. — 11. La grâce qu'il demandait.— 12. D'une politesse excessive. — 13. Guindé, maniéré.

as regardo an ὡραιοτέρα οἰκία !!

τρομάζει. Καταστρέφει ὅλα τὰ σχέδιά μας τὰ τόσον ἀγαπητά. Τώρα δὲν θέλεις πλέον τὴν ὡραίαν ἐκείνην οἰκίαν πλησίον εἰς τὰ Βαπόρια [1], τὴν ὁποίαν τόσον ἐζηλεύομεν ἄλλοτε· τώρα σοὶ φαίνεται εὐτελὴς καὶ μικρά.

— Ὄχι, φιλτάτη Ζωή, » ἀπεκρίθη ὁ Δημήτριος· « εἰς τὰς Ἀθήνας θενὰ σὲ φέρω· θὰ κατοικήσωμεν τὴν ὡραιοτέραν οἰκίαν εἰς τὴν ὁδὸν τοῦ Ἑρμοῦ [2].

— Καὶ ὅμως, Δημήτριέ μου, πόσον εὐτυχεῖς ἠδυνάμεθα νὰ εἴμεθα εἰς τὴν μικρὰν ἐκείνην οἰκίαν! Ἠξεύρεις πόσον ὡραία φαίνεται ἀπὸ τὰ παράθυρά της ἡ πόλις, καὶ μετὰ τὴν πόλιν ἡ θάλασσα, καὶ μετὰ τὴν θάλασσαν ἡ στεφάνη [3] τῶν νήσων. Ἔχει ὀλίγα μικρὰ δωμάτια, ὅσα ἀρκοῦν δι' ἡμᾶς τοὺς δύο, καὶ περισσότεροι ἂν ποτὲ εἴμεθα· ἔχει ἓν κλῆμα [4], ὅπου [5] νὰ σκιαζώμεθα τὸ θέρος ὁμοῦ, καὶ μίαν ἑστίαν ὅπου νὰ καθήμεθα ὁμοῦ τὸν χειμῶνα. Τί ἄλλο χρειάζεται διὰ τὴν εὐτυχίαν μας; »

Ἀλλ' ὁ Δημήτριος ἀπέπλευσεν εἰς Ἀθήνας, ὅπου ἔμελλεν ἀκαταζήτητως [6] νὰ πωλήσῃ, ἢ κἂν νὰ ἐκτιμήσῃ τὸν θησαυρόν του. Ὁ χρυσοχόος ὃν ἐγνώριζε καὶ εἰς ὃν εἶχε σκοπὸν νὰ διευθυνθῇ, ἦτον ἐκείνην τὴν ἡμέραν ἀπών, καὶ μέχρις οὗ [7] ἐπιστρέψῃ, ἐφρόντισεν ὁ Δημήτριος, ὡς ὑπεσχέθη, νὰ ἐκλέξῃ μίαν τῶν μεγαλητέρων οἰκιῶν εἰς τὴν ὁδὸν τοῦ Ἑρμοῦ, νὰ εὕρῃ ἔπιπλα, νὰ δοκιμάσῃ ἵππους, νὰ παραγγείλῃ τάπητας καὶ ἐνδύματα καὶ ὅλα τὰ ἤθελε τῆς πρώτης ποιότητος, ἐντελῆ εἰς τὸ εἶδός των, μειδιῶν ὑπὸ οἴκτου ὅταν ἤκουεν ὅτι ἐπρόκειτο περὶ αὐξήσεως τινῶν ἑκατοντάδων καὶ χιλιάδων δραχμῶν ἐπὶ τῶν τιμῶν. Οὕτως ἡ φήμη τοῦ πλούτου του διεδόθη ταχέως, καὶ πλῆθος συγγενῶν καὶ φίλων, κεκρυμμένων [8] πρὸ τούτου, τίς οἶδε [9] ποῦ; ἀναφυέντες [10] αἴφνης, τὸν περιεστοίχιζον, καὶ εἰς ὅλας τὰς σημαν-

1. La principale promenade de Syra. — 2. Une des principales rues d'Athènes. —3. La couronne. — 4. Un cep de vigne. — 5. Sous lequel. — 6. Sans entraves. — 7. Jusqu'à ce que. — 8. Qui étaient cachés. — 9. Qui sait? — 10. Ayant poussé.

τικωτέρας [1] συναναστροφὰς ἦτον προσκεκλημένος, καὶ πανταχοῦ ὑπεψιθυρίζετο [2]· «Οὗτος εἶναι ὁ ἐπανελθὼν ἀπὸ Βλαχίας ὑπέρπλουτος», καὶ πολλὰ νέα βλέμματα [3] ἐτοξεύοντο πρὸς αὐτὸν, καὶ τῷ ἀπετείνοντο μητέρων πολλὰ μειδιάματα, καί τινων προτάσεων οὐχὶ εὐκαταφρονήτων ἤρχισαν ἤδη οἱ πειρασμοί [4].

Ζωὴ, Ζωή! ἂν δὲν προφθάσῃ ὁ βοηθὸς ἄγγελός σου, ὁ κίνδυνος εἶναι μέγας!

Μέγας, λέγω· καὶ ὅμως ἐφέτος, διερχόμενος διὰ Σύρου, εἶδα τὴν μικρὰν οἰκίαν πλησίον εἰς τὰ Βαπόρια, καὶ εἰς τὸ δῶμα [5] ἐκάθητο ἡ Ζωὴ, ἐρειδομένη εἰς τὸν ὦμον τοῦ Δημητρίου, καὶ ὑπὸ τὴν δράναν ἔπαιζεν ἓν διετὲς παιδίον.

Ἀντέστη [6] λοιπὸν γενναίως ὁ Δημήτριος εἰς τὸ πῦρ τῶν βλεμμάτων ἐκείνων, καὶ εἰς τὴν γλυκύτητα τῶν μειδιαμάτων, καὶ εἰς τὰς ἐπαγωγοὺς [7] προτάσεις, καὶ εἰς τῆς πρωτευούσης τὰ θέλγητρα, καὶ ἐπροτίμησε τῆς Σύρου τὴν πανσέληνον καὶ τὴν γλαυκὴν θάλασσαν, πλησίον τῆς γλυκέας Ζωῆς του; Ἴσως. Ἀλλ' ἐκτὸς τῆς φιλοσοφικῆς ταύτης ἀρνήσεως [8] τῆς θορυβώδους κοινωνίας, τὸν δεσμεύει εἰς τὴν Σύρον καὶ ὁ μισθὸς ἑκατὸν δραχμῶν, ὃν λαμβάνει ἐκ τοῦ γραφείου τοῦ ἀρχαίου ἐμπόρου του.

Διότι μετὰ μερικὰς ἡμέρας, ὅταν ὁ χρυσοχόος ἐπέστρεψεν εἰς Ἀθήνας, ὁ Δημήτριος ἔσπευσε πρὸς αὐτὸν μὲ τὸν ἀδάμαντα εἰς τὰς χεῖρας. Ὁ δὲ χρυσοχόος παρατηρήσας αὐτὸν, τῷ εἶπε·

« Σπάνιον πρᾶγμα εἶναι τῷ ὄντι. Ἐγὼ δὲν δύναμαι νὰ τὸ ἀναλάβω. Ἐπειδὴ ὅμως ἡ μίμησις εἶναι ὡραία, ὁ πρῶτος Ἑβραῖος ὑεολοπώλης θὰ σοὶ δώσῃ δέκα δραχμὰς δι' αὐτό. »

Ὁ Δημήτριος ἔλαβε τὰς δέκα δράχμας, καὶ ἐπλήρωσε τρίτην θέσιν [9] εἰς τὸ ἀτμόπλουν διὰ τὴν Σύρον.

1. Les principales, les plus importantes. — 2. On chuchotait à voix basse. — 3. De jeunes regards, des regards de jeunes filles, — 4. Les tentations. — 5. La terrasse. — 6. A résisté, de ἀνθίσταμαι. — 7. Engageantes. — 8. Renonciation. — 9. Troisième place.

2. FRAGMENT DE L'OUVRAGE

INTITULÉ

ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΙΣ

de M. S. D. Βυζάντιος.

Καὶ μεταβαίνομεν ἤδη [1] εἰς τὴν Ἀνατολικὴν παραλίαν τοῦ Βοσπόρου, ἣν [2] ὁ Γύλλιος [3], ὑποπτεύων τούς, κατ' ἐξοχὴν [4] ἐπ' αὐτῆς, καὶ τότε καθὼς καὶ τῶρα, κατοικοῦντας [5] Ὀθωμανούς, ἀγριωτέρους (λέγει) καὶ αὐτοῦ τοῦ Ἀμύκου [6] καὶ τῶν περιοικούντων [7] ποτὲ τὸν Εὔξεινον Πόντον, οὔτε περιέγραψεν, οὔτε κατεμέτρησε μετὰ τῆς αὐτῆς ἀκριβείας, μεθ' ἧς ἐτοπογράφησε τὴν δυτικὴν παραλίαν.

Καὶ τῷ ὄντι ἐπὶ τῆς ἐνταῦθα [8] ἀκτῆς ὁ Ὀθωμανὸς, αἰσθανόμενος, ὅτι βαίνει ἐπὶ τοῦ ἰδίου [9], τρόπον τινὰ [10], ἐδάφους [11], φαίνεται ἀγριώτερος καὶ ἰταμώτερος [12] ἑαυτοῦ. Προσκείμενος [13] εἰς τὰ ἑαυτοῦ ἤθη, ξενοπαθῶν [14] πρὸς πᾶσαν καινοτομίαν, προασπίζων [15] δὲ πρὸ πάντων ζηλοτύπως τοῦ γυναικωνίτου [16] του, ὑποβλέπει [17] πάντα ξένον καὶ ἑτερόθρησκον [18] καὶ μάλιστα Εὐρωπαῖον, καὶ ἀμφισβητεῖ πρὸς αὐτὸν [19] καὶ αὐτὴν [20] ἁπλῶς τὴν θέαν [21]

1. Maintenant. — 2. Que, accus. fém. de ὅς, pron. rel. — 3. Un auteur français, qui a écrit sur Byzance. — 4. Surtout. — 5. Τοὺς . . . . κατοικοῦντας, ceux qui habitent. C'est une figure très-usitée dans le style élevé en grec. — 6. Un ancien roi du Bosphore, qui, d'après la Fable, massacrait les étrangers qui abordaient dans ses États.— 7. Qui habitent autour. — 8. Ici, dans la partie orientale.— 9. Son propre.— 10. Pour ainsi dire. — 11. Son propre... sol. — 12. Plus audacieux. — 13. Attaché. — 14. Dérangé. — 15. Défendant. — 16. Harem. — 17. Voit d'un mauvais œil.— 18. Qui est d'une autre religion. — 19. Qui dispute. — 20. Elle-même. — 21. La vue; l'empêche de voir.

τῶν τόπων, ὅπου, πρὸς τοῖς ἄλλοις [1], ἐξελέξατο κατὰ προτίμησιν καὶ τὸ τελευταῖόν του ἄσυλον [2]· διότι οἱ πλεῖστοι [3] τῶν κατοίκων τῆς πρωτευούσης Ὀθωμανῶν, εἴπομεν ἤδη ὅτι ποιοῦνται περὶ πολλοῦ [4] ἵνα ταφῶσιν ἐπὶ τοῦ ἱεροῦ τῆς Ἀσίας ἐδάφους.

Φυσικῶς δὲ θεωρούμεναι αἱ Ἀνατολικαὶ ἐν γένει τοῦ Βοσπόρου ἀκταὶ ἔχουσί τι τερπνότητος καὶ θελγήτρων [5], οὗπερ [6] ἀμοιροῦσιν αἱ δυτικαί [7]. Καὶ ἐκ πρώτης ὄψεως [8] βλέπει τις ὅτι τὰ δένδρα ἐνταῦθα εἶναι καὶ θαλερώτερα καὶ μεγαλήτερα καὶ πυκνότερα, τὰ ὕδατα ἀφθονώτερα, αἱ κοιλάδες ἐν γένει χλοερώτεραι καὶ γαληνιώτεραι [9]. Τοῦτο δύναται μὲν 'νὰ ἐξηγηθῇ καὶ ὡς ἀπὸ τοῦ σχηματισμοῦ καὶ τῆς φύσεως τῶν ὑπερκειμένων [10] ὀρῶν, ὑψηλοτέρων ἐν γένει καὶ συνηρεφεστέρων [11] παρὰ τὰ ἐπὶ τῆς δυτικῆς παραλίας· ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον πρέπει ν' ἀποδοθῇ εἰς τὰ τῶν Ὀθωμανῶν ἤθη, οἵ τινες, θεωρητικοὶ [12] φύσει καὶ φιλήσυχοι, ἀποφεύγοντες, καθὼς εἴπομεν ἀλλαχόθι [13], τὰς θορυβώδεις διασκεδάσεις, δυσαρεστούμενοι πρὸ πάντων εἰς τὰς δυτικὰς τοῦ Βοσπόρου ἀκτὰς, ὅπου ἡ διαμονὴ τῶν προσωρμισμένων [14] πλοίων καὶ ἡ ναυτικὴ ἀκρασία [15] καθιστῶσιν αὐτοῖς [16], λόγῳ [17] τῶν χαρεμίων μάλιστα, ἀφόρητον τὴν διαμονὴν, ἐν ᾧ εἰς τὰς ἀνατολικὰς ὄχθας πούποτε δὲν ἀγκυροβολεῖ [18] πλοῖον, παρεκτὸς τῶν ὑπωρειῶν τοῦ Γούσα-δαγχῦ [19], καὶ ἐκεῖ πρὸς ὥραν, καὶ μέχρις οὗ [20] πνεύσῃ ἄνεμος, ἐρασταὶ περιπαθεῖς τῆς ἀτημελήτου [21] φύσεως, προτιμῶσι τὴν ἐρημίαν, τὴν σιωπὴν, ἥτις, διὰ μὲν τὸν ζωηρὸν Εὐρωπαῖον καὶ Ἕλληνα, ἔχει τι [22] πληκτικὸν [23], σκυθρωπὸν καὶ μελαγχολικὸν, ὅπερ προσβάλλει αὐ-

1. Entre autres. — 2. Son tombeau. — 3. La plupart, superlatif de πολύς. — 4. Περὶ π. ποιοῦνται, font grand cas. — 5. Ἔχουσι (μέρος) τι τερπνότητος, etc. ont une certaine douceur et un certain charme. — 6. Dont, gén. du pl. neutre ὅ, se rapportant à τι. — 7. Ἀκταί. — 8. A première vue, de prime abord. — 9. Plus paisibles. — 10. Qui sont situés au-dessus, qui surplombent. — 11. Plus sourcilleux. — 12. Contemplatifs. — 13. Ou ἀλλαχοῦ, ailleurs. — 14. Mouillés. — 15. Intempérance. — 16. A eux, leur rendent. — 17. A cause. — 18. Jette l'ancre. — 19. Une des montagnes de la côte orientale du Bosphore. — 20. Jusqu'à ce que. — 21. Simple, pas ornée. — 22. Quelque chose. — 23. D'ennuyeux.

τὸν[1] ἅμα πατήσῃ τὴν ἀνατολικὴν ὄχθην τοῦ Καταστένου[2]· διὰ τὸν βραδυκίνητον[3] ὅμως Μουσουλμάνον εἶναι πλήρης θελγήτρων, διότι τὸν ἀφίνει 'νὰ ἀπολαύσῃ ἀταράχως τῆς ἀηδόνος τὸ ᾆσμα, ἢ τὸ μορμορυτὸν[4] τοῦ ὕδατος, 'δὲν τοῦ[5] διακόπτει τὰ ἡδονικὰ τοῦ ὀπίου ὄνειρα, 'δὲν τοῦ χαλᾷ, καθὼς λέγουσι, τὸ κέϊφι[6]. Ἐδῶ σπανίως ἀκούει τις κυνηγετικοῦ πυροβόλου κρότον, διότι ὁ Ὀθωμανὸς οὐδέποτε φονεύει, χωρὶς μεγίστης ἀνάγκης, πτηνόν· ἐπὶ τῶν ἐνταῦθα δένδρων οὐδέποτε καταπίπτει ὁ πέλεκυς ξυλουργοῦ· ὅθεν καὶ[7] βλέπει τις αὐτὰ κεκαλυμμένα ὑπὸ βρύου[8]. « Ὄχνη δ' ἐπ' ὄχνῃ γηράσκει, μῆλον δ' ἐπὶ μήλῳ[9]. » Ἑνὶ λόγῳ, μεταβαίνων τις ἀπὸ τῆς μιᾶς εἰς τὴν ἄλλην ὄχθην εὑρίσκεται, ἐντὸς[10] ἡμισείας ὥρας, ἀπὸ τοῦ Εὐρωπαϊκοῦ πολιτισμοῦ, ὅστις ἤρχισεν ὅπως δήποτε 'νὰ ἐπιχρώζῃ[11] καὶ τοὺς Ὀθωμανοὺς, εἰς τὸν ἄκρατον[12] Τουρκισμόν· καὶ ὁ αὐτὸς Τοῦρκος, ὃν ἀπήντησας πρὸ ὀλίγου μειδιῶντα καὶ προσηνῆ[13] ἐν τῷ Φαναρίῳ ἢ τῷ Σταυροδρομίῳ[14], λαμβάνει ὕφος ἀγέρωχον καὶ μόλις ὑπανοίγει[15] πρὸς ἀπόκρισιν τὰ χείλη, συναπαντώμενος μετὰ σοῦ ἐν τῇ τοῦ Σκουτάρεως ἢ τοῦ Γυόκ-σουγιοῦ κρηπῖδι[16]. Διὰ τοῦτο ἐδῶ συνήθως συνέρχονται καὶ τὰ τουρκικὰ χαρέμια, καὶ μάλιστα καθ' ἑκάστην[17] παρασκεύην, καὶ τότε εἶναι διὰ τοὺς Εὐρωπαίους κινδυνωδέστεροι οἱ ἐνταῦθα Τοῦρκοι· ὅθεν καὶ οἱ γνωρίζοντες τὸν τόπον ἀποφεύγουσι κατ' ἐκείνην τὴν ἡμέραν, ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ[18], τὰς ἐνταῦθα ἐξοχὰς[19], διότι ἀναφέρονται πολλὰ δυστυχήματα ἐκ ζηλοτυπίας.

Ἡμεῖς ὅμως, οἵ τινες, σεβόμενοι[20] παντὸς ἔθνους τὰ ἔθιμα καὶ τὰς παραδόσεις, οὔτε ἀδιάκριτον βλέμμα ἔχομεν σκόπον 'νὰ ρί-

1. Le frappe. — 2. Le détroit (du Bosphore). — 3. Lent dans ses mouvements. — 4. Le murmure. — 5. Αὐτοῦ, se rapporte à ὄνειρα. — 6. Ne gâte pas son *kef*, sa jouissance. — 7. D'où il s'ensuit que. — 8. Mousse. — 9. « La poire vieillit sur la poire, et la pomme sur la pomme. » Citation d'Homère. — 10. Dans l'espèce de. — 11. Teindre, déteindre sur. — 12. Sans mélange. Passe de la vie européenne à la vie turque. — 13. Plein d'aménité. — 14. Phanar et Péra, deux faubourgs de la rive occidentale du Bosphore. — 15. Ouvre à demi. — 16. Sur le quai de Scutari ou de Guioc-soujou, deux faubourgs asiatiques. — 17. Chaque vendredi. — 18. Le plus souvent. — 19. Campagnes. — 20. En respectant.

ψωμεν ἐπὶ τῶν λευκῶν κρηδέμνων [1] τῶν χαννούμ [2], οὔτε πτηνὸν νὰ κυνηγετήσωμεν, οὔτε τὴν τόσον· ἀρεστὴν τοῖς ὀπιοφάγοις [3] ἠρεμίαν 'νὰ συνταράξωμεν, ἀλλ' ἁπλοῖ τοπογράφοι, σπεύδομεν πρὸς συμπλήρωσιν [4] τῆς χαριεστάτης εἰκόνος, ἣν ἐσχεδιογραφήσαμεν, ἀποβαίνομεν [5] θαῤῥαλέῳ βήματι ἐπὶ τῆς ἀκτῆς, ὅπου προκαλοῦσιν ἡμᾶς πρὸς περιγραφὴν ἐν πρώτοις αἱ Κυάνεαι [6] τῆς Ἀσίας.

Ὁ Γύλλιος ἐξέλαβε κατ' ἀρχὰς ὡς τοιαύτας, πρῶτον μὲν τὸν σκόπελον, τὸν καλούμενον ὑπὸ τῶν Γραικῶν ἐπ' αὐτοῦ Ἀτροπάριον (;), ἀπέχοντα τρία περίπου μίλια τοῦ ποταμοῦ Ῥήβα, καὶ δεύτερον τὸν καλούμενον Κρόμμυον [7], ὡς ἀπὸ τοῦ σχήματος [8], ὑψούμενον μεταξὺ τοῦ Ῥήβα καὶ τοῦ Ἀγαυραίου ἀκρωτηρίου· ἀλλ' ἔπειτα, παρατήρησας, λέγει, ὅτι ὁ Ἀπολλώνιος τοποθέτει τὰς Κυανέας « ἁλὸς ἐν ξυνοχῇσι [9] », καὶ, μικρὸν ἔπειτα, ἀναφέρει τὸν ποταμὸν « Ῥήβαν ὠκυῤῥόην [10], σκόπελόν τε [11] Κολώνης », ἐπείσθη ὅτι Κολώνη μὲν εἶναι αὐτὸς οὗτος ὁ προειρημένος [12] σκόπελος Κρόμμυον. Ἐπειδὴ δὲ, μεταξὺ αὐτοῦ καὶ τοῦ Ἱεροῦ, ὑπάρχουσιν ἄλλοι πέντε σκόπελοι, τῇ θαλάσσῃ περίκλυστοι [13], ἐξ αὐτῶν δὲ ὁ πλησιέστερος τῷ ἀκρωτηρίῳ τῷ σχηματιζομένῳ ὑπὸ τῆς ἐνταῦθα ἀκτῆς, ἥτις, τείνουσα τέως [14] πρὸς ἄρκτον, κάμπτεται πρὸς ἀνατολὰς σχεδὸν τὰς ἰσημερινὰς [15], οὐ δύναται εἶναι [16] ἡ τῆς Ἀσίας Κυανέα, ὡς εἶχε κατ' ἀρχὰς ὑποθέσῃ· διότι τοῦτον ὀρθῶς ὁ Διονύσιός [17] φησι [18] καλεῖσθαι [19] Πύργον Μηδείας· μένει 'νὰ ὁρίσωσιν οἱ μετ' αὐτὸν περιηγηταὶ ὃν ἂν ἐκ τῶν λοιπῶν τεσσάρων

1. Voiles qui couvrent la tête. — 2. Femmes turques. — 3. Aux mangeurs d'opium. — 4. Nous nous hâtons de compléter l'image. — 5. Nous descendons à terre. — 6. Cyanées, îles situées à l'entrée du Bosphore. — 7. Oignon. — 8. A cause de sa forme. — 9. Citation du grec ancien : « Dans les parties étroites de la mer. » — 10. Rapide. — 11. Conjonct. ancienne, employée encore aujourd'hui dans le style élevé. Elle est placée après καί, et signifie également *et*. — 12. Sus-dit. Prét. passif de προλέγω. — 13. Baignés autour, de περί et κλύζω. —14. Tendant, se dirigeant jusque là. — 15. Sud-est. — 16. Εἶναι, infinitif (él.). Ne peut pas être. — 17. Ancien géographe. — 18. Dit. De φημί (él.). — 19. Qu'il est appelé. Infinitif (él.).

ἐγκρίνωσιν [1], ἐπιμελέστερον [2] ἐρευνήσαντες. Ἀλλ' ἐπειδὴ τῶν σκοπέλων τούτων, σκεπασμένων σήμερον ὑπὸ τῆς θαλάσσης, ἕκαστος ἔχει ἴδιον ὄνομα, κατὰ δὲ τὸν Κ. Ἀνδρεώσσην [3], οὔτε φαίνεται σήμερον σκόπελός τις ἢ βράχος ἐν τῷ μέρει τούτῳ, τὰς καθ' αὐτὸ Ἀσιατικὰς Κυανέας 'δὲν δύναταί τις σήμερον ἀκριβῶς 'νὰ προσδιορίσῃ.

---

3. *Autre fragment du même ouvrage.*

ΤΑ ΝΗΣΙΑ [4].

Τὸ πάντερπνον [5] ἀρχιπέλαγος τοῦτο τῆς Προποντίδος, τὸ περιέχον, ἐπὶ τῆς Ἀσιατικῆς αὐτῆς πλευρᾶς καὶ περὶ τὰς εἰς αὐτὴν ἐκβολὰς [6] τοῦ Βοσπόρου, τὰς Κυκλάδας τῇ πόλει [7] νήσους, πρέπει νὰ ἀπολαύσῃ τις ἢ ἔαρος [8] ἢ φθινοπώρου. Ὅστις τὸν Μάϊον 'δὲν ἀνέπνευσεν ἐν ταῖς νήσοις ταύταις τὴν ζωογόνον [9] τοῦ ἐαρινοῦ ζεφύρου αὔραν, ἐν ᾗ [10] ἐλούσθησαν αἱ τερέβινθοι καὶ τὰ σπάρτα [11]· ὅς τις 'δὲν παρευρέθη κατὰ τὴν Πρωτομαΐαν [12] εἰς τὸν χορὸν τῶν νησιωτίδων [13], αἵτινες πατοῦσι διὰ τῶν εὐρύθμων αὐτῶν ποδῶν, καθὼς αἱ παρὰ τῷ Ὡρατίῳ Χάριτες, τὴν ἀναβλαστάνουσαν χλόην· ὅς τις, τὸ ἑσπέρας σεληνοφώτου καὶ ἠρεμαίας νυκτὸς, ὑπὸ τὸν φλοῖσβον τοῦ εἰς τὰς ἀμμώδεις ἠϊόνας [14] τῆς Χάλκης ἢ τῆς

1. Ὃν ἂν... ἐγκρίνωσι. Celui qu'ils approuveront. — 2. Avec plus d'application. Adjectif pris adverbialement. — 3. Voyageur français.— 4. Autre fragment du même livre.— 5. Rempli d'agréments.— 6. L'embouchure du Bosphore, qui s'y jette. — 7. Cyclades à la ville, c.-à-d. cyclades qui entourent la ville. —8. (A l'époque) du printemps (constr. él.). — 9. Vivifiante. — 10. Dans laquelle (él.). — 11. Les genêts. — 12. Le premier mai (cm.). — 13. Les habitantes des îles. — 14. Bords.

Πριγκηποννήσου[1] ἐκπνέοντος[2] κύματος, 'δὲν ἐβυθίσθη εἰς ἐκστατικὰς σκέψεις, ὁ τοιοῦτος ἂς σπεύσῃ, πρὶν ἡ κρυερὰ πλὰξ τοῦ τάφου ἐπιτεθῇ βαρεῖα ἐπὶ τοῦ στήθους 'του, 'νὰ ἀπολαύσῃ, ἔστω καὶ ἑνὸς μόνου, ἔαρος Νησιωτικοῦ τέρψιν! Ἀνθῶν φυσικῶν καὶ ἀρωματικῶν θάμνων ἀνέκφραστος ποικιλία, καρπῶν καὶ ὀπωρικῶν, καὶ μάλιστα σύκων καὶ σταφυλῶν, ἡδύτης καὶ ἀφθονία, ἰχθύων κάλλος καὶ μέγεθος, θήρας πλοῦτος, τὰ πάντα προσκαλοῦσιν ἐκεῖ τὸν ἄνθρωπον, εἴτε εἰς τὴν Δίκτυνναν[3], εἴτε εἰς τὴν Ἀγροτέραν Ἄρτεμιν[4] προαιρεῖται[5] 'νὰ θυσιάσῃ. Ἐὰν δὲ ἐπροικοδοτήθη[6] ὑπὸ τῆς φύσεως καὶ ποιητικὸν πνεῦμα, οἱ στίχοι, ὅσους, ὑπὸ τῆς πίτυος[7] τὸν ψιθυρισμὸν καὶ τὴν εὐωδίαν τῶν νάρδων καὶ τῶν λαδάνων, θέλει χαράξῃ εἰς τὸ χαρτοφυλάκιόν 'του, ἀναμφιβόλως θέλουν μυροβολεῖ ἰδιαίτερόν τι ποιήσεως ἄρωμα, διακρίνον αὐτοὺς παρὰ τὰς λοιπὰς[8] ἁπάσας αὐτοῦ ἐμπνεύσεις, καθὼς αἱ χαριέστεραι τῶν ᾠδῶν τοῦ μακαρίτου[9] Ἀθανασίου τοῦ Χρηστοπούλου[10], ὧν τὰς πλείστας ἐμελοποίησεν ἐν ταῖς νήσοις ταύταις.

Ἀλλὰ διατί ὁ δρόμος τοῦ ἀτμοπλοίου, καίτοι[11] ταχυπλοοῦντος, φαίνεται οὐχ ἧττον[12] βραδὺς εἰς τὸν γράφοντα τὰς σελίδας ταύτας; διατί προσπαθεῖ[13] 'νὰ προλάβῃ, εἰ δυνατὸν, αὐτὸν, προχωρῶν εἰς τὸ ἄφλαστον[14] αὐτὸ τῆς πρώρας; διατί, ἀφεὶς τοὺς ἐν τῷ πλοίῳ πολιτικολογοῦντας[15] ἢ κυβεύοντας ἢ κατακηλουμένους[16] ὑπὸ τῶν ἐκ Δακίας μουσουργῶν[17], ἀτενίζει ἀκίνητος πρὸς ἓν καὶ μόνον τοῦ ὁρίζοντος σημεῖον, τὸ πρὸς ἀνατολὰς καὶ

1. Ile des Princes et Chalcé, deux des îles de la Propontide. — 2. Τοῦ.... ἐκπνέοντος: cette insertion du régime soit indirect, soit direct entre l'article et le participe, est très-fréquente dans le style élevé — 3. Déesse de la pêche. — 4. Déesse de la chasse, — 5. Εἴτε ... προαιρεῖται, soit qu'il ait envie — 6. A été doté du ... — 7. Le pin. — 8. D'entre toutes les autres. — 9. Défunt. — 10. L'Anacréon de la Grèce moderne, dont nous donnons plus bas des fragments. — 11. Quoique. — 12. Non moins. — 13. (Celui qui écrit) tâche. — 14. L'extrémité, l'ornement de la proue. — 15. Parlant politique. — 16. Qui jouissent. — 17. Musiciens.

μεσημβρίαν τῆς Χαλκηδόνος[1]; Διατί; διότι ἐκεῖ κεῖνται τὰ Νησία, ἐκεῖ κεῖται ἡ Χάλκη[2], ἐν ᾗ συγκεντροῦνται πᾶσαι τῆς παιδικῆς αὐτοῦ ἡλικίας αἱ ἀναμνήσεις, καὶ πᾶσα θέσις αὐτῆς 'τῷ ἀναπολεῖ τούτων μίαν. Διὸ, καὶ μόλις προσορμισθέντος τοῦ πλοίου[3], πηδᾷ ἐπὶ τῆς ξηρᾶς, καὶ χαιρετᾷ, οὐχὶ ἔμψυχα ὄντα· διότι οὐδεὶς ἐδῷ 'τὸν ἀναγνωρίζει πλέον· ἀλλὰ τὰς πέτρας τοῦ μόλου[4], ἐφ' ὧν πολλάκις διημέρευσεν[5] ἁλιεύων· τὴν φυλλίνην σκιάδα, ὑπὸ τὴν ὁποίαν πολλάκις ἐγευμάτισε· τὴν πλάτανον, ὑπὸ τὴν ὁποίαν μετὰ τῶν ὁμηλίκων ἔπαιξε· τὸ λιβάδιον, ἐπὶ τοῦ ὁποίου ἔτρεξε· τὸ Γεράνιον[6], ἀπὸ τοῦ ὁποίου ἔπιε! διὰ τοῦτο καὶ, πρὸς αὐτὰ χαίνων καὶ κυττάζων[7] ὅλος, ἀδιαφορεῖ πρὸς τοὺς περιϊσταμένους καὶ παρατηροῦντας αὐτὸν, ξένον γέροντα! οὔτε ἀποκρίνεται πρὸς τὰς φιλοφρονεστάτας προσκλήσεις τοῦ ξενοδόχου, καὶ περνᾷ ὡς μελαγχολῶν! προχωρεῖ, ἐν τοσούτῳ, ἴσα πρὸς τὴν οἰκίαν, ὅπου νομίζει ὅτι ἀκούει ἤδη τῶν συγγενῶν αὐτοῦ τὴν φωνήν· ἀναζητεῖ τὴν ἀναδενδράδα[8], ὑπὸ τὴν ὁποίαν ἤρτητο[9] ἡ αἰώρα[10], τὴν συκῆν, τοὺς καρποὺς τῆς ὁποίας πολλάκις ἐπεβουλεύθη· ἀλήμων ὢ[11]! ἡ οἰκία ὑπάρχει, ἀλλὰ... νεαρὰ καὶ μεταπεποιημένη ἐπὶ τὸ γλαφυρωτέρον· ἡ ἀναδενδρὰς ἐξέλιπεν· ἡ συκῆ ἐξηράνθη· τὴν δὲ θέσιν τοῦ κήπου ἐπέχουσιν ἐργαστήρια· ἀπὸ τῶν θυρίδων δὲ τῆς οἰκίας κοράσιά τινα, φαιδρῶς ἀνακαγχάζοντα[12] πρὸς τὸ ἐῤῥικνώμενον[13] πρόσωπον τοῦ ἀγνώστου γέροντος, ὅς τις παρατηρεῖ τὴν οἰκίαν μετὰ τοσαύτης ἀδιακρίτου περιεργείας, ἐρωτῶσι ποῖον ζητεῖ; — Ἐδῶ κατοικεῖ ὁ ...; — Ὄχι. — Ἀλλὰ ποῦ; — 'Δὲν ἠξεύρομεν. Προχωρεῖ ὁλονὲν[14], καὶ

1. Chalcédoine, faubourg ou plutôt ville située sur la rive occidentale du Bosphore. — 2. L'une des îles des Princes. — 3. Le bateau ayant mouillé. Le génitif, parce que le sujet du participe n'est pas le même que celui du verbe. — 4. Du môle. Le mot grec est προχυμαία. Μόλος est le mot italien qu'emploie le bas peuple. — 5. Il a passé le jour. — 6. Un puits à grue. — 7. Attachant le regard. — 8. Le berceau de vigne. — 9. Était suspendu. Plus-que-parfait de ἀρτάω. — 10. Balançoire. — 11. Hélas! — 12. Riant à gorge déployée. — 13. Ridé. — 14. Toujours.

κάθηται τέλος εἰς τὴν ἀπαντωμένην κομφετάριαν[1]! — Ὁ Κύριος τοῦ ἐργαστηρίου, γλυκὺς καὶ εὔρωστος γέρων, 'τὸν παρατηρεῖ, καὶ 'τὸν πλησιάζει προσμειδιῶν. — Εἶσθε ὁ υἱὸς τοῦ . . . ; — Ὅλος· ποῦ κατοικοῦσι, παρακαλῶ, οἱ . . . καὶ οἱ . . . ; — Ὤ! ἀπέθανον πρὸ ἐτῶν. — Ὁ δὲ . . . ; — Ἀπέθανε. — Καὶ ἡ . . . ; — Ἀπέθανε, ζῶσιν ὅμως αἱ ἔγγονοί 'της καὶ εἶν' ἐκεῖναι ἐκεῖ, αἱ περιπατοῦσαι. — Λοιπόν; λοιπόν μὴ θελήσῃ[2] μηδεὶς 'νὰ ἐπανίδῃ ποτὲ γέρων[3] τοὺς τόπους, τῶν ὁποίων ἀπεμακρύνθη νέος!

Ἀλλὰ τί ταῦτα[4] πρὸς τὰς ὡραίας Νήσους; καὶ τί μέλλει τῷ εὐπαρύφῳ[5] νεανίᾳ ἐκείνῳ, τῷ διατρέχοντι μετὰ θυμηδίας τὸ λιβάδιον καὶ προσλαλοῦντι ταῖς[6] συμπορευομέναις σειρῆσιν, ἐὰν κακόχυμός[7] τις πρεσβύτης τονθορύζῃ μεμψιμοιρῶν[8] παρ' αὐτόν; Αἱ Νῆσοι εἶναι τόποι χαρᾶς, γελώτων, παιδιᾶς, εὐωχίας! Οἱ καταφεύγοντες εἰς αὐτὰς ἀποτίθενται[9] τὰς βιωτικὰς μερίμνας[10] εἰς τὸ ἄστυ, καὶ, τόσῳ πλειότερον κοῦφοι καὶ εὐσταλεῖς[11], ὅσῳ βαρύτερον φέρουσι τὸ βαλάντιον, ἓν σκέπτονται καὶ μόνον, πῶς 'νὰ διέλθωσιν εὐθυμότερον τὰς ὀλίγας ὥρας, ὅσας ὑποκλέπτουσιν ἅπαξ τῆς ἑβδομάδος ἐκ τῆς τοῦ βίου τύρβης. Τὸν κοινὸν λοιπὸν τοῦτον ῥοῦν ἀκολουθοῦντες καὶ ἡμεῖς, ἂς ἀφήσωμεν τὸν θόρυβον τῶν συνωθουμένων[12] περὶ τὰ καφενεῖα, ἢ τὸ πηγάδιον[13], ἂς μακρυνθῶμεν ἀπὸ τοῦ καπνοῦ τῶν πυροτεχνημάτων[14], καὶ ἀναλάβωμεν ἥσυχοι τὴν φυσικὴν καὶ ἱστορικὴν τῶν Νήσων περιγραφήν.

1. En bon grec ζαχαροπωλεῖον, confiserie. Le peuple de Constantinople emploie souvent le mot italien.— 2. Que personne ne veuille. 3e personne de l'impér. —3. (Lorsqu'il est) vieux.— 4. Qu'est-ce que cela fait ? — 5. Élégant, qui porte des habits aux belles bordures. — 6. Avec les. C'est un des sens du datif, qui est régi par la préposition σύν du verbe συμπορεύομαι. — 7. Malingre. — 8. Murmure en se plaignant. — 9. Déposent. — 10. Les soucis de la vie.— 11. Court-vêtus; légers. — 12. Ceux qui se pressent. — 13. Le puits, une position de l'île de Chalcé. — 14. Feux d'artifice. On en fait un grand usage aux réjouissances de ces lieux de plaisance.

4. FRAGMENT

DE

L'HISTOIRE GRECQUE

de M. C. Paparigopoulos.

Τῆς ἀληθείας ταύτης ἑτέρα ἀπόδειξις εἶναι ὁ βίος καὶ ἡ πολιτεία[1] καὶ τὸ φρόνημα τοῦ περὶ τοὺς αὐτοὺς χρόνους ἀκμάσαντος[2] Ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου. Ὁ Ἰωάννης ὁ ἕνεκα τῆς ἀπαραμίλλου[3] αὐτοῦ εὐγλωττείας Χρυσόστομος ἐπικληθεὶς[4], ἐγεννήθη περὶ τὸ 844 εἰς Ἀντιόχειαν, ἐκ πατρὸς ἐπιφανοῦς, τοῦ Σεκούνδου, διαπρέψαντος ἐν[5] τοῖς ἀνωτάτοις ἀξιωματικοῖς τοῦ κατὰ τὴν Ἀνατολὴν στρατοῦ[6]. Ἡ μήτηρ αὐτοῦ, Ἀνθοῦσα, ἀνέθρεψεν αὐτὸν ἐν τῇ χριστιανικῇ πίστει· ἀλλ' οὐδὲν ἧττον[7] ὁ νέος ἠκολούθησε τὰ ῥητορικὰ μαθήματα τοῦ περιωνύμου σοφιστοῦ Λιβανίου, ὅστις διετέλεσεν[8] ὀπαδὸς πιστὸς τοῦ Ἰουλιανοῦ καὶ τοῦ ἀρχαίου δόγματος. Ὁ Χρυσόστομος ἐδιηγεῖτο ὅτι ὁ Λιβάνιος, μαθὼν παρ' αὐτοῦ ὅτι ἡ μήτηρ αὐτοῦ, χηρεύσασα[9] ἡλικίαν ἐτῶν εἴκοσι, δὲν ἠθέλησε ποτὲ νὰ λάβῃ δεύτερον σύζυγον, ἀνέκραξεν ἀποτεινόμενος πρὸς τὸ ἐθνικὸν[10] αὐτοῦ ἀκροατήριον· « Ω θεοὶ τῆς Ἑλλάδος, ὁποίας

1. La conduite publique. — 2. Τοῦ ἀκμάσαντος περί. — 3. Inimitable. — 4. Ὁ ἐπικληθεὶς Χρυσ. ἕνεκα. — 5. Entre les. — 6. Τοῦ στρατοῦ κατά. On voit que cette inversion est très-usuelle dans le langage élevé. — 7. Néanmoins. — 8. A été. — 9. Μαθῶν . . . ὅτι ἡ μήτηρ . . . χηρεύσασα. Ayant appris que sa mère, restée veuve,... Dans ce style on fait un très-fréquent usage des participes. — 10. Païen.

γυναῖκας ἔχουσιν αὐτοὶ οἱ χριστιανοί! » Ὁ εἰδωλολάτρης οὗτος σοφιστὴς ἐθαύμασε μετ' ὀλίγον τὸν νέον μαθητὴν, καὶ ἤλπισεν ἴσως ὅτι θέλει παρασύρει αὐτὸν εἰς τὸ ἀρχαῖον θρήσκευμα, διὰ τοῦ δελεάσματος τῶν ὁμηρικῶν ἐκείνων μύθων τοὺς ὁποίους τοσοῦτον εὐγλώττως ἡρμήνευεν. Καί τοι δὲ, προϊόντος τοῦ χρόνου[1], ἐψεύσθη τῆς προσδοκίας ταύτης[2], δὲν ἔπαυσεν ἀγαπῶν[3] τὸν Χρυσόστομον· καὶ σώζεται ἐπιστολὴ τοῦ Λιβανίου δι' ἧς συγχαίρει τῷ μαθητῇ ἐπὶ ταῖς ἐπιτυχίαις[4] αὐτοῦ ὡς δικηγόρου ἐν Ἀντιοχείᾳ. Πολλὰ δὲ ἔτη μετέπειτα περὶ τὰ ἔσχατα[5] τῆς ζωῆς, ἐρωτηθεὶς ὑπὸ τῶν φοιτητῶν[6] τίς ἄρα διαδέξοιτο[7] τὴν διατριβὴν[8] μετ' αὐτὸν, ἀπεκρίθη στενάζων· « Ἰωάννης ἔλεγον, εἰ μὴ τοῦτον ἡμῶν οἱ χριστιανοὶ ἀπεσύλησαν[9]. » Οὐδ' ὑπέμεινε πολὺν χρόνον δικηγορῶν ἐν Ἀντιοχείᾳ ὁ Χρυσόστομος. Τὰ ἐκκλησιαστικὰ ἀξιώματα παρεῖχον τότε στάδιον ἐνεργείας πολὺ εὐρύτερον εἰς τὴν μεγαλοφυΐαν, αὐτὴ δὲ ἡ ἐκκλησία, ὡς πρὸ μικροῦ περὶ Συνεσίου ὁμιλοῦντες εἴδομεν, ἐφιλοτιμεῖτο νὰ καλῇ εἰς τὰς τάξεις αὐτῆς πάντα[10] τὸν ἐπὶ λόγῳ[11] καὶ ἀρετῇ διαπρέποντα ἄνδρα. Ὅθεν ὁ Χρυσόστομος ἐδέχθη τὸ ἅγιον βάπτισμα παρὰ τοῦ τότε εὐλαβοῦς τῆς Ἀντιοχείας ἐπισκόπου Μελετίου, καὶ προεχειρίσθη[12] ἀναγνώστης[13] τῆς αὐτόθι[14] ἐκκλησίας. Ἀλλ' ἡ διακαὴς αὐτοῦ ψυχὴ, θεωροῦσα ἀτελῆ τὴν τοιαύτην πρὸς τὴν ἱερωσύνην παρασκευὴν[15], ἀπεφάσισε νὰ ἀποχωρήσῃ μακρὰν τοῦ οἴκου καὶ τοῦ κόσμου εἰς τὴν ἐρημίαν, ἵνα, διὰ τοῦ μοναστικοῦ βίου, ἐνασκήσῃ ἑαυτὸν[16] εἰς τὴν ἐκπλήρωσιν τοῦ μεγάλου ἐκείνου λειτουργήματος[17]. Ἡ φιλόστοργος αὐτοῦ μήτηρ ἠγωνίσθη εἰς μάτην[18] νὰ ἀποτρέψῃ αὐτὸν τοῦ σκοποῦ[19] διὰ παρακλήσεων καὶ θρήνων.

1. Avec le temps. — 2. Il fut trompé dans cet espoir. — 3. A cessé d'aimer. — 4. Pour les succès. — 5. Vers la fin. — 6. Les élèves. — 7. Succéderait. Subjonctif emprunté au langage littéraire. — 8. Le cours. — 9. Citation du grec ancien : *J'eusse dit Jean, si les chrétiens ne nous l'eussent enlevé.* — 10. Πάντα... ἄνδρα. — 11. Par la parole. — 12. Fut nommé. — 13. Lecteur, une charge ecclésiastique. — 14. Qui était de là, de cet endroit. — 15. Préparation. — 16. S'exerce. — 17. Charge. — 18. En vain. — 19. Τρέψε ἀπὸ τοῦ. Détourner du.

Ὁ Ἰωάννης ἐξετέλεσε τὴν προαίρεσιν[1] καὶ μόνον ἀφοῦ ἕξ περίπου ἔτη δεινῶς ἐσκληραγώγησεν ἑαυτὸν[2] μακρὰν πάσης κοινωνίας, νοσήσας ἐπὶ τέλους ἐπέστρεψεν εὐτυχῶς εἰς Ἀντιοχείαν ἵνα διαλάμψῃ ὡς εἷς τῶν φαεινοτέρων τῆς ἱστορίας ἡμῶν ἀστέρων. Τῷ ὄντι ὑπὸ μὲν τοῦ Μελετίου χειροτονεῖται τότε διάκονος, ὁ δὲ τοῦ Μελετίου διάδοχος Φλαβιανὸς προχειρίζεται αὐτὸν[3] πρεσβύτερον· καὶ ἐπειδὴ ὁ Χρυσόστομος εἶχεν ἤδη ἀποκτήσει ὄνομα μέγα ἐπὶ παιδείᾳ καὶ θεοφιλίᾳ[4] καὶ ἀγαθοεργίᾳ, ἐπιτρέπει αὐτῷ ὁ ἐπίσκοπος προθύμως καὶ τὴν κήρυξιν τοῦ λόγου τοῦ Θεοῦ ἐν τῇ μεγάλῃ ἐκείνῃ τῆς Ἀντιοχείας πόλει, ἥτις ἔχουσα μὲν 200,000 κατοίκων χριστιανῶν, Ἰουδαίων, εἰδωλολατρῶν, ὁμιλούντων[5] ὅλων τὴν Ἑλληνικὴν γλῶσσαν, ἀκμάζουσα δὲ διὰ τὰς σχολὰς, καὶ τὴν ἐμπορίαν[6], καὶ τὴν τέχνην, ἐθεωρεῖτο δικαίως ὡς ἄλλη τις κατὰ τὴν Ἀνατολὴν πόλις τῶν Ἀθηνῶν, μὴ κληρονομήσασα[7] μὲν[8] βεβαίως τὰς πολιτικὰς ταύτης ἀρετὰς, ἀλλὰ μετέχουσα τῆς εὐφυΐας καὶ τῆς ζωηρότητος τοῦ περιδόξου ἐκείνου δήμου.

Τὸ κήρυγμα τοῦ λόγου τοῦ Θεοῦ ἦτο, κατὰ τὰ τότε τῆς ἐκκλησίας ἔθιμα, ἔργον κυρίως τοῦ ἐπισκόπου· ἀλλ' ὁ ἐπίσκοπος, εἴτε γηράσας[9], εἴτε μὴ ἔχων τὴν ἀπαιτουμένην δεξιότητα, ἀνέθετο πολλάκις τὸ ἔργον τοῦτο εἰς ἕνα τοῦ περὶ αὐτὸν νεωτέρων[10] λειτουργῶν, διότι οἱ ἑλληνικῶς παιδευθέντες αὐτοὶ λαοὶ ἐδίψων[11] λόγου μᾶλλον ἢ λατρείας· καὶ καθὼς ἐν ἀκμῇ τῆς ἀρχαίας Ἑλλάδος διὰ τοῦ λόγου ἤγοντο καὶ ἐφέροντο[12] αἱ πολιτεῖαι, οὕτω καὶ μετέπειτα ὁ λόγος ἦτο τὸ ἰσχυρότατον τοῦ χριστιανισμοῦ ὅπλον. Ἡ δύναμις αὐτοῦ ἦτο τοσαύτη, ὥστε ὁ Χρυσόστομος παραπονεῖται ἀκαταπαύστως ὅτι οἱ ἄνθρωποι συῤῥέουσιν ἵνα ἀκούσωσιν αὐτὸν πολὺ προθυμότερον ἢ ἵνα ἀκροασθῶσι[13] τῆς θείας λειτουρ-

1. Sa volonté. — 2. S'est soumis à une vie dure. — 3. Le fait avancer. — 4. Amour de Dieu, piété. — 5. Qui parlaient. — 6. On dit ἐμπόριον ou ἐμπορία (él.). — 7. N'ayant pas hérité. — 8. En vérité. — 9. Soit parce qu'il avait vieilli. — 10. Un des plus jeunes autour de lui. — 11. Étaient altérés de. — 12. Étaient conduites. — 13. Ἀκροῶμαι, avec le génitif.

γίας. Καὶ δὲν προσήρχοντο χριστιανοὶ μόνον, ἀλλὰ καὶ Ἑβραῖοι καὶ εἰδωλολάτραι ἐπλήρουν τὸ ἀκροατήριον αὐτοῦ. Ὁ δὲ λαμπρὸς ῥήτωρ ἡρμήνευε τὰς Γραφὰς διὰ τῆς ζωηρᾶς φαντασίας καὶ τῆς ἀλληγορικῆς τέχνης ἥτις ἀείποτε πολλὴν ἐπροξένει ἐντύπωσιν εἰς τοὺς προπάτορας ἡμῶν, εἴτε ἐθνικοὺς εἴτε χριστιανούς. Ἐξέθετο, διὰ δεινότητος[1] λόγου ἀνταξίας τῆς Στοᾶς[2] καὶ τοῦ Εὐαγγελίου, τὰ καθήκοντα τῆς ἠθικῆς, καὶ προσέβαλλε τὰς ποικίλας τῶν Ἀντιοχέων κακίας, περιγράφων τὸν τρυφηλὸν βίον τῶν μεγιστάνων, τὰ βρίθοντα [3] κέδρου καὶ πορφύρας ἀνάκτορα αὐτῶν, τὸν ὄγκον τῆς περὶ τὰς ἱπποδρομίας δαπάνης[4], τὴν πολυτέλειαν τῶν πλουσίων γυναικῶν, αἵτινες ἐξερχόμεναι εἰς τὰς ὁδοὺς παρεπέμποντο[5] ὑπὸ πολυαρίθμων εὐνούχων καὶ δούλων, τὴν ὑπεροψίαν τῶν φιλοσόφων, οἵτινες περιεπάτουν εἰς τὰς εὐρείας τῆς Ἀντιοχείας στοάς, φέροντες ἀγερώχως τὸν μανδύαν αὐτῶν καὶ τὸν βαθὺν πώγωνα[6] καὶ τὴν βακτηρίαν. Ἡ φήμη τῆς εὐγλωττίας τοῦ ἀνδρὸς διεδίδετο καθ' ὅλην τὴν Ἀνατολήν, καὶ σοφισταὶ ἐθνικοὶ[7] μακρόθεν συνέῤῥεον ἵνα ἀκροασθῶσιν αὐτοῦ· ὥστε ἡ μεγαλοφυΐα ἐκείνη ὑπηρέτει τὸν χριστιανισμόν, παγιδεύουσα εἰς τὰς τάξεις αὐτοῦ πολλοὺς λογίους[8], οἵτινες ἄλλως[9] ἤθελον διατηρήσει τὰς κατὰ τοῦ νέου δόγματος βαθείας ἐῤῥιζωμένας προλήψεις.

Ὁ Χρυσόστομος ἐξεπλήρου ἐπὶ[10] δώδεκα ἤδη ἔτη τὸ ἀποστολικὸν τοῦτο ἔργον, ὅτε τῷ 387 ἐξεῤῥάγη ἡ στάσις τῆς Ἀντιοχείας, περὶ ἧς[11] ἐλάβομεν ἀνωτέρω ἀφορμὴν νὰ ὁμιλήσωμεν. Ἀφοῦ κατηυνάσθη ὁ πρῶτος τοῦ κινήματος τούτου παροξυσμὸς[12], ἡ πόλις ἐκαραδόκει[13] ἔντρομος τὴν ἀπόφασιν τοῦ παντοδυνάμου καὶ ὀργίλου βασιλέως. Ὁ ἐπίσκοπος Φλαβιανός, γέρων σεβάσμιος, ἦλθεν εἰς τὴν βασιλεύουσαν[14] ἵνα δυσωπήσῃ[15] τὸν μονάρχην· ὁ δὲ

1. Force. — 2. Digne du Portique, des philosophes stoïciens. — 3. Pleins. — 4. Τῆς δαπ.. περὶ τ. ἱπποδρ. De la dépense des (ou faite pour les) courses de chevaux. — 5. Étaient accompagnées. — 6. La barbe épaisse. — 7. Païens. — 8. Hommes instruits. — 9. Autrement, sans cela. — 10. Pendant. — 11. Dont. — 12. Effervescence. — 13. Attendait. — 14. La capitale. — 15. Fléchir.

Χρυσόστομος, ἐπιτροπεύων αὐτὸν ἐν Ἀντιοχείᾳ, ἀνέλαβε νὰ παραμυθήσῃ, νὰ ἐμψυχώσῃ, νὰ δικαιώσῃ τὸν λαόν. Αἱ ὁμιλίαι, τὰς ὁποίας[1] κατὰ τὰς ὀδυνηρὰς ἐκείνας ἡμέρας ἐξεφώνησεν ἐν τῷ ναῷ τῆς πρωτευούσης τῆς Ἀνατολῆς, εἶναι μνημεῖα ἀΐδια ἱστορίας καὶ εὐεπείας[2]. Ἐκεῖ μάλιστα βλέπομεν τὴν εὐγενῆ ἐντολὴν ἣν ἡ ἐκκλησία τότε τοσοῦτον ἐπιτηδείως ἐξεπλήρου[3], τὴν ἐντολὴν τῆς προστασίας τοῦ δήμου. Ὁ ῥήτωρ προοιμιάζει[4] περιγράφων τὴν κατάπληξιν τῆς Ἀντιοχείας· ἀμέσως δ' ἔπειτα ὁμιλεῖ πρὸς τοὺς ἀκροατάς, ὡς ἂν ἐπεκράτει βαθεῖα ἡσυχία καὶ εἰρήνη. Διδάσκει αὐτοὺς τὴν φιλοξενίαν, τὴν ἐλεημοσύνην, τὴν περιφρόνησιν τοῦ πλούτου, ἀξιῶν[5] ὅτι ὁ μέγας κίνδυνος καὶ φόβος ὃν ἀναγνωρίζει καὶ συναισθάνεται δὲν πρέπει ὅμως κατ' οὐδὲν[6] νὰ ἐλαττώσῃ τὰ παραγγέλματα τοῦ χριστιανικοῦ ἄμβωνος. Τὴν ἐπιοῦσαν, ὁ λαὸς συνέρχεται αὖθις εἰς τὴν ἐκκλησίαν ὡς εἰς τὸ ἄσυλον αὐτοῦ· ὁ δὲ Χρυσόστομος ἀναγγέλει πρὸ πάντων τὴν ἀναχώρησιν τοῦ Φλαβιανοῦ, περιγράφει κατανυκτικῶς τοὺς σωματικοὺς μόχθους καὶ τοὺς ψυχικοὺς ἀγῶνας οὓς[7] προθύμως ἀνέλαβεν ὁ ἀγαθὸς ποιμὴν ὑπὲρ τῶν προβάτων αὐτοῦ, παρακολουθεῖ αὐτὸν ἐν τῇ μακρᾷ ὁδοιπορίᾳ, ἀριθμεῖ τὰς ἡμέρας καθ' ἃς ἔμελλε νὰ μένῃ[8] εἰσέτι ἄδηλος ἡ τῆς Ἀντιοχείας τύχη, φαντάζεται τὴν βασιλικὴν ἔντευξιν[9], τοὺς πρώτους τοῦ ἀρχιεπισκόπου λόγους, ἔπειτα δὲ ἐπανέρχεται εἰς τὴν νουθεσίαν τοῦ λαοῦ ἐκείνου, τοῦ ὁποίου[10] κατηύνασεν ὁπωσοῦν τὴν ἀνησυχίαν· καὶ καθεκάστην[11] ἡ αὐτὴ[12] ἐπανελαμβάνετο παραμυθία διὰ νέων πάντοτε τρόπων καὶ διὰ νέων περιπετειῶν. Ἀλλ' ἤδη οἱ παρὰ τοῦ βασιλέως, ἅμα μετὰ τὴν πρώτην τῆς στάσεως ἀγγελίαν, ἀποσταλέντες ἐπίτροποι ἐπιβάλλουσι δεινὰς καταδιώξεις καὶ τιμωρίας· πολῖται πλούσιοι φυλακί-

1. Que. C'est un pronom introduit par l'influence de l'italien, et qu'il vaut mieux éviter, en écrivant ὅς, ὅστις; ἥ, ἥτις, etc. — 2. Éloquence. — 3. Ἐκπληρόω, ἐξεπλήροον-ουν. — 4. Commence, prélude. — 5. En prétendant. — 6. En rien. — 7. Que. — 8. Allait rester. — 9. Entrevue. — 10. Dont. — 11. Chaque jour (par ellipse de ἡμέραν). — 12. La même.

ζονται καὶ μαστιγοῦνται, τὰ κτήματα αὐτῶν δημεύονται, καὶ αἱ γυναῖκες, ἐξωσθεῖσαι τῶν οἰκιῶν αὐτῶν, περιπλανῶνται περὶ τὰς φυλακάς· ἡ πόλις ἀφαιρεῖται[1] τὸ ἐπώνυμον τῆς μητροπόλεως τῆς Ἀνατολῆς, ὁ ἱππόδρομος, τὰ θέατρα, τὰ δημόσια αὐτῆς λουτρὰ κλείονται, οἱ δὲ κάτοικοι, περιελθόντες[2] εἰς τὸ ἔσχατον[3] τῆς ἀπελπισίας, θέλουσι νὰ φύγωσιν εἰς τὴν ἔρημον· ἀλλ' ὁ Χρυσόστομος ἀναχαιτίζει[4] αὐτοὺς διὰ τοῦ λόγου. Εἰκονίζει μὲν ἐναργῶς τὴν φρίκην, ἣν καὶ αὐτὸς ᾐσθάνθη προσελθὼν εἰς τὸ πραιτώριον, ἵνα παρακολουθήσῃ[5] αὐτόθι τοὺς ὑπὸ τῶν δικαστῶν τιμωρουμένους[6] ἀδελφοὺς αὐτοῦ[7]· ἀλλ' ἀπ' αὐτοῦ τούτου[8] τοῦ θεάματος ἐξάγει τὴν ἐλπίδα ὅτι τηλικαῦτα[9] δεινὰ θέλουσιν ἐπὶ τέλους μετριασθῇ, ὑποδεικνύων[10] συνάμα[11] εὐστόχως τὰς προσεγγιζούσας ἑορτὰς τοῦ Πάσχα ὡς ἐποχὴν συνδιαλλαγῆς τοῦ ἡγεμόνος καὶ τοῦ λαοῦ.

Ἐν τῷ μεταξὺ ὁ γέρων Φλαβιανὸς εἶχε φθάσει εἰς Κωνσταντινούπολιν, καὶ προελθὼν ἐνώπιον τοῦ Θεοδοσίου, δορυφορουμένου[12] ὑπὸ τῶν αὐλικῶν καὶ τῶν ἀρχηγῶν τῆς φρουρᾶς, ἐστάθη μακρὰν τοῦ βασιλέως, νεύων κατὰ γῆς[13] καὶ κατατεθλιμμένος, ὡς εἰ[14] εἰκὼν τῆς ἐλεεινῆς Ἀντιοχείας. Ὁ βασιλεύς, λαβὼν πρῶτος τὸν λόγον, ὑπέμνησε τὴν εὔνοιαν ἣν εἶχεν ἐπιδείξει εἰς τὴν πόλιν ταύτην, καὶ ἤλεγξε[15] τὴν ἀγνωμοσύνην τῶν κατοίκων αὐτῆς καὶ τὰς ὕβρεις[16] τὰς ὁποίας ἐτόλμησαν νὰ διαπράξωσι κατ' αὐτοῦ τε καὶ τῆς βασιλίσσης. Τότε ὁ Φλαβιανός, συνελθὼν[17] κατ' ὀλίγον[18] ἀλλὰ δακρυρροῶν[19] εἰσέτι, ὡμολόγησε μὲν μετὰ πολλῆς ζέσεως τὰς εὐεργεσίας τοῦ Θεοδοσίου καὶ τὴν παραφορὰν τοῦ λαοῦ τῆς Ἀν-

1. Est privée de. Τὸ ἐπων. ἀφαιρεῖται ἀπὸ τῆς πόλεως serait : Le surnom est enlevé à la ville. — 2. Arrivés, parvenus. — 3. Par ellipse de πέρας : A la dernière (limite). — 4. Retient. — 5. Afin de suivre. — 6. Τοὺς τιμ... ὑπὸ τῶν δ. —7. Αὑτοῦ, avec esprit aspiré, *de lui-même*. — 8. Le même. — 9. Si grands. — 10. Montrant adroitement ; suggérant. — 11. En même temps.— 12. Qui était entouré. — 13. Les yeux baissés. — 14. Comme s'il était. — 15. Reprocher. — 16. Insultes. — 17. Revenu à lui. — 18. Graduellement. — 19. Versant des larmes.

τιοχείας, ἣν[1] ἀπέδωκεν[2] εἰς τὴν φθονερὰν ἔχθραν τῶν καταχθονίων πνευμάτων· ἔπειτα δὲ, ἐπανερχόμενος εἰς τὴν ὀργὴν[3] τοῦ βασιλέως, ἐλάλησε πρὸς αὐτὸν γενναιότερον, καθὰ[4] ἀναφέρει ὁ Χρυσόστομος, ὅστις πιθανώτατα ἐκάλλυνε[5] τοὺς λόγους τοῦ γέροντος. « Καθήρεσαν[6], εἶπε, τὰς εἰκόνας σοῦ· ἀλλ' εἰμπορεῖς νὰ ἐγείρῃς σεαυτῷ[7] εἰκόνας ἄλλας ἐνδοξοτέρας. Συγχώρησον τοὺς ἐνόχους· δὲν θέλουσι μὲν στήσει[8] εἰς τιμήν σου ἐν ταῖς ἀγοραῖς εἴδωλα χαλκᾶ ἢ χρυσᾶ καὶ λιθοκόλλητα, ἀλλὰ θέλουσιν ἀφιερώσειν εἰς σὲ ἐν ταῖς καρδίαις αὐτῶν μνημεῖον πολυτιμότερον, τὸ μνημεῖον τῆς ἀρετῆς σου. Θέλεις ἀποκτήσει οὕτω εἰκόνας ζώσας τοσαύτας, ὅσοι ἄνθρωποι ὑπάρχουσιν ἐπὶ γῆς, καὶ ὅσοι ὑπάρξουσι μέχρι συντελείας τοῦ αἰῶνος[9]· διότι οὐ μόνον οἱ περὶ ἡμᾶς[10] ἀλλὰ καὶ οἱ ἀπόγονοι ἡμῶν εἰς γενεὰς γενεῶν[11] θέλουσι γνωρίσει τὴν βασιλικὴν ταύτην καὶ μεγάλην πρᾶξιν, θαυμάζοντες αὐτὴν ὡς ἂν αὐτοὶ οὗτοι[12] ἀπελαβον[13] τὴν ἐξ αὐτῆς εὐεργεσίαν[14]. » Ἐξηκολούθησε δὲ οὕτω ἐπικαλούμενος τὴν συγγνώμην τοῦ βασιλέως· καὶ, ἐπὶ τούτῳ[15], ἀναμιμνήσκων μὲν αὐτῷ τὸ παράδειγμα τοῦ μεγάλου Κωνσταντίνου, ὅστις προτρεπόμενός ποτε νὰ τιμωρήσῃ τοὺς ἀκρωτηριάσαντας μίαν αὐτοῦ εἰκόνα, ἐπέθηκεν ἐλαφρῶς τὴν χεῖρα εἰς τὸ πρόσωπον καὶ ἀπήντησε μειδιῶν, ὅτι οὐδένα αἰσθάνεται ἐπ' αὐτοῦ μώλωπα[16]· ἀνακαλῶν δὲ αὐτὴν τοῦ Θεοδοσίου τὴν προηγουμένην ἐπιείκειαν, ὅστις, προσεγγιζούσης[17] ποτὲ τῆς ἑορτῆς τοῦ Πάσχα, οὐ μόνον εἰς τοὺς καταδίκους ἀπένειμε χάριν, ἀλλὰ ἐθλίβετο διότι δὲν ἠδύνατο καὶ τοὺς θανόντας ν' ἀναστήσῃ· καταδεικνύων δὲ τὴν δόξαν ἣν συγχωρῶν[18] θέλει ἀποκτήσει παρά

1. Que. — 2. Il attribua. — 3. Au sujet de la colère. — 4. D'après ce que. — 5. A embelli. — 6. Ils ont renversé. — 7. A lui-même. — 8. Θέλουσι στήσει, le futur : Ils élèveront. — 9. A la fin des temps. — 10. Ceux (qui sont) autour de nous. — 11. Jusqu'aux dernières générations. — 12. Eux-mêmes. — 13. Comme s'ils jouissaient. — 14. Le bienfait qui en provient. — 15. A cet effet. — 16. Contusion. — 17. Lorsque la fête approchait. Le génitif, parce que le sujet du participe est différent de celui du verbe auquel le participe se rapporte. — 18. En pardonnant. s'il pardonne.

τε τοῖς συγχρόνοις καὶ τοῖς μεταγενεστέροις. Ἐπὶ τέλους ἡ καταπειστικὴ αὕτη εὐγλωττία συνεκίνησε τὸν βασιλέα· καὶ ἀπεφήνατο[1] τὴν ζητουμένην συγχώρησιν, καὶ προέτρεψε τὸν γέροντα ἐπίσκοπον νὰ ἐπιστρέψῃ ὅσον ἔνεστι τάχιον[2], ἵνα κομίσῃ τὴν χαρμόσυνον ταύτην ἀγγελίαν εἰς τὸν λαὸν τῆς Ἀντιοχείας κατὰ τὴν τοῦ Πάσχα ἑορτήν. Ἀλλ' ὁ Φλαβιανὸς προεξέπεμψε[3] ταχυδρόμους οἵτινες ἱκανὰς ἡμέρας πρὸ αὐτοῦ καθησύχασαν τὴν μεγάλην ἐκείνην πόλιν· καὶ τότε διεδέξαντο[4] ἐν αὐτῇ τὸ κοινὸν πένθος πανηγύρεις, καθ' ἃς ὁ δῆμος ἀνεδείχθη ἐνθουσιώδης ἐν τῇ ἀγαλλιάσει αὐτοῦ, ὅσον πρὸ ὀλίγου εἶχε διατελέσει[5] ἐν τῇ θλίψει καταβεβλημένος. Ὁ δὲ Χρυσόστομος, συγκαλέσας τὸ πλῆθος, ἐπανέλαβεν αὐτῷ τοὺς λόγους τοῦ τε ἐπισκόπου καὶ τοῦ βασιλέως. Βεβαίως ἀξιοζήλωτος δὲν εἶναι ἡ κατάστασις τῆς κοινωνίας, ἥτις, ἀποβαλοῦσα[6] ἅπαντας τοὺς θεσμοὺς τοὺς ἐλέγχοντας[7] καὶ περιστέλλοντας τὴν ἐκτελεστικὴν ἐξουσίαν, παραδίδεται ἄοπλος εἰς τὴν διάκρισιν ἀρχῆς ἀπολύτου. Ἀλλ' ἐν ἐλλείψει ἄλλου ἐλέγχου, πῶς νὰ μὴ θαυμάσωμεν τὴν ἐκκλησίαν, τὴν ὑψοῦσαν φωνὴν ἵνα συνετίσῃ[8] τὸν ἄρχοντα, ἵνα μεσολαβήσῃ μεταξὺ αὐτοῦ καὶ τῶν ἀρχομένων; Μοναρχίαι ἀπόλυτοι ἐπεκράτησαν καὶ ἀλλαχοῦ, καὶ ἰδίως κατὰ τὰς δύο προηγουμένας ἑκατονταετηρίδας ἐν Ἱσπανίᾳ, ἐν Γαλλίᾳ, ἐν Γερμανίᾳ. Ἀλλ' οὐδαμοῦ οἱ λειτουργοὶ τῆς θρησκείας ἐτόλμησαν ν' ἀντιτάξωσιν εἰς τὴν βούλησιν τοῦ δεσπότου τοὺς φραγμοὺς οὓς παρ' ἡμῖν ἀντέταξαν οἱ Ἀθανάσιοι, οἱ Βασίλειοι, οἱ Γρηγόριοι, οἱ Συνέσιοι, οἱ Χρυσόστομοι· διότι οὐδαμοῦ[9] αἱ ἐθνικαὶ παραδόσεις δὲν ἐταύτισαν[10] τὰς ἐκκλησίας τῶν πιστῶν πρὸς τὴν ἐκκλησίαν τοῦ δήμου, τοὺς δὲ λειτουργοὺς τῶν ἐκκλησιῶν ἐκείνων πρὸς τοὺς προστάτας τῆς τοῦ δήμου ἐκκλησίας.

1. Il a prononcé. — 2. Aussi vite que possible. Ἔνεστι signifie : Il est possible, il est dans la nature de la chose.— 3. A envoyé en avant. — 4. Au deuil ont succédé des fêtes. — 5. Avait été, continué à être. — 6. Ayant rejeté. — 7. Qui contrôlent. — 8. Avertir, rappeler à lui-même. — 9. Nulle part. — 10. Identifié.

Ὁ Χρυσόστομος ἐξηκολούθησεν ἐπὶ[1] δέκα ἔτι ἐνιαυτοὺς διδάσκων[2] τὸν δῆμον τῆς Ἀντιοχείας, τοῦ ὁποίου τοσοῦτον προθύμως εἶχε προστατήσει[3] ἐν τοῖς ἐσχάτοις κινδύνοις. Αἱ ὁμιλίαι αὐτοῦ ἀποτελοῦσιν ὁλόκληρον σύστημα ἠθικῶν παραγγελμάτων, ἐν οἷς[4], ἐὰν ἐξαιρέσωμεν προλήψεις τινὰς ἢ μᾶλλον παραχωρήσεις[5] τινὰς εἰς τὰς προλήψεις τῶν χρόνων ἐκείνων, διαπρέπει[6] ἐν γένει μεγαλοφυΐα λαμπρὰ, καὶ γνῶσις βαθεῖα τῆς ἀνθρωπίνης καρδίας, καὶ καλοκἀγαθία ὄντως εὐαγγελική. Πλὴν τούτων[7] δὲ αἱ ὁμιλίαι αὗται ἔχουσι καὶ ἕτερον πολύτιμον προτέρημα, ὅτι ἀπεικονίζεται ἐν αὐταῖς, ὡς ἐν ἀλλεπαλλήλοις τισὶ κατόπτροις[8], ἅπασα ἡ τότε κοινωνία, ἥτις ἱσταμένη οὕτως εἰπεῖν[9] εἰς τὰ μεθόρια τοῦ χριστιανικοῦ καὶ τοῦ ἐθνικοῦ[10] κόσμου, διετέλει[11] εἰς τὴν κρίσιμον ἐποχὴν καθ' ἣν ὁ μὲν νέος βίος δὲν εἶχεν εἰσέτι ἀποφέρει ἅπαντας τοὺς ἀγαθοὺς αὐτοῦ καρποὺς, ἐκ δὲ τοῦ ἀρχαίου βίου, πολλαὶ εἰσέτι ἐσώζοντο ἀτοπίαι καὶ δεισιδαιμονίαι. Ἡ κοινωνία αὕτη διετήρει λ. χ.[12] τὴν δουλείαν, καὶ πολλάκις ἐτιμώρει τοὺς δούλους ἀνηλεῶς· ἐπίστευεν εἰς τοὺς οἰωνοὺς, εἰς τοὺς γόητας, εἰς τὰ φυλακτήρια[13], εἰς τὴν μαγείαν ἐν γένει· τὰ δὲ λείψανα ταῦτα τῆς εἰδωλολατρείας ἐπεκράτουν μάλιστα μεταξὺ τῶν εἰς τοὺς ἀγροὺς κατοικούντων χριστιανῶν, οἵτινες ἦσαν ὀνόματι μᾶλλον ἢ πράγματι[14] χριστιανοὶ, διότι, καθάπερ[15] ὁ Χρυσόστομος παραπονεῖται, οἱ πλούσιοι γαιοκτήμονες[16] προετίμων νὰ κτίζωσι σιταποθήκας μᾶλλον ἢ ναοὺς, ὥστε οἱ πτωχοὶ γεωργοὶ εἶχον πολλὰ νὰ διατρέξωσι στάδια[17] πρὶν ἢ εὕρωσιν ἐκκλησίαν τινὰ ἵνα ἀκροασθῶσι τῶν λόγων τοῦ Θεοῦ. Ἀφ' ἑτέρου, εἰς τὰς μεγάλας πόλεις, οἵα[18] ἡ Ἀντιόχεια, ἡ ἀνατροφὴ ἦτο μὲν σφόδρα[19] ἐπιμεμελημένη, ἀλλ' ἥκιστα[20] μεθηρμόζετο[21] πρὸς τὰς

1. Pendant. — 2. Continua enseignant (d'enseigner). — 3. Présidé, protégé. — 4. Parmi lesquels; où. — 5. Concessions. — 6. Brille. — 7. Outre cela. — 8. Dans des miroirs successifs. — 9. Pour ainsi dire. — 10. Païen. — 11. Se trouvait. — 12. Λ(όγου) χ(άριν), par exemple. — 13. Amulettes. — 14. De nom plutôt que de fait. — 15. Comme. — 16. Possesseurs de terres. — 17. A parcourir beaucoup de stades, de milles. — 18. Telle que. — 19. Fort. — 20. Très-peu. — 21. Elle se pliait.

πραγματικὰς τῆς κοινωνίας χρείας. Ἀπὸ τῆς ἡλικίας πέντε ἐτῶν οἱ παῖδες ἐφοίτων[1] εἰς τὰ δημόσια σχολεῖα, ὅπου ἐμάνθανον ν' ἀναγινώσκωσι καὶ νὰ χαράττωσι γράμματα ἐπὶ σανίδων κηρωτῶν[2]. Ἔπειτα μετέβαινον εἰς τὰς σχολὰς τῶν γραμματικῶν, ὅπου παρεδίδοντο[3] τὸν Ὅμηρον καὶ τοὺς ἄλλους Ἕλληνας ποιητάς. Τελευταῖον εἰσήρχοντο εἰς τὰς σχολὰς τῆς ῥητορικῆς, τῆς ὁποίας οἱ διδάσκαλοι ἐπρέσβευον[4] ὡς ἐπιτοπλεῖστον[5] τὰ τῆς ἀρχαίας λατρείας[6], διότι ἐθεώρουν αὐτὴν ἀναποσπάστως μετὰ τῆς ἀρχαίας φιλολογίας συνδεδεμένην. Τότε δὲ μόλις, ἀφοῦ συνεπλήρουν τὰς βαθμίδας τῆς τριπλῆς ταύτης ἐκπαιδευτικῆς κλίμακος, ἤρχιζον οἱ νέοι νὰ διδάσκωνται τὰ τῆς χριστιανικῆς πίστεως δόγματα, καὶ, ὡς εἰσαγωγὴν πρὸς τοῦτο, ἐδέχοντο τὸ ἅγιον βάπτισμα. Ἀλλὰ τότε οἱ μὲν γενναιότεροι ἐξ αὐτῶν ἠσπάζοντο[7] ἐνθουσιῶντες τὰς ἠθικὰς καὶ σωματικὰς κακουχίας τοῦ ἐρημικοῦ καὶ μοναχικοῦ βίου· οἱ δὲ μᾶλλον εἰς τὰ συμφέροντα τοῦ κόσμου προσκείμενοι[8], ἐπεχείρουν τὴν σπουδὴν τοῦ ἀστυκοῦ δικαίου[9] δι' οὗ προήγοντο εἰς τὰ ὕπατα[10] τῶν ἀξιωμάτων. Ὀλίγοι δέ τινες μόνον εἰσήρχοντο εἰς τὰς τάξεις τοῦ στρατοῦ. Ἀνάλογόν τι συνέβαινε καὶ ὡς πρὸς τὰς νέας κόρας. Αἱ χρηστότεραι ἐξ αὐτῶν καὶ περὶ τὴν ἐνάσκησιν[11] τῆς ἀρετῆς καρτερικώτεραι, ἀπεχώρουν[12] συνήθως τοῦ κόσμου ἵνα ἀσπασθῶσι τὸν αὐστηρὸν βίον καὶ τὸ εὐτελὲς ἱμάτιον τῆς μοναχῆς, καὶ ὡς μοναχαὶ πολλάκις ἀφωσιοῦντο[13] εἰς τὴν ἐπιμέλειαν τῶν ἀσθενῶν καὶ τῶν πενήτων, ἐκτιθέμεναι ἐνίοτε εἰς τὸν θάνατον, καὶ ἀναδεικνύουσαι[14] ἐν γένει ἀρετὰς τοσούτῳ μᾶλλον[15] θαυμασίας, ὅσῳ συνεπήγοντο[16] τὴν θυσίαν τῶν μεγαλητέρων τοῦ κόσμου τούτου ἀγαθῶν, τῆς νεότητος, τοῦ κάλλους, τοῦ πλούτου. Τὸ δὲ πρᾶγμα προέβη εἰς τοσοῦ-

1. Fréquentaient. — 2. Cirées. — 3. Étaient enseignés. — 4. Professaient. — 5. Pour la plupart. — 6. Les (dogmes) de l'ancien culte. — 7. Adoptaient, se soumettaient à. — 8. Attachés, — 9. Droit civil. — 10. Les plus élevés. — 11. A l'exercice. — 12. S'éloignaient. — 13. Se dévouaient. — 14. Montrant. — 15. D'autant plus. — 16. Qu'elles avaient pour conséquence.

τον[1] ὥστε ὁ Χρυσόστομος ἀνέφερεν ὡς καύχημα τῆς ἐκκλησίας, ὅτι ὑπῆρχον πλειότεραι γυναῖκες ἀφιερωμέναι τῷ Θεῷ ἢ σύζυγοι καὶ μητέρες· καὶ δὲν δυνάμεθα μὲν ἀναμφιβόλως νὰ δεχθῶμεν κατὰ γράμμα[2] τὴν βεβαίωσιν ταύτην, ἀλλ' ὅμως, ὅσον καὶ ἂν μετριάσωμεν[3] αὐτὴν, πάλιν ἀνάγκη νὰ ὁμολογήσωμεν ὅτι ἡ ὑπερβολὴ ἐκείνη τῆς ἀφοσιώσεως ἐπήνεγκεν[4] ὀλέθρια ἀποτελέσματα εἰς τὴν ἠθικὴν καὶ ὑλικὴν κατάστασιν τῆς πολιτικῆς κοινωνίας. Ὁπωσδήποτε ἐκ τῶν ὁμιλιῶν τοῦ Χρισοστόμου συνάγεται ὅτι ἡ ὑπὸ τῶν εὐγενεστέρων καὶ γενναιοτέρων αἰσθημάτων ἐμπνεομένη μερὶς[5] ἀμφοτέρων τῶν φύλων[6] ἀπεσπᾶτο ἀπὸ τοῦ πραγματικοῦ βίου· καὶ ἂν εἰς τὸ γεγονὸς[7] τοῦτο, τὸ καθ' ἑαυτὸ ἤδη θλιβερὸν[8], προσθέσωμεν, ὅτι οὐκ ὀλίγοι καὶ οὐκ ὀλίγαι τῶν μοναχῶν ἐκείνων, ἀντὶ νὰ τηρήσωσι τὰ ὑψηλὰ καθήκοντα τῆς ἱερᾶς ἐντολῆς[9] ἣν ἀνελάμβανον, εἰς ποικίλας ὅσας[10] παρεξετρέποντο καταχρήσεις, οὐδεμία ὑπολείπεται ἀμφιβολία ὅτι, ὡς ἐκ τοῦ[11] πλεονάσαντος[12]· τούτου ἀληθοῦς καὶ πλαστοῦ θρησκευτικοῦ ζήλου, τὰ πολυτιμότερα τοῦ ἔθνους καὶ τῆς πολιτείας συμφέροντα περιέστησαν[13] εἰς τὸν ἔσχατον κίνδυνον.

Ἀλλ' εἶναι ἆρά γε δίκαιον νὰ θεωρήσωμεν τὸν χριστιανισμὸν ὑπεύθυνον τῆς τοιαύτης τῶν πραγμάτων καταστάσεως, ὡς ἔπραξάν τινες ἐνίοτε, εἴτε μὴ κατανοήσαντες[14] τὸ ἀληθὲς αὐτοῦ πνεῦμα, εἴτε ἐκ συστήματος ὄντες πολέμιοι αὐτοῦ; ὄχι βεβαίως. Ὁ χριστιανισμὸς ἐπηγγέλλετο τὴν ἠθικὴν ἀνάπλασιν[15] τῆς πολιτικῆς κοινωνίας διὰ τοῦ εἰς αὐτὴν ἐνοφθαλμισμοῦ[16] τῶν τελειοτάτων ἀρχῶν καὶ δογμάτων ὅσα ὁ ἄνθρωπος ἐπρέσβευσέ ποτε ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ, οὐχὶ δὲ, ἄπαγε[17], τὴν νέκρωσιν αὐτῆς διὰ τοῦ

1. Si loin. — 2. Littéralement. — 3. Bien que nous le réduisions. — 4. Parfait de ἐπιφέρω. Amena, produisit. — 5. Partie, portion. — 6. Sexes. — 7. Fait. — 8. (Qui est) déjà triste en lui-même. — 9. Mission. — 10. Un foule de. — 11. A cause. — 12. Devenu immodéré. — 13. Sont tombés, ont été réduits. — 14. Soit qu'ils n'aient pas compris. — 15. Remaniement. — 16. Διὰ τοῦ ἐνοφθ. εἰς αὐτὴν, en lui inoculant. — 17. Loin de là.

μοναχικοῦ καὶ ἐρημικοῦ βίου. Ἐὰν δὲ ἐπῆλθε τοιοῦτό τι[1] ἐπί τινα χρόνον εἰς τὰς Ἑλληνικὰς χώρας (ἀνάλογόν τι συνέβη καὶ εἰς τὰς δυτικὰς[2], ἀλλὰ περὶ τούτων δὲν ἀνήκει ἐνταῦθα νὰ ὁμιλήσωμεν), τὸ ἀτόπημα[3] προέκυψεν ἀπὸ ἑτέρας ἀφορμὰς καὶ αἰτίας. Καθ' ἣν ἐποχὴν[4] κηρυχθέντος τοῦ Εὐαγγελίου[5], ἤρχισαν νὰ πολλαπλασιάζωνται αἱ τῶν χριστιανῶν ἐκκλησίαι, ἡ ἐθνικὴ[6] κοινωνία, ἐντὸς τῆς ὁποίας ἐνείργει τὸ νέον θρήσκευμα, περιελθοῦσα[7] εἰς ἐντελῆ σχεδὸν μαρασμὸν εἶχεν ἀποβάλει[8] ἅπαντα τὰ συστατικὰ στοιχεῖα τοῦ ἀρχαίου αὐτῆς βίου, καὶ οὐ μόνον, καθόλου[9] ἐξεταζομένη, ἐστερεῖτο πάσης ὑγιοῦς φιλοσοφίας καὶ ἠθικῆς, ἀλλὰ καὶ οἱ πολιτικοὶ αὐτῆς θεσμοὶ[10] εἶχον κατὰ μέγα μέρος παραλύσει. Ὑφίστατο μὲν ἡ μοναρχία· ἀλλ' ἡ μοναρχία μόνη, μετεωριζομένη[11] εἰς ὕψος μέγα ἀπὸ τοῦ ἐδάφους, μεταξὺ τοῦ ὁποίου καὶ αὐτῆς μύρια ὅσα[12] βρύουσι συμφέροντα καὶ πάθη, δὲν ἐξαρκεῖ εἰς τὴν νόμιμον αὐτῶν ῥύθμισιν, ἐὰν μὴ[13] συναρμολογῆται πρὸς ταῦτα δι' ἐπιτηδείου ἀνωτέρων καὶ κατωτέρων πολιτικῶν θεσμῶν οἰκοδομήματος[14], ἐπὶ τοῦ ὁποίου αὕτη, ὡς ἀέτωμά τι[15], ὑπάρχει ἐπιτεθειμένη· οἱ δὲ θεσμοὶ οὗτοι, πολιτικοί, ἀστυκοί, δημοτικοί, εἶχον ὑποστῆ[16] ἤδη δεινὴν ἀλλοίωσιν[17] καὶ φθοράν. Ὁ χριστιανισμὸς λοιπὸν δὲν ἠδυνήθη νὰ ἐνεργήσῃ ὡς δόγμα ἁπλοῦν καὶ θρήσκευμα ἐπὶ προϋπαρχούσης πολιτικῆς κοινωνίας, ἀλλὰ ἐδέησε[18] νὰ συγκροτήσῃ[19] κοινωνίαν νέαν θρησκευτικὴν ἅμα καὶ πολιτικήν, καὶ νὰ ἐπεμβῇ[20] διὰ τῶν ἐκκλησιῶν, τῶν συνόδων καὶ ἐπισκόπων των, εἰς ὅλα σχεδὸν τὰ ποικίλα κοινωνικά, δικαστικά, οἰκονομικὰ καὶ ἀστυκὰ συμφέροντα, νὰ συγ-

1. **Quelque chose de pareil. — 2. Χώρας. Les contrées occidentales. — 3. Le mal. — 4. Κατὰ τὴν ἐποχὴν καθ' ἥν. A l'époque où. — 5. L'Évangile ayant été prêché. — 6. Païenne. — 7. Arrivée, tombée. — 8. Perdu. — 9. En général. — 10. Lors. — 11. S'élevant. — 12. Une foule. — 13. Si elle ne. — 14. Δι' ἐπιτηδ. οἰκοδ. ἀνωτ., etc. Par un édifice convenable de lois, etc. — 15. Un fronton. — 16. Subi. — 17. Altération. — 18. Il a fallu. — 19. Former. — 20. Intervenir.**

κροτήσῃ ἐν ἄλλαις λέξεσι[1] κράτος ἐν κράτει[2] ἐντεῦθεν[3] οἱ ὀπαδοὶ τοῦ νέου δόγματος φυσικὸν ἦτο νὰ περιέλθωσιν[4] εἰς δεινὴν ἰδεῶν σύγχυσιν, καὶ νὰ ὑπολάβωσιν ἑαυτοὺς[5] ὑπηκόους νέας τινὸς οὐρανίου πολιτείας, λησμονοῦντες τὰ πρὸς τὴν ἐπίγειον καθήκοντα. Ἐντεῦθεν ἡ ἐκκλησία ἀντικατεστάθη ἀντὶ τῆς πατρίδος· ὁ μοναχικὸς βίος προετιμήθη τοῦ κοινωνικοῦ· ἐν αὐτῇ τῇ πολιτείᾳ[6] τὸ θεωρητικὸν θρησκευτικὸν αἴσθημα ἐπεκράτησε[7] τοῦ ἐνεργοῦ ἀνθρωπίνου αἰσθήματος· καὶ κατὰ προϊοῦσαν[8] καὶ ἀναπόδραστον λογικὴν τῶν πραγμάτων ἀκολουθίαν, οἱ τύποι τῆς λατρείας κατίσχυσαν[9] τοῦ πνεύματος αὐτῆς, αἱ ψυχαὶ καὶ αἱ διάνοιαι ἐταπεινώθησαν, οἱ βραχίονες ἐνεκρώθησαν. Ἀλλὰ δὲν πταίει ὁ χριστιανισμὸς[10], ἂν ἡ θρησκεία ἀπεῤῥόφησεν[11] οὕτως ἐπί τινα χρόνον τὴν πολιτείαν καὶ τὴν κοινωνίαν καὶ ἂν ἐπῆλθον[12] ἅπαντα τὰ ἀπαραίτητα τῆς συγχύσεως ταύτης ἀποτελέσματα· πταίει ἡ πολιτεία καὶ ἡ κοινωνία ἥτις, διὰ τὴν ἐξαχρείωσιν αὐτῆς ἠναγκάσθη νὰ δανεισθῇ τοὺς θεσμοὺς τοῦ θρησκεύματος, ὑποκύψασα ἐκ τούτου φυσικῷ τῷ λόγῳ[13] εἰς ποικίλα ὅσα[14] ἀτοπήματα. Βραδύτερον, ὅτε τὰ ἀτοπήματα ταῦτα ἐκορυφώθησαν[15] ὅτε τὸ ἔθνος διὰ τὴν νάρκωσιν αὐτοῦ[16], ἐκινδύνευσε τὸν ἔσχατον κίνδυνον ὑπὸ τοῦ ἀκμάζοντος[17] μωαμεθανισμοῦ, ἐγένετο ἐν τῇ ὀγδόῃ ἑκατονταετηρίδι ἀπόπειρά τις ἐκκλησιαστικῆς, πολιτικῆς καὶ κοινωνικῆς μεταῤῥυθμίσεως, ἥτις ἔδωκε νεὰν ζωὴν καὶ ἐνέργειαν[18] εἰς τὸ κράτος. Ἀλλὰ περὶ τούτου θέλομεν ὁμιλήσει ἐν οἰκείῳ τόπῳ καὶ χρόνῳ[19].

Νῦν δὲ ἐπανέλθωμεν[20] εἰς τὸν Χρυσόστομον, ἵνα ἐξετάσωμεν

1. En d'autres termes. — 2. Un État dans l'État. — 3. D'où il suit que. — 4. De tomber. — 5. Se croire. — 6. Dans l'État lui-même. — 7. A prévalu. — 8. Ascendante, qui va augmentant. — 9. L'ont emporté sur. — 10. La faute n'en est pas au christianisme. — 11. A absorbé. — 12. Sont survenus. — 13. A cause de son avilissement. — 14. Naturellement. — 15. Plusieurs et très-variés. — 16. Sont arrivés à leur comble. — 17. De soi-même. — 18. Qui était à son point culminant. — 19. Activité. — 20. En temps et lieu convenables. — 21. Revenons. Impératif.

πῶς ἐπολιτεύετο[1] ἐνώπιον τοῦ ῥεύματος ἐκείνου τῶν νέων γενεῶν, τὸ ὁποῖον φερόμενον ἀκατάσχετον[2] πρὸς τὸ ἀχανὲς τῆς θρησκείας πέλαγος, κατέλειπεν ἄγονον καὶ χέρσον[3] τὸ τῆς πολιτείας καὶ τῆς κοινωνίας πεδίον. Ὁ Χρυσόστομος ἐξεπαιδεύθη περὶ τὴν Ἑλληνικὴν σοφίαν[4], καὶ ἐγνώρισεν ἅπαντα τὰ μυστήρια τῆς Ἑλληνικῆς γλώσσης καὶ ὡς οὐδεὶς ἄλλος προσῳκειώθη[5] ἅπαντα τὰ τεχνάσματα τῆς ἀρχαίας ῥητορικῆς, ἀλλ' ἦτο πρὸ πάντων λειτουργὸς[6] τοῦ Ὑψίστου, καὶ διάκονος πιστὸς τοῦ νέου δόγματος· διάφορος κατὰ τοῦτο τοῦ Συνεσίου, ὅστις ἐγεφορήθη[7] μὲν ἁπάσας τὰς ἀρχὰς τῆς χριστιανικῆς πίστεως καὶ διδασκαλίας, ἀλλὰ σώζων ἀπαραμείωτον[8] τὴν μνήμην τοῦ ἀρχαίου δημοσίου βίου καὶ τῶν ἀρχαίων καθηκόντων καὶ αἰσθημάτων, ἦτο[9] πρὸ πάντων πολιτικὸς καὶ κοινωνικὸς ἀνὴρ. Ἀμφότεροι συνεδύασαν[10] τὰ περιλειπόμενα[11] τοῦ Ἑλληνισμοῦ μετὰ τοῦ πνεύματος τοῦ Εὐαγγελίου, καὶ ἀμφότεροι ὑπῆρξαν καρποὶ κάλλιστοι τῆς κατὰ τοὺς χρόνους τούτους τελεσθείσης ἐκείνης κράσεως[12]· ἀλλὰ παρὰ μὲν τῷ ἀρχιερεῖ[13] Πτολεμαΐδος ἐπεκράτησε[14] μέχρι τέλους τὸ τῆς πολιτείας συμφέρον, παρὰ δὲ τῷ ἱεροκήρυκι Ἀντιοχείας πρωϊμώτατα[15] ὑπερίσχυσε τὸ συμφέρον τῆς θρησκείας. Ὅθεν ὁ Χρυσόστομος δὲν ἐπεκαλεῖτο ἐντόνως, ὅπως ὁ Συνέσιος, τὴν εἰς τὰς στρατιωτικὰς τάξεις καταγραφὴν[16] τῆς νεολαίας, καὶ τὴν περὶ τὰ ὅπλα[17] ἄσκησιν αὐτῆς, οὐδ' ἔψεγε τὰς πολυαρίθμους ἐκείνας παρθένους, αἵτινες, ἐγκαταλιποῦσαι τὸν κοινωνικὸν βίον, ἠσπάζοντο[18] τὸ μοναχικὸν σχῆμα[19]· ἐξ ἐναντίας ἐπέχαιρεν, ὡς εἴδομεν, ἐπὶ τῇ τοιαύτῃ ἀφοσιώσει[20]. Καὶ ἐστιγμάτιζε μὲν δεινῶς[21] τὰς καταχρήσεις εἰς ἃς

1. Il se comportait. — 2. Avec force, sans pouvoir être arrêté. — 3. Inculte, stérile. — 4. Dans la sagesse des Grecs. — 5. S'est rendu familier. — 6. Ministre. — 7. A été imbu de. — 8. Complète, fraîche. — 9. Quelques-uns écrivent ἦτο pour ἦτον. — 10. Combiner. — 11. Les parties qui restent. — 12. Mélanges. — 13. Auprès du prélat. — 14. A prévalu. — 15. De très-bonne heure. — 16. L'inscription dans les rangs — 17. Aux armes. — 18. Embrassaient. — 19. L'habit, le costume. — 20. Se réjouissait de ce dévouement. — 21. D'une manière terrible.

ἐξώκελλον[1] πολλοὶ καὶ πολλαὶ τῶν μοναχῶν ὑπὸ τὸ κάλυμμα τοῦ ἱεροῦ ἐνδύματος διὰ τοῦ ὁποίου περιεβάλλοντο[2], ἀλλὰ ἐν γένει δὲν ἀντεστρατεύετο[3] κατὰ τῆς ἀπὸ τοῦ κόσμου ἀποχωρήσεώς[4]. Ἀφ' ἑτέρου[5] ὅμως δὲν ἠδιαφόρει, πολλοῦ γε καὶ δεῖ[6], πρὸς τοὺς ἐν τῷ κόσμῳ παραμένοντας, οὐδ' ἀπεστέρει τὴν κεχαυνωμένην[7] ἐκείνην κοινωνίαν τῶν νουθεσιῶν αὐτοῦ[8]· ἠγωνίζετο δὲ νὰ σωφρονίσῃ καὶ νὰ ἀνορθώσῃ αὐτὴν δι' ἠθικῶν παραγγελμάτων, οὐχὶ διὰ διδαγμάτων πολιτικῶν. Ἐζήτει πρὸ πάντων νὰ ἐξεγείρῃ[9] εἰς τὰς καρδίας τὰ αἰσθήματα τῆς ἐπιεικείας, τῆς φιλανθρωπίας, τῆς ἐλεημοσύνης, τῆς χρηστότητος, τῆς πρὸς ἀλλήλους ἀγάπης, καὶ ἐν γένει τὰς ἰδιωτικὰς οὕτως εἰπεῖν[10] ἐκείνας ἀρετάς, αἵτινες, ὅταν ἅπαξ ἐπικρατήσωσιν[11] ἐν τῇ κοινωνίᾳ, εἶναι ἀδύνατον νὰ μὴ συνεπαγάγωσιν[12] ἐπὶ τέλους ἀρετὰς ἑτέρας, τὰς πρὸς συντήρησιν τῆς κοινωνίας ἀπαραιτήτους πολιτικὰς ἀρετάς. Ποτὲ ῥήτωρ ἐπὶ γῆς, ποτὲ ἱεροκήρυξ, ποτὲ ἠθικολόγος[13] δὲν παρέστησεν ἐπιτηδειότερον εἰς τὸν ἄνθρωπον τὰς τοῦ ἀνθρώπου συμφοράς, οὔτε συνεκίνησεν ἰσχυρότερον τὴν καρδίαν, οὔτε προεκάλεσε καταπειστικώτερον[14] τὴν καλοκἀγαθίαν καὶ τὴν ἀρετήν. Ἦτο δὲ τὸ κήρυγμα τοῦ Χρυσοστόμου σοφὸν μέν, ἀλλὰ δημοτικώτατον, ἵνα μὴ εἴπωμεν[15] δημαγωγικώτατον, περὶ τοιαύτης ἱερᾶς ὁμιλοῦντες ἐπαγγελίας· διότι ἤξευρε ν' ἁρπάζῃ τὰς ψυχὰς τῶν ἀκροατῶν δι' εἰκόνων τοῦ καθημερινοῦ αὐτῶν βίου, ζωηρῶν καὶ οἰκειοτάτων εἰς αὐτούς. Προσέχων ἐπιμελῶς εἰς πᾶν ὅ,τι ἠδύνατο νὰ συγκινήσῃ ὅπως δήποτε τὴν Ἀντιόχειαν, διετέλει[16] τῆς μὲν πόλεως δημόσιος σύμβουλος, ἑκάστου δὲ κατ' ἰδίαν πολίτου καὶ χριστιανοῦ ὁδηγὸς καὶ παρήγορος, γινόμενος τύπος καὶ

1. Se laisser aller ; se dit, au propre, d'un bâtiment qui donne contre un rocher. — 2. Dont ils se couvraient. — 3. Ne s'opposait pas. Au propre, d'une armée qui marche contre une autre. — 4. Κατὰ τῆς ἀποχ. ἀπὸ τοῦ κ. — 5. D'un autre côté. — 6. Bien s'en faut. — 7. Énervée. — 8. Ἀπεστέρει τῶν... privait de. — 9. Réveiller. — 10. Pour ainsi dire. — 11. Règnent, prennent le dessus. — 12. Amener. — 13. Moraliste. — 14. D'une manière plus persuasive. — 15. Pour ne pas dire. — 16. Il était.

ὑπογραμμὸς[1] θρησκευτικῆς εὐγλωττίας καὶ θρησκευτικοῦ ἀξιώματος, πρὸς τὸν ὁποῖον[2] δὲν ἠδυνήθησαν νὰ προσεγγίσωσιν οὐδ' αὐτοὶ οἱ περικλεέστεροι τῶν νεωτέρων ἱεροκηρύκων, οὐδ' αὐτοὶ οἱ ἁπάντων ὀνομαστότατοι[3] οἱ κατὰ τὴν ιζ'[4] ἑκατονταετηρίδα ἀκμάσαντες Γάλλοι. Αἱ ὁμιλίαι τοῦ Χρυσοστόμου εἶναι συντομώτεραι καὶ ὀλιγώτερον ἐντέχνως συντεταγμέναι ἢ[5] αἱ ὁμιλίαι ἑνὸς τῶν Γάλλων ἐκείνων, τοῦ Βουρδαλοῦ· δὲν ἔχουσι τὴν ἀκριβῆ τούτου μέθοδον καὶ τὸν βαθὺν συλλογισμόν· δὲν προβαίνουσιν ἐν παρατάξει[6], διὰ λεπτολόγων διαιρέσεων καὶ ὑποδιαιρέσεων, πρὸς ἀπόδειξιν ἠθικῆς τινὸς ἢ δογματικῆς ἀληθείας. Ὄχι, ἡ φαντασία τοῦ Ἕλληνος ῥήτορος, θέλει πλείονα ἐλευθερίαν, ὁ λόγος αὐτοῦ πλείονα διάχυσιν[7]· ὁ ῥήτωρ ἐκεῖνος δὲν ὑποφέρει τὰς πέδας[8] τῆς βραδυπορούσης τοῦ Γάλλου διαλεκτικῆς· ἐπειδὴ πιστεύει ἐξ ὅλης ψυχῆς, δὲν ἔχει χρείαν τοσούτων ἀποδείξεων· ἐπειδὴ ἀγαπᾷ ἐξ ὅλης καρδίας τὸν Θεὸν αὐτοῦ καὶ τὴν ἐκκλησίαν αὐτοῦ, δὲν ἔχει χρείαν τοσούτων συλλογισμῶν. Καὶ ἔπειτα τὰ αἰσθήματα τῶν ἀκροατῶν αὐτοῦ ἦσαν θερμότερα, εἰλικρινέστερα καὶ εἰς τὰ δόγματα πιστότερα τῶν αἰσθημάτων[9] τοῦ πλήθους πρὸς τὸ ὁποῖον ἠγόρευον οἱ Γάλλοι ἱεροκήρυκες. Ὅθεν ὁ Χρυσόστομος ἔχει χρείαν ζήλου μᾶλλον ἢ ἐπιχειρημάτων[10], διότι πρόκειται νὰ συγκινήσῃ, νὰ παρορμήσῃ[11], νὰ κατανύξῃ ψυχὰς ἐκ προοιμίου[12] πεπεισμένας, ἀνθρώπους οἵτινες, βλέποντες τὰς πόλεις τῆς Ἀσίας ὑπὸ σεισμῶν κλονιζομένας, ἐνόμιζον ὅτι ἤκουον εἰσέτι μέχρις αὐτῶν ἀντηχοῦσαν τὴν φωνὴν τῶν θαυμάτων τῆς πρώτης ἑκατονταετηρίδος. Ἀγορεύων ἐνώπιον ἀκροατῶν ἐμπνεομένων ὑπὸ τοσοῦτον ζωηρᾶς πίστεως, καὶ μὴ ἔχων χρείαν νὰ ἀποδεικνύῃ τὸ δόγμα, ὁ ῥήτωρ ἠρκεῖτο νὰ ἐξεγείρῃ[13] τὴν ἀρετὴν, καὶ νὰ προτρέπῃ πρὸς αὐτὴν τὸ πλῆθος. Ἐπὶ δὲ τούτῳ[14] ἤρχετο εἰς πολλὴν πρὸς τοὺς συῤῥέ-

1. Modèle. — 2. Auquel type. — 3. Plus renommés. — 4. Dix-septième. — 5. Que. — 6. En parade. — 7. Diffusion. — 8. Les chaînes. — 9. Plus fidèles que les sentiments. — 10. Arguments. — 11. Exhorter. — 12. D'avance. — 13. Exalter. — 14. Pour cela.

οντας περὶ τὸν ἄμβωνα αὐτοῦ οἰκειότητα[1], ὡμίλει περὶ παντὸς ὅ,τι ἐνησχόλει αὐτούς· καὶ νῦν μὲν[2] ἔχαιρε διὰ τὴν εὐλαβῆ αὐτῶν προθυμίαν καὶ διὰ τὰ δάκρυα αὐτῶν, τὰ ὁποῖα προετίμα τῶν ἐπικροτήσεων, νῦν δὲ παρεπονεῖτο διὰ τὴν ψυχρότητα αὐτῶν καὶ τὰς συχνὰς ἀπουσίας καὶ τὴν ὀλίγην προσοχὴν ἣν ἔδιδον εἰς τοὺς λόγους αὐτοῦ, περισπώμενοι[3] ὑπὸ τῶν θεατρικῶν διασκεδάσεων. Παρηκολούθει δὲ αὐτοὺς εἰς ἅπαντα τὰ διαβήματα ἐντὸς τῆς ἐκκλησίας, καὶ προῃσθάνετο τὰ ἁμαρτήματα αὐτῶν ἀπὸ τῶν ὁποίων[4] δὲν ἠδύναντο νὰ προφυλαχθῶσιν οὔτε ὑπὸ τῶν λόγων[5] τοῦ ἱεροκήρυκος οὔτε ὑπὸ τῆς ἰδίας συχνῆς μετανοίας· ἐν ταὐτῷ ὅμως ἐνθάῤῥυνε τὴν ἀγαθὴν εἰ καὶ[6] ἀσθενῆ αὐτῶν προαίρεσιν, καὶ ἀνεκάλει πρὸς ἑαυτὸν τοὺς ὀλισθαίνοντας, καίτοι γινώσκων ὅτι ἔμελλον αὖθις μετ' οὐ πολὺ νὰ ὀλισθήσωσιν. Οὐδὲν τῇ ἀληθείᾳ περιεργότερον τοῦ σωτηρίου τούτου καὶ παθητικοῦ διαλόγου μεταξὺ τῆς γενναίας ἐκείνης καὶ καλοκἀγάθου ψυχῆς καὶ τοσούτων ἄλλων ἀσθενῶν καὶ ἀστάτων ψυχῶν, τὰς ὁποίας τὸ πάθος, ἡ πρόληψις, ἡ ἕξις παρέσυρον πολλάκις μακρὰν τῆς τε ἰδίας[7] πεποιθήσεως καὶ τοῦ χειραγωγοῦντος αὐτὰς εὐαγγελικοῦ ὁδηγοῦ· ὁ ῥήτωρ οὗτος εἶναι δημαγωγὸς ἅμα καὶ ἱερεύς, συνδυάζων[8] τὰ ὑψηλότερα ἐπιτηδεύματα[9] τῆς ῥητορικῆς τέχνης μετὰ τῆς μυστηριώδους ἐκείνης θρησκευτικῆς δυνάμεως εἰς ἣν δὲν εἰμποροῦν ν' ἀνθέξωσιν, ἔστω καὶ[10] προσκαίρως, αἱ συνειδήσεις καὶ αἱ καρδίαι.

Ὁ Χρυσόστομος διὰ τὸν ζωηρὸν καὶ συμπαθητικὸν αὐτοῦ λόγον, διὰ τὴν βαθεῖαν τῶν ἀνθρωπίνων ἀδυναμιῶν γνῶσιν καὶ διὰ τὴν λαμπρότητα τῆς φράσεως αὐτοῦ, φαίνεται ἐκ πρώτης ὄψεως[11] ἔχων μᾶλλον ὁμοιότητά τινα πρὸς τὸν ἕτερον τῶν μεγάλων ἱεροκηρύκων τῆς ιζ' ἑκατονταετηρίδος, τὸν Μασιλλῶνά. Ἀλλὰ καὶ

1. Ἤρχετο εἰς οἰκειότητα, il en venait à la familiarité. — 2. Tantôt. — 3. Étant distrait. — 4. Dont. — 5. Par les discours. — 6. Bien que. — 7. Leur propre. — 8. Combinant. — 9. Exercices. — 10. Ne fût-ce que. — 11. De prime abord.

πρὸς τοῦτον ἀντιπαραβαλλόμενος πολλὰς παρίστησι[1] διαφοράς. Αἱ ὁμιλίαι τοῦ ῥήτορος τῆς Ἀντιοχείας δὲν εἶναι τοσοῦτον τεχνηέντως[2] ἐξειργασμέναι ὅσον αἱ τοῦ Γάλλου ὁμιλίαι. Ὁ Χρυσόστομος ἔχει ὀλιγωτέραν λεπτότητα φιλοκαλίας, καὶ περὶ[3] τὴν παράστασιν τῶν πραγμάτων πομπῶδές τι[4], τὸ ὁποῖον ἐκληρονόμησεν ἀπὸ τῶν ῥητορικῶν σχολῶν εἰς ἂν ἐξεπαιδεύθη. Πλὴν τούτου[5] ἡ εὐγλωττία αὐτοῦ στερεῖται ἀποχρώσης[6] τινὸς ποικιλίας ἐννοιῶν. Ἀλλὰ ταύτην μὲν τὴν μονοτονίαν διορθοῖ διὰ τῆς ποικιλίας τῶν τύπων καὶ τρόπων δι' ἧς ἑκάστοτε[7] ἐπανέρχεται ἐπὶ τὰς αὐτὰς ἐννοίας, τὴν δὲ πολυτέλειαν τῆς λέξεως κολάζει[8] παρ' αὐτῷ ἡ ἀληθὴς τοῦ ἀνδρὸς εὐαισθησία, ὡς ἐκ τῆς ὁποίας[9], ὄπισθεν τῆς θορυβώδους ὁπωσοῦν[10] ἁρμονίας τῶν λόγων ἐκείνων ἀκούεις ἀείποτε τὴν ἄπλαστον[11] φωνὴν τῆς καρδίας αὐτοῦ. Καὶ ἔπειτα οὐδεὶς οὐδεπώποτε τῶν χριστιανῶν ῥητόρων δὲν ἐνεπνεύσθη τοσοῦτον ὑπὸ τοῦ πνεύματος τῆς Ἁγίας Γραφῆς, οὐδ' ἐχρωματίσθη οὕτως εἰπεῖν τοσοῦτον ὑπὸ τῶν ἀκτίνων αὐτῆς· Διὰ δὲ τὸν διπλοῦν τοῦτον χαρακτῆρα τοῦ λόγου, τὴν λαμπρότητα δηλαδὴ ἅμα καὶ τὴν ἀφέλειαν, ἔτι δὲ καὶ τὴν χάριν ἥτις ἐκ διαλειμμάτων[12] κοσμεῖ τὸν Χρυσόστομον, πρὸς μόνον τὸν περιφανῆ Βοσσουέτον ἠδύνατο οὗτος νὰ παραβληθῇ, λέγει ὁ δαιμόνιος[13] Γάλλος κριτικὸς Οὐϊλλεμαῖνος, τοῦ ὁποίου ἐπὶ τοῦ προκειμένου[14] παρηκολουθήσαμεν αὖθις τὰς τεχνικωτάτας κρίσεις. Ἀλλὰ μόλις ἐκφωνήσας τὴν τελευταίαν ταύτην κρίσιν, συνεπάγεται[15] ἀμέσως, ὅτι ὁ Χρυσόστομος ἠδύνατο νὰ παραβληθῇ πρὸς τὸν ὕπατον[16] τῶν Γάλλων ἐκείνων ἱεροκηρύκων, ἐὰν ὁ Βοσσουέτος εἶχέ τινα τὸν ἐνάμιλλον[17], μάλιστα περὶ[18] τὸ ὕψος τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ

1. De παρίστημι, présente. — 2. Habilement. — 3. Dans. — 4. Quelque chose de. — 5. En outre. — 6. Suffisante. — 7. Chaque fois. — 8. Modère. — 9. A cause de laquelle. — 10. Un peu bruyante. — 11. Franche, non dissimulée. — 12. De temps à autre. — 13. Plein de génie. — 14. Dans la circonstance présente. — 15. Il ajoute. — 16. Le plus grand. — 17. Avait quelqu'un qui lui fût égal. — 18. Pour.

λόγου, ὡς πρὸς τὸ ὁποῖον θεωρεῖ αὐτὸν ἀμίμητον. Τὸ δὲ καθ' ἡμᾶς[1] παραθέτομεν[2] τὴν γνώμην ταύτην, μὴ τολμῶντες μήτε ν' ἀναιρέσωμεν αὐτὴν ἀντιλέγοντες[3] εἰς τοσοῦτον πεπειραμένον τῆς καλλιεπείας γνώστην[4], μήτε πάλιν νὰ παραδεχθῶμεν ἀπολύτως, ἐλαττοῦντες ἔστω καὶ ἐπὶ μικρὸν[5] τὰ πρωτεῖα[6] τὰ ὁποῖα πεντεκαίδεκα αἰώνων ἡ ὁμόφωνος ὁμολογία δὲν ἔπαυσεν εἰς τὸν ἡμέτερον Χρυσόστομον ἀποδίδουσα[7].

1. Quant à nous. — 2. Nous rapportons. — 3. Μὴ τολμῶντες ν' ἀναιρέσωμεν ἀντιλέγοντες, n'osant pas réfuter en contredisant. — 4. Connaisseur. — 5. Même pour très-peu. — 6. La prépondérance. — 7. Ἔπαυσεν ἀποδίδουσα, a cessé d'attribuer.

PLUTARQUE,

FRAGMENT DE LA VIE DE THÉMISTOCLE (§ 11-17).

Texte ancien.

« Ταῦτα δὴ μεγάλα τοῦ Θεμιστοκλέους· ὃς καὶ τοὺς πολίτας « αἰσθόμενος ποθοῦντας Ἀριστείδην, καὶ δεδιότας, μὴ δι' ὀργὴν « τῷ βαρβάρῳ προσθεὶς ἑαυτὸν, ἀνατρέψῃ τὰ πράγματα τῆς « Ἑλλάδος (ἐξωστράκιστο γὰρ πρὸ τοῦ πολέμου καταστασιασθεὶς « ὑπὸ Θεμιστοκλέους), γράφει ψήφισμα, τοῖς ἐπὶ χρόνῳ μεθε-« στῶσιν ἐξεῖναι πράττειν καὶ λέγειν τὰ βέλτιστα τῇ Ἑλλάδι « μετὰ τῶν ἄλλων πολιτῶν. Εὐρυβιάδου δὲ τὴν μὲν ἡγεμονίαν « νεῶν ἔχοντος διὰ τὸ τῆς Σπάρτης ἀξίωμα, μαλακοῦ δὲ περὶ « τὸν κίνδυνον ὄντος, αἴρειν δὲ βουλομένου καὶ πλεῖν ἐπὶ τὸν « Ἰσθμὸν, ὅπου καὶ τὸ πεζὸν ἤθροιστο τῶν Πελοποννησίων, ὁ « Θεμιστοκλῆς ἀντέλεγεν. Ὅτε καὶ τὰ μνημονευόμενα λεχθῆναί « φασι. Τοῦ γὰρ Εὐρυβιάδου πρὸς αὐτὸν εἰπόντος· Ὦ Θεμιστό-« κλεις, ἐν τοῖς ἀγῶσι τοὺς προεξανισταμένους ῥαπίζουσι· Ναὶ, « εἶπεν ὁ Θεμιστοκλῆς, ἀλλὰ τοὺς ἀπολειφθέντας οὐ στεφανοῦ-« σιν. Ἐπαραμένου δὲ τὴν βακτηρίαν ὡς πατάξοντος, ὁ Θεμι-« στοκλῆς ἔφη· Πάταξον μὲν, ἄκουσον δέ. Θαυμάσαντος δὲ τὴν « πρᾳότητα τοῦ Εὐρυβιάδου, καὶ λέγειν κελεύσαντος, ὁ μὲν Θε-« μιστοκλῆς ἀνῆγεν αὐτὸν ἐπὶ τὸν λόγον. Εἰπόντος δέ τινος, ὡς « ἀνὴρ ἄπολις οὐκ' ὀρθῶς διδάσκει τοὺς ἔχοντας ἐγκαταλιπεῖν καὶ « προέσθαι τῆς πατρίδος, ὁ Θεμιστοκλῆς ἐπιστρέψας τὸν λόγον·

Traduction en grec moderne [1].

Πράξεις δὲ μεγάλαι εἰσὶν αὗται τοῦ Θεμιστοκλέους. Ἐννοήσας ὅτι οἱ πολῖται ἐπόθουν[2] τὸν Ἀριστείδην, καὶ ἐφοβοῦντο μὴ ἐξ ἀγανακτήσεως ἑνωθῇ μετὰ τοῦ βαρβάρου, καὶ ἀνατρέψῃ τὰ πράγματα τῆς Ἑλλάδος (διότι πρὸ τοῦ πολέμου εἶχεν ἐξοστρακισθῇ[3] καταδιωχθεὶς ὑπὸ τοῦ Θεμιστοκλέους), ἔγραψε ψήφισμα, καθ' ὃ[4] ἐπετρέπετο εἰς τοὺς προσκαίρως ἐξωρισμένους νὰ ἐπανέλθωσι, καὶ νὰ πράττωσι καὶ προτείνωσι μετὰ τῶν λοιπῶν πολιτῶν ὅ,τι συμφέρον εἰς τὴν Ἑλλάδα. Πρὸς τὸν Εὐρυβιάδην δὲ, ὅστις εἶχε τὴν ἀρχηγίαν τοῦ στόλου διὰ τῆς Σπάρτης τὴν ἐπισημότητα, ὅστις ὅμως ἦτον ἄτολμος πρὸς τὸν κίνδυνον, καὶ ἤθελε ν' ἀναχωρήσῃ[5] καὶ νὰ πλεύσῃ εἰς τὸν Ἰσθμὸν, ὅπου ἦτον συνηθροισμένον καὶ τὸ πεζικὸν τῶν Πελοποννησίων, ὁ Θεμιστοκλῆς ἀντέλεγε. Τότε λέγουσιν ὅτι ἐῤῥέθησαν καὶ ἐκεῖνα τὰ μνημονευόμενα, ὅτι ὁ Εὐρυβιάδης τῷ εἶπεν· « Ὦ Θεμιστόκλεις, εἰς τοὺς ἀγῶνας ῥαπίζουσι τοὺς πρὸ τῆς ὥρας ἀνισταμένους[6]. » « Ναὶ, εἶπεν ὁ Θεμιστοκλῆς, ἀλλὰ τοὺς μένοντας ὀπίσω δὲν τοὺς στεφανώνουσι. » Τότε ἐκεῖνος ὕψωσε τὴν ῥάϐδον του διὰ νὰ τὸν κτυπήσῃ[7] καὶ ὁ Θεμιστοκλῆς εἶπε· « Κτύπα, ἀλλ' ἄκουσον. » Καὶ ὁ Εὐρυβιάδης ἐθαύμασε τὴν πραότητα αὐτοῦ, καὶ τῷ εἶπε νὰ ὁμιλήσῃ· ὁ δὲ Θεμιστοκλῆς ἤρχισε νὰ τὸν ἐπαναφερῇ εἰς τὸν ὀρθὸν λόγον. Ἀλλά τις τῶν παρευρισκομένων εἶπεν, ὅτι ἄνθρωπος ἄπολις δὲν εἶναι ὀρθὸν νὰ διδάσκῃ τοὺς ἔχοντας πατρίδας νὰ τὰς ἐγκαταλείψωσι[8] καὶ ν' ἀδιαφορήσωσι δι' αὐτάς· « Ἡμεῖς, εἶπεν ὁ

1. Cette traduction avec le texte ancien en regard a été comprise dans cette collection, afin de faire apprécier la différence des deux époques de la langue. La traduction eût pu être encore plus rapprochée de l'original. — 2. Le grec actuel est plus analytique que le grec ancien. Ὅτι ἐπόθουν, pour ποθοῦντας. — 3. Εἶχεν ἐξοστρακισθῇ, le plus-que-parfait, temps composé. — 4. D'après lequel. — 5. L'infinitif analysé pour le subjonctif et la particule νὰ, que. — 6. Ceux qui se lèvent. — 7. Διὰ νὰ τοῦ κτ., pour le frapper. — 8. Νὰ διδάσκῃ... νὰ ἐγκαταλείψωσι, qu'il enseigne, qu'ils abandonnent.

« Ἡμεῖς τοι, εἶπεν, ὦ μοχθηρὲ, τὰς μὲν οἰκίας καὶ τὰ τείχη κα-
« ταλελοίπαμεν, οὐκ ἀξιοῦντες ἀψύχων ἕνεκα δουλεύειν· πόλις
« δ' ἡμῖν ἐστι μεγίστη τῶν Ἑλληνίδων, αἱ διακόσιαι τριήρεις,
« αἳ νῦν ἡμῖν παρεστᾶσι βοηθοὶ σώζεσθαι δι' αὐτῶν βουλομένοις.
« Εἰ δ' ἄπιτε δεύτερον ἡμᾶς προδόντες, αὐτίκα πεύσεταί τις
« Ἑλλήνων Ἀθηναίους, καὶ πόλιν ἐλευθέραν, καὶ χώραν οὐ χεί-
« ρονα κεκτημένους, ἧς ἀπέβαλον. Ταῦτα τοῦ Θεμιστοκλέους
« εἰπόντος, ἔννοια καὶ δέος ἔσχε τὸν Εὐρυβιάδην τῶν Ἀθηναίων,
« μὴ σφᾶς ἀπολιπόντας οἴχωνται. Τοῦ δ' Ἐρετριέως πειρωμένου
« λέγειν τι πρὸς αὐτόν· Ἦ γὰρ, ἔφη, καὶ ὑμῖν περὶ πολέμου τίς
« ἐστι λόγος, οἳ, καθάπερ αἱ τευθίδες, μάχαιραν μὲν ἔχετε, καρ-
« δίαν δὲ οὐκ ἔχετε;

« Λέγεται δ' ὑπό τινων, τὸν μὲν Θεμιστοκλέα περὶ τούτων
« ἀπὸ τοῦ καταστρώματος ἄνωθεν τῆς νεὼς διαλέγεσθαι, γλαῦκα
« δ' ὀφθῆναι διαπετομένην ἐπὶ τὰ δεξιὰ τῶν νεῶν, καὶ τοῖς καρ-
« χησίοις ἐπικαθίζουσαν· δι' ὃ δὴ καὶ μάλιστα προσέθεντο τῇ
« γνώμῃ, καὶ παρεσκευάζοντο ναυμαχήσοντες. Ἀλλὰ ἐπεὶ τῶν
« πολεμίων ὁ στόλος, τῇ Ἀττικῇ κατὰ τὸ Φαληρικὸν προσφερό-
« μενος, τοὺς πέριξ ἀπέκρυψεν αἰγιαλοὺς, αὐτός τε βασιλεὺς μετὰ
« τοῦ πεζοῦ στρατοῦ καταβὰς ἐπὶ τὴν θάλατταν ἄθρους ὤφθη,
« τῶν δυνάμενων ὁμοῦ γενομένων, ἐξεῤῥύησαν οἱ τοῦ Θεμιστο-
« κλέους λόγοι τῶν Ἑλλήνων, καὶ πάλιν ἐπάπταινον οἱ Πελοπον-
« νήσιοι πρὸς τὸν Ἰσθμὸν, εἴ τις ἄλλο τι λέγοι χαλεπαίνοντες.
« Ἐδόκει δὲ τῆς νυκτὸς ἀποχωρεῖν, καὶ παρηγγέλλετο πλοῦς
« τοῖς κυβερνήταις. Ἔνθα δὲ βαρέως φέρων ὁ Θεμιστοκλῆς, εἰ τὴν
« ἀπὸ τοῦ τόπου καὶ τῶν στενῶν προέμενος βοήθειαν οἱ Ἕλληνες

Θεμιστοκλῆς, ὦ μοχθηρὲ, τὰς μὲν οἰκίας καὶ τὰ τείχη ἡμῶν κατελείψαμεν, θέλοντες νὰ μὴ γίνωμεν δοῦλοι πρὸς χάριν[1] ἀψύχων[2]. Ἔχομεν δὲ πόλιν μεγίστην μεταξὺ τῶν Ἑλληνίδων, τὰς διακοσίας τριήρεις αἵτινες ἦλθον νὰ σᾶς βοηθήσωσι, διότι περιμένετε τὴν σωτηρίαν σας ἀπ' αὐτῶν. Ἂν δὲ καὶ ἐκ δευτέρου ἀναχωρήσητε προδίδοντες ἡμᾶς, ταχέως θ' ἀκούσωσιν οἱ Ἕλληνες ὅτι οἱ Ἀθηναῖοι ἀπέκτησαν καὶ πόλιν ἐλευθέραν καὶ χώραν ὄχι κατωτέραν ἐκείνης ἣν[3] ἀπώλεσαν. » Ὡς δ' εἶπε ταῦτα ὁ Θεμιστοκλῆς, ὑπόνοια καὶ φόβος κατέλαβε τὸν Εὐρυβιάδην, μὴ οἱ Ἀθηναῖοι τοὺς ἐγκαταλείψωσι καὶ ἀπέλθωσιν. Ἐπειδὴ δὲ καί τις τῶν παρόντων[4], Ἐρετριεὺς, ἠθέλησέ τι[5] νὰ εἴπῃ ἀπ' ἐναντίας αὐτοῦ, « Πῶς; τῷ εἶπεν· ἔχετε λόγον[6] περὶ πολέμου καὶ σεῖς, οἵτινες, ὡς τὰ καλαμάρια[7], ξίφος ἔχετε καὶ καρδίαν δὲν ἔχετε; »

Λέγεται δ' ὑπό τινων ὅτι ὁ Θεμιστοκλῆς διελέγετο περὶ τούτων ἄνωθεν ἀπὸ τοῦ καταστρώματος τοῦ πλοίου, ὅταν γλαὺξ ἐφάνη πετῶσα πρὸς τὰ δεξιὰ τῶν πλοίων, καὶ ἐκάθησεν εἰς τὰ ἐξάρτια[8]. Διὰ τοῦτο ἔτι μᾶλλον ἔκλινον πρὸς τὴν γνώμην του, καὶ ἡτοιμάζοντο νὰ ναυμαχήσωσιν. Ἀλλ' ὅταν ὁ στόλος τῶν πολεμίων, διευθυνόμενος πρὸς τῆς Ἀττικῆς τὸ Φαληρικὸν[9], ἀπέκρυψεν[10] ὅλους τοὺς πέριξ αἰγιαλοὺς, καὶ ὁ βασιλεὺς μετὰ τοῦ πεζοῦ στρατοῦ καταβὰς εἰς τὴν θάλασσαν, ἐφάνη αἰφνηδίως ἔχων πάσας τὰς δυνάμεις ὁμοῦ συνηγμένας, τότε ἐξέφυγον[11] τοὺς Ἕλληνας οἱ λόγοι τοῦ Θεμιστοκλέους, καὶ πάλιν ἔστρεφον τὰ βλέμματα οἱ Πελοποννήσιοι πρὸς τὸν Ἰσθμὸν, καὶ ὠργίζοντο ἂν ἄλλος ἄλλο ἐπρότεινεν. Ἐμελέτων δὲ τὴν νύκτα ν' ἀναχωρήσωσι, καὶ παρήγγελλον εἰς τοὺς κυβερνήτας νὰ εἶν'[12] ἕτοιμοι διὰ πλοῦν. Τότε, δυσανασχετῶν ὁ Θεμιστοκλῆς, ὅτι ἀφίνοντες οἱ Ἕλληνες

1. En faveur de. — 2. (Choses) inanimées. — 3. De celle que. — 4. Un de ceux qui étaient présents. — 5. Quelque chose. — 6. Quelque chose à dire. — 7. Les calmars, espèce de mollusques. — 8. Les agrès. — 9. Le Phalère, port de l'Attique. — 10. Eut couvert. — 11. Furent oubliés par les Grecs. — 12. D'être.

« διαλυθήσονται κατὰ πόλεις, ἐβουλεύετο καὶ συνετίθει τὴν
« περὶ τὸν Σίκινον πραγματείαν. Ἦν δὲ τῷ γένει Πέρσης ὁ Σί-
« κινος αἰχμάλωτος, εὔνους δὲ τῷ Θεμιστοκλεῖ καὶ τῶν τέκνων
« αὐτοῦ παιδαγωγός. Ὃν ἐκπέμπει πρὸς τὸν Πέρσην κρύφα, κε-
« λεύσας λέγειν ὅτι Θεμιστοκλῆς, ὁ τῶν Ἀθηναίων στρατηγὸς,
« αἱρούμενος τὰ βασιλέως, ἐξαγγέλλει πρῶτος αὐτῷ τοὺς Ἕλ-
« ληνας ἀποδιδράσκοντας, καὶ διακελεύεται μὴ παρεῖναι φυγεῖν
« αὐτοῖς, ἀλλ' ἐν ᾧ ταράσσονται τῶν πεζῶν χωρὶς ὄντες, ἐπι-
« θέσθαι καὶ διαφθεῖραι τὴν ναυτικὴν δύναμιν. Ταῦτα δ' ὁ Ξέρ-
« ξης ὡς ἀπ' εὐνοίας λελεγμένα δεξάμενος, ἥσθη, καὶ τέλος εὐθὺς
« ἐξέφερε πρὸς τοὺς ἡγεμόνας τῶν νεῶν, τὰς μὲν ἄλλας πληροῦν
« καθ' ἡσυχίαν, διακοσίαις δ' ἀναχθέντας ἤδη περιβαλέσθαι τὸν
« πόρον ἐν κύκλῳ πάντα, καὶ διαζῶσαι τὰς νήσους, ὅπως ἐκφύγῃ
« μηδεὶς τῶν πολεμίων. Τούτων δὲ πραττομένων, Ἀριστείδης ὁ
« Λυσιμάχου, πρῶτος αἰσθόμενος, ἧκεν ἐπὶ τὴν σκηνὴν τοῦ Θεμι-
« στοκλέους, οὐκ ὢν φίλος, ἀλλὰ καὶ δι' ἐκεῖνον ἐξωστρακισμένος,
« ὥσπερ εἴρηται· προελθόντι δὲ τῷ Θεμιστοκλεῖ φράζει τὴν κύ-
« κλωσιν. Ὁ δὲ, τήν τ' ἄλλην καλοκαγαθίαν τοῦ ἀνδρὸς εἰδὼς,
« καὶ τῆς τότε παρουσίας ἀγάμενος, φράζει τὰ περὶ τὸν Σίκινον
« αὐτῷ, καὶ παρεκάλει τῶν Ἑλλήνων συνεπιλαμβάνεσθαι καὶ συμ-
« προθυμεῖσθαι, πίστιν ἔχοντα μᾶλλον, ὅπως ἐν τοῖς στενοῖς

τὴν βοήθειαν τοῦ τόπου[1] καὶ τῶν στενῶν, ἔμελλον νὰ διαλυθῶσι κατὰ πόλεις[2], ἐσκέφθη καὶ ἀπεφάσισε τὸ μετὰ τοῦ Σικίνου τέχνασμα. Ἦτον δὲ ὁ Σίκινος Πέρσης τὸ γένος, αἰχμάλωτος, ἀγαπώμενος ὑπὸ τοῦ Θεμιστοκλέους, καὶ τῶν τέκνων αὐτοῦ παιδαγωγός. Ἔπεμψε λοιπὸν αὐτὸν κρυφίως πρὸς τὸν Πέρσην, καὶ τὸν παρήγγειλε νὰ εἰπῇ ὅτι ὁ Θεμιστοκλῆς, ὁ στρατηγὸς τῶν Ἀθηναίων, φρονῶν τὰ τοῦ βασιλέως[3], τῷ καταγγέλλει πρῶτος ὅτι οἱ Ἕλληνες δραπετεύουσι, καὶ τὸν προτρέπει νὰ μὴ τοὺς ἀφήσῃ νὰ φύγωσιν, ἀλλ' ἐν ᾧ διατελοῦσιν[4] εἰς ταραχήν, ὄντες κεχωρισμένοι[5] ἀπὸ τῶν πεζῶν, νὰ ἐπιπέσῃ καὶ νὰ καταστρέψῃ τὴν ναυτικὴν αὐτῶν δύναμιν. Ταῦτα δὲ ἀκούσας ὁ Ξέρξης, καὶ νομίσας ὅτι τῷ ἐλέγοντο ἐκ φιλικῆς προαιρέσεως, ἐχάρη, καὶ εὐθὺς διέταξε τοὺς ἀρχηγοὺς τῶν πλοίων, εἰς μὲν τὰ ἄλλα νὰ εἰσαγάγωσι τοὺς στρατιώτας μεθ' ἡσυχίας· νὰ κινήσωσι[6] δ' ἀμέσως μετὰ διακοσίων, καὶ νὰ περικυκλώσωσι πανταχόθεν τὸ πέραμα[7], καὶ νὰ διαζώσωσι[8] τὰς νήσους, ὥστε οὐδεὶς νὰ διαφύγῃ[9] ἐκ τῶν ἐχθρῶν. Ἐνῷ δὲ ταῦτα ἐξετελοῦντο, πρῶτος ἐννοήσας αὐτὰ Ἀριστείδης ὁ Λυσιμάχου[10] ἦλθε πρὸς τὴν σκηνὴν τοῦ Θεμιστοκλέους, εἰ καὶ δὲν ἦτο[11] φίλος του, ἀλλὰ μάλιστα, ὡς εἴπομεν, ἐξ αἰτίας ἐκείνου ἐξοστρακισθείς. Ὅταν δ' ἐξῆλθεν[12] ὁ Θεμιστοκλῆς πρὸς αὐτόν, τῷ εἶπε περὶ τῆς περικυκλώσεως. Ἐκεῖνος δέ, γνωρίζων καὶ τὴν κατὰ τὰ λοιπὰ πάντα χρηστότητα τοῦ ἀνδρός, καὶ ὑπερχαρεὶς διὰ τὴν τότε παρουσίαν του, τῷ εἶπεν ὅσα ἐνείργησε διὰ τοῦ Σικίνου, καὶ τὸν παρεκάλει νὰ τὸν βοηθήσῃ, καὶ νὰ συμπράξῃ μετὰ προθυμίας, ὅπως οἱ Ἕλληνες, οἵτινες εἶχον εἰς αὐτὸν περισσοτέραν ἐμπιστοσύνην, ναυμαχήσωσιν ἐντὸς

1. L'assistance que leur offrait le lieu. — 2. Par villes, chaque ville à part. — 3. Étant partisan du roi. — 4. Tandis qu'ils se trouvent. — 5. Parfait du participe passif de χωρίζω, séparés. — 6. Se mettre en marche, verbe neutre. — 7. Détroit. — 8. Ceindre, entourer. — 9. Ὥστε οὐδεὶς νὰ..., de manière que nul ne. — 10. Lorsque deux noms propres sont joints, l'article suit le premier au lieu de le précéder. C'est une construction elliptique : Ἀριστ. ὁ (υἱὸς τοῦ) Λυσιμάχου. — 11. Bien qu'il ne fût pas. — 12. Est sorti (pour le recevoir).

« ναυμαχήσωσιν. Ὁ μὲν οὖν Ἀριστείδης, ἐπαινέσας τὸν Θεμι-
« στοκλέα, τοὺς ἄλλους ἐπῄει στρατηγοὺς καὶ τριηράρχους ἐπὶ
« τὴν μάχην παροξύνων. Ἔτι δ' ὅμως ἀπιστούντων, ἐφάνη Τηνία
« τριήρης αὐτόμολος, ἧς ἐναυάρχει Παναίτιος, ἀπαγγέλλουσα κύ-
« κλωσιν· ὥστε καὶ θυμῷ τοὺς Ἕλληνας κινῆσαι μετ' ἀνάγκης
« πρὸς τὸν κίνδυνον.

« Ἅμα δ' ἡμέρᾳ Ξέρξης μὲν ἄνω καθῆστο τὸν στόλον ἐπο-
« πτεύων καὶ τὴν παράταξιν, ὡς μὲν Φανόδημός φησιν, ὑπὲρ τὸ
« Ἡράκλειον, ᾗ βραχεῖ πόρῳ διείργεται τῆς Ἀττικῆς ἡ νῆσος, ὡς
« δ' Ἀκεστόδωρος, ἐν μεθορίῳ τῆς Μεγαρίδος, ὑπὲρ τῶν κα-
« λουμένων Κεράτων, χρυσοῦν δίφρον θέμενος, καὶ γραμματεῖς
« πολλοὺς παραστησάμενος, ὧν ἔργον ἦν ἀπογράφεσθας κατὰ τὴν
« μάχην τὰ πραττόμενα. Θεμιστοκλεῖ δὲ παρὰ τὴν ναυαρχίδα
« τριήρη σφαγιαζομένῳ τρεῖς προσήχθησαν αἰχμάλωτοι, κάλλι-
« στοι μὲν ἰδέσθαι τὴν ὄψιν, ἐσθῆσι δὲ καὶ χρυσῷ κεκοσμημένοι
« διαπρεπῶς.

« Ἐλέγοντο δὲ Σανδάκης παῖδες εἶναι, τῆς βασιλέως ἀδελφῆς,
« καὶ Ἀρταΰκτου. Τούτους ἰδὼν, Εὐφραντίδης ὁ μάντις, ὡς ἅμα
« μὲν ἀνέλαμψεν ἐκ τῶν ἱερῶν μέγα καὶ περιφανὴς πῦρ, ἅμα δὲ
« πταρμὸς ἐκ τῶν δεξιῶν ἐσήμηνε, τὸν Θεμιστοκλέα δεξιωσά-
« μενος, ἐκέλευσε τῶν νεανίσκων κατάρξασθαι, καὶ καθιερῶσαι
« πάντας Ὠμηστῇ Διονύσῳ προσευξάμενον· οὕτω γὰρ ἅμα σω-
« τηρίαν τε καὶ νίκην ἔσεσθαι τοῖς Ἕλλησιν. Ἐκπλαγέντος δὲ
« τοῦ Θεμιστοκλέους, ὡς μέγα τὸ μάντευμα καὶ δεινὸν, οἷον
« εἴωθεν ἐν μεγάλοις ἀγῶσι καὶ πράγμασι χαλεποῖς, μᾶλλον ἐκ
« τῶν παραλόγων ἢ τῶν εὐλόγων, τὴν σωτηρίαν ἐλπίζοντες οἱ
« πολλοὶ, τὸν θεὸν ἅμα κοινῇ κατεκαλοῦντο φωνῇ, καὶ τοὺς

τῶν στενῶν. Καὶ ὁ μὲν Ἀριστείδης, ἐπαινέσας τὸν Θεμιστοκλέα, περιῆλθε τοὺς ἄλλους στρατηγοὺς καὶ τριηράρχους, παροξύνων αὐτοὺς πρὸς τὴν μάχην. Αὐτοὶ ὅμως ἐδυσπίστουν εἰσέτι, ὅταν ἐφάνη αὐτόμολος[1] τριήρης Τηνία, ἧς ναύαρχος ἦτον ὁ Παναίτιος, καὶ ἀπήγγειλε[2] τὴν κύκλωσιν. Ὥστε καὶ ἐκ θυμοῦ καὶ ἐξ ἀνάγκης οἱ Ἕλληνες ἐρρίφθησαν εἰς τὸν κίνδυνον.

Ἅμα δὲ[3] ἐξημέρωσεν, ὁ Ξέρξης ἐκάθισεν ὑψηλὰ, ἐπιβλέπων τὸν στόλον καὶ τὴν παράταξιν, ὡς μὲν λέγει ὁ Φανόδημος, ὑπεράνω τοῦ ναοῦ τοῦ Ἡρακλέους, ὅπου βραχὺ πέραμα χωρίζει τὴν Ἀττικὴν καὶ τὴν νῆσον, ὡς δ' ὁ Ἀκεστόδωρος, κατὰ τὰ σύνορα τῆς Μεγαρίδος, ὑπεράνω τῶν λεγομένων Κεράτων, στήσας καθέδραν χρυσῆν, καὶ περιστοιχισθεὶς ὑπὸ πολλῶν γραμματέων, ὧν ἔργον ἦν[4] νὰ καταγράφωσι τὰ κατὰ τὴν μάχην γινόμενα[5]. Ἐν ᾧ δ' ὁ Θεμιστοκλῆς ἐτέλει θυσίαν παρὰ τὴν ναυαρχίδα τριήρην, προσήχθησαν εἰς αὐτὸν τρεῖς αἰχμάλωτοι, ἐξόχως ὡραῖοι τὸ πρόσωπον[6], λαμπρὰ δὲ φορέματα καὶ χρυσᾶ φοροῦντες κοσμήματα. Ἐλέγετο δ' ὅτι ἦσαν υἱοὶ τῆς Σανδάκης, ἀδελφῆς τοῦ βασιλέως, καὶ τοῦ Ἀρταΰκτου. Τούτους ἰδὼν Εὐφραντίδης ὁ μάντις, ἐπειδὴ συγχρόνως μὲν ἀνέλαμψεν ἐκ τοῦ βωμοῦ μέγα πῦρ καὶ λαμπρὸν, συγχρόνως δὲ καὶ ἄλλο ἐδόθη σημεῖον, πτερνίσματος[7] ἐκ δεξιῶν, συγχαρεὶς τὸν Θεμιστοκλέα, τὸν διέταξε ν' ἀρχίσῃ ἀπὸ τῶν νεανίσκων, καὶ νὰ τοὺς σφαγιάσῃ ὅλους, προσευχηθεὶς εἰς τὸν Ὠμηστὴν Διόνυσον[8], διότι οὕτως ἤθελε δοθῇ εἰς τοὺς Ἕλληνας σωτηρία καὶ νίκη. Καὶ ὁ μὲν Θεμιστοκλῆς ἐξεπλάγη ἀκούσας τὸ μέγα τοῦτο καὶ φοβερὸν μάντευμα· ἀλλ' ὡς συμβαίνει συνήθως ἐπὶ μεγάλων ἀγώνων καὶ ἐπὶ δυσκόλων πραγμάτων, οἱ τοῦ κοινοῦ λαοῦ ἐκ τῶν παραλόγων μᾶλλον ἢ ἐκ τῶν εὐλόγων τὴν σωτηρίαν ἐλπίζοντες[9], ἐπεκαλοῦντο τὸν θεὸν ὅλοι ὁμοῦ φωνάζοντες,

1. Déserteur. — 2. Annonça. — 3. Dès que. — 4. Était. Cet imparfait a deux formes : ἦν et ἦτον. — 5. Les (choses) qui se faisaient. — 6. Beaux de figure. — 7. Éternument, signe de bon augure. — 8. Bacchus, qui aime la chair crue. — 9. La construction : Οἱ (ἄνθρωποι) τοῦ κ. λ. οἱ ἐλπίζοντες τὴν σωτηρίαν ἐκ τῶν παραλόγων (πραγμάτων ou περιστάσεων), etc.

« αἰχμαλώτους τῷ βωμῷ προσαγαγόντες, ἠνάγκασαν, ὡς ὁ μάντις « ἐκέλευσε, τὴν θυσίαν συντελεσθῆναι. Ταῦτα μὲν οὖν, ἀνὴρ φιλό- « σοφος καὶ γραμμάτων οὐκ ἄπειρος ἱστορικῶν, Φανίας ὁ Λέ- « σϐιος εἴρηκε.

« Περὶ δὲ τοῦ πλήθους τῶν βαρϐαρικῶν νεῶν Αἰσχύλος ὁ ποι- « ητὴς, ὡς ἂν εἰδὼς καὶ διαϐεϐαιούμενος, ἐν τραγῳδίᾳ Πέρσαις « λέγει ταῦτα·

Ξέρξῃ δὲ (καὶ γὰρ οἶδα) χιλιὰς μὲν ἦν
νεῶν τὸ πλῆθος· αἱ δ' ὑπέρκομποι τάχει
ἑκατὸν δὶς ἦσαν ἑπτά θ'. Ὧδ' ἔχει λόγος.

« Τῶν δ' Ἀττικῶν, ἑκατὸν ὀγδοήκοντα τὸ πλῆθος οὐσῶν, ἑκάστη « τοὺς ἀπὸ τοῦ καταστρώματος μαχομένους ὀκτωκαίδεκα εἶχεν· « ὧν τοξόται τέσσαρες ἦσαν, οἱ λοιποὶ δ' ὁπλῖται. Δοκεῖ δ' οὐχ « ἧττον εὖ τὸν καιρὸν ὁ Θεμιστοκλῆς ἢ τὸν τόπον συνιδὼν καὶ φυ- « λάξας, μὴ πρότερον ἀντιπρώρους καταστῆσαι ταῖς βαρϐαρικαῖς « τὰς τριήρεις, ἢ τὴν εἰωθυῖαν ὥραν παραγενέσθαι, τὸ πνεῦμα « λαμπρὸν ἐκ πελάγους ἀεὶ καὶ κῦμα διὰ τῶν στενῶν κατάγου- « σαν· ὃ τὰς μὲν Ἑλληνικὰς οὐκ ἔϐλαπτε ναῦς, ἁλιτενεῖς οὔσας καὶ « ταπεινοτέρας, τὰς δὲ βαρϐαρικὰς, ταῖς τε πρύμναις ἀνεστώσας, « καὶ τοῖς καταστρώμασιν ὑψορόφους καὶ βαρείας ἐπιφερομένας « ἔσφαλλε προσπίπτον, καὶ παρεδίδου πλαγίας τοῖς Ἕλλησιν ὀξέως « προσφερομένοις, καὶ τῷ Θεμιστοκλεῖ προσέχουσιν, ὡς ὁρῶντι « μάλιστα τὸ συμφέρον· καὶ ὅτι κατ' ἐκεῖνον ὁ Ξέρξου ναύαρχος « Ἀριαμένης, ναῦν ἔχων μεγάλην, ὥσπερ ἀπὸ τείχους ἐτόξευε

καὶ ἐν ταυτῷ, φέροντες τοὺς αἰχμαλώτους εἰς τὸν βωμὸν, ἠνάγκασαν νὰ γίνῃ ἡ θυσία, ὡς ὁ μάντις ἐκέλευσε. Ταῦτα διηγεῖται ἀνὴρ φιλόσοφος καὶ γνώσεων μὴ ἐστερημένος ἱστορικῶν, ὁ Λέσβιος Φανίας.

Περὶ δὲ τοῦ πλήθους τῶν βαρβαρικῶν πλοίων ὁ ποιητὴς Αἰσχύλος, ὡς γνωρίζων αὐτὰ καὶ δυνάμενος νὰ τὰ βεβαιώσῃ, λέγει ταῦτα εἰς τὴν τραγῳδίαν τοὺς Πέρσας·

Τοῦ Ξέρξου ἦτον (τὸ ἠξεύρω) χιλιὰς
ὁ ἀριθμὸς τῶν πλοίων· τὰ δὲ τάχιστα
δὶς ἦσαν ἑκατὸν κ' ἑπτὰ, ὡς λέγεται [1].

Αἱ δὲ Ἀττικαὶ ἦσαν ἑκατὸν ὀγδοήκοντα τὸν ἀριθμὸν, καὶ ἑκάστη εἶχε δεκαοκτὼ τοὺς μαχομένους ἐκ τοῦ καταστρώματος· ἐκ τούτων δὲ τέσσαρες ἦσαν τοξόται, καὶ οἱ λοιποὶ ὁπλῖται. Φαίνεται δ' ὅτι ὁ Θεμιστοκλῆς ἐνόησε καὶ παρεμόνευσε[2] τὸν καιρὸν οὐχ ἧττον καλῶς[3] ἢ τὸν τόπον, καὶ δὲν παρέταξε τὰς τριήρεις του πρὸς τὰς βαρβαρικὰς πρὶν ἢ φθάσῃ ἡ συνήθης ὥρα, ἥτις πάντοτε φέρει σφοδρὸν τὸν ἄνεμον καὶ τὸ κῦμα διὰ τῶν στενῶν ἀπὸ τοῦ πελάγους· διότι τὰς μὲν Ἑλληνικὰς, οὔσας χαμηλὰς, καὶ μὴ ἐγειρομένας πολὺ ὑπὲρ τὴν ἐπιφάνειαν τῆς θαλάσσης, ὀλίγον ἔβλαπτε· πίπτων δ' εἰς τὰς βαρβαρικὰς, αἵτινες εἶχον ὀρθὰς τὰς πρύμνας, καὶ ἐφέροντο[4] βαρεῖαι ἐξ αἰτίας τῶν ὑψηλῶν καταστρωμάτων τὰς ἐξώθει[5] τοῦ δρόμου των, καὶ τὰς παρέδιδε πλαγίως εἰς τοὺς Ἕλληνας, οἵτινες προσέβαλλον μεθ' ὁρμῆς, προσέχοντες κυρίως εἰς τὸν Θεμιστοκλῆν, διότι τοῦτον ἐθεώρουν ὡς ἐννοοῦντα ὑπὲρ πάντα ἄλλον τί ἦτον τὸ συμφέρον, καὶ διότι πρὸς τὸ μέρος ἐκείνου ὁ ναυάρχος τοῦ Ξέρξου Ἀριαμένης, πλοῖον ἔχων μέγα, ἐτόξευε καὶ ἠκόντιζεν, ὡς ἀπὸ τείχους[6], ἀνὴρ ἱκανὸς

1. Ces vers suivent la mesure de l'original. Ce sont des trimètres ïambiques, l'ïambe étant composé d'une syllabe non accentuée, suivie d'une syllabe accentuée. Voyez la *Grammaire*. — 2. Attendit. — 3. Non moins bien. — 4. Se portaient (en avant), avançaient. — 5. Les poussait hors de. — 6. Du haut d'une muraille.

« καὶ ἠκόντιζεν, ἀνὴρ ἀγαθὸς ὤν, καὶ τῶν βασιλέως ἀδελφῶν « πολὺ κράτιστός τε καὶ δικαιότατος. Τοῦτον μὲν οὖν Ἀμεινίας « ὁ Δεκελεὺς, καὶ Σωσικλῆς ὁ Πεδιεὺς, ὁμοῦ πλέοντες, ὡς αἱ νῆες « ἀντίπρωροι προσπεσοῦσαι καὶ συνερείσασαι τοῖς χαλκώμασιν « ἐνεσχέθησαν, ἐπιβαίνοντα τῆς αὐτῶν τριήρους, ὑποστάντες καὶ « τοῖς δόρασι τύπτοντες, εἰς τὴν θάλασσαν ἐνέβαλον· καὶ τὸ « σῶμα μετ' ἄλλων φερόμενον ναυαγίων Ἀρτεμισία γνωρίσασα « πρὸς Ξέρξην ἀνήνεγκεν.

« Ἐν δὲ τούτῳ τοῦ ἀγῶνος ὄντος, φῶς μὲν ἐκλάμψαι μέγα λέ- « γουσιν Ἐλευσινόθεν, ἦχον δὲ καὶ φωνὴν τὸ Θριάσιον κατέχειν « πεδίον ἄχρι τῆς θαλάττης, ὡς ἀνθρώπων ὁμοῦ πολλῶν τὸν « μυστικὸν ἐξαγαγόντων Ἴακχον. Ἐκ δὲ τοῦ πλήθους τῶν φθεγγο- « μένων, κατὰ μικρὸν ἀπὸ γῆς ἀναφερόμενον νέφος ἔδοξεν αὖθις « ὑπονοστεῖν καὶ κατασκήπτειν εἰς τὰς τριήρεις. Ἕτεροι δὴ φά- « σματα καὶ εἴδωλα καθορᾷν ἔδοξαν ἐνόπλων ἀνδρῶν, ἀπ' Αἰγίνης « τὰς χεῖρας ἀνεχόντων πρὸ τῶν Ἑλληνικῶν τριηρῶν, οὓς εἴκαζον « Αἰακίδας εἶναι, παρακεκλημένους εὐχαῖς πρὸ τῆς μάχης ἐπὶ τὴν « βοήθειαν.

« Πρῶτος μὲν οὖν λαμβάνει ναῦν Λυκομήδης, ἀνὴρ Ἀθηναῖος, « τριηραρχῶν, ἧς τὰ παράσημα περικόψας ἀνέθηκεν Ἀπόλλωνι « δαφνηφόρῳ. Οἱ δ' ἄλλοι τοῖς βαρβάροις ἐξισούμενοι τὸ πλῆθος, « ἐν στενῷ κατὰ μέρος προσφερομένους, καὶ περιπίπτοντας ἀλ- « λήλοις, ἐτρέψαντο μέχρι δείλης ἀντισχόντας, ὡς εἴρηκε Σιμω- « νίδης, τὴν καλὴν ἐκείνην καὶ περιβόητον ἀράμενοι νίκην, ἧς « οὔθ' Ἕλλησιν, οὔτε βαρβάροις ἐνάλιον ἔργον εἴργασται λαμ-

ῶν καὶ ἄριστος καὶ δικαιότατος ἐκ τῶν ἀδελφῶν τοῦ βασιλέως. Οὗτος, ὅταν προσεϐλήθη ὑπὸ τοῦ Δεκελέως Ἀμεινίου καὶ Σωσικλέους τοῦ Πεδιέως, οἵτινες συνέπλεον ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ πλοίου, καὶ αἱ τριήρεις ἔπεσαν ἐπ' ἀλλήλων πρώραν πρὸς πρώραν, καὶ μαχόμεναι διὰ τῶν ἐμϐόλων συνεκολλήθησαν, ἐῤῥίφθη εἰς τὸ πλοῖον αὐτῶν. Αὐτοὶ δ' ἀντιστάντες, καὶ κτυπῶντες αὐτὸν διὰ τῶν δοράτων των, τὸν ἔῤῥιψαν εἰς τὴν θάλασσαν, καὶ τὸ σῶμα αὐτοῦ φερόμενον μετὰ τῶν ἄλλων ναυαγίων ἀνεγνώρισεν ἡ Ἀρτεμισία, καὶ τὸ ἔφερεν ἐπάνω πρὸς τὸν Ξέρξην.

Ἐνῷ δ' εἰς τοιαύτην θέσιν ἦτον ἡ μάχη, λέγουσιν ὅτι ἔλαμψε μέγα φῶς ἐκ τῆς Ἐλευσῖνος, ἦχος δὲ καὶ φωνὴ ἐπλήρωσε[1] τὸ Θριάσιον πεδίον[2] μέχρι τῆς θαλάσσης, ὡς ἂν πολλοὶ ἄνθρωποι ὁμοῦ ἐξῆγον τὸν μυστικὸν Ἴακχον. Ἐκ τοῦ μέσου δὲ τοῦ πλήθους τῶν κραυγαζόντων ἐφάνη νέφος βαθμηδὸν ὑψούμενον, καὶ ἔπειτα, πάλιν ὑποχωροῦν[3], ἐπέπεσεν εἰς τὰς τριήρεις. Ἄλλοι δ' ἐνόμισαν ὅτι εἶδον φαντάσματα καὶ εἴδωλα ἀνθρώπων ἐνόπλων, ἀπὸ τῆς Αἰγίνης ἐκτεινόντων τὰς χεῖρας πρὸ τῶν Ἑλληνικῶν τριηρῶν, καὶ εἴκαζον[4] ὅτι ἦσαν οἱ Αἰακίδαι, οὓς εἶχον πρὸ τῆς μάχης ἐπικαλεσθῇ δι' εὐχῶν εἰς βοήθειαν.

Πρῶτος λοιπὸν ἐκυρίευσε πλοῖον ὁ Λυκομήδης, τριήραρχος Ἀθηναῖος, καὶ αὐτοῦ[5] ἀποκόψας τὰ παράσημα[6], τὰ ἀφιέρωσεν εἰς τὸν δαφνηφόρον Ἀπόλλωνα. Οἱ δ' ἄλλοι, ἴσοι κατὰ τὸ πλῆθος γινόμενοι πρὸς τοὺς βαρϐάρους, πολεμοῦντας[7] ἐντὸς στενοῦ, καὶ πίπτοντας τοὺς μὲν ἐπὶ τοὺς δὲ[8], τοὺς ἔτρεψαν, ἀφ' οὗ ἀντεστάθησαν μέχρι δείλης[9], ὡς λέγει ὁ Σιμωνίδης, τὴν καλὴν καὶ περιϐόητον ἐκείνην θριαμϐεύσαντες νίκην, ἧς οὐδ' ὑφ' Ἑλλήνων οὐδ' ὑπὸ βαρϐάρων ποτὲ ἄλλο λαμπρότερον θαλάσσιον κατωρ-

1. A rempli. En grec plus vulgaire, πληρόνω signifie aussi *payer*. — 2. Le champ autour d'Éleusis. — 3. Reculant. — 4. Supposaient, devinaient. — 5. De ce vaisseau. — 6. Les décorations, les emblèmes. — 7. Qui se battaient ; se rapporte aux barbares, parce qu'il s'accorde avec ce substantif en nombre et en cas. — 8. Les uns sur les autres. — 9. L'après-midi.

« πρότερον, ἀνδρείᾳ μὲν καὶ προθυμίᾳ κοινῇ τῶν ναυμαχησάντων,
« γνώμῃ δὲ καὶ δεινότητι Θεμιστοκλέους.

« Μετὰ δὲ τὴν ναυμαχίαν, Ξέρξης μὲν ἔτι θυμομαχῶν πρὸς
« τὴν ἀπότευξιν ἐπιχείρει διὰ χωμάτων ἐπάγειν τὸ πεζὸν εἰς
« Σαλαμῖνα τοῖς Ἕλλησιν, ἐμφράξας τὸν διὰ μέσου πόρον. Θε-
« μιστοκλῆς δ' ἀποπειρώμενος Ἀριστείδου λόγῳ γνώμην ἐποιεῖτο
« λύειν τὸ ζεῦγμα ταῖς ναυσὶν ἐπιπλεύσαντας εἰς Ἑλλήσποντον,
« Ὅπως, ἔφη, τὴν Ἀσίαν ἐν τῇ Εὐρώπῃ λάϐωμεν. Δυσχεραίνοντος
« δὲ τοῦ Ἀριστείδου, καὶ λέγοντος, ὅτι νῦν μὲν τρύφῶντι τῷ
« βαρϐάρῳ πεπολεμήκαμεν, ἂν δὲ κατακλείσωμεν εἰς τὴν Ἑλλάδα,
« καὶ καταστήσωμεν εἰς ἀνάγκην ὑπὸ δέους ἄνδρα τηλικούτων
« δυνάμεων κύριον, οὐκέτι καθήμενος ὑπὸ σκιάδι χρυσῇ θεάσεται
« τὴν μάχην ἐφ' ἡσυχίας, ἀλλὰ πάντα τολμῶν, καὶ πᾶσιν αὐτὸς
« παρὼν διὰ τὸν κίνδυνον, ἐπανορθώσεται τὰ παρειμένα, καὶ
« βουλεύσεται βέλτιον περὶ τῶν ὅλων. Οὐ τὴν οὖσαν οὖν, ἔφη,
« δεῖ γέφυραν, ὦ Θεμιστόκλεις, ἡμᾶς ἀναιρεῖν, ἀλλ' ἑτέραν, εἴπερ
« οἷόν τε, προσκατασκευάσαντας, ἐκϐαλεῖν διὰ τάχους τὸν ἄν-
« θρωπον ἐκ τῆς Εὐρώπης. Οὐκοῦν, εἶπεν ὁ Θεμιστοκλῆς, εἰ
« δοκεῖ ταῦτα συμφέρειν, ὥρα σκοπεῖν καὶ μηχανᾶσθαι πάντας
« ἡμᾶς, ὅπως ἀπαλλαγήσεται τὴν ταχίστην ἐκ τῆς Ἑλλάδος.
« Ἐπεὶ δὲ ταῦτ' ἔδοξε, πέμπει τινὰ τῶν βασιλικῶν εὐνούχων ἐν
« τοῖς αἰχμαλώτοις ἀνευρὼν, Ἀρνάκην ὄνομα, φράζειν βασιλεῖ
« κελεύσας ὅτι τοῖς μὲν Ἕλλησι δέδοκται, τῷ ναυτικῷ κεκρα-

θώθη ἔργον, διὰ τῆς ἀνδρείας μὲν καὶ προθυμίας πάντων ὁμοῦ τῶν ναυμαχησάντων, διὰ τῆς φρονήσεως δὲ συγχρόνως καὶ τῆς ἱκανότητος τοῦ Θεμιστοκλέους.

Μετὰ δὲ τὴν ναυμαχίαν, ὁ Ξέρξης μὴ ἀπελπιζόμενος ἔτι πρὸς τὴν ἀποτυχίαν[1], ἐπεχείρει διὰ χωμάτων[2] νὰ φέρῃ τὸν πεζόν του στρατὸν εἰς τὴν Σαλαμῖνα κατὰ τῶν Ἑλλήνων, ἐμφράττων[3] τὸ μεταξὺ πέραμα. Ὁ δὲ Θεμιστοκλῆς, θέλων διὰ τῶν λόγων του νὰ ἐννοήσῃ τί φρονεῖ ὁ Ἀριστείδης, ἐπρότεινε νὰ πλεύσωσιν εἰς τὸν Ἑλλήσποντον, καὶ νὰ καταστρέψωσι τὴν γέφυραν, « ὥστε, εἶπε, νὰ συλλάβωμεν τὴν Ἀσίαν ἐντὸς τῆς Εὐρώπης[4]. » Ἀλλὰ δυσανασχετῶν[5] πρὸς ταῦτα ὁ Ἀριστείδης, « τώρα μὲν, εἶπεν, ἐπολεμήσαμεν κατὰ τοῦ βαρβάρου ἐν ᾧ εἰς τρυφὴν παρεδίδετο· ἂν δὲ κατακλείσωμεν εἰς τὴν Ἑλλάδα, καὶ διὰ τοῦ φόβου ἀναγκάσωμεν νὰ πολεμήσῃ ἄνδρα[6] κύριον τοσούτων δυνάμεων, δὲν θὰ καθίσῃ πλέον ὑπὸ σκιάδα χρυσῆν νὰ βλέπῃ τὴν μάχην ἡσύχως, ἀλλὰ θέλει τὰ πάντα τολμήσει[7], καὶ θέλει παρευρίσκεσθαι πανταχοῦ, ἕνεκα τοῦ κινδύνου, ὅπως ἐπανορθώσῃ τὴν ἀποτυχίαν του, καὶ θέλει σκεφθῇ καλλήτερα, προκειμένου[8] περὶ τῶν ὅλων[9]. Ἑπομένως, εἶπε, δὲν πρέπει, ὦ Θεμιστόκλεις, νὰ καταστρέψωμεν ἡμεῖς τὴν ὑπάρχουσαν γέφυραν, ἀλλὰ καὶ ἄλλην, εἰ δυνατὸν, νὰ κατασκευάσωμεν, καὶ νὰ ἐκβάλωμεν ταχέως τὸν ἄνθρωπον ἐκ τῆς Εὐρώπης. » « Λοιπὸν, εἶπεν ὁ Θεμιστοκλῆς, ἂν ταῦτα κρίνωνται συμφέροντα, πρέπει ὅλοι ἡμεῖς νὰ σκεφθῶμεν καὶ νὰ εὕρωμεν τρόπον ὅπως[10] φύγῃ ὅσον τάχιον[11] ἐκ τῆς Ἑλλάδος. » Ἀφ' οὗ δὲ ταῦτα ἐνεκρίθησαν, ἔπεμψεν ἕνα τῶν βασιλικῶν εὐνούχων, ὃν[12] εὗρε μεταξὺ τῶν αἰχμαλώτων, Ἀρνάκην ὀνομαζόμενον, παραγγείλας νὰ εἰπῇ εἰς τὸν βασιλέα ὅτι οἱ μὲν Ἕλληνες ἀπεφάσισαν,

1. A cause de l'insuccès. — 2. Des digues. — 3. Comblant. — 4. Que nous nous emparions de l'Asie dans l'Europe. — 5. En étant mécontent. — 6. Ἀναγκάσωμεν ἄνδρα κύριον... νὰ πολεμήσῃ : si nous forçons un homme, maître de... de combattre. — 7. Θὰ καθίσει, θέλει τολμήσει, les deux formes du futur. — 8. Lorsqu'il s'agit. Le génitif, parce que ce partic. n'a pas le même sujet que le verbe.— 9. De toute son existence. — 10. Une manière pour que.— 11. Le plus tôt possible.— 12. Que.

« τηκότας, ἀναπλεῖν εἰς τὸν Ἑλλήσποντον ἐπὶ τὸ ζεῦγμα, καὶ
« λύειν τὴν γέφυραν· Θεμιστοκλῆς δὲ, κηδόμενος βασιλέως, πα-
« ραινεῖ σπεύδειν ἐπὶ τὴν ἑαυτοῦ θάλασσαν καὶ περαιοῦσθαι, μέ-
« χρις αὐτοὶ ἐμποιεῖ τινας διατριβὰς τοῖς συμμάχοις καὶ μελλή-
« σεις πρὸς τὴν δίωξιν. Ταῦθ' ὁ βάρβαρος ἀκούσας, καὶ γενόμενος
« περίφοβος, διὰ τάχους ἐποιεῖτο τὴν ἀναχώρησιν· καὶ πεῖραν ἡ
« Θεμιστοκλέους καὶ Ἀριστείδου φρόνησις ἐν Μαρδονίῳ παρέσχεν,
« εἴ γε πολλοστημορίῳ τῆς Ξέρξου δυνάμεως διαγωνισάμενοι
« Πλαταιᾶσιν, εἰς τὸν περὶ τῶν ὅλων κίνδυνον κατέστησαν.

« Πόλεων μὲν οὖν τὴν Αἰγινητῶν ἀριστεῦσαί φησιν Ἡρόδοτος,
« Θεμιστοκλεῖ δὲ (καί περ ἄκοντες ὑπὸ φθόνου) τὸ πρωτεῖον
« ἀπέδοσαν ἅπαντες. Ἐπεὶ γὰρ ἀναχωρήσαντες εἰς τὸν Ἰσθμὸν
« ἀπὸ τοῦ βωμοῦ τὴν ψῆφον ἔφερον οἱ στρατηγοὶ, πρῶτον μὲν
« ἕκαστος ἑαυτὸν ἀπέφαινεν ἀρετῇ, δεύτερον δὲ μεθ' ἑαυτὸν Θε-
« μιστοκλέα. Λακεδαιμόνιοι δ' εἰς τὴν Σπάρτην αὐτὸν καταγα-
« γόντες, Εὐρυβιάδῃ μὲν ἀνδρείας, ἐκείνῳ δὲ σοφίας ἀριστεῖον
« ἔδοσαν, θαλλοῦ στέφανον· καὶ τῶν κατὰ τὴν πόλιν ἁρμάτων
« τὸ πρωτεῦον ἐδωρήσαντο, καὶ τριακοσίους τῶν νέων πομποὺς
« ἄχρι τῶν ὅρων συνεξέπεμψαν. Λέγεται δ', Ὀλυμπίων τῶν
« ἐφεξῆς ἀγομένων, καὶ παρελθόντος εἰς τὸ στάδιον τοῦ Θεμι-
« στοκλέους, ἀμελήσαντας τῶν ἀγωνιστῶν τοὺς παρόντας, ὅλην
« τὴν ἡμέραν ἐκεῖνον θεᾶσθαι, καὶ τοῖς ξένοις ἐπιδεικνύειν ἅμα
« θαυμάζοντας καὶ κροτοῦντας· ὥστε καὶ αὐτὸν ἡσθέντα πρὸς
« τοὺς φίλους ὁμολογῆσαι τὸν καρπὸν ἀπέχειν τῶν ὑπὲρ τῆς Ἑλ-
« λάδος αὐτῷ πονηθέντων. »

ἀφ' οὗ ἐνίκησαν κατὰ θάλασσαν, νὰ πλεύσωσιν εἰς τὸν Ἑλλήσποντον, ὅπου ἦτον ἐζευγμένος[1], καὶ νὰ διαλύσωσι τὴν γέφυραν, ὁ Θεμιστοκλῆς δὲ, μεριμνῶν[2] ὑπὲρ τοῦ βασιλέως, τὸν συμβουλεύει νὰ σπεύσῃ νὰ ἐπιστρέψῃ εἰς τὰς ἐδικάς του θαλάσσας, καὶ νὰ φθάσῃ ἐν ὅσῳ αὐτὸς[3] ἐπιφέρει ἀναβολάς τινας καὶ ἀργοπορίας εἰς τοὺς συμμάχους διὰ τὴν δίωξιν. Ταῦτα ἀκούσας ὁ βάρβαρος, καὶ περίφοβος γενόμενος, μετὰ πάσης ταχύτητος ἐτράπη εἰς ἀναχώρησιν. Καὶ ἀπόδειξιν τῆς φρονήσεως τοῦ Θεμιστοκλέους καὶ Ἀριστείδου παρέσχεν ὁ Μαρδόνιος, διότι ἀντιταχθέντες εἰς πολλοστημόριον[4] τῆς δυνάμεως τοῦ Ξέρξου ἐν Πλαταιαῖς, ἐκινδύνευσαν τὸν ἔσχατον[5] κίνδυνον.

Καὶ μεταξὺ μὲν τῶν πόλεων λέγει ὁ Ἡρόδοτος ὅτι ἠρίστευσεν[6] ἡ τῶν Αἰγινητῶν[7], εἰς δὲ τὸν Θεμιστοκλέα, εἰ καὶ ἄκοντες[8] ὑπὸ φθόνου, ἀπέδωκαν ὅλοι τὸ πρωτεῖον. Διότι, ὅταν ἀναχωρήσαντες εἰς τὸν Ἰσθμὸν, ἐψηφοφόρουν οἱ στρατηγοὶ εἰς τὸν βωμὸν, πρῶτον μὲν κατὰ τὴν ἀνδρείαν ἐπρότεινεν ἕκαστος ἑαυτὸν[9], δεύτερον δὲ μεθ' ἑαυτὸν τὸν Θεμιστοκλέα. Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι, λαβόντες αὐτὸν εἰς τὴν Σπάρτην, ἔδωσαν ἐλαίας στέφανον ὡς ἀριστεῖον[10] εἰς μὲν τὸν Εὐρυβιάδην ἀνδρείας, εἰς ἐκεῖνον δὲ φρονήσεως, καὶ τῷ ἐχάρισαν τὴν ὡραιοτέραν τῆς πόλεως ἅμαξαν, καὶ ἔστειλαν μετ' αὐτοῦ τριακοσίους τῶν νέων νὰ τὸν προπέμψωσι[11] μέχρι τῶν ὁρίων τῆς πόλεως. Λέγεται δ' ὅτι, ὅταν ἐτελέσθησαν τὰ πρῶτα μετὰ ταῦτα Ὀλύμπια, καὶ προέβη εἰς τὸ στάδιον ὁ Θεμιστοκλῆς, οἱ θεαταὶ ἀφῆκαν τοὺς ἀγωνιζομένους, καὶ ὅλην τὴν ἡμέραν ἐκεῖνον μόνον ἔβλεπον, καὶ θαυμάζοντες καὶ χειροκροτοῦντες τὸν ἐπεδείκνυον[12] εἰς τοὺς ξένους, ὥστε καὶ αὐτὸς εὐχαριστηθεὶς ὡμολόγησεν εἰς τοὺς ξένους, ὅτι ἀπολαμβάνει τὸν καρπὸν τῶν ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος ἀγώνων του.

1. A l'endroit où il était joint par le pont. — 2. Ayant de la sollicitude. — 3. Lui, Thémistocle. — 4. Une bien petite partie. — 5. Le plus grand. — 6. S'est distinguée.— 7. Ἡ (πόλις) τῶν Α., celle des Éginètes. — 8. Bien que malgré eux. — 9. Soi-même. — 10. Distinction, prix. — 11. Accompagner en pompe.— 12. Le montraient avec orgueil.

POÉSIE

I.

Dialecte élevé.

FRAGMENT DU POÈME

ΣΩΚΡΑΤΗΣ ΚΑΙ ΑΡΙΣΤΟΦΑΝΗΣ,

DE

ALEXANDRE BYZANTIOS

(fils de l'auteur de Κωνσταντινούπολις).

Τὰ Διονύσια[1] τελεῖ
 Τῆς Ἀθηνᾶς ἡ φίλη πόλις,
Καὶ θεαταὶ ἐκεῖ πολλοὶ
 Ἐκ τῆς Ἑλλάδος ἦλθον ὅλης.

Πολλὰ θεάματα αὐτὴ
 Θὰ περιλάβῃ ἡ ἡμέρα·

1. La fête de Bacchus, les Dionysies.

Ὡς[1] μία παύσῃ τελετή,
  Ἀμέσως ἄρχεται ἑτέρα.

Τῆς Ἀκροπόλεως ἐμπρὸς[2]
  Τὸ μέγα θέατρον ἀνέρπει[3],
Καὶ ὑπεράνω του λαμπρὸς
  Ὁ Παρθενὼν τὸ βλέμμα τέρπει.

Δραματικὸς ἐκεῖ ἀγὼν[4]
  Θὰ γίνῃ, πάντας[5] προσελκύων,
Κ' εἰς τὸν νικῶντα χορηγὸν[6]
  Θὰ δοθῇ τρίπους[7] ὡς βραβεῖον.

Μ' εὐθύμους ὁ λαὸς φωνὰς
  Κατὰ[8] τὸ θέατρον προβαίνει·
Διψῶν μεγάλας ἡδονάς,
  Τὴν ὥραν κἂν[9] δὲν περιμένει.

Ἐκεῖ βαδίζουσι κοινῇ[10]
  Μετὰ τῶν δούλων οἱ πολῖται,
Καὶ ἡ τοῦ ἄρχοντος γυνὴ
  Πρὸς τὰς ἑταίρας συνωθεῖται[11].

Τὸ μέγα θέαμα καθεὶς
  Μὲ εὐγενῆ προσμένων ζέσιν,
Σπεύδει, καὶ κάθηται εὐθὺς
  Εἰς τὴν οἰκείαν[12] αὐτῷ θέσιν.

1. Dès que. — 2. Ἐμπρὸς τῆς Ἀκ., devant l'Acropole. — 3. Gravit la hauteur. — 4. Lutte. — 5. Tout le monde. — 6. Chorége, chef du chœur. — 7. Un trépied de bronze était le prix donné au chorége vainqueur. — 8. Vers. — 9. N'attend même pas. — 10. Ensemble. — 11. Se presse. — 12. Qui lui appartient.

Πολλὰ ἑδώλια [1] πληροῦν
Οἱ πρέσβεις μόνοι τῶν συμμάχων,
Ὅσοι ὡς φάρον θεωροῦν
Τῆς Ἀκροπόλεως τὸν βράχον.

Οἱ ἄρχοντες, ἐγγὺς αὐτῶν,
Ἐπὶ πυκνῶν πατοῦν στρωμάτων·
Ἀρχῆς σημεῖον φθονητὸν,
Στέμμα κοσμεῖ τὰ μέτωπά των.

Καὶ ὑπεράνω αἱ σειραὶ [2]
Τῶν ἐπιλοίπων Ἀθηναίων·
Εἶν' αἱ φωναί των τολμηραὶ,
Κ' ἦθος ἐμφαίνουσι γενναῖον.

Οἱ δοῦλοι ὄρθιοι μακρὰν
Βαναύσως παίζουν ἢ ληροῦσι,
Καὶ τὴν δουλείαν τὴν πικρὰν
Ἐντὸς τῆς τύρβης λησμονοῦσι.

Ἀνδρῶν ἐνδόξων τί [3] πλῆθύς
Ἐκεῖ ἐν μέσῳ δόξα πόση,
Ἥτις θὰ λάμψῃ, καὶ εὐθὺς
Τὴν οἰκουμένην θὰ θαμβώσῃ!

Ὅλων τὸ βλέμμα προσηλοῖ [4]
Αὐτὸς ἐδῶ, ὁ νεανίας!
Ἔχει μορφὴν περικαλλῆ,
Καὶ σῶμα ἔμπλεον μαγείας.

1. Siéges. — 2. Comme dans le grec ancien, le verbe *être* peut être omis.
3. Neutre indéclinable, pour τίς. — 4. Fixe, attire.

Εἶν' ἡ στολὴ[1] αὐτοῦ χρυσῆ,
Καὶ εἰς τὸ κάλλος του προσθέτει·
Ἀλκιβιάδη, εἶσαι σὺ,
Εἰς τὴν ἀκμὴν τῆς δόξης ἔτι.

Αὐτοῦ ἡ γόησα[2] φωνὴ
Ἦγε καὶ ἔφερε[3] τὰ πλήθη,
Καὶ μειδιῶν νὰ τυραννῇ
Τοὺς Ἀθηναίους ἠδυνήθη.

Ὁ Εὐριπίδης παρεκεῖ
Τὸ νέον δρᾶμα περιμένει·
Εἶναι τὸ ἦθός του γλυκὺ,
Καὶ νοῦν ὑπέρτερον ἐμφαίνει.

Θὰ ἴδ' ἡ δάφνη[4] ποιητοῦ
Ἄλλου τὸ μέτωπον νὰ στέφῃ
Χωρὶς τὸ μέτωπον αὐτοῦ
Νὰ συσκιάσουν φθόνου νέφη.

Ὡς πρὸς τὰ ἤθη θεώρων[5]
Ἐπιβλαβεῖς τὰς κωμῳδίας,
Κάθηται μ' ἦθος λυπηρὸν
Ὁ εὐσεβὴς ἐκεῖ Νικίας.

...Ὁ ὄχλος ἀνυπομονῶν,
Ὅτι βραδύν' ἡ ὥρα βλέπει,
Καὶ διὰ κρότων καὶ φωνῶν
Τέλος[6] ν' ἀρχίσωσι προτρέπει.

1. Vêtement. — 2. Enchanteresse. — 3. Entraînait. — 4. Il verra que le laurier... — 5. Considérant, jugeant. — 6. Enfin.

Ἀλλ' αἴφνης γίνεται σιγὴ
Καὶ ἡ αὐλεία [1] πίπτει [2] ἅμα [3].
Εὐδαίμων ὅστις χορηγεῖ [4]!
Νεφέλαι [5] λέγεται τὸ δρᾶμα.

Χαῖρε, μέγαλε ποιητά!
Εἰς τὴν σκηνὴν καθὼς ἐφάνης,
Ἀπὸ τὰ στόματα [6] πετᾷ
Ὄνομα ἓν « Ἀριστοφάνης! »

Ὅλων εὐφραίνει τὴν ψυχὴν
Τῆς στιχουργίας σου τὸ μέλος,
Κ' εἰς πάντα στίχον σου τραχὺν
Ἄσβεστος ῥήγνυται [7] ὁ γέλως.

Πλὴν διατί τοὺς θεατὰς
Τόση χαρὰ καταλαμβάνει;
Τί ὄνομ' ἆραγε πετᾷς [8]
Εἰς τὸν λαὸν, Ἀριστοφάνη;

Ἐχθρὸς ῥαγδαῖος [9] τῆς τρυφῆς,
Τὰ χαλαρὰ μαστίζεις ἤθη;
Ἢ τοὺς ἀσήμους συγγραφεῖς,
Οἵτινες φθείρουσι τὰ πλήθη;

Τῶν ἀναιδῶν δημαγωγῶν
Ἐμπαίζεις ἴσως τὰς μωρίας,

1. Le rideau. — 2. Chez les anciens, le rideau tombait au lieu de se lever au commencement du drame. — 3. Au même instant. — 4. Qui est le chorége, le che du chœur. C'est à lui que le prix de la victoire était décerné. — 5. *Les Nuées*, comédie d'Aristophane. — 6. Ἀπό, avec accusatif, est une construction moderne — 7. Éclate. — 8. Tu lances. — 9. Violent.

Ὅσοι τὸν φαῦλόν των ζυγὸν
Καλύπτουν μ' ἄνθη κολακείας;

Ἐκεῖ τὸν Κλέωνα[1] ἰδὲ,
Πῶς τρέμει ὅλος περιμένων
Νέον σου βέλος, ἀοιδὲ[2],
Εἰς δηλητήριον βαμμένον.

Ἀλλ' ὄχι! τῆς σκηνῆς αὐτῆς
Ἡ μνήμη ἂς ταφῇ εἰς ζόφον!
Ὑβρίζει μέγας ποιητὴς
Τὸν ἀρχηγὸν τῶν φιλοσόφων!

Ὁ ὄχλος ἔπληττε[3] σκληρὰ,
Καὶ ἀπητεῖτο παιδιά τις[4],
Καὶ τῷ ἐῤῥίφθη ὡς βορὰ
Μεγάλη δόξα, ὁ Σωκράτης.

Ναὶ, ὁ Σωκράτης! ἀγενεῖς
Μ' αὐτὸν γελῶσιν οἱ πολῖται[5]·
Αὐτὸς ἐπάνω τῆς σκηνῆς[6]
Βαρβάρως τώρα κωμῳδεῖται.

Εἰς σοφιστὴν, τῶν σοφιστῶν
Ἐχθρὸς ἐκεῖνος[7], μετεβλήθη,
Ἀπὸ ἀσέβειαν μεστὸν,
Καὶ φενακίζοντα[8] τὰ πλήθη.

1. Cléon, le fameux démagogue. — 2. Ô chantre. — 3. Πλήττω, ou plutôt en grec actuel, πλήκτω, s'ennuyer. — 4 Un jeu, un amusement. — 5. Ἀγενεῖς οἱ πολῖται, ignobles, les citoyens. — 6. Sur la scène, du haut de la scène. — 7. Lui, qui est l'ennemi des sophistes. — 8. Trompant.

Τόπους τὸ στόμα του κοινοὺς [1]
Ἀντὶ ἀρχῶν καινῶν [2] προφέρει,
Καὶ ὁ δαιμόνιός του νοῦς
Εἰς πονηρίας ἐπιχαίρει [3].

Ἀλλὰ μὲ πέπλον μαγικὸν
Καὶ τὸ ἀνόμημα κοσμεῖται·
Καὶ ψευδὴς θέλγει ἡ εἰκών [4]·
Γελᾷ τις [5], πλὴν γελῶν λυπεῖται.

Ἀλλὰ μὴ χαίρῃς, ποιητὰ,
Διὰ τὸ νέον τοῦτο στέμμα!
Ἂν θάλλῃ τώρα, σ' ἀπατᾷ!
Ταχέως θὰ βαφῇ μὲ αἷμα.

Μίσους ἀρχὰς εἰς τὸν λαὸν
Ἐνσπείρει τὸ γλυκύ σου ᾆσμα,
Καὶ ὄπισθέν του μειδιῶν
Τὸ τοῦ Μελίτου [6] βλέπω φάσμα.

. . . κτλ.

1. Τόπους κοινούς, lieux communs. — 2. Ἀρχαὶ καιναί, principes neufs. — 3. C'est-à-dire qu'Aristophane le représente tel. — 4. L'image plaît, bien qu'elle soit fausse. — 5. On rit, ou chacun rit. — 6. Mélitus, l'accusateur de Socrate.

BERNARDAKI.

LE CHANT DU RHAPSODE,

D'un drame intitulé : Μαρία Δοξαπατρῆ.

Ἀνατολαὶ θρηνήσατε καὶ δύσις·
Ἀπόκρυψον τὸ φέγγος σου, σελήνη·
Τὸ φῶς σου σβέσον, ἥλιε, κ' ἡ φύσις
Ὁλόκληρος σκυθρώπασον καὶ θρήνει.

Πενθήσατε τῆς γῆς τὰ ἔθνη ὅλης·
Ἑλλάς μου, σάκκον ἔνδυσαι [1] καὶ θρήνει.
Ἡλώθη, φεῦ! τῶν πόλεων ἡ πόλις [2],
Καὶ ἄρχουσιν ἐντὸς αὐτῆς Λατῖνοι.

Τοῦ στερεώματος σβέσθητε λύχνοι·
Στέναξον, θρήνησον πᾶσα κοιλάς·
Πένθιμα φόρεσον μαῦρα, Ἑλλάς·
Οἴμοι! τῆς δόξης σου νῦν οὐδὲ ἴχνη [3].

Δάκρυα πύρινα χύσατε, κόραι·
Κλαύσατε, τέκνα, γονεῖς ὀρφανοί [4].

1. L'aoriste de l'impér. passif, habille-toi, revêts un sac. — 2. Constantinople; il s'agit de sa prise par les Latins dans le treizième siècle. — 3. Il manque εἰσί, sont. Le verbe *être* est souvent omis; ici l'omission paraît un peu forcée, car c'est le verbe μένουσι, *restent*, qui eût été exigé par le sens. — 4. C'est-à-dire, privés de leurs enfants.

Λόφοι, θρηνεῖτε, δρυμοὶ καὶ βουνοί·
Δοῦλαι κ' αἰχμάλωτοι· στένετε χῶραι.

Εἰς αἷμα ἐπλημμύρ' ἡ νέα Ῥώμη,
Εἰς αἷμα τὸ Βυζάντιον ἐβάφη,
Εἰς αἷμα ἐπλημμύρουν ὅλ' οἱ δρόμοι,
Καὶ τῶν ναῶν καὶ οἴκων τὰ ἐδάφη.

Εἰς ῥυπαρὸν σφαγεῖον μετεβλήθη
Τὸ ἱερὸν τῆς ἐκκλησίας βῆμα,
Παντοῦ σφαγέων καὶ θυμάτων πλήθη.
Σφαγεὺς πᾶς Φράγκος, πᾶς ἀθῶος θῦμα [1].

Φεῦ! τῆς Ἁγίας ὁ ναὸς Σοφίας
Εἰς στάβλον [2] μετεβλήθη ἡμιόνων,
Ἐν ᾧ τὰ κέρδη εἶχον τῆς λῃστείας,
Κ' ἠγόραζον τ' ἁρπάγματα τῶν φόνων.

Ἐπάνω τῆς τραπέζης τῆς ἁγίας
Ἐκύβευον [3] οἱ Φράγκοι ἀνιέρως,
Καὶ μ' αἵματα κτηνῶν τῆς ἐκκλησίας
Ἐμόλυνον οἱ βέβηλοι πᾶν μέρος.

Τὸν ἱερὸν τῶν Χρυσοστόμων θρόνον,
Ὦ Ὕψιστε, τῆς σῆς μακροθυμίας [4]!
Ἀνέβη πόρνη [5], κόρη τῶν δαιμόνων,
Καὶ ἔψαλλεν ᾠδὰς ἀναισχυντίας!

Κλαίουσαι ἔτρεχον χῆραι μητέρες·
Ἔτρεχον φεύγουσαι μ' ὀλοφυρμοὺς

1. Chaque innocent (était) victime. — 2. Étable et écurie. — 3. Jouaient aux dés. — 4. Que ta magnanimité (était grande)! — 5. Fille publique.

Κόραι λυσίκομοι [1], καὶ μ' ὀδυρμούς
Γέροντες ἔτρεχον μόνοι πατέρες [2].

Μάτην ἐφώναζον κόραι σωτῆρας
Μάτην κατὰ τῶν κακούργων ληστῶν.
Μόναι καὶ ἔρημ' εἰς τῶν βιαστῶν
Σπαίρουσ' ἐξέπνεον τέλος τὰς χεῖρας.

Τοῦ βουκολέοντος [3] τοῖχοι, θεῖς μόνοι
Δάκρυ δὲν χύνετε, κ' εἶσθε στεγνοί [4].
Δάκρυα πλὴν ἡ βασίλισσ' Ἁγνὴ
Ἔχυν' ἐντός σας πικρὰ κ' ἠδημόνει.

Ἔρημ' ἀνάκτορα, ὅπου ὑφαίνει
Τώρα λεπτὸν ἡ ἀράχνη ἱστόν,
Ἢ ὀργιάζει ἀγέλη ληστῶν,
Κλαύσατε· τύχη πικρὰ σᾶς προσμένει.

LE CHANT DE SAPHO,

du même drame.

Νεκρανθέμων [5] εὐχρόους θυσάνους
Κόραι πλέξατε τῆς Μυτιλήνης·
Κλάδους καύσατ' εὐώδους μυρσίνης,

1. Ayant la chevelure pendante, échevelées. — 2. Pour γέροντες πατέρες ετρεχον μόνοι. — 3. Un des palais de Constantinople. — 4. Sec. — 5. Chrysanthème jaune, souci, fleur dont on tresse les couronnes des morts.

Καὶ ἀνθέων ἐπάνω στεφάνους
Τῆς ἐσχάτης της ῥίψατε κλίνης [1].

Τῆς Λευκάδος ποτὲ τὸ μοιραῖον [2]
Ἀκρωτήριον κόρη λευχείμων [3]
Κατεσκόπει ἀπὸ τῶν ἐρήμων
Καὶ δυσβάτων τῆς νήσου ὀρέων
Μὲ δακρύβρεκτον ὄμμα ἡ τλήμων [4].

Εἰς τὴν κόμην της στέφος ἐφόρει
Ἡ νεᾶνις αὐτὴ νεκρανθέμων.
Μὲ τὴν κόμην ὑπὸ τῶν ἀνέμων
Λελυμμένην, ἀφῆκε τὰ ὄρη,
Καὶ μὲ βῆμα κατήρχετο τρέμον.

Δὲν ἐξέφραζε θλίψιν τὸ βλέμμα
Τῆς παρθέν', οὐδ' ἀκμάζοντα πόνον
Τῆς καρδίας. Ἓν δάκρυ της μόνον
Φαεινὸν, καταπίπτων ἠρέμα,
Ἦτον δεῖγμα κρυφῶν παραπόνων [5],

Εἰς τὴν χεῖρά της λύραν ἐκράτει·
Εἰς τὸ κῦμα τὴν λύραν της ῥίπτει,
Πρὸς τὸ κῦμα τὸ σῶμά της κύπτει [6],
Μὲ τὰς χεῖρας τὴν ὄψιν της φράττει [7].
« Κῦμα, δέξαι με, » λέγει, καὶ πίπτει.

Ἡ ἀθλία εὐθὺς κατεπόθη [8]
Εἰς τὰ κύματα. Φλοῖσβος προσκαίρως

1. Ῥίψατε στεφάνους ἀνθέων ἐπάνω τῆς κλίνης. — 2. Prédestiné. — 3. Habillée de blanc. — 4. La malheureuse. — 5. Plaintes, douleurs. — 6. Penche, verbe neutre. — 7. Couvre sa figure. — 8. Passif de καταπίνω, a été engloutie.

Εἷς ἠκούσθ' εἰς ἐκεῖνο τὸ μέρος.
Κ' οἱ θερμοί της ἐσϐέσθησαν πόθοι,
Καὶ μ' αὐτοὺς συνεσϐέσθη ὁ ἔρως.

ZALACOSTA.

FRAGMENT D'UNE PIÈCE

INTITULÉE

ΤΟ ΜΕΣΟΛΟΓΓΙΟΝ.

Εἰς ἄμουσον ἀείποτε διάγων ἀσχολίαν [1],
Τοῦ βίου καί τοι διαϐὰς τὴν μέσην ἡλικίαν,
Ἀγωνιστὴς προϐάλλω [2].
Ἀκμάζων ἔτι τὴν ψυχὴν [3], μεγάλην ἱστορίαν
Ἐπιχειρῶ νὰ ψάλω.
Θεὰ [4] σεπτὴ τὸ κάλυμμα τοῦ παρελθόντος αἴρει,
Κ' ἐξ οὐρανοῦ πυρίνη
Τὴν δεξιὰν μοὶ τείνει,
Καὶ φέρομαι πρὸς τ' ἄδενδρα τοῦ Κερασόϐου [5] μέρη.

Χρυσόνει τὴν ἀνατολὴν γλυκὺ τοῦ ῥόδου χρῶμα,
Καὶ τῆς Ἠοῦς μετέωρον ἐπικρεμᾶται τ' ὄμμα [6],

1. Le poëte était chef de comptabilité au ministère de la guerre. — 2. Neutre : je m'avance, προϐάλλω (ἐμαυτόν). — 3. Elliptique, pour : (κατὰ) τὴν ψ. — 4. (Une) déesse. — 5. Montagne à l'est de Missolonghi. — 6. L'étoile du matin.

Καὶ τρέμον λαμπυρίζει·
Καὶ τ' ἄντρα τ' ἄλλα σβύνονται· πλὴν τῆς νυκτὸς ἀκόμα [1]
Τὸ πρόσωπον μαυρίζει.
Ἐρώτων ὥρα, κρύφιον φωτὸς καὶ σκότους χρῶμα,
Καθ' ἣν [2] τὸ ῥόδον θάλλει,
Καὶ δίδεται μεγάλη
Ἀπὸ τὴν φύσιν [3] ὤθησις εἰς τῆς ζωῆς τὸ δρᾶμα.

Καὶ θάλασσα καὶ οὐρανὸς καὶ γῆ, τὸ πᾶν κοιμᾶται.
Κοιμᾶται, ναὶ, πλὴν ἀλλαχοῦ. Ἐδῶ περιπλανᾶται
Βαρὺς θανάτου δαίμων.
Ὁπλῖται γρηγοροῦν [4] ἐδῶ θρασύπονοι [5], ἐργάται
Βροτολοιγῶν [6] πολέμων.
Τὸ Μεσολόγγι... τὸν μικρὸν ἰδέτ' ἐκεῖνον γύρον [7],
Κλεινὸν τῆς δόξης μνῆμα.
Εἰσέτι, πείνης θῦμα,
Προτάττει [8] στέρν' ἀγέρωχα πολεμιστῶν μαρτύρων.

Τὸ Μεσολόγγι, κάμινος αἱματηρῶν ἀγώνων,
Ἀπὸ τὸ ναῦρον μέτωπον [9] δεκάδα προμαχώνων [10]
Κλυτώνυμον [11] προτείνει·
Καὶ κάθε προμαχὼν αὐτοῦ πνοὴν φρικτῶν τυφώνων,
Πνοὴν φλογώδη χύνει.
Καὶ πρὸς τὴν λίμνην ἄγρυπνον τὸ πῦρ τῶν ὅλμων [12] στρέφει,
Παντοῦ βροντᾷ καὶ καίει,

1. Ἀκόμα et ἀκόμη (meilleure forme), encore. — 2. Ὥραν. — 3. Mieux : ὑπὸ τῆς φύσεως. Ἀπό, avec l'accusatif, n'est pas correct, quoique assez communément usité dans le grec actuel. — 4. Forme plus commune pour γρηγοροῦσι. — 5. Audacieux dans les travaux de la guerre. — 6. Exterminateurs, mot homérique très-heureusement employé ici. — 7. Enclos. — 8. Présente en avant. — 9. Cm. pour ἀπὸ τοῦ, etc. — 10. Bastions. — 11. Aux noms glorieux. Ces bastions étaient nommés, d'après Montalembert, Guillaume Tell, Riga, Coraï, etc. — 12. Obusiers.

Καὶ πανταχόσε πλέει
Εἰς τοῦ πυρὸς τὰς ἀστραπὰς, εἰς τοῦ καπνοῦ τὰ νέφη.

Πλευρόθεν[1] σκύμνοι λέοντος[2], συμμέτοχοι τῆς πάλης,
Ὁ Μαρμαρᾶς κ' ἡ Κλείσοβα, εἰς τῆς ἀνεμοζάλης
Τὰ κύματα συμπλέουν[3].
Ἑστίαι κεραυνῶν, τροφοὶ πυρκαϊᾶς μεγάλης,
Καὶ καίονται καὶ καίουν.
Ὀργίλον τὸ τριάδελφον[4] ἡφαίστειον ἀστράπτει·
Ἀλλὰ πυρσοὶ θανάτου
Κυκλόνουν τὰ πλευρά του,
Καὶ σίδηρος ὀλμοκαὴς[5] τὰ χώματά του σκάπτει.

Μυστηριώδη λαλιὰν λαλοῦν τ' ἀστραπηβόλα
Χαλκῶν δρακόντων στόματα· βαρυεπὴς[6] δ' ἀφ' ὅλα[7]
Κραυγὴ γεννᾶται μία.
« Παράδος, — λέγουν τῇ φρουρᾷ τὰ πέριξ τηλεβόλα, —
Παράδος τὰ κλειδία. »
« Εἰς τὴν ῥομφαίαν κρέμανται· » βοᾷ τὸ Μεσολόγγι
Διὰ πολλῶν στομάτων,
Καὶ μέχρι τῶν περάτων
Τῆς γῆς βοοῦν οἱ φοβεροὶ τῆς διαμάχης[8] φθόγγοι.

Ἀκοίμητον ἐκεῖ βοᾷ τὸ πῦρ τῶν ἡφαιστείων.
Πλὴν διατί τουφεκισμοὶ εἰς τὸ βουνὸν πλησίον
Ἀστράπτουν ἐν τῷ σκότει;
Τί θορυβεῖ[9] τὴν ὄπισθεν πλευρὰν τῶν πολεμίων;

1. Des deux côtés. — 2. Il compare les deux forts détachés à deux lionceaux accompagnant le lion. — 3. Voguent aussi dans le tourbillon de feu. Il continue l'image de la strophe précédente. — 4. Triple, composé de trois frères. — 5. Qui brûle dans l'obusier : la bombe. — 6. A la parole grave. — 7. Ἀφ' ὅλων eût été plus correct et plus conforme au langage élevé de ce poëme. — 8. Lutte. — 9. Trouble.

Ἐγγὺς ἠχοῦν οἱ κρότοι·
Ἐγγὺς κραυγάζουν μαχηταί... πολλοὶ διώκουν ἕνα,
Κ' ἐκεῖνος ἰδοὺ στέκει [1],
Γυρίζει τὸ τουφέκι [2],
Καὶ γονατίζει δεξιὰ καὶ κλίνει τὸν αὐχένα [3].

Φλογώδης ἀπὸ τ' ὅπλον του λαμπὰς ἐξεκενώθη·
Βωβὸν ἠκούσθη βρόντημα, κ' εἷς Τοῦρκος ἐξηπλώθη,
Βαρὺ τῆς γῆς φορτίον·
Εἰς τὸ πλατύ του μέτωπον ὁ μόλυβδος ἐχώθη,
Τῶν ὀφθαλμῶν πλησίον.
Πῶς τρύζει τοὺς ὀδόντας του, πῶς τὰ παραλυμένα [4]
Ταννύει γόνατά του!
Τὸ ῥίγος τοῦ θανάτου
Κατέστησε τὰ μέλη του ὠχρά, κρυσταλλωμένα.

Οἱ Τοῦρκοι φεύγουν, μετ' αὐτῶν λαμβάνοντες τὸ θῦμα·
Γεμίζει τὸ ὅπλον του αὐτὸς καὶ δὲν σαλεύει [5] βῆμα [6],
Καὶ τοὺς ἐχθροὺς ὑβρίζει·
« Τοῦρκοι, κρατεῖτέ τον καλά· ἡ κεφαλή του, κρῖμα [7],
Τῆς γῆς τὸν χοῦν ἐγγίζει. »
Καὶ στρέφων πρὸς τοὺς φεύγοντας ἀτάραχος τὰ νῶτα,
Εἰς τ' ὄρος ἀναβαίνει.
Πλὴν προπατῶν [8] ἀσθμαίνει,
Πολλάκις τοῦ μετώπου του σπογγίζων τὸν ἱδρῶτα.

1. **Στέκω ou στέκομαι, cm., pour ἵσταμαι, s'arrêter. C'est une liberté que se permet quelquefois la poésie, de descendre à des formes plus vulgaires. Le bon goût seul peut la guider, et lui faire éviter l'abus. — 2. Le fusil. On dit aujourd'hui πυροβόλον ou ὅπλον. — 3. Pour viser. — 4. Forme cm. pour παραλελυμένα. — 5. Neutre : bouger. — 6. D'un seul pas. — 7. C'est dommage. — 8. En marchant. Le mot ancien, employé encore aujourd'hui, est βαδίζω. En langage vulgaire on dit aussi περιπάτω; mais le mot πρόβατον (brebis) prouve qu'il y avait aussi dans la langue le mot προβατῶ ou προπατῶ. On l'a donc adopté pour exprimer l'action de *marcher en avant*, car περιπατῶ voudrait dire *marcher autour*, çà et là.**

Βαστάζει τ' ὅπλον τὸ μακρὸν ἡ ἀνδρική του πλάτη [1].
Ἰδέτε! Καίτοι κεκμηκὼς [2], τὰ στέρνα του προτάττει,
Καὶ βαίνει μ' ὕφος γαῦρον·
Ἐξ εὐωνύμων κρέμαται δασύμαλλος φλοκάτη [3]
Βαμμένη μ' αἷμα μαῦρον,
Σκεπάζει μακροθύσανος [4] τὴν κεφαλήν του πῖλος,
Ἐξ οὗ κυμαινομένη
Ἡ κόμη καταβαίνει.
Τοξεύει πῦρ τὸ βλέμμα του, πικρογελᾷ τὸ χεῖλος.

Φορεῖ πιστόλας ἀργυρᾶς, καὶ μὲ καμπύλον στόμα [5]
Μακρὰν ῥομφαίαν. Βλέπετε τὸ ὑψηλόν του σῶμα,
Τὰς κνήμας τὰς εὐτόνους [6];
Μικρὸς τὸ ξίφος ἔζωσε [7]· δὲν ἔκλεισεν ἀκόμα
Τοὺς εἴκοσί του χρόνους,
Κ' ἐν τούτοις ὡς εἰς πόλεμον γηράσας, διαβαίνει,
Ψυχῆς ἐμφαίνων σθένος,
Ὁπλίτης γυμνασμένος [8].
Πατρὶς τοιούτου μαχητοῦ ζυγὸν δὲν ὑπομένει.

Τὴν ἱερὰν τοῦ Πίνδου γῆν κατέλιπε παιδίον
Καὶ κοπιῶν ἐδίωκε [9] τὸν πλοῦτον τῶν λυκείων [10]
Εἰς Ἰταλίδα χώραν.
Πλὴν τότε δάκτυλος Θεοῦ τῆς πάλης τῶν ἀνδρείων
Ἐσήμανε [11] τὴν ὥραν.
Προθύμως εἰς τὸ στάδιον τοῦ Ἄρεως ἐμβαίνων,
Ἐδῶ φρουρὸς ἐσώθη [12],

1. L'épaule. — 2. Fatigué. Le prétérit du participe de κάμνω. Irrég. — 3. Le manteau de poils que porte le peuple. On dit φληκάττη. Le poëte a hellénisé cette terminaison plutôt italienne. — 4. A la longue houppe. — 5. Fil ou tranchant, ici lame. — 6. Robustes. — 7. Neutre, pour ἐζώσθη. — 8. Cm. pour γεγυμνασμένος. — 9. Recherchait. — 10. Des lycées; l'instruction. — 11. A sonné. — 12. Fut sauvé lorsqu'il était ici en sentinelle.

Πεσὼν πλὴν ἀλλαχόθι,...
Μακάριος, δὲν ἔμεινε νὰ τὸν καλῶσι ξένον [1].

Εἰς ὕψος, ὅθεν [2] φαίνεται τὸ πῦρ τῆς μάχης καῖον,
Κεῖτ' ἔρημος ναός. Ἐδῶ τὸ βλέμμα στρέφει [3] κλαίων
Κατὰ τὴν πεδιάδα,
Καὶ βλέπει διακαίουσαν μὲ τρόπον φρικαλέον
Τῆς Ἐνυοῦς [4] τὴν δᾷδα.
Συλλέγει θάμνους καὶ ξηρὰ συλλέγει χόρτα τόσα [5],
Κ' εἰς τὸν σωρὸν ἐμβάλλει
Τὸ πῦρ φυσῶν. Μεγάλη
Καὶ μαύρη αἴρεται καπνοῦ εἰς τοὺς αἰθέρας γλῶσσα.

Διπλασιάζει τὰ πυρὰ [6] τὸ Μεσολόγγι τώρα.
Ἰδέτε πῶς τὸ φρούριον ὁλόγυρά του δῶρα
Θανάτου διανέμει.
Οἱ κρότ' ἠχοῦν βαρύτεροι καὶ σείεται ἡ χώρα,
Κ' ἡ ἀτμοσφαίρα τρέμει.
Ὀδυνηρά του μαχητοῦ ταράσσονται τὰ χείλη.
Ὠχρὸς γυρίζων τ' ὄμμα
Πρὸς τ' οὐρανοῦ τὸ δῶμα,
Βοᾷ· « Τὸν εἶδον τὸν φανὸν [7] οἱ δυστυχεῖς μου φίλοι! »

Καὶ κλίνων εἰς τὸ ἔδαφος τὸ δεξιόν του γόνυ,
Τὰς δύο μὲ κατάνυξιν παλάμας ἀνυψόνει
Ὁ νεανίας ἥρως.
« Σὺ μόνη μὲ διέσωσας, προσεύχεται [8], σὺ μόνη,

1. C'est une plainte contre un décret insensé de l'assemblée d'Athènes, qui, en 1843, a traité d'étrangers tous les Grecs qui n'étaient pas nés sur le territoire affranchi. — 2. D'où. — 3. Le guerrier dont il était question. — 4. Bellone. — 5. Tout autant. — 6. Les feux d'artillerie. — 7. Le phare, le feu qu'il vient d'allumer. — 8. Il dit en priant.

Ὦ μῆτερ τοῦ Σωτῆρος.
Διαλαθὼν[1] ἐπέρασα βαρβάρων τόσων σμήνη,
Κ' εἰς ἄκραν τὴν ἐσχάτην
Μ' ἐδίωξαν εἰς μάτην,
Μὲ σύντροφον ἕνα νεκρὸν ἐπέστρεψαν ἐκεῖνοι.

Φεῦ, δὲν ἀντέχουν οἱ φρουροὶ εἰς τὰς στερήσεις πλέον!
Ἀξίωσόν με, Δέσποινα, νὰ ἴδω τὸν γενναῖον
Τῆς Καλογραίας γόνον[2]·
Νὰ τὸν λαλήσω, καὶ τοῦ ζῆν[3] ἂς παύσω τελευταῖον·
Νὰ τὸν λαλήσω μόνον.
Ἐνίσχυσόν με, Δέσποινα. Ἡ δύναμις μ' ἀφίνει.
Ἠσθένησαν τὰ μέλη... »
Ταῦτα λαλεῖ, καὶ θέλει
Νὰ σπεύσῃ, πλὴν δὲν ἠμπορεῖ τὸ βῆμα νὰ ταχύνῃ.

Ἐν ᾧ τοῦ Φοίβου προχωρεῖ ὁ δίσκος φλογισμένος,
Κυττάξατέ τον[4]! Ἔμειναν εἰς βράχον στηριγμένος[5],
Καὶ μόλις ἀναπνέει.
Ὁ κάματος παρέλυσε τοῦ μαχητοῦ τὸ σθένος,
Ἡ νόσος τὸν παλαίει[6].
Ἀπὸ τῶν βράχων, « Τίς εἶ σύ[7]; » βοοῦν τρεῖς ὡπλισμένοι.
Αὐτοὺς μ' ἓν νεῦμα μόνον
Καλεῖ, τὴν χεῖρ' ἁπλόνων,
Μὲ προθυμίαν ἡ τριὰς τῶν βράχων[8] καταβαίνει.

Γνωρίζουν πλησιάζοντες τὸν μαχητὴν ἐκεῖνοι.
« Ὁ Δῆμος, λέγουν, εἶν' αὐτός. Ὁ Δῆμος. Πῶς ἀφίνει

1. Inaperçu. — 2. Le fils de la religieuse, Karaïskaki. — 3. De vivre. — 4. Regardez-le, de κυττάζω. — 5. Pour ἐστηριγμένος. — 6. L'emploi actif du verbe n'est pas correct. Il eût fallu παλαίει κατ' αὐτοῦ, ou τὸν καταπαλαίει. — 7. Qui va là? — 8. Descend des rochers.

Τὸ Μεσολόγγι πάλιν; »
— « Φοβοῦμαι μήπως ἡ φρουρὰ τὸν τράχηλόν της κλίνῃ [1]
Εἰς τοῦ λιμοῦ τὴν πάλην. »
— « Κ' ἐγὼ φοβοῦμαι· βάρβαροι τὴν πόλιν τὴν ἁγίαν
Περικυκλόνουν τόσοι! »
— « Ὁ Κύριος νὰ σώσῃ
Τοὺς ἀδελφοὺς τοὺς πάσχοντας εἰς τὴν πολιορκίαν! »

Τὸν πλησιάζουν. « Τί πονεῖς [2]; » « Δὲν ἔχω πόνους, φίλοι.
Ἔχω νωθρὰ [3] τὰ γόνατα, ἔχω στεγνὰ [4] τὰ χείλη
Ἀπὸ τὴν ἀσιτίαν. »
« Λοιπὸν τὸ Μεσολόγγι μας; » « Ἡ Δέσποινα νὰ στείλῃ
Βοήθειαν ταχεῖαν. »
Εἷς ἐξ αὐτῶν προσέφερε τὸν ἄρτον του δακρύων [5],
Ὁ νῆστις [6] ἐν ᾧ τρώγει [7],
Δὲν ἀντηχοῦν οἱ λόγοι.
Οἱ μαχηταὶ σιωπηλοὶ θαυμάζουν τὸν ἀνδρεῖον.

1. Se courbe, cède. — 2. Où as-tu mal? — 3. Traînants, lâches. — 4. Sèches. — 5. En pleurant. — 6. L'affamé, l'homme qui était à jeun. — 7. Inversion : ἐν ᾧ ὁ νῆστις τρώγει.

FRAGMENT D'UNE TRADUCTION*

DE LA

JÉRUSALEM DÉLIVRÉE, DU TASSE

(Chant IV, stances 1—18),

PAR A.-R. RANGABÉ.

Ἐν ᾧ δὲ κατεσκεύαζον αὐτοὶ τὰς ἑλεπόλεις [1],
Καθότι ἤδη προσεχὴς τὰς περιμένει χρῆσις,
Ὁ ἀποτρόπαιος ἐχθρὸς τῆς οἰκουμένης ὅλης
Λοξῶς [2] βασκαίνει [3] τὸν στρατὸν, τοὺς στρατηγοὺς ἐπίσης.
Καὶ βλέπων τοὺς εἰς τὰ καλὰ προθύμους, ὁ ἐξώλης [4],
Τὰ χείλη μέχρις αἵματος δαγκάνει ὑπὸ λύσσης.
Τὸν πόνον δ' ὃς τὸν ἔδακνεν [5], ὡς ταῦρος τραυματίας [6],
Ἐκπέμπει ὠρυόμενος, φυσῶν μετ' ἀγωνίας.

Ἐν τούτοις τοῖς Χριστιανοῖς σκεπτόμενος ὁποίαν
Πηγὴν νὰ εὕρῃ συμφορῶν [7] καὶ ἀφορμὴν δακρύων,
Τὸν φοβερὸν αὐτοῦ λαὸν συνάγ' εἰς ἐκκλησίαν
(Ὢ ἐκκλησί' ἀπαίσιος!) ἐντὸς τῶν βασιλείων [8],
Ὡς ἂν ἦν [9] ἔργον εὐχερὲς, καὶ κοῦφον [10] ἂν ἦν λίαν,
Ὁ ἄφρων νὰ ἐξαναστῇ κατὰ βουλῶν τῶν θείων·

1. Machines de siége. — 2. D'un regard oblique. — 3. Jeter le mauvais œil sur. — 4. Le réprouvé. — 5. La douleur qui le mordait. — 6. Blessé. — 7. La construction est σκεπτόμενος ὁποίαν πηγὴν συμφορῶν νὰ εὕρῃ τοῖς Χρ. (pour les chrétiens). — 8. Palais. — 9. Comme si c'était. — 10. Léger.

Ναὶ, ἄφρων, ὅστις λησμονεῖ, τεθεὶς τῷ Θεῷ ἴσα[1],
Πῶς[2] τοῦ Θεοῦ ἡ δεξιὰ βροντᾷ παροργισθεῖσα!·

Τοῦ σκότους τοὺς οἰκήτορας καλεῖ τοῦ ἐξωτάτου
Ἡ σάλπιγξ ἡ ταρτάρειος, βραγχνὸν ἀφεῖσα τόνον.
Ὁ ᾅδης τρέμει, σείονται τὰ μαῦρα βάραθρά του,
Καὶ τρύζει ὁ τυφλὸς ἀὴρ[3] τῶν ζοφερῶν κευθμώνων.
Ὁ κεραυνὸς, ἐξ οὐρανοῦ ἐνσκήπτων[4] ὑπερτάτου,
Δὲν φέρει τόσον πάταγον οὐδὲ τοσοῦτον κλόνον,
Οὐδ' ἡ σκιρτῶσα γῆ, ἀτμῶν ἐγκύμων[5] διαπύρων,
Ὁμοίως δὲν τινάσσεται εἰς ἔκρηξιν κρατήρων.

Οἱ τῆς ἀβύσσου δαίμονες, ὁρμῶντες, εἰς τοῦ σκότους
Τὰς πύλας συσσωρεύονται ἀπὸ τῶν φωλεῶν των.
Ὢ ἀσχημίας[6]! ὢ μορφῆς φρικτῆς καὶ ἀλλοκότου!
Τρόμος καὶ θάνατος οἰκεῖ ἐντὸς τῶν ὀφθαλμῶν των.
Τινὲς τραγόποδες[7], τὴν γῆν κτυπῶσι μετὰ κρότου,
Καὶ φέρουσ' εἰς τὴν κεφαλὴν πλεκτάνας ἐκ δρακόντων.
Ὑπερμεγέθης δὲ οὐρὰ ὀπίσω των κυρτοῦται,
Ἥτις ὡς μάστιξ κάμπτεται, καὶ μ' ἑλιγμοὺς σπειροῦται[8].

Ἐκεῖ φρικώδεις Ἅρπυιαι καὶ τάγματα Κενταύρων,
Μορφαὶ ἀκάθαρτοι Σφιγγῶν καὶ πελιδνῶν Γοργόνων,
Καὶ Σκύλλαι ὠρυόμεναι ἀπὸ στομάτων γαύρων,
Κ' ἔθνη συρίζοντα Ὕδρῶν καὶ σίζοντα[9] Πυθώνων,
Καὶ Χίμαιρ' ἐρευγόμεναι[10] σπινθῆρας φλογῶν μαύρων;
Καὶ Γηρυόναι, Κύκλωπες, καὶ σχήματα δαιμόνων,

1. A l'égal. — 2. Comment. — 3. L'air aveugle, *aer ciecco*. — 4. Fondant. — 5. Enceinte, pleine de vapeurs. — 6. Oh! quelle laideur! — 7. Aux pieds de bouc. — 8. Se recourbe en replis. — 9. Σίζω exprime un sifflement plus aigu que συρίζω. — 10. Rejetant, vomissant.

Ὁποῖα οὖς δὲν ἤκουσε, δὲν εἶδεν ὄμμ' ἀνθρώπου,
Συγχέονται, συστρέφονται ἐντὸς ζοφώδους τόπου.

Εἰσῆλθον τὰ δαιμόνια μετὰ τοῦ ἀρχηγοῦ των,
Καθήσαντ' ἄλλα δεξιῶς καὶ ἄλλ' ἀριστερῶς του [1].
Ἐν μέσῳ των, εὐρωτιῶν [2] καὶ ἐμβριθὲς [3], ὁ Πλούτων
Τὸ μέγα σκῆπτρόν του κρατεῖ διὰ χειρὸς εὐρώστου.
Οὐδείς ποτ' αἴρει [4] σκόπελος τὴν κεφαλὴν τοσοῦτον.
Φαίνετ' ὁ Ἄτλας πρὸς αὐτὸν, κ' ἡ Κάλπη [5] εἶν' ἐμπρός του
Ὁποῖος λόφος ταπεινὸς πρὸς τὸ ὑψαῦχεν ὄρος.
Τοιαῦτ' ἡ κεφαλὴ αὐτοῦ ὑψοῦται κερασφόρος [6].

Φρικτὴ μεγαλοπρέπεια ἐν τῷ ἀγρίῳ ἤθει
Τὴν ὕβριν ἔτι κορυφοῖ [7], καὶ τρόμος ἐμποιεῖται [8].
Οἱ ὀφθαλμοί του, ἄνθρακες ἐφ' ὧν ἰὸς [9] ἐχύθη,
Ἐν τῇ σκοτίᾳ φαίνονται ἀπαίσιοι κομῆται.
Ἀπὸ τῆς σιαγόνος του εἰς τὰ δασέα στήθη
Πυκνὴ καὶ βαθυκύμαντος [10] ἡ γενειάς του χεῖται.
Τὸ στόμα του ὡς ἄβυσσος ἠνεωγμένον χαίνει,
Καὶ αἷμα προσπηγνύμενον [11] καὶ μέλαν τὸ μιαίνει.

Καθὼς τῆς Αἴτνης ἔμπυρος [12] ἐκρέει σαπρὰ [13] ὕλη,
Κ' εἰς ποταμοὺς [14] κατέρχεται βροντῶντας καὶ δυσώδεις,
Ὁμοίως, διαφεύγοντες [15] τὰ φοβερά του χείλη,
Ἀτμὸς θερμὸς καὶ στρόβιλοι ἐξέρχονται ζοφώδεις.
Παύ' ὑλακτῶν [16] ὁ Κέρβερος ἐν ᾧ αὐτὸς ὡμίλει,
Κ' ἐκπέμπουσα [17] τοὺς συριγμοὺς ἡ Ὕδρα τοὺς φρικώδεις.

1. A gauche de lui, à sa gauche. — 2. Rouillé. — 3. Lourd. — 4. Οὐδεὶς σκόπελος αἴρει τοσοῦτόν τὴν κεφαλήν. — 5. Une montagne. — 6. Portant des cornes — 7. Porte à son comble. — 8. Est inspiré. — 9. Du poison. — 10. Profonde et flottante. — 11. Qui se fige. — 12. Enflammée. — 13. Corrompue. — 14. En rivières. — 15. S'échappant de. — 16. Cesse d'aboyer. — 17. (Cesse) de pousser.

Τὰ βάραθρα ἐσείσθησαν, ὁ Κώκυτος ἐδέθη,
Κ' ἐν δούπῳ τοῦτο [1] φοβερῷ καὶ ἐν βρονταῖς ἐῤῥέθη·

« Θεοὶ τοῦ ᾄδου, ἄξιοι ἐπάνω τῶν ἡλίων,
Ὅπου [2] ἡ πρώτη σας πατρὶς, νὰ κάθησθ' ἐπὶ θρόνων,
Οἱ μετ' ἐμοῦ ἐξ εὐτυχῶν ῥιφθέντες [3] βασιλείων [4]
Ἐν στυγηρᾷ καταδρομῇ ἐντὸς φρικτῶν κευθμώνων [5],
Τὴν μνήμην τῶν ὑπονοιῶν [6] τηρεῖτε τῶν κρυφίων,
Καὶ τῶν περιφρονήσεων ἡμῶν, καὶ τῶν ἀγώνων.
Ἤδ' ὑπ' ἐκείνου [7] ὁ χορὸς τῶν ἄστρων κυβερνᾶται,
Ἡμεῖς δὲ κηρυττόμεθα ἐξώλεις ἀποστάται.

« Ἀντὶ δὲ στερεώματος [8] φαιδροῦ καὶ διαχρύσου [9],
Ἀντὶ ἡλίου λάμποντος, ἀντὶ στιλπνῶν ἀστέρων,
Ἐντὸς μᾶς ἐφυλάκισε τῆς σκοτεινῆς ἀβύσσου,
Καὶ ἀπεκλήρωσεν ἡμᾶς τιμῶν μας τῶν προτέρων [10],
Καὶ ἔπειτα (τύχης ἡμῶν ἀδίκου καὶ ἀνίσου [11] !
Ὦ τῆς βασάνου τῆς πασῶν μεγίστης τῶν ἑτέρων [12] !)
Εἰς θρόνους τοὺς περιλαμπεῖς τοῦ οὐρανίου χώρου
Τὸν ἄνθρωπον καθίδρυσε, τὸ πλᾶσμα τοῦ βορβόρου.

« Ἀλλ' οὐδὲ τοῦτο τῷ ἀρκεῖ. Ἐφ' ἡμετέρᾳ βλάβῃ [13],
Τὸν ἴδιον [14] προσέφερεν υἱόν του εἰς θυσίαν.
Ὁ δὲ υἱὸς κατέρχεται, τὰς ᾄδου πύλας θραύει,
Καὶ αὐθαδῶς καταπατεῖ ἡμῶν τὴν βασιλείαν·
Τὸ κράτος μας ἐπὶ ψυχῶν κεκολασμένων παύει,
Καὶ ἄφθονον εἰς οὐρανὸν ἐπαναφέρει λείαν [15],

1. Ceci, ce qui suit. — 2. Où (est). — 3. Oἱ ῥιφθέντες, qui avez été jetés. — 4. Palais. — 5. Antres, abîmes. — 6. Des soupçons (dont nous avons été l'objet). — 7. Par lui (Dieu). — 8. Firmament. — 9. Doré. — 10. Nous a déshérités de nos anciens honneurs. — 11. Oh! que notre sort est injuste et inique! C'est la signification du génitif dans les exclamations. — 12. Plus grande que toutes les autres. — 13. Pour notre détriment. — 14. Son propre. — 15. Butin.

Τοῦ ᾅδου, πρὸς αἰσχύνην μας, τὸ ἡττηθὲν σημεῖον [1]
Ἐν δόξῃ θριαμβευτικῶς ἐκεῖ ἐπιδεικνύων.

« Πλὴν τὸν ἀρχαῖον πόνον μας πρὸς τί [2] ν' ἀνανεῶμεν;
Τίς ἀγνοεῖ τὰ πάθη μας καὶ τὰς περιφρονήσεις;
Καὶ πότε ἐδυνήθημεν ἢ ποῦ ν' ἀπαλλαγῶμεν,
Φυγόντες τὰς συνήθεις του κακὰς ἐπιχειρήσεις;
Μή, μὴ τὰς παρελθούσας του καταδρομὰς σκοπῶμεν [3]·
Σκοπῶμεν τὰς παρούσας του, τὰς νέας ἐξυβρίσεις.
Δὲν βλέπετε πῶς προσπαθεῖ ἐκεῖνος τέχνῃ πάσῃ [4]
Πάντα τὰ ἔθν' εἰς τὴν αὐτοῦ [5] λατρείαν νὰ δαμάσῃ;

« Ἀδόξους θενὰ σύρωμεν τὰς ὥρας, τὰς ἡμέρας;
Οὐδ' ἀγανάκτησις θερμὴ μᾶς φλέγει τὰς καρδίας;
Καὶ θ' ἀνεχθῶμεν [6] δύναμιν καὶ ῥίζας βαθυτέρας
Ὁ ἀπεχθὴς αὐτοῦ λαὸς νὰ λάβ' εἰς τὴν Ἀσίαν,
Τὴν Ἰουδαίαν ἐκπορθῶν, καὶ εἰς τῆς γῆς τὸ πέρας
Ἐκείνου [7] φέρων τὴν τιμὴν κ' ἐκτείνων τὴν λατρείαν;
Καὶ τ' ὄνομα νὰ ψάλλωσιν αὐτοῦ καὶ τ' ἄλλα πλήθη,
Καὶ νὰ τὸ φέρωσι γραπτὸν νέοι χαλκοὶ καὶ λίθοι;

« Τὰ εἴδωλα μας εἰς σωρὸν νὰ πέσουν συντριμμάτων,
Καὶ οἱ ἡμέτεροι βωμοὶ νὰ γίνωσι βωμοί του,
Καὶ νὰ προσφέρωσ' οἱ λαοὶ καπνοὺς θυμιαμάτων
Καὶ φόρον μύῤῥων καὶ χρυσοῦ αὐτῷ ἀνεκτιμήτου,
Καὶ ν' ἀποδιωκώμεθα ἐκ τῶν προσκυνημάτων
Ἐν οἷς ἀπελαμβάνομεν ἰσχύος [8] ἀπολύτου,

1. Le signe de l'enfer, la croix. — 2. A quoi bon? — 3. Ne considérons pas. — 4. Par tout artifice. — 5. Son propre. — 6. Supporterons-nous? — 7. De Dieu. — 8. Nous jouissons d'un pouvoir.

Νὰ μᾶς στερήσῃ ἀπηνῶς φόρου [1] ψυχῶν τοσούτων,
Καὶ ἔρημον τὸ κράτος του νὰ κατοικῇ ὁ Πλούτων;

« Μὴ γένοιτο [2]! Ἀδάμαστον εἰσέτι διαμένει
Τὸ πνεῦμα τὸ ἀγέρωχον τῆς παλαιᾶς ἀνδρείας,
Ὁπότε σιδηρένδυτοι [3], καὶ φλόγας ἐζωσμένοι [4],
Ἐπολεμοῦμεν φάλαγγας καὶ τάξεις οὐρανίας·
Ἀλλ' ἂν καὶ ἀπηλλάγημεν τῆς πάλης ἡττημένοι [5],
Δὲν προὔδωκεν ἡ ἀρετὴ ἡμῶν τὰς προσπαθείας [6]·
Κ' ἐκεῖνον μὲν ἐδόξασεν ἡ νίκ' ἡ ἐδική του,
Δόξα δ' ἡ μνήμη τῆς φρενὸς ἡμῖν τῆς ἀνικήτου [7].

« Πλὴν, λέγων ἀνεμώλια [8], τί σᾶς κρατῶ, γενναῖοι,
Στηρίγματά μου, σύντροφοι τῆς σκοτεινῆς μου μοίρας;
Ἀπέλθετε! Πρὶν πήξωσι τὸν θρόνον των ἑδραῖοι [9],
Ταχεῖς ἐξολοθρεύσατε τοὺς ξένους ὀλετῆρας·
Πρὶν ἐμπρησθὲν τὸ κράτος των ἰδῶσιν οἱ Ἑβραῖοι,
Τοὺς πρώτους τῆς πυρκαϊᾶς σεῖς σβέσατε σπινθῆρας,
Καὶ καταπολεμοῦντές τους διὰ τῶν ὅπλων ὅλων,
Νῦν μὲν [10] ἀσκῆτε δύναμιν, νῦν δὲ ἀσκῆτε δόλον.

« Ὃ θέλω ἔστω μόρσιμον [11]! Οἱ μὲν [12], διεσπαρμένοι
Ἐπὶ τῆς γῆς πλανάσθωσαν [13], τοὺς δὲ, ἂς φάγ' ἡ σπάθη·
Οἱ δὲ, εἰς ἓν μειδίαμα, ἓν βλέμμα δεδεμένοι,
Ἔστωσαν δοῦλοι τῶν τρυφῶν, καὶ ἔκδοτ' εἰς τὰ πάθη·
Καὶ κατὰ τοῦ στρατάρχου των ἡ χεὶρ των ὡπλισμένη,

1. Nous priver du tribut. — 2. Qu'il n'en soit pas ainsi. — 3. Vêtus de fer.— 4. Ceints de flammes. — 5. Nous avons quitté la lutte, vaincus. — 6. Ἡ ἀρ. δὲν προὔδ. τὰς πρ. ἡμῶν, la valeur n'a pas trahi nos efforts. — 7. Notre gloire est dans le souvenir de notre esprit indomptable. — 8. Des paroles vaines. — 9. Avant que, raffermis, ils érigent leur trône. — 10. Tantôt. — 11. Que ce que je veux soit l'arrêt du destin. — 12. Les uns. — 13. Qu'ils errent. L'impératif.

Στάσεων ὅπλα νὰ κινῇ ἀδελφοκτόν'[1] ἂς μάθῃ.
Δῃοῦτε[2] τὸ στρατόπεδον καὶ καταστρέψατέ το,
Κ' ἐξολοθρεύσατε αὐτοὺς, καὶ ἴχνος μὴ μενέτω[3]. »

Ἀλλὰ ἡ θεοήλατος[4] ἀγέλη τῶν πνευμάτων
Τῶν λόγων δὲν ἐπρόσμεινε τῶν ἀσεβῶν τὸ πέρας·
Τῶν τοῦ ταρτάρου σκοτεινῶν ἐξώρμησεν ἐγκάτων[5]
Πρὸς τὸν ὡραῖον οὐρανὸν καὶ τοὺς χρυσοῦς ἀστέρας,
Ὡς θύελλ' ἐκρηγνύμεναι ἀπὸ τὰ σπήλαιά των,
Πατάγων, κρότων καὶ τρυγμῶν πληροῦσι τοὺς ἀέρας,
Τὸν ἥλιον σκοτίζουσι, κ' εἰς τὰς μακρὰς ἐκτάσεις
Ἠγριωμέναι φέρονται τῆς γῆς καὶ τῆς θαλάσσης.

1. Fratricides. — 2. Pillez. — 3. Qu'il ne reste. Impératif. — 4. Maudite. — 5. Des entrailles.

II.

Dialecte commun.

CHRISTOPOULO.

FRAGMENTS LYRIQUES.

(Dialecte vulgaire.)

Εἰς μι' ἀνθηρὴ [1] μυρσίνη,
Ἡ χάρις Εὐφροσύνη [2],
Εἰς δάση δροσερὰ,
Τὸν ἔρωτα δεμένο
Τὸν εἶχε τὸν καϋμένο [3],
Μὲ σίδηρα σκληρά.
Περνῶ ἀπ' ὀμπροσθά του,
Θωρῶ [4] τὰ βάσανά του
Καὶ τρέχω βιαστικός.
Τὸ φόρεμά μου 'γδύνω [5],
Κι' ἀρχίζω [6] καὶ τὸν λύνω

1. Pour μίαν ἀνθηρὰν. Le dialecte vulgaire omet le ν final de l'accusatif. Il forme en ρη au lieu de ρα le féminin des adjectifs en ρος, d'après l'ancien dialecte ionien. Enfin le ι final de μι' et l'α initial de ἀνθηρή forment ensemble, par fusion, une syllabe, prononcée à peu près comme le *ja* allemand. — 2. L'une des trois Grâces. — 3. Le pauvre. — 4. Pour θεωρῶ, je vois. — 5. Pour (ἐ)κδύω, je déshabille. L'ἐ est éliminé à cause de la voyelle qui précède. Le κ est changé en γ devant le δ, ainsi que cela arrive aussi dans le grec ancien. — 6. Pour καὶ ἀρ. La diphthongue de καί est éliminée devant la voyelle qui suit; mais on a cru, en écrivant, devoir en conserver le ι, pour indiquer qu'on prononce, non pas κα, mais κία, comme dans l'italien *chiaro*.

Σὰν [1] φίλος καρδιακός [2].
Ἐκεῖ ποῦ τὸν ἔλοῦσα [3]
Καὶ τὸν καταφιλοῦσα
Μὲ πόνο καὶ καϊμὸ [4],
Ἀνέλπιστα ἐβγαίνει [5],
Κ' εὐθὺς ἐκεῖ προφθαίνει [6]
Κ' ἡ Χάρις μὲ θυμό.
Ἀπ' τὰ [7] μαλλιά μ' ἁρπάζει,
Αὐθάδη, μὲ φωνάζει,
Πῶς τάχ' ἀποκοτᾷς [8],
Κι' αὐτὸν τὸν καρδιοκλέφτη [9],
Καὶ πάγκακο, καὶ ψεύτη,
Νὰ λύσῃς μελετᾷς;
Κ' εὐθὺς, εὐθὺς ἀρχίζει,
Τὰ χέρια μου [10] γυρίζει
'Σ τὸ [11] δένδρο μὲ κουντᾷ [12].
Καὶ τέλος θυμωμένη,
Τὸν ἄθλιον μὲ δένει
'Σ τὸν ἔρωτα κοντά.
Καὶ τώρα οἱ καϋμένοι
Σφικτὰ κ' οἱ δυὸ δεμένοι
Μὲ ἄλυσο σκληρὸ [13]
Χωρὶς νὰ ἀδικοῦμε [14]

1. Pour ('Ω)σάν, comme. — 2. De cœur. — 3. Pour ἔλυνα, de λύνω, ou ἔλυον, de λύω. Le dialecte vulgaire fait de λύω, λῶ, d'où ἐλοῦσα.— 4. Ardeur. — 5. Sort, pour ἐκβαίνει. — 6. Pour προφθάνει. — 7. Pour ἀπὸ τά. Cette seule préposition subit l'élimination de la voyelle devant la consonne des articles seuls. — 8. Tu oses. — 9. Voleur de cœurs. Κλέφτην pour κλέπτην. En l. v., lorsque deux consonnes muettes se suivent, la première se change en aspirée. — 10. Le diminutif de χεὶρ (main), χέριον, d'où le vulgaire χέρι, le pluriel χέρια. — 11. Pour (εἰ)ς τό. — 12. Pousse, de κόντος, une lance, un morceau de bois avec lequel on pousse. — 13. Pour σκληράν. Même en l. v. on ne dit pas ὁ ἄλυσος, mais bien ἡ ἀλυσίδα. Ce sont de ces libertés que les poëtes prennent à tort, lorsqu'ils écrivent dans un dialecte qu'ils croient privé de règles. — 14. Pour ἀδικῶμεν. Le l. v. ne distingue pas le subjonctif de l'indicatif.

'Σ τὰ βάσανα περνοῦμε
Ἀντάμα [1] τὸν καιρό..

Κλέφτη κώνωπα [2], κι' αὐθάδη,
Πῶς τολμοῦσες [3] κάθε [4] βράδυ,
Καὶ τσιμποῦσες [5] μεσ' 'σ τὸ στρῶμα
Τὴν ἀγάπη μου [6] 'στὸ στόμα;
Πῶς τὰ χείλη της τσιμπῶντας [7],
Καὶ τὸ αἷμά της ῥουφῶντας,
Δὲν λυπούσουν νὰ μὴ χάσουν
Τὴ βαφὴ τους [8], καὶ χλωμιάσσουν;
Δὲν σ' τὸ [9] εἶπα πῶς ζηλεύω,
Καὶ συχνὰ παραμονεύω,
Κι' ἂν σὲ πιάσω, θὰ σὲ γδάρω [10],
Τὴν ἐκδίκησι νὰ πάρω;
Τί λοιπὸν σὲ πρέπει τώρα,
Ὅπου ἦλθ' ἐκείν' ἡ ὥρα,
Καὶ πιασμένον 'σ τὴν παγίδα
Μέσ' 'ς τὰ [11] χέρια μου σὲ εἶδα;
Δίκιο [12] ἦταν [13] νὰ σὲ σφίξω,
Νὰ σὲ πνίξω, νὰ σὲ δείξω,
Πῶς κρυφὰ κρυφὰ τολμοῦσες,

1. Ensemble, ἐν τῷ ἅμα. 'Ομοῦ. — 2. Pour Κώνωψ, le vocatif. Le nominatif des noms de la déclinaison périttosyllabe se forme, en l. v., par l'addition d'un ς à l'accusatif. 'Ο Κώνωπα(ς).— 3. Pour (ἐ)τολμοῦσες. — 4. Chaque. — 5. Piquais-tu? — 6. Mon amour, ma bien-aimée. — 7. En piquant. Participe vulgaire indéclinable. — 8. Pour των, leur. — 9. Pour σοὶ τό. — 10. 'Εκδάρω, j'écorcherai. — 11. Pour μέσα εἰς τά. L'adverbe μέσα, dans, subit ce retranchement de l'α devant 'ς. — 12. Pour δίκαιον. On devrait plutôt écrire δίκαιον, car l'ε et la diphthongue qui en a le son subit la fusion aussi bien que l'ι. — 13. En l. v. irrégulier pour ἦτον.

Καὶ τὴν νύχτα τὴν τζιμποῦσες.
Πάλ' [1] ἐγ' ὅμως, πάλιν κλίνω.
Καὶ σὰν εὔσπλαγχνος σ'.ἀφίνω.
Πλὴν φυλάξου μὴν τολμήσῃς
'Σ τὸ ἑξῆς νὰ τὴν τσιμπήσῃς.
Ἐπειδὴ σὲ βεβαιόνω,
Καὶ φρικτότατα σ' ὀμόνω,
Μὰ τὰ χείλη ποῦ δαγκάνεις,
Ἂν σὲ πιάσω [2], θ' ἀποθάνῃς.

Ἀχ! ἐχθρὲ παντοτεινὲ,
Νυχτοκράχτη [3] πετεινέ!
Τί τινάζεις τὰ φτερὰ [4],
Καὶ φωνάζεις τρομερά;
Οὔτε 'ς τὸ ὄνειρο, σκληρὲ,
Καὶ αὐθάδη πονηρὲ,
Δὲν μ' ἀφίνεις νὰ χαρῶ
Τὴν καρδιὰ ποῦ λαχταρῶ [5];
Σ' ἐρωτῶ, δὲν μὲ πονεῖς [6];
Ἢ, πανοῦργε, μὲ φθονεῖς,
Κι' ἀδιάκοπ' ἀγρυπνᾷς [7]
Νὰ λαλῇς, νὰ μ' ἐξυπνᾷς;
Ἂν σὲ πιάσω, δυστυχῆ,
Εἰς τὰ χέρια μ' [8] τὸ ταχὺ,

1. Πάλαι pour πάλιν, encore, néanmoins. — 2. Si je te prends. — 3. Pour νυκτοκράκτη, qui crie la nuit. — 4. Πτερά. — 5. Je désire. — 6. Employé activement. Tu ne compatis pas à nos peines. — 7. Pour ἀγρυπνεῖς. Le l. v. change souvent la conjugaison des verbes, et a une prédilection pour celle en αω. — 8. Pour μου. Ce retranchement de l'ου devant la consonne est très-peu usité, même dans le langage le plus vulgaire.

Θὰ σὲ μάθω νὰ πηδᾷς
'Σ τὴν ἠχὼ [1] ποῦ τραγουδᾷς [2].

Μιὰν ὁ Ἔρωτας [3] μικρὴ [4]
Σαϊτίτζαν [5] του πικρὴ,
Σκουριασμένην [6] 'ς τὴ φαρέτρα
Τὴν ἐβγαίνει [7] σιγανὰ,
Καὶ τὴν πιάνει, κι' ἀρχινᾷ [8],
Καὶ τὴν τρίβ' εἰς μία πέτρα.
Τρίβε, τρίβε [9] βιαστικὰ,
Τὸν [10] γλυστρᾷ ἐξαφνικὰ
Ἀπ' τὴν πέτρα, κακῇ τύχῃ,
Καὶ τὸν βρίσκει [11], καὶ τὸν ξεῖ [12]
Ἴσια, ἴσια μεταξὺ
'Σ τοῦ δακτύλου του τ' ὀνύχι.
Ὤχ! φωνάζει (νὰ χαθῇς).
Καὶ τὸ δάκτυλό τ' [13] εὐθὺς
Μέσ' ς' τὸ στόμα του τὸ βάζει,
Τὸ δαγκάνει, τὸ φυσάει,
Ἀπ' τοὺς πόνους του λυσσάει,
Καὶ πικραῖς φωναῖς [14] ἐβγάζει...
Ἡ μητέρα του ἀκούει,

1. Au lieu de εἰς τὸν ἦχον, l'air; car il ne s'agit pas ici de l'écho. — 2. Pour τραγωδεῖς, chanter. — 3. Nominatif vulg. pour ἔρως. — 4. Vulg. pour μικράν. — 5. Diminutif de σαΐτα, de l'ital. *sagetta*, la flèche. — 6. Rouillée, de σκωρία. Le ω est souvent changé par le dial. v. en ου. — 7. Actif au lieu de βγάζει (ἐκβάλλει), sort, etc. — 8. Ἀρχινῶ, l. v. pour ἄρχομαι, ἀρχίζω, je commence. — 9. Cet impératif redoublé signifie *à force de frotter*. — 10. Au lieu du datif. Lui glisse. — 11. Εὑρίσκει. Le β vient de la prononciation ἐβ de la diphthongue. — 12. De ξέω, gratte, égratigne. — 13. Pour του. — 14. Pour πικράς φωνάς. Le l. v. a remplacé l'accusatif pl. du féminin de cette déclinaison par le datif.

Τ' ἁπαλά της στήθη κρούει.
  Τ' εἶν' [1], παιδάκι μου; φωνάζει·
Τ' εἶναι τούτη [2] ἡ φωνή;
Ποῦ τὸ φῶς μου [3] τὸ πονεῖ;
  Ποιὸς, τ' ἀγόρι μ' [4] τὸ πειράζει;
Ἄχ, νενὲ [5], τῇ λέει [6], γλυκειά!
Μιὰ σαΐτα μου κακιὰ
  Μὲ ἀγκύλωσε (νὰ σκάσῃ).
Καὶ ἡ ἀγκυλωματιὰ
Μὲ φλογίζει, σὰν φωτιά·
  Καὶ, καὶ, καὶ θενὰ μὲ χάσει [7].
Τότ' αὐτὴ χαμογελᾷ [8],
Καὶ τὸν λέγ'· Ἰδὲ καλά.
  Μάθε, τέκνον μου, καὶ μόνος,
Πόσος, πόσο εἶν' κακὸς,
Καὶ πικρὸς, καὶ καυστικὸς
  Τῆς σαΐτας σου ὁ πόνος.

Εἰς βουνὸν ἐγὼ κι' ὁ Ἔρως·
  Κ' ἡ ἀγάπη μου [9] μαζὴ,
Κι' ὁ θεὸς Καιρὸς ὁ γέρος [10]
  Ἀνεβαίναμε πεζοί.
Ἡ ἀγάπη μ' ἀποστοῦσε [11]
  Εἰς τὸν δρόμον τὸν σκληρὸν,

1. Pour τί εἶναι. Très-familier, permis seulement parce qu'il s'adresse à un petit enfant. — 2. Pour αὕτη. En l. ordinaire, αὐτή.— 3. Ma lumière, mon chéri. — 4. Mon garçon. — 5. Maman. Le mot est turc. — 6. Pour λέγει. Le l. v. fait souvent disparaître le γ entre deux voyelles. — 7. Me perdra, me détruira. — 8. Sourit. — 9. Mon amie. — 10. En l. v. pour γέρων. — 11. Imp. irrégulier de ἀποσταίνω, qui, en l. v., signifie se fatiguer.

Καὶ ὁ Ἔρωτας περνοῦσε
 Βιαστικὰ μὲ τὸν Καιρόν.
Στάσου, λέγω, Ἔρωτά μου,
 Καὶ μὴ τρέχετ' ὀμπροσθά [1].
Ἡ καλὴ συντρόφισσά μου
 Ἡ ἀγάπη μ' δὲν βαστᾷ [2].
Τότε βλέπω καὶ τανύζουν
 Καὶ οἱ δυό τους τὰ φτερὰ,
Καὶ τ' ἁπλόνουν, καὶ ἀρχίζουν,
 Καὶ πετοῦν, πετοῦν γερά [3].
Φίλε, λέγω, ποῦ πετᾶτε;
 Τόση βία διὰ τί;
Ἡ ἀγάπη μας, κυττᾶτε [4],
 Ὥραν ὥρ' [5] ἀδυνατεῖ.
Τοτ' ὁ Ἔρωτας γυρίζει,
 Καὶ μὲ λέγει, τὸ παρόν [6].
Πῶς ἀρχῆθεν [7] συνειθίζει
 Νὰ πετᾷ μὲ τὸν καιρόν.

Τί μὲ μέλει; τί φροντίζω;
Κι' ἂν φροντίζω, τί ἐλπίζω,
 Καὶ τί τάχα [8] καρτερῶ [9];
Νὰ πηδήξω, νὰ πετάξω,
Τὸ μελλούμενον [10] ν' ἀλλάξω
 Παντελῶς δὲν ἠμπορῶ.
Δὲν εἶν' τρόπος νὰ γυρίσῃ

1. De ἐμπρὸς, en avant. — 2. Ne tient plus. — 3. Avec force. — 4. Voyez. Impératif irrégulier de κυττάζω (κυπτάζω), comme s'il était formé de κυττῶ. — 5. D'heure en heure, de plus en plus. — 6. Ceci. — 7. De tout temps. — 8. Est-ce que? — 9. J'attends. — 10. Ce qui est prescrit, la destinée.

Ὅ, τ' ἡ Μοῖρα διορίσῃ [1]·
Θὰ γενῇ, καὶ θὰ γενῇ [2].
Τ' ἄλλα ὅμως εἶν' χαμένα,
Οὔτε γίνεται κανένα,
Ἂν αὐτῇ δὲν τῇ φανῇ [3].
Νέος εἶμαι; θὰ γεράσω [4].
Ζῶ, καὶ τρέχω; θὰ περάσω,
Καὶ σὰν ἴσκιος θὰ σϐυσθῶ.
Ὅσα κάμω καὶ πασχίσω [5],
Εἰς τὸν κόσμον θὰ τ' ἀφήσω,
Καὶ γυμνός θ' ἀφανισθῶ.
Τὸ λοιπὸν γιατὶ [6] φροντίδες;
Γιατὶ φόϐοι καὶ ἐλπίδες·
Γιατὶ τόση ταραχή;
Φάγε, πιὲ, 'ς τὴν γῆν τανύσου,
Μὲ τὸν Ἔρωτα κοιμήσου·
Νὰ [7] φροντίδα μοναχή.

Ἡ Ἀφροδίτη μιᾷ φορᾷ
Ἐλούσθη 'ς τὰ λουτρά της,
Κ' ἐμπέρδευσεν [8] εἰς τὰ νερὰ
Τ' ἀθάνατα μαλλιά [9] της.
Ὁ Ἔρως τὴν παρατηρεῖ,

1. Il n'y a pas moyen que ce que la Parque décide tourne (change). — 2. Décidément cela sera. — 3. Ne lui paraît pas (bon), ne lui plaît pas. Le datif n'est pas du l. vulg., mais comme l'accusatif sans le ν final ressemble au datif, on en peut adopter l'orthographe dans ce cas. — 4. Pour γηράσω. Le η est changé quelquefois en ε par le l. v. — 5. Je m'efforce. — 6. Pour διὰ τί; la fusion de ια ayant la prononciation du *ja* allemand, qui fait disparaître celle de δ, a donné naissance à cette manière d'écrire διὰ en l. v. — 7. Voilà. — 8. A enchevêtré, de ἐμπεριδέω vlg. μπερδεύω). — 9. Cheveux.

Μητέρα, λέγει, στάσου,
Μιὰ μηχανή μου ἠμπορεῖ
Νὰ λύσῃ τὰ μαλλιά σου.
Κ' εὐθὺς ὁ μάργελος[1] κινᾷ[2],
Καὶ πάει[3] κρυφὰ, καὶ κλέφτει
Τὸ χτένι[4] ἀπ' τὴν Ἀθηνᾶ
Μαζῆ μὲ τὸν καθρέφτη.
Καὶ τῆς[5] τὰ φέρνει ὀμπροσθὰ,
Κι' ἀρχίζει τὴν μαθαίνει[6],
Πῶς τὸν καθρέφτη νὰ βαστᾷ,
Πῶς νὰ κινᾷ[7] τὸ χτένι.
Καὶ πλέον ἔτζι[8] μ' εὐκολιὰ[9]
Ξεμπέρδευσε μονάχη[10]
Τὰ 'μπερδεμένα της μαλλιὰ,
Καὶ τἄρριξε[11] 'ς τὴν ῥάχη[12].
Τοτ' ἡ θεὰ ἡ σπλαχνικὴ[13]
Διὰ ἀντιμισθία,
Τ' ἀποθανάτισεν ἐκεῖ
Τὰ δυὸ τὰ ἐργαλεῖα,
Καὶ τἄστειλε μὲ τὰ πιστὰ
Τὰ δυό της περιστέρια
'Σ τὴν γῆν μας δῶρα θαυμαστὰ,
'Σ τῶν γυναικῶν τὰ χέρια.

1. Rusé. — 2. Part. neutre, pour κινεῖ, actif. — 3. (Ὑ)πά(γ)ει. — 4. Κτένιον, diminutif de κτείς, κτενός, le peigne. — 5. Au lieu du datif τῇ. Cet emploi du génitif n'est correct en l. v. que lorsqu'il est suivi, comme ici, par l'article tenant lieu du pronom. — 6. Pour μανθάνει. — 7. Mouvoir, actif. — 8. Comme cela, vient de l'italien. — 9. Pour εὐκολίαν. La fusion est mauvaise toutes les fois que, comme ici, le mot est emprunté au langage élevé. — 10. Μονάχος, en dial. cm., pour μοναχός, ou μόνος, seul. — 11. Τὰ (ἔ)ῤῥιξε, pour τὰ ἔῤῥιψε. Le verbe, en l. v., est ῥίχνω au lieu de ῥίπτω. — 12. En l. v. ῥάχη, ῥάχης, au lieu de ῥάχις, ῥάχεως. — 13. Pour (εὐ)σπλα(γ)χνικὴ, εὔσπλαγχνος, miséricordieux.

Σειρὴν[1], ἀγάπη μου ἐσὺ,
Ὡς πότε πλέον 'ς τὸ νησί[2];
'Σ τὴν θάλασσαν κλεισμένη,
'Σ τὸ κῦμα βυθισμένη;
Δὲν ἐβαρέθης ταῖς σπηλιαῖς[3],
Καὶ τῶν ἀνέμων ταῖς φωλιαῖς;
Ὡς πότε 'στὰ πελάγη;
(Τὸ κῆτος νὰ τὰ φάγῃ!)
Ποιὰν χάριν βρίσκει[4] κ' ἡδονὴ
Ἡ θαυμαστὴ σου ἡ φωνὴ,
Νὰ τὴν ἀκοῦν[5] μονάχοι
'Σ τὰ κύματα οἱ βράχοι;
Ἄμποτε[6] ν' ἄρχιζε νοτιὰ[7]
Μὲ μιὰν λεπτὴ φυσηματιὰ
Τὸ κῦμα νὰ φυσήξῃ,
'Σ τὴν γῆν μας νὰ σὲ ῥίξῃ[8].

1. Sirène. — 2. Une des îles des Princes, le séjour d'été des Grecs de Constantinople. — 3. Pour τὰ σπήλαια, les cavernes. — 4. Pour εὑρίσκει. — 5. Pour ἀκούουν, ἀκούωσι. — 6. Plût à Dieu! — 7. Vent de sud. — 8. Pour ῥίψῃ, de ῥίχνω.

FRAGMENT D'UNE COMÉDIE

INTITULÉE

ΤΟΥ ΚΟΥΤΡΟΥΛΗ Ο ΓΑΜΟΣ,

PAR

L'AUTEUR DE CETTE GRAMMAIRE.

(Un faux bruit s'était répandu que *Coutrouli*, un tailleur, était ministre. Les vers sont des trimètres ïambiques, comme ceux des anciens drames.)

ΣΦΗΚΙΑΣ (ἔρχεται μυρίζων).

Ἐδῶ μυρίζει[1] κρέας νέου ὑπουργοῦ
Καὶ παλαιοῦ ψοφήμι[2]. Ἔτρεξα λοιπόν.
Ὁ Κὺρ Κουτρούλης εἶσαι;

ΚΟΥΤΡΟΥΛΗΣ.

Ναί.

ΣΦΗΚΙΑΣ

Ἀκούσατε
Τί ἀναγγέλλω εἰς τὸ πανελλήνιον[3].

ΚΟΥΤΡΟΥΛΗΣ.

Καὶ ποῖος εἶσθε; Ἐὰν ἔχω ἄδειαν
Νὰ ἐρωτήσω.

ΣΤΡΟΒΙΛΗΣ[4] (καθ' ἑαυτόν).

Τρυποχέρης[5] καὶ αὐτὸς
Ἂν εἶναι ὡς τὸν ἄλλον[6], ὢ χαρὰ 'ς ἐμᾶς!

1. On sent de la chair. — 2. Cadavre, charogne. — 3. A tout le peuple de la Grèce. — 4. Apprenti de Coutrouli. — 5. A la main trouée. Prodigue. — 6. Dans la scène précédente, un solliciteur a comblé Coutrouli de présents.

ΣΦΗΚΙΑΣ.

Εἶμ' ὁ Σφηκίας, ὄνομα ἐξακουστὸν
Εἰς μέσον Ἄργος[1] κ' εἰς τὰ καφφενεῖά του.
Τοῦ ἔθνους εἶμαι ἱεροδιδάσκαλος[2],
Καὶ ὁδηγός του, σύμβουλός του καὶ πατὴρ
Κ' ἐφημεριδογράφος μόνος.

ΚΟΥΤΡΟΥΛΗΣ.

Μόνος; πῶς;

ΣΦΗΚΙΑΣ.

Μονώτατος[3]!

ΚΟΥΤΡΟΥΛΗΣ.

Πῶς εἶναι πλὴν ἐνόμιζα
Εἰς τὰς Ἀθήνας φύλλα περισσότερα
Ἐφημερίδων, παρὰ φύλλα κρομμυδιῶν[4].

ΣΦΗΚΙΑΣ.

Εἶναι πολλὰ, ἀλλ' οὐκ ἐν τῷ πολλῷ τὸ εὖ[5].
Τὰ φύλλ' αὐτὰ τί εἶναι τὰ ἀνάλατα[6];
Ξεπλύματα, μωρίας φλυαρήματα,
Νερὸ χλιαρὸ, ποῦ προξενεῖ ναυτίασιν.
Τὸ φύλλον μου εἶναι καυτήριον[7] ὀξὺ,
Εἶναι βασάνου πυρωμένος κράββατος,
Ὅπου ἁπλώνω μαστιγίας[8] ἰσχυρούς.
Τὸν κάλαμόν μου[9] βρέχω μ' ὄξος καὶ χολὴν,
Κ' ἡ ὕβρις μου εἶναι γυμνὴ καὶ ἀναιδὴς,
Εἶναι μαινὰς[10] σκιρτῶσα καὶ σπαράττουσα,
Εἶν' ἔχιδνα, εἶν' ἐμπρηστήριος δαυλός.
Μ' αὐτὸν[11] φωτίζω τὸν Ἑλληνικὸν λαὸν,
Διδάσκων τὰ ῥητὰ καὶ τὰ ἀπόρρητα.

1. Dans Argos, expression homérique. — 2. Professeur sacré. — 3. Tout à fait seul. — 4. D'oignons. — 5. Le bien n'est pas dans le nombre. Ancien proverbe. — 6. Fades, sans sel. — 7. Cautère. — 8. Hommes dignes d'être fustigés. — 9. Ma plume. — 10. Une ménade. — 11. La plume.

Τῶν ἄλλων ὅστις τὰ σφουγγαροπάνια[1]
Ἀναγινώσκ', εἶναι Θερσίτης, σκύβαλον,
Καὶ κνώδαλον, κ' ὀρθὰ κοφτὰ[2] γαΐδαρος[3].

ΚΟΥΤΡΟΥΛΗΣ.

Τὸ ὕφος σας τῷ ὄντι βλέπω δύναμιν
Πολλὴν πῶς ἔχει καὶ δραστηριότητα.
Καὶ ποῖον ἔχει ὄνομα τὸ φύλλον σας;

ΣΦΗΚΙΑΣ.

Μωάμεθ.

ΚΟΥΤΡΟΥΛΗΣ.

Πῶς; Μωάμεθ;

ΣΦΗΚΙΑΣ.

Βεβαιότατα.
Τρεῖς ἐπὶ γῆς προφῆται ἀνεδείχθησαν,
Λαῶν σωτῆρες κ' ἀναμορφωταὶ ἐθνῶν.
Ὁ πρῶτος ἦτον φιλοσόφων μορφωτής,
Ὁ δεύτερος ἦτον καλῶν χριστιανῶν,
Ὁ τρίτος ὅμως ἰσχυρῶν κατακτητῶν.

ΚΟΥΤΡΟΥΛΑΣ (πρὸς τὸν Στροϐ.).

Ὁ ἄνθρωπος εἶν' ὑβριστὴς καὶ βλάσφημος.

ΣΦΗΚΙΑΣ.

Τὸν τρίτον τοῦτον τῆς ἐφημερίδος μου
Ἠθέλησα προστάτην καὶ ἀνάδοχον[4],
Διότ' ἡ σχέσις ὠφελεῖ τῶν δυνατῶν.
Αὐτὸν ἀπ' ὅλους[5] προτιμῶ καὶ σέβομαι,
Τὸν περιτετμημένον[6] Ναπολέοντα,
Τὸν ἥρωα τοῦ ἀχθοφορικοῦ λαοῦ[7],
Διότι Φαναρίτας[8] αὐτοκράτορας,

1. Torchons à laver le plancher. — 2. Bel et bon, tout bonnement. — 3. Un âne. — 4. Parrain. — 5. Au-dessus de tous. — 6. Circoncis. — 7. Le peuple portefaix. — 8. Il veut dire les empereurs de Byzance, et les appelle Phanariotes, pour jeter l'injure sur les primats de Constantinople. Dans le Péloponnèse, au lieu de Φαναριῶται on les appelle Φαναρῖται, comme les habitants d'un petit village d'Élide appelé Φανάρι.

Καὶ τοὺς προκρίτους τοῦ Μωρέος Ἄραβας[1],
Καὶ Λουδοβίκους[2] ἀντισυνταγματικούς,
Καὶ τῶν Καρόλων[3] ὑπουργεῖ αὐθαίρετα,
Καὶ Ἀρμανσπέργας[4] Βαυαροὺς κατέστρεψε,
Κ' εἰς τὴν γῆν ἔδωσ' ὑπουργοὺς Κουτρούληδας,
Καὶ Γενισσάρων καὶ Πασάδων σύνταγμα,
Γραμμένον μὲ σπάθης του τὴν ἀκωκὴν,
Καὶ ἐπικυρωμένον μὲ τὴν μούντζαν[5] του.

ΚΟΥΤΡΟΥΛΗΣ (πρὸς τὸν Στροβ.).

Στροβίλη, λέξιν δὲν ἐνόησ' ἀπ' αὐτά.
Ἢ εἶμ' ἐγὼ ἀνόητος καὶ ἀμαθὴς,
Ἢ εἶν' αὐτὸς δαιμονισμένος[6] ἄνθρωπος

ΣΤΡΟΒΙΛΗΣ.

Ἴσως ὁμοῦ τὰ δύω νὰ συνέπεσαν.

ΚΟΥΤΡΟΥΛΗΣ.

Κ' εἰς τὴν ἐφημερίδα σὰν τί[7] γράφετε αὐτήν;

ΣΦΗΚΙΑΣ.

Νὰ σ' ἀναγνώσω ἦλθα τοῦτο. Ἄκουσε[8].
« Ὡς ἐπιπίπτ' εἰς ἀγροὺς χαλκόστομον σμῆνος ἀκρίδων,
Τὴν εὐφορίαν τῆς γῆς μ' ἀναιδεῖς καταστρέφον τὰς γνάθους,
Καὶ τὴν Ἑλλάδ' αὐθαδῶν ὑπουργῶν ἐξωλέστατον σμῆνος,
Λάμιαι[9] ὅλαι κοιλίαι[10], Θερσίται μὲ πόδας σατύρων,
Ἑλληνοφάγα θηρία, παχύμισθον γένος πιθήκων,
Ἔτρωγον ὡς πρὸ μικροῦ καὶ ἐφύβριζον, θέσεις[11] κρατοῦντες
Ἂς νὰ κατέχῃ δὲν πρέπει κανεὶς ἐκτὸς τοῦ Σφηκία.

1. Les primats des Arabes, qu'il compare à ceux du Péloponnèse. — 2. Louis XVIII. — 3. Charles X. — 4. Armansperg, ancien président de la régence bavaroise en Grèce. — 5. La main avec les cinq doigts tendus. C'est un signe ordinaire de mépris parmi le peuple. Tout ce galimatias est une parodie du style de certains journaux. — 6. Écervelé. — 7. Quelle espèce de choses. — 8. Les vers de l'article de journal qui suit sont des hexamètres. — 9. Des lamies, monstres dévorants, auxquels croit le peuple aujourd'hui, comme les anciens y croyaient. — 10. Tout ventre, qui n'ont que le ventre. — 11. Emplois.

Ἀλλ' ὁ Μωάμεθ, ἓν ῥάπισμα δώσας[1], αὐτοὺς τοὺς πυγμαίους
Τοὺς κατρακύλισεν[2] ὅλους, προσθέσας καὶ πέντε φασκέλους[3],
Κ' εἰς τὰ ἐρείπ' αὐτῶν ὑπουργὸν τὸν μέγαν Κουτρούλην
Ἔστησε, τέκνον πιστὸν τοῦ Μωάμεθ...

ΚΟΥΤΡΟΥΛΗΣ.

Μωάμεθ! Εὐφήμει[4]!

ΣΦΗΚΙΑΣ.

Τέκνον πιστὸν τοῦ Μωάμεθ, — Σιώπα· ἠξεύρω τί λέγω. —
Ταλλεϋράνδον καὶ Πίττον καὶ Ῥισχελιεῦον καὶ Νέκερ,
Φῶς τῆς Ἑλλάδος, ἐλπίδα τῆς γῆς, τῆς Ἀσίας προφήτην,
Τῆς Βηθλεὲμ ὁδοδείκτην[5] ἀστέρα.

ΚΟΥΤΡΟΥΛΗΣ.

Ὡραῖον καὶ τοῦτο!

ΣΦΗΚΙΑΣ.

Τὴν πολιτείαν[6] αὐτὸς εἰς τὸ κόσκινον[7] θέλει περάσει,
Θέλει διώξει κακῶς τοὺς κηφῆνας, καὶ δώσει τὸ μέλι
Εἰς τὰς μελίσσας ἡμᾶς, ὅπως τρέφωμεν κέντρον ἀνδρεῖον.
Τοῦ ὑπουργοῦ τοῦ Μωάμεθ κανεὶς ἂν ἐγγίσῃ τὴν τρίχα,
Κακοποιὸν τὸν κηρύττομεν τέρας, τοῦ ἔθνους προδότην,
Ἰσκαριώτην Ἰούδαν, κατάπτυστον ἄχθος ἀρούρης[8].»

ΣΤΡΟΒΙΛΗΣ (πρὸς τὸν Κουτρ.)

Αὐθέντα μου! τί φίλον ἔχεις ἔνθερμον!
Ὅμως αὐτὸς, ὡσὰν τὸν κὺρ διοικητὴν[9],
Δὲν εἶν' ἀπὸ τὴν Τῆνον[10], ὡς μὲ φαίνεται·
Ἀπὸ Ζητοῦνι κ' ἀπὸ Πάρον[11] ἔρχεται.

1. Δούς, ayant donné. — 2. Jeté en bas, la tête la première.— 3. Le même que μοῦντζαις, comme plus haut. Malédictions. — 4. Ne blasphémez pas. — 5. Qui montre la route. — 6. L'État. — 7. Crible. — 8. Poids de la terre, expression ancienne. — 9. L'interlocuteur de la précédente scène, qui sollicitait une place de préfet. — 10. De l'île de Ténos. Expression proverbiale, voulant dire : « N'est pas enclin à donner, » τῆνο approchant par la prononciation de δίνω (pour δίδω, je donne). — 11. Il *demande* et il *prend,* de ζητῶ et πάρω (παίρνω, ἐπαίρω, je prends).

ΚΟΥΤΡΟΥΛΗΣ.

Εὐχαριστῶ σας, φίλε κὺρ Κουτρούλη μου.
Μ' ἀρέσουν αἱ ἀρχαί σας[1] κ' αἱ ἰδέαι σας,
Κ' αἰσθήματα ἐπαινετὰ ἐκφράζετε.
Διὰ τὸν κόπον καὶ τὴν καλωσύνην σας
Καταδεχθῆτε[2] τοῦτο τὸ πεντάδραχμον[3].

ΣΦΗΚΙΑΣ (λαμβάνων τὸ πεντάδραχμον).

Καλὸν καὶ τοῦτο. Μάθε πλὴν, κὺρ[4] ὑπουργὲ,
Τὰς ἄλλας συμφωνίας κ' ἀπαιτήσεις μου.
Θενὰ εἰσάξῃς τὴν ἐφημερίδα μου
Εἰς διοικήσεις[5] καὶ εἰς δικαστήρια,
Καὶ εἰς τοὺς δήμους[6] καὶ εἰς τὰ συμβούλια[7],
Κ' εἰς τὰ σχολεῖα κ' εἰς τὰ δεσμωτήρια,
Κ' ὅστις λαμβάνει δίπλωμα, μαζῆ μ' αὐτὸ
Θενὰ λαμβάνῃ τὴν ἐφημερίδα μου·
Δι' ἐγκυκλίου[8] ἔτι θὰ διαταχθῇ
Καθὲ δημότης νὰ γραφῇ συνδρομητὴς,
Δραχμὰς πληρώνων ἐτησίως ἑκατὸν,
Εἰς σωτηρίαν κ' εἰς καταρτισμὸν[9] ψυχῆς,
Κ' εἰς δόξαν τοῦ Μωάμεθ. Σὺ ὁ ἴδιος
Σωμάτων[10] εἶσαι ἑκατὸν συνδρομητὴς,
Καὶ ἐκτὸς τούτων θὰ μὲ δίδῃς καὶ μισθὸν,
Εἰς νουμηνίαν[11], τετρακοσιάδραχμον,
Τί λέγεις; Στέργεις εἰς αὐτά;

ΚΟΥΤΡΟΥΛΗΣ.

Παντάπασι.

ΣΤΡΟΒΙΛΗΣ (καθ' ἑαυτόν).

Ὁ ὑπουργός μας ἔχει γνῶσιν, μὰ τὸ ναί[12].

1. Vos principes. — 2. Daignez accepter. — 3. Une pièce de cinq drachmes, 4 francs 50 cent.—4. Abréviation de Κύριε devant un nom, sire, messire.—5. Préfectures. — 6. Les communes. — 7. Conseils communaux. — 8. Circulaire. — 9. Édification. — 10. Exemplaires. — 11. Le premier de chaque mois, expression ancienne. — 12. Par ma foi.

ΣΦΗΚΙΑΣ.

Δὲν στέργεις λέγεις;

ΚΟΥΤΡΟΥΛΗΣ.

Οὔτε καθ' ὑπόνοιαν[1].

ΣΦΗΚΙΑΣ.

Τῷ ὄντι;

ΚΟΥΤΡΟΥΛΗΣ.

Χωρὶς ἄλλο[2].

ΣΦΗΚΙΑΣ.

Σκέψου πλὴν καλά!

ΚΟΥΤΡΟΥΛΗΣ.

Ἐσκέφθηκα, καὶ ὅσον πλέον σκέπτομαι,
Περισσοτέραν ὄρεξιν αἰσθάνομαι
Τὸ κυρτὸν σχῆμα νὰ ἰδῶ τῆς ῥάχης σου[3].

ΣΦΗΚΙΑΣ.

Ἠξεύρεις ὅμως καὶ ἀντιπολίτευσιν[4]
Πῶς ἠμπορῶ νὰ κάμω;

ΚΟΥΤΡΟΥΛΗΣ.

Ναί; Ἄρα καὶ μή[5].

ΣΦΗΚΙΑΣ.

Καλά· Ἰδοὺ τὸ ἄρθρον. Ἄκουσε λοιπόν·
« Βδέλυγμα σὺ, ἀνθρωπίσκε, ἀνδράποδον, σὺ κὺρ Κουτρούλη,
Χθὲς τὴν βελόνην τοῦ ῥάπτου μὲ μαύρους ἐκράτεις δακτύλους,
Καὶ τῆς Ἑλλάδος τὴν τύχην εἰς τούτους[6] σὺ σήμερον παίζεις,
Ὑπογραφὴν ὑπουργοῦ μὲ τὰ βρώμια νύχια σου ξύνων[7].
Τοῦ δημοσίου ταμείου ἀκάθαρτε, λαίμαργε γλάρε[8],
Ὡς τὸν πυθμένα βουτᾶς, τὰ χρυσᾶ του ὀψάρια χάφτων[9].
Σὺ φωτοσβέστα τοῦ ᾅδου, ἐχθρὲ τῶν Μουσῶν τῶν ἐννέα,
Ψεῦστα πρὸς φίλους, σκληρὲ πρὸς μικροὺς, ποταπὲ πρὸς μεγάλους.

1. Pas même jusqu'à un soupçon, pas le moins du monde. — 2. Très-positivement. — 3. De voir la forme de ton dos; que tu t'en ailles. — 4. Opposition. — 5. Peu m'importe; cela m'est égal: — 6. Aux doigts. — 7. Grattant de tes sales ongles une signature. — 8. Goëland, oiseau glouton. — 9. Engloutissant.

Σὺ ὁ μὲ χεῖρ' ἀσεβῆ τοῦ ἀγῶνος[1] τὸ δίπλωμα σχίσας,
Ὁ βασανίσας, στρεβλώσας, ὁ καύσας ναὸν τῆς Κυρίου...

ΚΟΥΤΡΟΥΛΗΣ.

Ὅλα τὰ ἔκαμ' αὐτά, Στροβίλη μου;

ΣΤΡΟΒΙΛΗΣ.

Οὔτε τὸ τρίτον.

ΣΦΗΚΙΑΣ.

Σὺ ὁ ἀρθεὶς, σκοτεινὸς Βελζεβοὺλ, εἰς ἀγέρωχον θρόνον,
Θὰ σὲ ὑψώσ' ἡ τοῦ ἔθνους ὀργὴ ἀνωτέρω ἀκόμη,
Ὅπου ὑψοῦν τοὺς λῃστὰς τοὺς ὁμοίους μὲ σὲ, εἰς ἀγχόνην. »
Εἰς τὸν Μωάμεθ τρέχω, ἂν ὁρίζητε[2],
Νὰ τὸ καταχωρίσω.

ΚΟΥΤΡΟΥΛΗΣ.

Ὥρα σας καλή[3].

ΣΦΗΚΙΑΣ.

Εἰς τῆς ὀργῆς μου, ἄνθρωπε, τὸ φύσημα
Ξεῤῥιζωμένη[4] θενὰ πέσ' ἡ πρόσφατος
Ὑπόληψίς σου, ὁποῦ κατεκράτησες[5].

ΚΟΥΤΡΟΥΛΗΣ.

Ξηρὸν ἂν εἶναι φύλλον, ἴσως ἠμπορεῖ
Ἀπ' ἐδικόν σου φύσημα νὰ ταραχθῇ.
Κ' ἔπειτα, ὅταν οὐ φυσᾷς, οἱ ἄνθρωποι
Τὴν ἐδικήν μου λησμονοῦν ὑπόληψιν,
Καὶ ἐνθυμοῦνται νὰ σφαλοῦν τὴν μύτην των.

ΣΤΡΟΒΙΛΗΣ (πρὸς τὸν Κουτρούλην).

Καλὰ τὸν εἶπες. Ηὗρε παιξομύτην του[6].

1. De la guerre de l'indépendance. — 2. Si c'est votre bon plaisir. — 3. Adieu, bon voyage. — 4. Dans la composition des verbes, ξε remplacé, en langage commun, la préposition ἐκ (de) du grec ancien ou élevé. — 5. Usurpé. — 6. Il a trouvé son homme, à qui parler. Il emploie d'autant plus ce mot, que Coutrouli avait parlé de μύτη.

XOPOΣ [1].

Ὡς εἰς πυρφόρον
Ἅρμα ὁ ἥλιος
Λάμπ' εἰς τὰ ὕψη ὀχούμενος,
Νᾶμα δὲ χύνει ζωῆς εἰς τὰς σφαίρας,
Ὁμοίως εἰς ἔθνη ἐλεύθερα
Λάμπει ὁ τύπος [2].
Ὅμως, Φαέθων ἀδέξιος,
Θραύει τὸ ἅρμ' ἀφεθὲν εἰς τὸ ἄπειρον,
Φλέγουσαν κάμινον
Ἡνιοχῶν, καὶ κατόπιν του
Θάνατον φέρει.

ΣΦΗΚΙΑΣ.

Εἰς τὸν Μωάμεθ ἐπαίνους σου [3]
Τρέχω νὰ γράψω. (Φεύγει.)

XOPOΣ.

Κτύπα, κτύπα, κτύπα, κτύπα, κτύπα τὸν ἀναίσχυντον,
Ὅστις ἔχων Ἡρακλέους ῥόπαλον εἰς χεῖράς του,
Ἀντὶ ὕδρας [4] νὰ φονεύῃ καὶ νὰ γιγαντομαχῇ,
Δι' αὐτοῦ συλλέγει ῥάκη [5] καὶ κυκᾷ τὸν βόρβορον.
Εὐκλεὴς [6] ὁ ἐν τῷ μέσῳ τῶν πολιτικῶν βρασμῶν
Ἄνω τοῦ ποντίου σάλου [7] δᾷδ' ἀνέχων στίλβουσαν,
Εἰς τοὺς ναυαγοὺς δεικνύων τὴν δολίαν ὕφαλον,
Κ' ὀξορκίζων [8] τὴν λυσσῶσαν θύελλαν τῶν φατριῶν·
Ὁ ἀπέναντι τοῦ ἔθνους κ' εἰς κοινὸν ἐπήκοον [9]
Ὑψηλὸν κηρύττων λόγον καὶ λαλῶν ἀλήθειαν,
Ὁ ἰσόρροπον τρυτάνην [10] εἰς τὴν χεῖρά του κρατῶν,

1. Le Chœur, comme dans les comédies anciennes, interrompt le dialogue par des chants et des récitations. — 2. La presse. — 3. Avec ironie; c'est-à-dire tes injures. — 4. Des hydres, comme Hercule. — 5. Ramasse des chiffons, s'en sert comme du crochet du chiffonnier. — 6. (Est) celui qui. — 7. La tourmente des mers. — 8. Conjure. — 9. Audience, assemblée. — 10. Balance.

Καὶ γενναίως διανέμων ἢ μομφὴν ἢ ἔπαινον.
Ἀλλ' ἐπάρατος[1] ὁ σείων καταχθόνιον δαυλὸν,
Ὁ ἐμῶν[2] συκοφαντίαν καὶ φυσῶν διχόνοιαν,
Ὁ τὸ χάρισμα τοῦ λόγου κατεμπορευόμενος[3]·
Ἄξιος[4] πολλῶν βασάνων καὶ ἀνασκολοπισμῶν.

1. Maudit. — 2. Qui vomit. — 3. Fait un trafic de. — 4. Il est digne de.

III.

Dialecte populaire.

ZALACOSTA.

COMMENCEMENT DU POËME

INTITULÉ

ΦΩΤΟΣ ΚΑΙ ΦΡΟΣΩ.

Αγεράκι[1] λεπτὸ[2], μυρωμένο,
Μὲ τῶν δένδρων τὰ φύλλα μαλλόνει[3],
Χαιρετᾷ τὴν αὐγοῦλα[4] τὸ ἀηδόνι[5],
'Σ τὴν[6] πυκνάδα τοῦ δάσους χωμένο.

Καιρὸς εἶναι ποῦ ἀνθίζουν οἱ κῆποι·
Μιὰ παρθένα[7] μέσ' 'ς τ' ἄσπρα[8] 'νδυμένη,
Εἰς τὸ ῥέμμα[9] σιγὰ κατεβαίνει.
Τί μονάχη ζητεῖ; τί τῆς[10] λείπει;

1. Pour ἀεράκι, un petit vent. Le γ est le digamma ancien, un renforcement de la prononciation. — 2. Pour λεπτόν. Le langage vulgaire retranche le ν final des articles et des noms au singulier.— 3. Se dispute. — 4. Le point du jour. — 5. Τὸ ἀη prononcé comme une syllabe. Cette fusion des voyelles est très-usitée dans les dialectes populaires. Zalacosta en fait grand usage dans ses chants vulgaires. — 6. (Εἰ)ς τὴν. — 7. Pour παρθένος. — 8. Μέσ(α) (εἰ)ς τ' ἄσπρα, tout de blanc. Ce seul mot, μέσα, subit le retranchement de l'α devant 'ς. — 9. Pour ῥεῦμα. — 10. Ἀπ' αὐτῆς, lui.

Μήπως ξεύρει καὶ αὐτὴ τί ζητάει[1];
Θολὴν ἔχει 'ς τὰ μάτια της σκέπη,
Μέσα εἰς τ' ἄνθη, χωρὶς νὰ τὴν βλέπῃ,
Πεταλοῦδα χρυσῆ κυνηγάει.

'Σ τὴν καρδιά της κρυφὰ μουρμουρίζει
Μιὰ φωνή... Τί τῆς[2] λέει δὲν τὸ ξέρει[3],
Κ' εἶναι ὁ νοῦς της ὡσὰν περιστέρι,
Ποῦ σὲ[4] θόλους σπηλῃᾶς[5] τριγυρίζει.

Μὲ διαμάντια δροσιᾶς ποτισμένο
Βλέπει κρίνο 'μπροστά[6] της ἀφράτο[7],
Καὶ 'ς τὴ ῥίζα τοῦ κρίνου ἐκεῖ κάτω
Κλωναράκι μυρτιᾶς μαραμένο.

Κόφτει τὄνα[8], καὶ παιρνόντας[9] τ' ἄλλο,
Τώρ' αὐτὸ, τώρα[10] τοῦτο κυττάζει[11],
Καὶ τὸ στῆθος τῆς κόρης ἐβγάζει
Στεναγμὸ φλογισμένο, μεγάλο.

« Κρίνε, ἄχ, λέγει, ποῦ ἀνθίζεις[12] μὲ χάρι,
Σὰν ἐσένα[13] κ' ἐγώ εἶμαι[14] δροσάτη.
Αμμὴ[15] μέσα 'ς τὰ στήθη ἔχω κάτι[16],
Όποῦ 'μοιάζει μ' αὐτὸ τὸ κλωνάρι. »

1. Pour ζητέει, ζητεῖ. Le langage vulgaire préfère la conjugaison en άει. — 2. Pour le datif : lui. — 3. Pour ἐξεύρει. — 4. Propos. vulgaire, pour εἰς. — 5. Σπηλαίου. — 6. ('Ε)μπροστά pour ἐμπροσθὰ, ἐμπρός. — 7. Tout frais, comme l'écume. — 8. Pour τὸ ἕνα. — 9. Participe indéclinable. Prenant. — 10. Τώρα... τώρα, tantôt, tantôt. — 11. Regarde, de κυττάζω. — 12. Κρίνε, ἄχ... ποῦ ἀνθίζεις. Fusion des voyelles. — 13. Forme vulgaire, pour σέ. — 14. 'Εγώ εἶμαι. Fusion des voyelles, le premier accent (γώ) absorbant celui de la syllabe suivante (εἶ). — 15. Vulg. Mais. — 16. Quelque chose.

Τὸ τουφέκ' εἰς τὰ χέρια κρατῶντας,
Νὰ ἕνας νιὸς[1] ῥέμμα ῥέμμ'[2] ἀνεβαίνει,
Κ' ἔχει σκύλο 'μπροσθὰ ποῦ πηγαίνει,
Ἢ λαγοὺς ἢ περδίκια ζητῶντας.

Εἰς τὴν πλάτη τοῦ νιοῦ τρεμουλιάζουν
Χρυσωμένα μαλλιά· 'σὰν δυὸ φίδια
Ποῦ φιλιοῦνται, τοῦ σμίγουν[3] τὰ φρύδια,
Καστανά ἔχει δυὸ μάτια ποῦ σφάζουν[4].

Τέτοια κρίνα δὲν ἔχουν οἱ κῆποι,
'Σὰν[5] τοῦ νιοῦ τοῦ προσώπου τὰ κρίνα.
Ἀχ! τί κόσμος πικρός! Καὶ 'ς ἐκεῖνα
Μιὰ πικρὴ ζωγραφίζεται λύπη.

Ὤ! γνωρίζουνται[6]. Ἀρχίζει μὲ χάρι
Λυπηρὰ νὰ 'μιλάῃ τὴν παρθένα.
Τρέμει αὐτὴ, καὶ μὲ μάτια σκυμμένα
Ἀγροικάει[7] τὸ ξανθὸ παλληκάρι[8].

Μουσικὴ τῆς ψυχῆς κατεβαίνει
Εἰς τὰ στήθη της μέσα ἡ λαλιά του[9]...
Πᾶσα αὐγοῦλα 'ς τὸ ῥέμμα ἐδῶ κάτου
Τὸ ζευγάρι κρυφὰ συντυχαίνει[10].

Αἴ, τοῦ Γεώργου[11] χρυσῆ θυγατέρα,
Φεῦγα, Φρόσω, τὰ νιάτα[12] τοῦ Φώτου.

1. Pour νέος. — 2. La répétition du mot signifie : le long du ravin. — 3. Chez lui les sourcils s'unissent. — 4. Qui tuent. Deux yeux assassins. — 5. (Ὡ)σὰν, comme. — 6. Ils se connaissent, le jeune homme et la jeune fille. — 7. Écoute. — 8. Garçon. — 9. Sa parole. — 10. Cause, jase. — 11. Εω se prononce comme une syllabe. — 12. La jeunesse.

Δὲν τὸν δέχεται ὁ Γεῶργος γαμβρό του,
Καὶ θὰ κλαύσῃς πικρὰ μιὰν ἡμέρα.

Ο ΠΟΙΗΤΗΣ,

du même auteur.

Ὕπνο δὲν 'βρίσκ'[1] ἡ συμφορά. Τρεμουλιστὰ 'ς τὴ ῥάχη[2]
Ὁ αὐγερινὸς[3] φωτοβολεῖ.
Ἀκόμα οἱ λόγγ' εἶναι θολοὶ
Καὶ τὰ βουνὰ κ' οἱ βράχοι.

Τὰ χόρτα πίνουν τὴ δροσιὰ τῆς νύχτας[4], καὶ τ' ἀηδόνι
Χύνει κελάδημα γλυκὸ,
Κ' ἕν' ἀγεράκι μαλακὸ
Τὸ κῦμα χαρακόνει[5].

Νεράϊδες[6] ποῦ δὲν φαίνουνται χρυσᾶ στεφάνια πλέκουν
Εἰς τοῦ βουνοῦ τὴν κορυφή.
'Σ αὐτὴν τὴν ὥρα τὴν κρυφὴ
Ἀγγέλοι[7] παραστέκουν[8].

Ὥρα γλυκιὰ τῆς χαραυγῆς[9], 'ποῦ[10] ἡ φύσις βαλσαμόνει
Κ' ἄνθη καὶ φύλλα καὶ κλαδιά...

1. Pour εὑρίσκει. Le β initial du mot, à cause de la prononciation εv de la diphthongue. — 2. Au haut de la colline. — 3. L'étoile du matin. Ὁ αὐ, une syllabe. — 4. Pour νυκτός. L'une des deux consonnes est changée en aspirée. La déclinaison isosyllabe remplace la périttosyllabe. — 5. Frise, tire des lignes sur. — 6. Néréides, esprits ou fées des eaux, auxquelles le peuple grec croit toujours. — 7. Pour ἄγγελοι. — 8. Assistent. — 9. Aube, vulg. — 10. Où, pendant laquelle.

Χαρὰ 'ς ἐκείνην τὴν καρδιὰ
'Ποῦ δὲν τὴν δέρνουν πόνοι!

Σιμὰ[1] 'ς τὴ βρύσι ποιητὴς, νιὸς ἄμοιρος[2] κυττάζει
Τῆς γῆς τὴν ὄψι τὴ θολὴ,
Καὶ μὲ τὴν ἐρημιὰ μιλεῖ,
Καὶ συχνοαναστενάζει[3].

Ἄχαρι νύχτα, ἡ ὄψι σου ὁμοιάζει τῆς ψυχῆς μου.
Ὤ! πῶς μ' ἐμάγευες, ὤ! πῶς
Σ' εὕρισκα πρῶτα χαρωπὸς,
'Σ τὸ πλάγι τῆς καλῆς μου!

Ἄκου[4] 'ς τὰ δένδρα πῶς λαλοῦν πουλιὰ ζευγαρωμένα[5],
Κ' ἐγῶ, ταλαίπωρος ἐγὼ,
Φάντασμα κ' ἴσκιο κυνηγῶ
Σὲ δάση ἐρημωμένα.

Κ' ἦταν τὰ δάση αὐτά ποτε παράδεισος ἐμπρός μου,
Κ' αὐτὴ ἡ βρυσοῦλα ἡ δροσερή.
Μωρὸς ἐκεῖνος 'ποῦ θαῤῥεῖ[6]
Εἰς τὰ καλὰ τοῦ κόσμου!

Ἀπ' ὄνειρα ἐπλανέθηκα, κ' ἐπίστευσε ἡ καρδιά μου
Εἰς εὐτυχίαις οὐρανοῦ.
Πέτε[7], κοτσίφια[8] τοῦ βουνοῦ,
Ἐσεῖς τὰ βάσανά μου.

1. Près. — 2. Infortuné. — 3. Soupire souvent. — 4. Pour ἄκουε, vulg. — 5. En couples. — 6. Croit, fonde son courage sur. — 7. (Εἰ)πέτε, dites. — 8. Κόσσιφοι, merles.

Ναί! κ' ἂν κανέν' ἀπὸ τ' ἐσᾶς[1] τὴν ὀρφανιά του κλαίγῃ,
Καὶ γιὰ τὸ ταῖρί[2] του πονῇ,
Μὲ τὴ λεπτὴ του τὴ φωνὴ
Τὴν ὀρφανιὰ μου ἂς λέγῃ.

Χρύσω τὴν λέγαν[3]. Ἔλαμπε 'ς τὰ κάλλη[4] καὶ 'ς τὴ νιότη.
Ἐγὼ εἶχ' αὐτὸν[5] τὸν θησαυρό.
Βασίλισσά ἦταν[6] 'ς τὸ χορὸ,
'Σ τὴν ἐκκλησιά ἦταν[7] πρώτη.

Τὰ φρύδια της 'σὰν νά ἦτανε[8] γραμμένα μὲ κονδύλι
Δὲν εἶχαν ταῖρι[9] πουθενὰ[10]
Τὰ μάτια της τὰ γαλανὰ,
Τὰ κοραλλένια χείλη.

Κ' ἡ νιότη της τί ὠφέλησε, τί ὠφέλησεν ἡ χάρις
'Σ τὴν ἄδικη τὴ μοῖρα ἐμπρός;
Τὴν εἶδε ὁ χάρος ὁ σκληρὸς,
Ὁ ψυχοκυνηγάρης[11].

Ὦ! σεῖς ποῦ τὴν γνωρίσετε, βρύσαις, πουλιὰ καὶ κρίνοι,
Μὴ μ' ὀνομάζετε σκληρὸ,
Ἂν εἰς τὸν κόσμο αὐτὸν 'μπορῶ[12]
Νὰ ζῶ χωρὶς ἐκείνη.

'Σ τὴν γῆν αὐτὴν, ποῦ[13] σέρνομαι λείψανό ἀχνὸ[14] καὶ βάρος,
Θέλω ἡ ψυχὴ μου νὰ καῇ,

1. Ἀπὸ σᾶς, de vous; τ est une addition euphonique. — 2. Sa main. — 3. Vulg. ('Ε)λέγα(σι)ν, pour ἔλεγον. — 4. Brillait en beauté. — 5. ὼ εἶ, fusion des deux syllabes en une, et absorption du second accent. — 6. Id. — 7. Id. — 8. Νὰ ἦτον, comme s'ils étaient; νὰ ἦ en une syllabe. — 9. Leur égal. — 10. Nulle part. — 11. Qui fait la chasse aux âmes. — 12. ('Η)μπορῶ, je puis. — 13. (Ὅ)που, où. — 14. Vulg., pâle.

Γιατ' εἶναι κόλασι[1] ἡ ζωὴ,
Καὶ πανηγύρι[2] ὁ χάρος.

Τ' ἄκουσ'[3] ὁ Χάρος. Μιὰ φορὰ δὲν ἄνθησαν ἀκόμα
Αἱ μυγδαλιαῖς τῆς ἐξοχῆς[4],
Κ' ὁ υἱὸς κοιμᾶται ὁ δυστυχὴς
'Σ τῆς Χρύσως του τὸ χῶμα.

'Σ τὸ μνῆμα τὸ ζευγαρωτὸ[5] δυὸ δένδρα φυτεμμένα
Τὸ χῶμα ἰσκιόνουν μυστικὰ,
Καὶ ὅταν ἄνεμος βογκᾷ,
Φιλιοῦνται ἀδελφωμένα[6].

1. Κόλασι(ς), enfer. — 2. Fête. — 3. Τὸ ἤκουσεν. — 4. La campagne. — 5. Unis. — 6. En frères.

———

ΤΟΥ ΓΕΡΟΜΟΥΤΡΟΥ Η ΚΟΡΗ,

PAR ZALACOSTA.

(Imitation des chants Klephtiques.)

Τοῦ Γερομούτρου[1] στεῖλανε[2] φερμάνι ἀπὸ τὴν Πόλι[3],
Καὶ τὸ διαβάζει ὁ Χότσας του[4], καὶ ὁ Γερομοῦτρος κλαίγει.
— Σὲ σένα, Βουλγαριᾶς Σπαχῆ[5], σὲ σένα, Γερομοῦτρο.
Ζῶσου τὸ δημισκὶ[6] σπαθὶ καὶ σέλλωσ'[7] ἄλογό σου[8],
Καὶ σύρε[9] ναῦρῃς[10] τὸν πᾶσα, τὸν πρῶτο τὸ Βεζύρη,
Ποῦ πολεμᾷ[11] τὸ Μόσκοβο[12] στῆς Ἀδριανὲς[13] τὸν κάμπο.
Ὁ Γερομοῦτρος τἄκουσε, βαρειὰ[14] τοῦ κακοφάνη.
Μιὰ κόρην εἶχε λιγερὴ[15], τοῦ γυιοῦ[16] του θυγατέρα,
Τοῦ γυιοῦ του τοῦ μονάκριβου[17], ποῦ σκότωσαν οἱ κλέφταις.
Γραμμένα[18] εἶχε στὸ πρόσωπο τ' ἀπρίλη τὰ λουλούδια,
Δροσάτη σὰν τὴν ἄνοιξη, ψηλὴ[19] σὰν κυπαρίσσι.
— Τ' ἔχεις, παπποῦ[20], καὶ θλίβεσαι καὶ κλαῖς φαρμακωμένα;
Μὴν ἦλθαν[21] κλέφταις 'στὰ χωριὰ καὶ σ' ἔκαψαν τὰ σπίτια,
Ἢ ὁ μαῦρός[22] σου μὴ ἀῤῥώστησεν ὁ πολυαγαπημένος;
— Δὲν ἦλθαν κλέφταις 'στὰ χωριὰ, δὲν μ' ἔκαψαν τὰ σπίτια,
Καὶ ὁ μαῦρος δὲν μοῦ ἀῤῥώστησεν ὁ πολυαγαπημένος.

1. Le génitif pour exprimer le datif. — 2. Ἔστειλαν. C'est une forme vulgaire qui ajoute l'ε à la 3ᵉ personne plurielle. — 3. La ville (de Constantinople). — 4. Le Hodja est le Turc lettré. — 5. Spahi, fermier-général ou chef militaire. — 6. De Damas. — 7. Selle. L'ε final de l'impératif est retranché quelquefois en lang. popul. devant l'article. — 8. Ton cheval. — 9. Va. — 10. Νὰ εὕρῃς. — 11. Pour πολεμεῖ. — 12. Le Russe. — 13. Andrinople; manière de prononcer ce nom par les Turcs.— 14. Très-fort.— 15. Fluette, gracieuse.— 16. Pour υἱοῦ.— 17. Unique et chéri. — 18. Peints. — 19. (Ὑ)ψηλὴ, élancée. — 20. Grand-père. — 21. Est-ce qu'il serait venu? — 22. Cheval noir.

Μοῦ[1] στεἱλανε φαρμακερὸ φερμάνι ἀπὸ τὴν Πόλη,
Μοῦ λὲν νὰ ζώσω τὸ σπαθὶ, τὸν μαῦρο νὰ σελλώσω,
Νὰ πάγω ναὕρω[2] τὸν πασᾶ, τὸν πρῶτο τὸ Βεζύρη,
Ποῦ πολεμᾷ τὸν Μόσκοβο στῆς Ἀδριανὲς τὸν κάμπο,
Κ' ἐγὼ 'μαι[3] γέρος[4], κόρη μου, γέρος καὶ παθιασμένος[5],
Δὲν ἔχω χέρια γιὰ σπαθὶ καὶ πλάτες γιὰ τὸν μαῦρο.
— Ἐγὼ γιὰ σένα[6] ζώνομαι, παπποῦ, τὸ δημισκί σου,
Τἀκριβοταγισμένο[7] σου ἐγὼ καβαλλικεύω[8].
Δός μου τοῦ γυιοῦ σου τ' ἅρματα καὶ τὰ χρυσᾶ τσαπράζια[9],
Ταῖς καπνισταῖς[10] πιστόλαις του καὶ τὸ βαρὺ τουφέκι.
Καὶ 'στὸν πασᾶ, 'στὴν Ἀδριανὲ, ἐπῆγε ἁρματωμένη,
Ἁρματωμένη 'σὰν τοὺς νιοὺς, 'σὰν τᾶξια παλλικάρια.
Ἐκεῖ ποῦ ἡ κόρη ἀδιάβαινε παραμεροῦσαν[11] ὅλοι·
Χαρὰ 'στὸν νιὸν, ἐλέγανε[12], τὸν γυιὸ τοῦ Γερομούτρου,
Πὤχει τὸν μαῦρο γλήγορο καὶ τ' ἅρματα ἀσημένια.
Πασᾶ τὴν κόρη ἐκάμανε[13] 'στὸν πόλεμο τὸν πρῶτο,
'Στὸν πόλεμο τὸν δεύτερον ἐγίνηκε Βεζύρης.
Κἀνεὶς δὲν τὴν ἐγνώρισε τὴν ἀνδρειωμένη[14] κόρη·
Ὁ γυιὸς τοῦ Καπετάνπασα[15] δὲν τρώγει, δὲν κοιμᾶται.
Πιάνει καὶ γράφει μιὰ γραφὴ καὶ τὴν ξεπροβοδάει[16].
— Ἀφέντα[17] μου, πατέρα μου, τῆς θάλασσας ἀφέντη,
Φοβοῦμαι καὶ ὁ Βεζύρης μας δὲν εἶναι ἐκειὸς[18] ποῦ δείχνει[19],
Γιατὶ ἔχει πάτημα ἀλαφρὸ καὶ πρόσωπο δροσάτο.
Σὰν νἄχω κἄτι μέσα μου, μοῦ λέει[20] πῶς εἶναι κόρη.

1. Génitif pour le datif. — 2. Νὰ εὕρω. — 3. Ἐγὼ εἶμαι. — 4. Γέρων. — 5. Souffreteux. — 6. Pour σέ, toi. — 7. Ton (cheval) chèrement nourri. — 8. Je monte (à cheval). — 9. Les broderies qui couvrent la poitrine. — 10. Dorés. Le datif pour l'accusatif. — 11. Faisaient place. — 12. Ἔλεγον. — 13. Ils ont créé la jeune fille Pacha. — 14. Valeureuse. — 15. Amiral. — 16. Εὐόδιον est la bonne route, bon voyage. Προευοδίζω, ἐκπροευοδίζω (imp. ἐξεπροευόδιζον), cm. ξεπροευοδίζω, vl. ξεπροβοδάω (le β pour la prononciation de la diphthongue ευ), accompagner de souhaits de bon voyage. — 17. Αὐθέντα, seigneur. — 18. Ἐκεῖνος. — 19. Neutre. Paraît. — 20. (Qui) me dit. Λέει pour λέγει. Dans le dialecte populaire, le γ de la terminaison γει est souvent omis.

— Ὀμέρη μου, λεβέντη μοῦ[1], βλαστάρι τῆς καρδιᾶς μου,
Ἐσὺ ἔχεις κἄτι μέσα σου ποῦ μοιάζει σὰν ἀγάπη.
Ἔβγα μὲ τὸν Βεζύρη σου νὰ ῥίξετα τὴν πέτρα.
Ἂν σὲ διαβῇ[2], παλέψετε[3] 'στὰ τρυφερὰ χορτάρια,
Μὰ ἂν διῇς[4] τὰ χόρτα νὰ στρωθοῦν ἀπὸ τὸ πέσιμό του,
Σύρτε[5] νὰ κολυμβήσετε 'στὸ δροσερὸ ποτάμι.
Ῥίχνουν τὴν πέτρα· ἡ λιγερὴ μακρύτερα τὴν ῥίχνει·
Παλεύουνε, καὶ ἡ λιγερὴ τῆς γῆς τὰ χόρτα στρώνει·
Ἐπῆγαν 'στὸ κολύμβημα, στὸ δροσερὸ ποτάμι,
Καὶ ἐκεῖ ποῦ ξεθηλύκοναν[6] τὰ ὁλόχρυσα γελέκια,
Ἁρματωμένος ἔφθασε τρεχάτος[7] καβαλλάρης.
— Κακοὶ γειτόνοι[8] ἐπάτησαν[9] τὰ σπίτια τοῦ παπποῦ σοῦ,
Καὶ χίλιοι ἐδῶ καὶ χίλιοι ἐκεῖ, ἑφτὰ χιλιάδες ὅλοι,
Ἁρπάζουν γιδοπρόβατα[10] καὶ καῖνε[11] τὰ χωριά του.
Ὁ Γερομοῦτρος πολεμᾷ 'τὸ κάστρο[12] του κλεισμένος. —
Ἁρπάζει ἡ κόρη τὸ σπαθὶ, 'στὸν μαῦρον ἀνεβαίνει,
Καὶ ἀγέρας[13] εἰς τὴν πλάτη της χρυσᾶ μαλλιὰ ἀνεμίζει.
Ὀγλήγορη[14] 'σὰν ἀστραπὴ διαβαίνει τὸ ποτάμι,
Καὶ τὸν Ὀμέρη χαιρετᾷ γυρνόντας[15] τὸ κεφάλι.
— Σ' ἐνίκησα 'στὸ πάλεμμα, σ' ἐνίκησα 'στὴν πέτρα,
Μὰ 'στὸ ποτάμι, Ὀμέρη μου... εἰπὲ[16] πῶς ὠνειρεύθης.
Κεντάει τὸν μαῦρο 'ς τὴν κοιλιὰ καὶ χάνεται 'στὴ σκόνη.

1. Mon brave. — 2. Dépasse. — 3. Παλεύσατε, luttez. — 4. Pour ἴδῃς. — 5. Allez. — 6. Déboutonnaient. — 7. En courant. — 8. Vlg. pour γείτονες. — 9. Ont violé. — 10. Les chèvres et les brebis. — 11. Καίουσι, καίουν. — 12. Château. Du latin *castrum*. — 13. Ἀήρ. — 14. Rapide; de ἐγρήγορος. — 15. En tournant. — 16. Dis, pense.

CHANTS POPULAIRES.

I.

ΤΟ ΛΑΦΙ [1] ΚΑΙ Ο ΗΛΙΟΣ.

Ὅλη τὴ μαύρη [2] κ' ἄγρια νύχτα μὲ τὸ φεγγάρι,
Καὶ τὴν αὐγὴ μὲ τὴ δροσιὰ, ὅσο νὰ ῥήξ' ὁ ἥλιος [3],
Τρέχουν τὰ λάφια 'ς τὰ βουνὰ, τρέχουν τὰ λαφομόσχια [4]·
Μιὰ ἀλαφίνα [5] ταπεινὴ δὲν πήγαινε μὲ τ' ἄλλα,
Μόνον τ' ἀπόσκια [6] περπατεῖ [7], καὶ τὰ ζερβὰ [8] κοιμᾶται,
Κ' ὅθ' [9] εὕρῃ γάργαρο [10] νερὸ, θολόνει τὸ [11] καὶ πίνει.
Ὁ ἥλιος τὴν ἀπάντησε, στέκει καὶ τὴ ῥωτάει·
« Τί ἔχεις, ἀλαφίνα μου; δὲν πᾶς [12] καὶ σὺ μὲ τ' ἄλλα;
Μόνο τ' ἀπόσκια περπατεῖς καὶ τὰ ζερβὰ κοιμᾶσαι;
— Ἥλιε μου, 'σὰν [13] μ' ἐρώτησες, νὰ σοῦ [14] τ' ὁμολογήσω·
Δώδεκα χρόνους ἔκαμα [15] στεῖρα δίχως μοσχάρι·
Κ' ἀπὸ τοὺς δώδεκα κ' ἐμπρὸς ἀπόχτησα [16] μοσχάρι.
Τὸ ἔθρεψα, τ' ἀνέθρεψα, τὸ 'καμα δύο χρόνων,
Καὶ κυνηγὸς τ' ἀπάντησε, ῥίχνει [17] καὶ τὸ σκοτόνει.

1. Pour ('Ε)λάφι(ον), cerf. — 2. Le grec vulgaire omet le ν de l'accusatif singulier de tous les genres. Il ne le conserve que devant les voyelles et les consonnes κ, π, τ. — 3. Ῥήξῃ, neutre, pour ἐκραγῇ, éclate, se lève; ou pour ῥίψῃ, jette ses rayons. — 4. Les faons. — 5. Pour ἐλαφίνη. — 6. Lieux ombragés. — 7. Περ(ι)πατεῖ, marche. — 8. Sur le côté gauche. — 9. Ὅθι, où. — 10. Fraîche, sortant de source. — 11. Inversion populaire, pour τὸ θολώνει. — 12. Ὑπάγεις. — 13. (Ὡ)σάν, comme, puisque. — 14. Le génitif pour le datif. — 15. Διετέλησα, j'ai été. — 16. Ἀπόκτησα; l'une des deux consonnes muettes est changée en aspirée. — 17. Vulg. pour ῥίπτει.

Ἀνάθεμά σε [1], κυνηγὲ, καὶ σέν' καὶ τὰ καλά σου [2].
Σὺ μ' ἔκαμες κ' ὠρφάνεψα ἀπὸ παιδὶ κ' ἀπ' ἄνδρα!»

II.

Ο ΒΟΣΚΟΣ ΚΑΙ Ο ΧΑΡΟΣ.

Λεβέντης [3] ἐῤῥοβόλαεν ἀπὸ τὰ κορφοβούνια [4]·
Εἶχε τὸ φέσι του στραβὰ, καὶ τὰ μαλλιὰ κλωσμένα·
Κ' ὁ Χάρος τὸν ἀγνάντευεν [5] ἀπὸ ψηλὴν ῥαχοῦλαν,
Καὶ εἰς στενὸν κατέβηκε, κ' ἐκεῖ τὸν καρτεροῦσε.
« Λεβέντη, πόθεν ἔρχεσαι, λεβέντη, ποῦ πηγαίνεις;
— Ἀπὸ τὰ πράτα [6] ἔρχομαι, 'ς τὸ σπῆτί μου πηγαίνω.
Πάγω νὰ πάρω τὸ ψωμὶ, κ' ὀπίσω νὰ γυρίσω.
— Κ' ἐμένα μ' ἔστειλ' ὁ θεὸς νὰ πάρω τὴ ψυχή σου.
— Ἄφσε με, Χάρε, ἄφσε με, παρακαλῶ, νὰ ζήσω.
Ἔχω γυναῖκα πάρα [7] νιὰν, καὶ δὲν τῆς πρέπει [8] χήρα.
Ἂν περπατήσῃ γλήγορα, λέγουν πῶς θέλει ἄνδρα,
Κ' ἂν περπατήσῃ ἥσυχα, λέγουν πῶς καμαρόνει [9].
Ἔχω παιδιὰ ἀνήλικα, καὶ ὀρφανὰ 'πομνήσκουν. »
Κ' ὁ Χάρος δὲν τὸν ἄκουε, κ' ἤθελε νὰ τὸν πάρῃ.
« Χάρε, 'σὰν ἀποφάσισες καὶ θέλεις νὰ μὲ πάρῃς,
Γιὰ [10]! ἔλα νὰ παλαίψουμε [11] 'ς τὸ μαρμαρένιο ἁλῶνι·
Κ' ἂν μὲ νικήσῃς, Χάρε μου, μὲ παίρνεις τὴν ψυχήν μου·

1. Maudit sois-tu. — 2. Toi, et tout ce que tu peux avoir de bon. — 3. Un gars, un brave. — 4. Les hauteurs des montagnes. — 5. L'attendait en face; de ἀγνάντια, qui est ἐναντία, avec l'ancien digamma. — 6. Pour πρά(γμα)τα, πράματα, πράατα, πράτα; les brebis. — 7. Par trop. — 8. Il ne lui sied pas d'être. — 9. Qu'elle est affectée. Ce verbe signifie le maintien solennel et affecté des jeunes mariées du peuple en Grèce. — 10. Interject. Voyons! — 11. Pour παλεύσωμεν; la prononciation de la diphthongue ευ donne naissance au ψ.

Κ' ἂν σὲ νικήσω παλ' ἐγώ, πήγαινε 'ς τὸ καλό σου [1]. »
Ἐπῆγαν καὶ ἐπάλευαν ἀπ' τὸ πουρν' ὡς τὸ γιῶμα [2]·
Κ' αὐτοῦ [3] κοντὰ 'ς τὸ δειλινὸ τὸν καταβάν' [4] ὁ Χάρος.

III.

Μιὰ κόρη ἐκαυχήθηκε, τὸν Χάρον δὲν φοβᾶται,
Ὅτ' [5] ἔχ' ἐννέα ἀδελφοὺς, τὸν Κωνσταντῖνον ἄνδρα,
'Πὄχει [6] τὰ σπήτια τὰ πολλὰ, τὰ τέσσερα παλάτια.
Κ' ὁ Χάρος ἔγινε πουλὶ σὰν μαῦρο χελιδόνι·
Ἐπέταξε, καὶ 'ς τὴν καρδιὰ σαΐτεψε τὴν κόρη·
Κ' ἡ μάννα της τὴν ἔκλαιε, κ' ἡ μάννα της τὴν κλαίει.
« Χάρε, κακὸ ποῦ μ' ἔκαμες 'ς τὴ μιά μου θυγατέρα,
'Σ τὴ μιά μού καὶ τὴ μοναχὴ καὶ τὴν καλή μου κόρη! »
Νὰ καὶ ὁ Κώστας πρόβαλεν [7] ἀπὸ ψηλὴν λαγκάδα
Μὲ τριακόσιους νοματοὺς [8], μ' ἑξῆντα δυὸ παιχνίδια [9].
« Σώνετε [10] τώρα τὴ χαρὰ, σώνετε τὰ παιχνίδια,
Κ' ἕνας σταυρὸς ἐπρόβαλε 'ς τῆς πεθερᾶς τὴν πόρτα.
Ἡ πεθερά μ' ἀπέθανε ἢ καὶ ὁ πεθερός μου,
Ἢ ἀπὸ τοὺς κουνιάτους [11] μου κἀνεὶς εἶν' λαβωμένος [12]. »
Κλωτσιὰ [13] βαρεῖ τοῦ μαύρου του [14], 'ς τὴν ἐκκλησιὰ πηγαίνει.
Βρίσκει [15] τὸν πρωτομάστορη 'ποῦ κάμνει τὸ μνημοῦρι·
« Πέ μου, νὰ ζήσῃς, μάστορη, τίνος εἶν' τὸ μνημοῦρι;
— Εἶναι τῆς κόρης τῆς ξανθῆς, ξανθῆς καὶ μαυρομάτας,
Ποῦ εἶχ' ἐννέα ἀδελφοὺς, τὸν Κωσταντῖνον ἄνδρα,

1. Expression proverbiale. Va ton chemin. — 2. Pour γεῦμα. Le langage populaire change souvent ευ en ω. — 3. Là. — 4. Terrasse. — 5. Parce que. — 6. Ὁποῦ ἔχει, qui a. — 7. S'est avancé. — 8. ('Ο)νοματοὺς, personnes qui portent un nom. Hommes. — 9. Instruments de musique. — 10. Vulgaire. Finir. — 11. Ital. Beaux-frères. — 12. Blessé. — 13. Coup de pied. — 14. Son coursier. — 15. Εὑρίσκει.

Πὄχει τὰ σπίτια τὰ πολλὰ, τὰ τέσσερα παλάτια.
— Παρακαλῶ σε, μάστορη, νὰ φκιάσῃς [1] τὸ μνημοῦρι
Λίγο μακρὺ, λίγο πλατὺ, ὅσο γιὰ δυὸ νομάτους. »
Χρυσὸ μαχαῖρ' ἐπέταξε [2], καὶ σφάζει τὴν καρδιά του.
Τοὺς δυὸ μαζῆ τοὺς ἔθαψαν, τοὺς δυὸ 'ς ἕνα μνημοῦρι.

IV.

Ο ΧΑΡΟΣ ΚΑΙ ΑΙ ΨΥΧΑΙ.

Τί [3] εἶναι μαῦρα τὰ βουνὰ, καὶ στέκουν βουρκωμένα [4];
Μήν' [5] ἄνεμος τὰ πολεμᾷ; μήνα [6] βροχὴ τὰ δέρνει;
Κ' οὐδ' ἄνεμος τὰ πολεμᾷ, κ' οὐδὲ βροχὴ τὰ δέρνει·
Μόνε [7] διαβαίν' ὁ Χάροντας μὲ τοὺς ἀπεθαμμένους·
Σέρνει τοὺς νιοὺς ἀπ' ἐμπροστὰ, τοὺς γέροντας κατόπι,
Τὰ τρυφερὰ παιδόπουλα 'ς τὴν σέλλ' ἀραδιασμένα.
Παρακαλοῦν οἱ γέροντες, κ' οἱ νέοι γονατίζουν·
« Χάρε μου, κόνεψ' [8] εἰς χωριὸ, κόνεψ' εἰς κρύα βρύσι,
« Νὰ πιοῦν οἱ γέροντες νερὸ, κ' οἱ νιοὶ νὰ λιθαρίσουν [9],
« Καὶ τὰ μικρὰ παιδόπουλα νὰ μάσουν [10] λουλουδάκια.
— Κ' οὐδ' εἰς χωριὸ κονεύω 'γὼ, κ' οὐδὲ εἰς κρύα βρύσι·
« Ἔρχοντ' ἡ μάννες [11] γιὰ νερὸ, γνωρίζουν τὰ παιδιά των·
« Γνωρίζονται τ' ἀνδρόγυνα, καὶ χωρισμὸ δὲν ἔχουν. »

1. Faire. — 2. Tira violemment. — 3. Pourquoi? — 4. Gonflés, comme des yeux remplis de larmes. — 5. Ne serait-ce pas? — 6. L'α euphonique, ajouté par le langage vulgaire. — 7. Vulg. pour μόνον. — 8. Reste, séjourne. — 9. Jettent la pierre, jouent au disque. — 10. Pour μαζώξουν, ramassent. — 11. Les mères.

V.

Η ΑΡΠΑΓΗ.

Ὡς κάθουβουν καὶ ἔτρωγα εἰς μαρμαρένια ταῦλα[1],
Ὁ μαῦρός μου χλιμήντρισε[2], ῥάϊσε[3] τὸ σπαθί μου.
Κ' ἐγ' ἀπονοῦς μου[4] τὄννοιωσα[5], πανδρεύουν τὴν καλήν μου[6]·
Πανδρευαρραβωνιάζουν την[7], κ' ἄλλον τῆς[8] δίνουν ἄνδρα,
Μ' ἄλλον ἄνδρα τὴν εὐλογοῦν, μ' ἄλλον τὴν στεφανόνουν.
Περνῶ καὶ πάω 'ς τοὺς μαύρους μου, τοὺς ἑβδομηνταπέντε·
« Ποιός εἶν' ἀπὸ τοὺς μαύρους μου, τοὺς ἑβδομηνταπέντε,
« Ν' ἀστράψῃ[9] 'ς τὴν ἀνατολὴ, καὶ νὰ 'βρεθῇ 'ς τὴ δύσι; »
Οἱ μαῦροι, ὅσοι τ' ἄκουσαν, ὅλ' αἷμα κατουρῆσαν.
Κ' ἡ μαῦρες ὅσες τ' ἄκουσαν, ὅλες πουλάρια ῥῆξαν.
Κ' ἕνας γέρος, γερούτσικος[10] καὶ σαραντοπληγιάρης[11]·
« Ἐγ' εἶμαι γέρος κ' ἄσχημος, ταξείδια δὲν μοῦ πρέπουν·
« Γι' ἀγάπην τῆς καλῆς κυρᾶς νὰ μακροταξειδέψω,
« Ὁποῦ μ' ἀκριβοτάγιζε[12] 'ς τὸ γῦρο τῆς ποδιᾶς της,
« Ὁποῦ μ' ἀκριβοπότιζε 'ς τὴ χοῦφτα[13] τοῦ χεριοῦ της. »
Στρώνει[14] γοργὰ τὸ μαῦρό του, γοργὰ καβαλλικεύει.
« Σφίξε τὸ κεφαλάκι σου μ' ἐννεὰ πηχῶν μαντύλι,
« Καὶ μὴ σὲ πάρῃ κουρτεσιά[15], καὶ βάλῃς φτερνιστήρια[16],
« Καὶ θυμηθῶ τὴν νέοτη μου, καὶ κάμ' ὡσὰν πουλάρι,
« Καὶ σπείρω τὰ μυαλούλια σου[17] σ' ἐννεὰ πηχῶν χωράφι. »
Δίνει βουτσιὰν[18] τοῦ μαύρου του, καὶ πᾷ'[19] σαράντα μίλια·

1. Table. — 2. A henni. — 3. S'est gercé, a craqué. — 4. Vulg. de moi-même. — 5. Pour τὸ ἐνόησα, je l'ai compris. — 6. Ma belle. — 7. On la fiance et on la marie. — 8. Comme datif, vulg. — 9. (Capable) de faire un éclair. — 10. Assez vieux. — 11. Ayant quarante blessures. — 12. Me nourrissait chèrement, avec soin. — 13. Le creux. — 14. Il selle. — 15. Veut dire emportement. Le mot n'est pas grec. — 16. Éperons. — 17. Ta cervelle. — 18. Coup de cravache. — 19. (Ὑ)πά(γει).

Καὶ μεταδευτερόνει το, καὶ πᾷ σαρανταπέντε.
'Σ τὴ στράτα[1] ὅπου πήγαινε, τὸν θεὸν ἐπαρακάλει·
« Θεέ! νὰ βρῶ[2] τὸν κύριν μου[3] 'ς τ' ἀμπέλι νὰ κλαδεύῃ! »
Σὰν χριστιανὸς τὸ ἔλεγε, σὰν ἅγιος ἐξακούσθη,
Καὶ εὕρηκε τὸν κύριν του 'ς τ' ἀμπέλι νὰ κλαδεύῃ·
« Καλῶς τὰ κάνεις[4], γέροντα! καὶ τίνος εἶν' τ' ἀμπέλι;
— Τῆς ἐρημιᾶς, τῆς σκοτεινιᾶς[5], τοῦ υἱοῦ μου, τοῦ Ἰαννάκη·
« Σήμερα τῆς καλήτσας του[6] ἄλλον τῆς δίνουν ἄνδρα,
« Μ' ἄλλον ἄνδρα τὴν εὐλογοῦν, μ' ἄλλον τὴν στεφανόνουν.
— Γιά! πές μου, πές μου, γέροντα, φθάνω τους 'ς τὸ τραπέζι;
— Ἂν ἔχῃς μαῦρον γλήγωρον[7], φθάνεις τους 'ς τὸ τραπέζι·
« Ἂν ἔχῃς μαῦρον πάρνακα[8], φθάνεις τους νὰ 'ὐλογοῦνται[9]. »
Δίνει βουτσιὰν τοῦ μαύρου του, καὶ πᾷ σαράντα μίλια·
Καὶ μεταδευτερόνει το, καὶ πᾷ σαρανταπέντε.
'Σ τὴ στράτα ὅπου πήγαινε, τὸν θεὸν ἐπαρακάλει·
« Θεέ! νὰ 'ϐρῶ τὴν μάννα μου 'ς τὸν κῆπο νὰ ποτίζῃ! »
Σὰν χριστιανὸς τὸ ἔλεγε, σὰν ἅγιος ἐξακούσθη.
Εὕρηκε καὶ τὴν μάννα του, 'ς τὸν κῆπο νὰ ποτίζῃ·
« Καλῶς τὰ κάνεις, γραῖά μου! καὶ τίνος εἶν' ὁ κῆπος;
— Τῆς ἐρημιᾶς, τῆς σκοτεινιᾶς, τοῦ υἱοῦ μου, τοῦ Ἰαννάκη.
« Σήμερα τῆς καλήτσας του ἄλλον τῆς δίνουν ἄνδρα,
« Μ' ἄλλον ἄνδρα τὴν εὐλογοῦν, μ' ἄλλον τὴν στεφανόνουν.
— Γιά! πές μου, πές μου, γραῖά μου, φθάνω τους 'ς τὸ τραπέζι;
— Ἂν ἔχῃς μαῦρον γλήγωρον, φθάνεις τους 'ς τὸ τραπέζι·
« Ἂν ἔχῃς μαῦρον πάρνακα, φθάνεις τους νὰ 'ὐλογοῦνται. »
Δίνει βουτσιὰ τοῦ μαύρου του, καὶ πᾷ σαράντα μίλια·
Καὶ μεταδευτερόνει το, καὶ πᾷ σαρανταπέντε.
Ὁ μαῦρος ἐχλιμίντρισε, κ' ἡ κόρη τὸν γνωρίζει.

1. Route; de l'italien, mais de racine grecque. — 2. Εὑρῶ. — 3. Mon père. — 4. Tu fais bien ce que tu fais. Expression du salut vulgaire. — 5. Du désert et des ténèbres, c'est-à-dire, du malheur. — 6. A sa petite belle. — 7. Pour ἐγρήγορον, rapide. — 8. Mot peu usité; lent. — 9. Au moment de la bénédiction.

« Κόρη μου, ποιὸς σοῦ ὁμιλᾷ ; καὶ ποιὸς σὲ συντυχαίνει [1];
— Εἶναι ὁ πρῶτός μ' ἀδελφός, μοῦ φέρνει τὰ προικία [2].
— Ἂν ἦν' ὁ πρῶτός σ' ἀδελφός, ἔϐγα νὰ τὸν κεράσῃς·
Ἂν ἦν ὁ ἀγαπητικός [3], νὰ 'ϐγῶ νὰ τὸν σκοτόσω.
— Εἶν' ὁ πρῶτος μ' ἀδελφός, μοῦ φέρνει τὰ προικία. »
Χρυσὸν ποτῆρι ἅρπαξε, νὰ 'ϐγῇ νὰ τὸν κεράσῃ [4].
« Δεξιά μου στέκα, λυγερὴ [5], ζερϐιὰ [6] κέρνα με, κόρη. »
Κ' ὁ μαῦρος ἐγονάτισε, κ' ἡ κόρ' ἀπάν' εὑρέθη.
Τρέχει εὐθὺς σὰν ἄνεμος· Τοῦρκοι κρατοῦν τουφέκια.
Μηδὲ τὸν μαῦρον εἴδανε, μηδὲ τὸν κονιορτόν του.
Ποιὸς [7] εἶχε μαῦρον γλήγωρον, εἶδε τὸν κονιορτόν του.
Ποιὸς εἶχε μαῦρον πάρνακα, μηδὲ τὸν κονιορτόν του·

VI.

Η ΝΥΚΤΕΡΙΝΗ ΠΕΡΠΑΤΗΣΙΑ.

« Μάννα, μὲ τοὺς ἐννεά σου υἱοὺς, καὶ μὲ τὴν μιά σου κόρη,
« 'Σ τὰ σκοτεινὰ τὴν ἔλουγες, 'ς τὸ φέγγος τὴν ἐπλέκες [8],
« Τὴν ἐσφικτοκορδέλιαζες [9] ἔξω 'ς τὸ φεγγαράκι,
« Ὁποῦ σοῦ στεῖλαν προξενιὰν [10] ἀπαὶ τὴ Βαϐυλώνη·
« Δός τηνε, μάννα, δός τηνε, τὴν Ἀρετὴ 'ς τὰ ξένα,
« Νὰ 'χω κ' ἐγὼ παρηγοριὰ 'ς τὴν στράτα ποῦ διαϐαίνω.
— Φρένιμος [11] εἶσαι, Κωσταντῆ, μ' ἄσχημ' ἀπηλογήθης [12].

1. Converse avec toi. — 2. Les effets qui font partie de la dot. — 3. L'amant. — 4. Verser à boire. — 5. Fille au corps élancé. — 6. A gauche. — 7. Quiconque, pour ὅποιος, ὅστις. — 8. Tu lui tressais les cheveux. — 9. Tu la laçais.— 10. Une proposition de mariage. — 11. Pour φρόνιμος, vulg. Le grec ancien connaissait aussi ce changement de l'o en ε. — 12. Tu as mal raisonné, tu as donné un mauvais conseil.

« Ἂν τύχῃ πίκρα γὴ[1] χαρὰ, ποιὸς θὰ μοῦ τήνε[2] φέρει; »
Τὸν θεὸ τῆς βάζει ἐγγυητὴν, καὶ τοὺς ἁγιοὺς μαρτύρους,
Ἂν τύχῃ πίκρα γὴ χαρὰ, νὰ πᾷ νὰ τῆς τὴν φέρῃ.
Κ' ἔρχεται χρόνος δύσεφτος[3], καὶ οἱ ἐννεὰ πεθάναν.
'Σ τοῦ Κωνσταντίνου τὸ θαφτὸ[4] ἀνέσπα τὰ μαλλιά της·
« Σήκου, Κωνσταντινάκη μου· τὴν Ἀρετή μου θέλω·
« Τὸν θεὸ μοῦ βάλες ἐγγυητὴ, καὶ τοὺς ἁγιοὺς μαρτύρους,
« Ἂν τύχῃ πίκρα γὴ χαρὰ, νὰ πᾷς νὰ μοῦ τὴν φέρῃς. »
Καὶ μέσα 'ς τὰ μεσάνυκτα πάγει νὰ τῆς τὴν φέρῃ·
Βρίσκει την καὶ χτενίζουνταν ἔξω 'ς τὸ φεγγαράκι·
« Γιά! ἔλα, Ἀρετοῦλά μας· κυράνα μας[5] σὲ θέλει.
— Ἀλλοίμον'[6]! ἀδελφάκι μου, καὶ τί 'ναι τοῦτ' ἡ ὥρα;
« Ἂν εἶν' χαρά 'ς τὸ σπῆτί μας, νὰ βάλω τὰ χρυσᾶ μου,
« Κ' ἂν πίκρα, ἀδελφάκι μου, νὰ ἔρθ' ὡς καθὼς εἶμαι.
— Μηδὲ πίκρα, μηδὲ χαρά· ἔλα καθὼς ὁποῦ 'σαι. »
'Σ τὴ στράταν ὁποῦ διάβαιναν, 'ς τὴ στράτα ποῦ πηγαίναν,
Ἀκοῦν πουλιὰ καὶ κηλαδοῦν, ἀκοῦν πουλιὰ καὶ λένε[7]·
« Γιά! δὲς κοπέλα[8] εὔμορφη νὰ σύρν' ἀπεθαμμένον!
— Ἄκουε, Κωσταντάκη μου, καὶ τὰ πουλιὰ τὶ λένε;
— Πουλάκια 'ναι κ' ἂς κηλαδοῦν, πουλάκια 'ναι κ' ἂς λένε.
— Φουβοῦμαι 'ς, ἀδελφάκι μου, καὶ λιβανιαῖς[9] μυρίζεις.
— Ἐχτὲ[10] βραδὺς[11] ἐπήγαμεν ἔξω 'ς τὸν ἁγιογιάννη[12],
« Κ' ἐθύμιασέ μας[13] ὁ παππᾶς μὲ τὸ πολὺ λιβάνι.
« Ἄνοιξε, μάννα μ', ἄνοιξε, καὶ νὰ τὴν Ἀρετή σου!
— Ἂν εἶσαι ἀέρας, διάβαινε, κ' ἂν εἶσαι ἀέρας, διάβα·
« Καϋμένη Ἀρετοῦλα μου λείπει μακρυὰ 'ς τὰ ξένα.
— Ἄνοιξε, μάννα μ', ἄνοιξε, κ' ἐγὼ εἶμ' ὁ Κωνσταντῆς σου·

1. Pour ἤ, avec le digamma des anciens. — 2. L'ε euphonique du lang. vulg. — 3. Malheureux. En même temps le mot serait une corruption de βίσεκτος (bis sextile), année extraordinaire, et amenant des événements extraordinaires. — 4. Τὴν ταφήν, l'enterrement. — 5. Notre mère. — 6. Hélas ! — 7. Λέ(γουσι)ν. — 8. Une jeune fille. — 9. De l'encens. — 10. Χθές. — 11. Adverb., le soir. — 12. Saint-Jean, l'église. — 13. Nous a encensés.

« Τὸν θεὸ σοῦ βάλα ἐγγυητὴ, καὶ τοὺς ἁγιοὺς μαρτύρους,
« Ἂν τύχῃ πίκρα γὴ χαρὰ, νὰ πᾷ νὰ σοῦ τὴν φέρω. »
Κ' ὥςτε [1] ν' ἀνοίξ' [2] τὴν πόρτα της, ἐξέϐγεν κ' ψυχή της.

1. Ὡς ὅταν, jusqu'à ce que, lorsque. — 2. Dans le langage vulgaire, la voyelle qui suit σ, ξ et ρ des verbes, est quelquefois éliminée devant l'article ou le pronom commençant par un τ.

FIN.

